

Les quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel ?

Guillaume Faburel, Théa Manola, Elise Geisler, Hervé Davodeau, Silvère Tribout

▶ **To cite this version:**

Guillaume Faburel, Théa Manola, Elise Geisler, Hervé Davodeau, Silvère Tribout. Les quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel ? : rapport final. [Rapport de recherche] CNRS; PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture); LAB'URBA. 2011, 185 p. hal-01890949

HAL Id: hal-01890949
https://hal.science/hal-01890949

Submitted on 9 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





LES QUARTIERS DURABLES :
MOYENS DE SAISIR LA PORTÉE OPÉRATIONNELLE ET LA FAISABILITÉ MÉTHODOLOGIQUE DU PAYSAGE MULTISENSORIEL ?

Rapport final - Mai 2011

Guillaume Faburel (resp. scient.), Maître de conférences HDR, Institut d'Urbanisme de Paris – Lab'Urba, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne

Théa Manola, Doctorante - LAVUE / Équipe Gerphau - ENSAPV & Lab'Urba - IUP - Université Paris Est Créteil Val-de-Marne

Elise Geisler, Doctorante - LAREP - École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

Avec l'aide de Hervé Davodeau (Maître de conférences - UP Paysage - INHP - Agrocampus Ouest) et de Silvère Tribout (Doctorant - LAVUE / Équipe Mosaïque - Université Paris Ouest Nanterre)

Pour le compte du PUCA et du CNRS
dans le cadre du Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement

Sommaire

Introduction **6**

Territorialisation de l'action, développement durable et environnement : vers la mise en action d'un sensible habitant ? *6*

Les paysages comme rapports sensibles aux territoires de vie *7*

Les quartiers durables comme moyens de saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel *8*

1. Pourquoi saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? La médiation de nos rapports sensibles aux territoires de vie **11**

1.1 Ambiance (s) : définitions, évolutions et enjeux **11**

1.1.1 Un terme courant, requalifié par la recherche architecturale et urbaine 11

1.1.2 L'ambiance, entre réalité matérielle et représentations 12

1.1.3 Les ambiances : une expérience quotidienne initiée par tous les sens 13

1.1.4 L'ambiance : expression unitaire du lieu 14

1.2 Vers un paysage englobant, ordinaire, multisensoriel et expérientiel **15**

1.2.1 Entre matériel et immatériel : vers une approche interdisciplinaire du paysage 15

1.2.2 Des paysages « remarquables » et de l'esthétisation vers une approche expérientielle et ordinaire du paysage 18

1.3 Le paysage multisensoriel pour traiter des rapports sensibles **21**

1.3.1 Des paysages monosensoriels à une approche multisensorielle du paysage 21

1.3.2 Paysage, environnement, milieu : quels liens ? 23

1.3.3 Le paysage pour parler du multisensoriel, pourquoi ? 25

1.3.3.1 Au croisement de « paysage » et d'« ambiance » : le « paysage multisensoriel » 25

1.3.3.2 De la vue à tous les sens 27

1.3.3.3 De la distanciation à l'immersion 27

1.3.3.4 De l'épaisseur historique et la mémoire à l'instantanéité 28

1.3.3.5 Entre le « naturel » et l'urbain 28

1.3.3.6 Des rapports individuels aux constructions collectives 29

1.3.3.7 Le paysage et le territoire, l'ambiance et le lieu : une question d'identité ? 30

2. Où saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? Les terrains d'études : choix et présentation **35**

2.1 En quoi les quartiers durables constituent des objets pertinents pour aborder la question du paysage multisensoriel ? **35**

2.1.1 Paysage multisensoriel dans les quartiers durables et modes d'habiter : une rélation systémique 36

2.1.2 Critères de choix pour les terrains d'étude 37

2.1.2.1 Des quartiers qui ont la taille d'un quartier 37

2.1.2.2 Des quartiers concentrant les différentes fonctions et infrastructures urbaines 37

2.1.2.3 Des projets issus d'une démarche politique déterminée de planification urbaine dite durable, mais aussi des projets « bottom-up » 38
2.1.2.4 Des projets réalisés depuis plusieurs années, avec des formes urbaines multiples 38

2.2 Présentation des quatre terrains d'étude retenus 38
2.2.1 Bo01 à Malmö (Suède) : un quartier vitrine pour la ville 39
2.2.1.1 Le contexte 39
2.2.1.2 Les outils mobilisés 41
2.2.1.3 Le Montage financier 43
2.2.2 Augustenborg à Malmö (Suède) : requalification éco-paysagère 43
2.2.2.1 Le contexte 43
2.2.2.2 Les outils mobilisés 45
2.2.2.3 Le montage financier 46
2.2.3 Wilhelmina Gasthuis Terrein (WGT) à Amsterdam (Pays-Bas) : mixités fonctionnelle et sociale dans un ancien site hospitalier réapproprié 47
2.2.3.1 Le contexte 47
2.2.3.2 Les outils mobilisés 49
2.2.4 Kronsberg à Hanovre (Allemagne) : multifonctionnalité du paysage et mixité culturelle en frange de ville 51
2.2.4.1 Le contexte 51
2.2.4.2 Les outils mobilisés 53
2.2.4.3 Le montage financier 54

3. Comment saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? Une démarche méthodologique emboîtée pour l'analyse du paysage multisensoriel 56

3.1 Pallier les difficultés méthodologiques inhérentes au sujet 56
3.1.1 Langage et difficultés sémantiques. Le recours à la parole : un outil mais aussi une limite potentielle 56
3.1.2 L'expérience personnelle comme non légitime. Inhibitions et auto-blocages 57
3.1.3 Problème de terminologie - Question de langue, les langues en question 57
3.1.4 Mise en langage : un frein et/ou une nécessité ? 58

3.2 Proposition d'une démarche emboîtée pour saisir les rapports sensibles 59
3.2.1 Une démarche méthodologique plutôt qu'une méthode 59
3.2.2 Des méthodes dites qualitatives pour une démarche emboîtée 60
3.2.2.1 Le diagnostic urbanistique et paysager 61
3.2.2.2 Les enquêtes auprès des acteurs et des habitants 61
3.2.3 Quand emboîtement se décline avec évolutivité 66

3.3 Passation des investigations de terrain 67
3.3.1 Les entretiens ouverts courts ou le cadrage du discours des habitants 67
3.3.2 Les parcours multisensoriels ou l'expérience en mouvement et sur le vif 69
3.3.3 Les baluchons multisensoriels : le récit des expériences sensorielles sur la durée 72
3.3.4 Les entretiens d'acteurs : le récit de projet 74
3.3.5 Le diagnostic urbanistique paysager : entre approches classique et sensible 77

4. Le sensible dans sa mise en langages : différences remarquables entre les ambiances et les paysages 78

4.1 L'(es) ambiance(s) : d'abord des rapports sociaux du proche 78
4.1.1 L'ambiance est un sentiment directement ressenti 78
4.1.2 Un sentiment d'abord de socialisation, de mélange et de sécurité 78
4.1.3 Un sentiment local de faire (ou vouloir faire) monde commun par certains rapports sociaux 79
4.1.4 La composition naturelle des lieux comme support aux expériences sensorielles 80
4.1.4.1 Le poids secondaire de la matérialité des lieux 80

4.1.4.2 La nature comme source principale d'expériences sensorielles des ambiances 80
4.1.4.3 Le(s) temps et l'ambiance 81

4.2 Le(s) paysage(s) : vers des mondes communs par l'environnement ? 81
4.2.1 Les paysages naturels des quartiers durables : entre idéal de nature et domestication de l'environnement 81
4.2.1.1 La nature (verdoyante et idéalisée) constitutive du paysage 81
4.2.1.2 Les paysages des espaces urbains construits en lien avec la nature (« naturelle »/ « sauvage » ou maîtrisée) 82
4.2.1.3 La topographie comme référence à l'espace construit 83
4.2.2 Les paysages urbains des quartiers durables : autre forme d'hybridation 83
4.2.3 Le paysage dans les quartiers durables : des grands territoires à la proximité des vécus 84
4.2.3.1 Un espace grand, ouvert 84
4.2.3.2 Paysage et société 84
4.2.4 Sensorialités des paysages ou paysages sensoriels ? Lorsque les paysages font plus et différemment appel aux sens que les ambiances 86
4.2.5 La diversité des valeurs paysagères en question 87

5. Les sens du sensible : au delà de la vue, des paysages de mélanges socio-environnementaux 89

5.1 La vue : outil premier de description distanciée, du jugement et de l'étonnement 89
5.1.1 La vue, sens descriptif de la spatialité : entre contemplation et marquage spatial 89
5.1.2 La vue décrit ce qui étonne (ou ce qui dérange) 90
5.1.3 La vue comme témoin du temps qui passe 91
5.1.4 La vue… outil par excellence du jugement esthétique 92
5.1.5 La vue… ou présence de l'autre (humain et non humain) 93

5.2 L'ouïe : le sens qui affirme la présence / absence de l'autre 93
5.2.1 Des environnements sonores plutôt appréciés : à la fois calmes et vivants, entre ville et nature 93
5.2.2 Quelques ressentis négatifs liés aux mobilités et à l'excès de calme 94
5.2.3 Les sons de la présence humaine, liés à l'ambiance et à la vie sociale 96
5.2.4 Les sons de la nature, liés au paysage, au calme et à la sérénité 97
5.2.4.1 Les chants d'oiseaux, variant au cours des saisons 97
5.2.4.2. Les sons de l'eau, à la fois reposants et ludiques 98
5.2.4.3 Le vent, des sons omniprésents 98
5.2.5 Des « marqueurs » sonores propres à chacun des quartiers 99

5.3 Toucher et être touché : rapport humain direct à son environnement… matériel 99
5.3.1 Le toucher : un sens difficile à désinhiber 100
5.3.2 Les enfants et la découverte tactile du monde 101
5.3.3 On touche par les pieds les matières (naturelles ou pas) 102
5.3.4 Un design par les matières - Un jugement éthico-ésthetique par le toucher 102
5.3.5 Se faire toucher par des éléments naturels pour (re)devenir part de la nature 103

5.4 L'odorat : sens local, sens de la nature (et de la contre-nature) 105
5.4.1 Contre-nature (industries, véhicules) et para-nature (maisons de tri, animaux domestiques) : les contre-odeurs 105
5.4.2 L'odeur des fleurs, l'odeur du paysage 106
5.4.3 Odeurs micro-locales – marqueurs olfactifs locaux 108
5.4.3.1 La mer, un marqueur olfactif à Bo01 108
5.4.3.2 Un marqueur olfactif local à Augustenborg… le bon pain sortant du four et rythmant la journée ! 108
5.4.3.3 Le marqueur olfactif local à Kronsberg : les moutons 108

5.5 Les plaisirs du goût et les autres : cultures, (agri)cultures urbaines et sociétés.. 108
5.5.1 Entre odeurs et goûts : les odeurs de nourriture 108
5.5.2 Mixités culturelles en bouche..... 109
5.5.3 Activités collectives/sociales et partage avec les autres..... 110
5.5.4 La nature productrice : (agri)cultures (gustatives) urbaines 111

5.6 Des rapports monosensoriels aux rapports plurisensoriels et multisensoriels : quels équilibres, quels sens, quels apports spécifiques pour les uartiers durables ?111
5.6.1 Entre associations sensorielles et sentiments : des paysages multisensoriels 111
5.6.1.1 La multisensorialité exprimée par des associations sensorielles descriptives..... 112
5.6.1.2 Descriptions qui peuvent être des moments ou des paysages sensoriels..... 113
5.6.1.3 Par la multisensorialité, les affects se libèrent..... 114
5.6.2 Une hiérarchie sensorielle multiple pour des marqueurs sensoriels communs aux quartiers étudiés..... 115
5.6.2.1 Une hiérarchie sensorielle multiple..... 116
5.6.2.2 Des marqueurs sensoriels communs..... 116
5.6.2.3 Les marqueurs sensoriels spécifiques, principalement visuels et sonores 117

6. Distances entre l'approche éco-technique des projets et le vécu sensible des paysages dans les quartiers durables 118

6.1 Les objectifs et axes opérationnels des quartiers durables étudiés : les techniques (écologiques et sociales) au cœur des discours d'acteurs 118
6.1.1 Les objectifs écologiques et urbanistiques récurrents..... 118
6.1.1.1 La gestion alternative de l'eau..... 118
6.1.1.2 La préservation et la mise en valeur de la biodiversité..... 121
6.1.1.3 La gestion des déchets 123
6.1.1.4 La gestion des flux et des transports 124
6.1.1.5 La promotion de la mixité fonctionnelle..... 126
6.1.1.6 La densification de la ville 128
6.1.2 Les dimensions sociales et sensibles de la qualité du cadre de vie parfois oubliées 128
6.1.2.1 Une approche avant tout écologique, à la sensibilisation et dans une moindre mesure au logement (et à sa mixité) 128
6.1.2.2 Une prise en compte de la parole habitante très inégale selon les quartiers : entre formation des esprits et organisation des conduites 130

6.2 Les discours des habitants : le paysage comme attache aménitaire et construction identitaire 133
6.2.1 Les paysages comme facteurs d'ancrage territorial : l'analyse des choix résidentiels 133
6.2.2 Le paysage : création d'identités par le projet ?..... 137
« Oui, sûrement parce que je sais qu'on ne laisse rien au hasard ! Quand j'ai dit que c'était naturel, c'était juste pour quelques jardins où des gens habitent… Mais j'ai bien conscience que cela a été étudié, et qu'ils ont bien fait ! » (W-P1). 138
"Some things look designed some others no… Everything is an idea… but it is kind as if they dropped things one on the other… they had to deal with the things that where already there." (W-P5)..... 138
6.2.3 Au-delà de la palette sensorielle : vers une esthétique durable… de l'uniformité ? 141

7. Retour d'expérience de la démarche d'ensemble et prolongements pour l'aide à la décision..... 143

7.1 Retour sur la demarche méthodologique : épreuve de terrain et complémentarité des productions..... 143
7.1.1 Rappel de la méthodologie mise en place..... 143
7.1.2 Quand emboîtement se décline avec évolutivité 143

7.1.2.1 À la recherche d'un équilibre entre les apports et spécificités de chaque méthode 144
7.1.2.2 Des carnets aux coffrets, puis aux baluchons multisensoriels 144
7.1.2.3 Le parcours multisensoriel : trouver un équilibre entre liberté et cadrage 144
7.1.3 Des méthodes aux apports complémentaires pour saisir le sensible : rapports aux terrains, espaces et paysages 145
7.1.3.1 Des « engagements » multiples dans la relation enquêteur/enquêtés 145
7.1.3.2 Des proximités géographiques et temporelles différentes 146
7.1.3.3 Des types de discours et d'objets de discours différents 147
7.1.3.4 Différentes méthodes, différents paysages 149
7.1.3.5 Des méthodes aux potentialités et apports sensoriels inégaux, mais complémentaires 149
7.1.4 Retour sur la méthode du baluchon multisensoriel : apports et limites 151

7.2 Vers des modalités cartographiques de saisie du sensible : du sonore au multisensoriel 152
7.2.1 La cartographie comme outil d'aide à la décision : Quelques expériences de cartographies des rapports sensibles au(x) territoire(s) 152
7.2.1.1 Représenter l'environnement sonore : quelques démarches innovantes 153
7.2.1.2 Cartographier le vécu et le croiser avec d'autres informations territorialisées 155
7.2.1.3 Formalisations cartographiques utilisant des technologies nouvelles 158
7.2.2 Des esquisses de cartographies multisensorielle et sonore 161
7.2.2.1 Une carte des paysages sonores : entre marqueurs, indicateurs et typologie sonores 161
7.2.2.2 Carte des paysages multisensoriels : à la recherche de la dynamique de projet 162

Références bibliographiques 167

Annexe 1. Grille des entretiens ouverts courts habitants 175

Annexe 2. Tableaux récapitulatifs des entretiens habitants 176

Annexe 3. Grille des entretiens acteurs 182

Introduction

Territorialisation de l'action, développement durable et environnement : vers la mise en action d'un sensible habitant ?

La qualité environnementale fait l'objet aujourd'hui d'un intérêt particulier, en réponse à des demandes de plus en plus fortes des populations, et plus particulièrement en ville. Objet de réflexion dorénavant incontournable, l'environnement est un enjeu majeur pour les pouvoirs publics et les décideurs territoriaux. Dans ce cadre, il participe, dans les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'environnement, d'un glissement d'échelle des interventions sur les territoires à l'échelle du local (Ascher, 2004), ainsi que, historiquement, de l'affirmation du développement durable comme notion voire posture programmatique (Godard, 2003) de la réflexion des acteurs territoriaux.

L'environnement apparaît ainsi comme un vecteur privilégié du rôle légitimant assigné à la proximité, mais aussi à l'installation de dispositifs (de projet, d'action…) sinon réellemment plus participatifs, tout du moins plus pluralistes. L'environnement est porteur de valeurs esthétiques, patrimoniales et symboliques, et apparaît alors comme un point de rencontre entre la territorialisation de l'action (substancielle et procédurale) et le développement durable (Faburel, 2006). C'est dans ce cadre que la qualité environnementale des lieux, au fondement des attaches et ancrages, a effectué une entrée remarquée dans le gouvernement conjoint des hommes et de la nature (Latour, 1999).

Or, ces attaches et ancrages, ainsi que dès lors les identités fondées sur la qualité environnementale puisent pour beaucoup dans des rapports sensibles à l'environnement, c'est-à-dire dans des réalisations tant personnelles que collectives, vécues sur les territoires. C'est d'ailleurs par le biais notamment du sensible territorialisé que les affects tendent à entrer en politique (Rancière, 2000), comme en attestent d'une certaine mesure les revendications et conflictualités habitantes au nom de l'environnement, du paysage… Il s'agit alors de placer autrement ce qui fait sens pour l'individu – sujet au nom de l'environnement au cœur de l'action.

Or, en raison des stimulations sensibles auxquelles ils donnent « lieu », le paysage est médiance (Berque, 1990) des sensations potentielles liées à une nature souvent idéalisée, impliquant à la fois des séquences du passé, des espaces du lointain et donc de l'imaginaire personnel. De même, toujours par le paysage, on note des potentialités sensorielles attachées à des pratiques plus immédiates et quotidiennes qui mettent en rapport expériences du présent et ambiances (Faburel et Manola, (coord), 2007). C'est ainsi que ressentirs et vécus, souvent présents dans les propos des habitants selon des terminologies différentes, occupent une place croissante dans les discours d'acteurs. Ces objets sont de plus en plus considérés comme moyens d'observation, notamment à l'échelle locale (multiplication des barêmes de préférences, des enquêtes de satisfaction) et sont souvent portés par la conception et la mise en œuvre de plusieurs indicateurs (de qualité de vie, de satisfaction, de bien-être) (Fleuret, 2006).

On assiste donc, malgré plusieurs obstacles persistants (sur lesquels snous reviendrons), à une mise en culture de l'idée du sensible dans l'action, et l'environnement y joue a minima le rôle d'agent de liaison territoriale.

Les paysages comme rapports sensibles aux territoires de vie

En parallèle, le paysage, en conséquence d'une demande locale de nature, est revenu sur les devants de la scène, comme en témoignent les réglementations nationales (Plan National pour l'Environnement-1990, Loi Paysage-1993) et internationales (Convention Européenne du Paysage-2000), le rôle croissant des problématiques paysagères dans les grands projets urbains et l'évolution de la demande sociale en matière de qualité du cadre de vie, voire de « bien-être ».

Le paysage, longtemps considéré comme remarquable et du ressort des esthètes, experts et scientifiques, montre un visage, au tournant des années 1990, beaucoup plus ordinaire. C'est ainsi que paysage et ambiance représentent aujourd'hui le ferment de demandes sociales variées adressées à l'environnement, et tendent à être différeement reconnus du point de vue des habitants. L'évolution de sens de la notion de paysage le rapproche de plus en plus de problématiques autres, parfois plus larges, et notamment relatives à l'environnement, comme vecteur d'affects.

L'accolement progressif du paysage avec le développement durable (4è Assises du Paysage à Strasbourg en 2009) semble lui donner un rôle nouveau (Kalaora, in. Faburel et Manola, 2007), qu'il convient de saisir à travers son évolution récente et son statut actuel. Le paysage est une notion complexe, défini dans sa trajectoire sémantique de façons très diverses. Perçu jusqu'aux années 50, notamment par la géographie, comme mode de compréhension de l'aménagement de la nature par les sociétés, il s'éloigne, dans les années 60, de la stricte perspective aménagiste, pour s'affirmer comme un moyen de comprendre l'articulation entre natures et sociétés. Il est alors considéré comme une « *science diagonale* » (nous empruntons ici les termes de G. Bertrand). Souvent hissé au rang de concept, les relations sensibles de la société au cadre qui l'entoure lui ont également été tôt attribuées, notamment par un courant mettant en lien paysage et sensible (courant fortement lié à l'architecte Macary et aux arts plastiques, et notamment au plasticien Lassus).

Nous remarquons qu'au fil du temps, le paysage a fait l'objet d'une grande production scientifique, de la géographie à la philosophie, en passant par l'écologie scientifique. Deux courants principaux ont, de manière schématique, toujours structuré la pensée paysagère, l'un naturaliste et l'autre culturaliste, véritable incarnation d'un « grand partage », et donc souvent d'une opposition récurrente entre nature et culture. La première vision défend un paysage matériel, « objectif » et documentaire, alors que la seconde s'attache à un paysage immatériel, « subjectif » et issu des représentations sociales.

Depuis les années 1990, ces deux polarités tendent à s'effacer progressivement, comme en attestent les résultats du programme de recherche « *Paysage et politiques publiques* », conduisant à une conception plus globale et non dualiste du paysage, le plaçant notamment au centre de jeux d'acteurs (Luginbühl, 2005). Cette évolution a donné naissance à deux interrogations : la première concernant la capacité des acteurs « ordinaires » à comprendre les processus d'évolution des paysages et des phénomènes écologiques, en supposant que les pouvoirs locaux rendent compte des transformations en cours sur leurs territoires (Luginbühl, 2005). Et la seconde, n'ayant nous semble t-il jamais fait l'objet de tests dédiés, met en exergue la pluri-sensorialité du paysage, les modes de perception reposant sur la mobilisation de l'ensemble des sens de l'appréciation individuelle (Luginbühl, *op. cit.*). Pourtant, à travers l'évolution de la pensée paysagère, la perception s'est élargie à d'autres sens que celui de la vue et

a fait l'objet de travaux sur les paysages sonores (cf. travaux de R.M. Schafer, du CRESSON), olfactifs (cf. travaux de Grésillon et Balez) ou encore tactiles, mais souvent de manière monosensorielle.

Les quartiers durables comme moyens de saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel

La transformation du regard porté sur l'environnement, notamment par le biais du paysage, ainsi que la demande sociale de bien-être et de qualité environnementale à laquelle il donne lieu, invitent à considérer la multisensorialité comme sujet en devenir de la durabilité urbaine. « *L'exigence manifestée par les analyses de la demande sociale à l'égard de l'égal accès à la nature et à ses ressources : le paysage est peut-être l'un des meilleurs moyens pour aborder cette question et de l'ancrer dans l'aménagement du territoire, parce qu'il soulève des interrogations sur les modes d'habiter et les rapports à la nature dans l'exercice de la vie* » (Luginbühl, 2001, p.16). Car c'est peut-être là « *l'intérêt du paysage pour l'amélioration du cadre de vie quotidien des populations. Au-delà des discours convenus, c'est bien là l'enjeu essentiel qui sous-tend la demande sociale de paysage pour les Français* » (Luginbühl, 2001, p.16).

Toutefois, les paysages multisensoriels s'affirment comme zones d'ombre persistante de la connaissance et angle mort d'une action aménagiste et/ou environnementale en quête de durabilité, notamment par un autre rapport au bien-être habitant. Situant l'environnement au cœur de la mise en lien entre la territorialisation des politiques publiques et l'instrumentation du développement durable, nous proposons de nous saisir de cette problématique centrée sur les paysages multisensoriels en l'appliquant à des objets urbains et des modalités d'intervention spécifiques. Nous considérons ici que, pour nous affranchir non seulement des contraintes exercées par les découpages sensoriels évoqués, mais aussi des construits politiques historiques, il nous faut partir de cas empiriques, existants ou projetés, en théorie portés par une révision des modes de vie et d'habiter, issus de contextes suffisamment différenciés.

Dans ce cadre, nous proposons de travailler sur les quartiers dits durables. Ils sont présentés dans les discours comme le résultat de la rencontre entre la territorialisation de l'action publique et (une des rares) traduction opérationnelle du développement durable. La multiplication rapide des projets de tels quartiers en Europe en porte témoignage (Emelianoff et Stegassy, 2011). En France, les projets sont abondants (Eco-ZAC de la Place Rungis à Paris, le quartier du Théâtre à Narbonne, le quartier Grand Large à Dunkerque, le quartier de l'Amphithéâtre à Metz…), bien que souvent au stade de la conception. Malgré tout, ces objets en devenir disent vouloir représenter une réponse, du moins partielle, à cette nouvelle préoccupation incontournable de qualité du cadre de vie et du bien-être habitant (Souami, 2011).

En effet, tous les projets, ou quartiers durables existants (surtout à l'étranger), se déploient autour de thématiques multiples qui, telles la mobilité, l'énergie, la morphologie des quartiers (espaces privés, espaces collectifs et espaces publics), la nature en ville…, engagent toutes les modes de vie dans des enjeux de plus grande envergure, structurés autour de valeurs dont la durabilité serait porteuse (densité, mixité…). Tous ces projets se réclamant également d'une démocratie dite participative.

Ainsi, nous explorerons la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel comme objet de la durabilité, sur la base d'une observation de quatre quartiers durables étrangers.

Pour aborder le sujet qui nous intéresse, nous avons fixé trois hypothèses à ce travail :

- L'analyse des paysages est une opportunité pour interpréter les changements apportés aux modes de vie dans les quartiers qui nous préoccupent. Ainsi, les quartiers durables constituent, par les changements qu'ils induisent, une opportunité de compréhension ;
- Toutefois, malgré une influence inévitable, les questions paysagères et celles des ambiances ne sont en général qu'indirectement posées dans le cadre des discours et projets de quartiers durables ;
- C'est par sa rencontre avec la problématique du bien-être et de la qualité du cadre de vie que la question paysagère s'ouvrirait au sensible des habitants et pourrait devenir simultanément objet et outil d'intervention urbaine.

L'interrogation maîtresse qui structure notre propos est : quelles sont les conditions opérationnelles et méthodologiques de la prise en compte par le biais des paysages des rapports multisensoriels aux territoires de vie (en l'occurrence des quartiers), en amont d'actions qui, à ce jour, se réclament du développement durable (ou qui se réclameront comme tels dans un proche avenir) ?

Quels sont les sens qui dès lors structurent le plus les ressentis multisensoriels dans ces environnements ? Le visuel continue-t-il d'aplatir les sens (et si oui, quels sont par exemple les ressentis de nouvelles morphologies architecturales ? Les paysages (notamment monosensoriels) sont-ils qualifiés autrement que sous l'égide de la seule nuisance ? Avec quelle richesse signifiante ?…

Quelles sont, dans ces contextes, les perceptions et représentations des acteurs ? Sont-elles différentes de celles des habitants ? Quels sont les usages faits du terme de paysage ? Son rôle est-il rehaussé dans les modes de penser et d'agir ? Le bien-être et la qualité du cadre de vie participent-ils de cette évolution ? Si oui, selon quelles modalités opératoires (évaluation, indicateurs, démocratie participative) ? Le paysage s'affirme-t-il ainsi comme un instrument du développement durable ? Comment pourrait-il le devenir dans ces contextes particuliers que constituent les quartiers durables ?

Quelles sont alors les méthodes d'observation qui, dans ces contextes, sont les plus aptes à rendre compte de ces paysages multisensoriels ? Peuvent-elles aborder simultanément la diversité des sens ou doit-on composer avec une procédure articulant plusieurs méthodes, reposant sur différentes modalités d'expression, et visant les sens séparement ? Comment ces méthodes et procédures pourraient-elles prendre place dans les montages de projets de tels quartiers en France ?

Afin de pallier les contraintes auxquelles notre projet a dû faire face, soit la quasiabsence de quartiers durables d'ores et déjà en fonctionnement en France (au moment du dépôt du projet, en 2009) et les difficultés méthodologiques pour appréhender la globalité d'un sensible multisensoriel, nous avons décidé :

- D'une part d'observer des quartiers durables étrangers (Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam dans les Pays-Bas, Bo01 et Augustenborg à Malmö en

Suède, et Kronsberg à Hanovre en Allemagne) afin de venir nourrir en retour de manière prospective les projets français en la matière.

- Et d'autre part de mettre en place une démarche méthodologique emboîtée.

Cette demarche, dont l'utilité de la progressivité de l'approche a déjà pu être montrée (Faburel, 2002), est le fruit d'un agencement de différentes méthodes complémentaires à l'analyse de la complexité du sensible en situation :

- entretiens courts exploratoires et entretiens semi-directifs longs auprès d'habitants qui visent l'expression des expériences sensibles ;
- entretiens semi-directifs auprès d'acteurs, tout aussi bien de la maîtrise d'œuvre que de la maîtrise d'ouvrage ;
- parcours commentés, visant la saisie des informations sur les rapports sensibles prises sur le vif ;
- et enfin coffrets multisensoriels qui ciblent la mémoire des sens et des sensations.

Ces temps méthodologiques s'inspirent d'approches plus qualitatives que celles utilisées communément dans le champ opérationnel, principalement issues des sciences humaines et sociales, qui restent encore d'emploi marginal, mais croissant (CRESSON, Lab'Urba, LADYSS, LAM…). Il s'agissait pour nous de surmonter les difficultés, notamment sémantiques, qui existent quant à la compréhension de ce qui est sensible dans le paysage chez les habitants et/ou les acteurs (Blanc et al., 2004a). Surtout, ces méthodes semblaient plus aptes à traiter des problématiques reliant les rapports sensibles des habitants au monde (par le biais du paysage), aux territories de vie et à ce qui y fonde l'action.

Ce rapport se décline en sept chapitres.

Les trois premiers approfondissent le « pourquoi » théorique d'un tel sujet (en confrontant notamment les littératures sur les ambiances et sur les paysages), puis les « où » et « comment » empiriques d'une telle opération (en insistant par exemple sur l'opportunité que représenterait les objets les plus concrets de la durabilité : les éco-quartiers).

Les quatres chapitres suivants présentent alors les résultats dés lors produits, développant tour à tour sur :

- les énoncés et mises en langage du sensible (en insistant ici sur les différences remarquables dans les sens données d'une part aux ambiances, de l'autres aux paysages),
- les compositions et bouquets sensoriels enchâssés par ces notions, et plus largement dés lors les sens du sensible dont elles sont porteuses dans les rapports aux quartiers de vie,
- les distances dès lors remarquées entre les vécus sensibles des paysages et les thèmes fondateurs, largement technico-écologiques, des projets de quartiers durables, leurs visées, logiques et conduites,
- pour alors, par le croisement de ces différents types et champs de résultats, opérer un retour sur expérience et, plus encore, nourrir par d'autres initiatives quelques prolongements pré-opérationnels pour l'aide à la decision.

1. Pourquoi saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? La médiation de nos rapports sensibles aux territoires de vie

Dans cette partie, nous avons voulu, dans un premier temps, stabiliser les définitions et les enjeux des notions placées au centre de notre réflexion : l'ambiance et le paysage. Nous pensons en effet que les distinctions qui s'opèrent traditionnellement entre ces deux notions et les perméabilités plus récentes qui apparaissent entre elles, notamment en raison de l'évolution de celle de paysage, peuvent apporter des clés pour la réflexion sur l'aménagement urbain et la qualité du cadre de vie, à travers les complémentarités qu'elles dévoilent. Nous avons également souhaité montrer en quoi le paysage multisensoriel apparaît alors comme un outil et un objet qui renouvelle et articule cette réflexion, et quoiqu'il en soit doit être précisé pour notre propre opération de recherche.

1.1 Ambiance (s) : définitions, évolutions et enjeux[1]

Empruntée au langage courant, la notion d'ambiance fait l'objet depuis une vingtaine d'années de nombreuses recherches scientifiques. Ces recherches, issues du domaine technique, se sont étendues aux sciences humaines et sociales et au monde de la conception. Elles tentent aujourd'hui de dégager l'ambiance des pratiques environnementales trop normatives, de favoriser les démarches multisensorielles et de réintégrer le sujet percevant et le rôle des pratiques sociales dans la conception de l'aménagement urbain.

En effet, l'ambiance implique un rapport sensible au monde faisant appel à tous les sens de manière séparée ou simultanée, et engageant la sensibilité générale de la personne. Pour cela, elle nécessite une approche pluridisciplinaire centrée sur l'usager et ses pratiques de la vie quotidienne, à travers la perception sensible et l'expérience esthétique (Thibaud, in Laporte, Tixier, 2007).

1.1.1 Un terme courant, requalifié par la recherche architecturale et urbaine

Le terme ambiance, du latin *ambire* : « aller autour », désigne le milieu qui environne une personne au regard de l'impression qu'il exerce sur elle (Boissieu (de) et Donadieu, 2001). Dans le *Trésor de la Langue Française*, elle est définie comme la qualité matérielle, intellectuelle et morale d'une personne dont elle conditionne la vie quotidienne, ainsi que celle de la société. Elle peut être hostile ou accueillante, austère ou gaie. Issue du champ technique, l'ambiance a par la suite été définie par certains géographes comme forme « molle » de l'environnement, c'est-à-dire comme un synonyme de climat ou d'atmosphère (Brunet, Ferras, Thery, 1997).

Le terme d'ambiance est à la fois lié à une expression de jeunesse (*Y a de l'ambiance !*), mais aussi à un sentiment d'épaisseur temporelle, unifiante et singulière (Levy, Lussault, 2003). Ce qui explique l'instabilité et la polysémie de cette notion, à laquelle on appose généralement les synonymes d'atmosphère et de climat. Ce terme d'emploi courant a depuis les années 1990, et notamment dans le domaine de l'architecture et grâce aux travaux du CRESSON (Centre de Recherche sur l'Espace SONore et

[1] À ce sujet, voir aussi Faburel et Manola (coord.), 2007.

l'environnement urbain), acquis un statut scientifique et institutionnel, comme en témoigne la création d'une UMR au CNRS, intitulée « Ambiances architecturales et urbaines ». C'est dans cette perspective que l'ambiance urbaine est définie par D. Pumain (in. Paquot, Pumain, Kleinschmager, 2006, p. 13) comme « *l'ensemble des je-ne-sais-quoi et des presque rien qui font que les uns ou les autres vont associer à telle ou telle ville ou à un quartier, vécu à tel ou tel moment du jour ou de l'année, des sensations de confort, d'agrément, de liberté, de jouissance…* ». Si cette définition sous-entend que la notion d'ambiance est essentiellement suggestive, D. Pumain la précise en affirmant que l'ambiance n'a pas qu'une dimension individuelle et éphémère, mais qu'elle peut aussi être mise en relation avec des éléments objectifs et mesurables du cadre de vie ou des comportements collectifs. P. Amphoux (in. Lévy, Lussault, 2003, p.60) définit d'ailleurs l'ambiance architecturale et urbaine comme « *la situation d'interaction sensible (sensorielle et signifiante) entre la réalité matérielle architecturale et urbaine et sa représentation sociale, technique et/ou esthétique* ».

1.1.2 L'ambiance, entre réalité matérielle et représentations

La notion d'ambiance renvoie ainsi à trois dimensions (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004) :

- La première, d'ordre technique et fonctionnel, selon laquelle l'ambiance peut être vue comme l'ensemble des paramètres acoustiques, lumineux, thermiques, olfactifs… qui caractérisent un contexte spatio-temporel.
- La seconde, sociale, selon laquelle l'ambiance est issue d'un construit social et culturel au sens où elle résulte d'une appropriation tant individuelle que collective.
- Et la dernière, sensible et esthétique, selon laquelle l'ambiance implique un rapport sensible et esthétique au monde, en lien avec des expériences, perceptions et vécus.

Elle apparaît donc comme « *un tout qui ne sépare pas les canaux sensoriels ni nos actions de nos perceptions et de nos représentations* » (Tixier, 2007, p.10).

Ces trois dimensions ont généralement été traitées par des approches issues de disciplines variées : l'objectivation et la modélisation des ambiances du côté des sciences de l'ingénieur pour la première dimension, l'analyse des pratiques et des représentations sociales du côté des sciences sociales pour la seconde, et l'émergence de nouveaux métiers du côté des disciplines artistiques (designers sonores, concepteurs lumière), en ce qui concerne la dernière.

Aujourd'hui, le CRESSON tente d'hybrider ces méthodes d'analyse et de conception, afin :

- D'une part de renouveler la théorie architecturale à travers le développement de concepts transdisciplinaires opératoires (cf. les « effets sonores »)
- Et d'autre part, de faire évoluer la pratique de projet architectural et urbain à travers l'invention et l'expérimentation de nouvelles modalités d'interaction entre deux logiques incommensurables : celle de l'analyse et celle du projet (Amphoux, in. Lévy, Lussault, 2003).

Ces trois dimensions (technique, sociale et esthétique) font écho à la logique du tiers inclus dans les processus de conception défendue par P. Amphoux. Cette logique vise à mettre en place de nouveaux registres d'énonciation programmatique qui éviteraient

de mettre directement et seulement en rapport une fonction avec un espace quantifié. Il s'agit plutôt, pour toute action, d'énoncer alors trois types d'enjeux hétérogènes, de natures différentes (Faburel et Manola (coord.), 2007) :

- Un enjeu fonctionnel.
- Un enjeu social qui fixe plutôt les logiques d'usages attendus en fonction des interactions sociales, de rapports sociaux.
- Et un enjeu sensible, les choses s'exprimant en termes d'effets, de motifs, de cheminements, de perception en mouvement…

Ces enjeux sont des horizons à atteindre et non des recettes directement applicables dans le projet. Celui-ci est alors bien pensé en fonction de la réponse à un programme normé, mais aussi en fonction de sa capacité à répondre conjointement aux trois enjeux.

1.1.3 Les ambiances : une expérience quotidienne initiée par tous les sens

La notion d'ambiance s'inscrit dans la perspective de l'*embodiment* (Thibaud, in. Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004), c'est-à-dire l'ancrage corporel de la cognition, où conceptions et activités sensori-motrices sont indissociables. C'est par l'action que le sensible prend son sens, par la représentation que nous prenons conscience de notre action. Il s'agit de « *redonner à l'action sociale l'épaisseur de son vécu sensible à travers les pratiques de l'acteur, ses gestes et les perceptions qui le guident* » (Sauvageot, 2003, p. 277). Le terme d'ambiance désigne alors cet état de conscience émergent.

Bien qu'omniprésente, l'ambiance est diffuse, et il n'est pas forcément nécessaire d'en prendre conscience pour qu'elle marque nos actions quotidiennes. Selon Anne Sauvageot (2003), l'ambiance définirait une sorte d'arrière-plan de la perception, porteur d'émotions et de significations. Concernant l'ambiance sonore, P. Amphoux la situe quelque part entre le fond sonore, de l'ordre de l'ouïr, c'est-à-dire qui n'est pas perçu consciemment et le signal sonore qui est écouté puisqu'il s'impose pour des raisons acoustiques ou selon sa signification. L'ambiance sonore est alors entendue, c'est-à-dire que sa perception n'est pas totalement consciente, mais qu'elle peut le devenir et être écoutée.

Enfin, l'ambiance est perçue par tous les sens en même temps et prend en compte la totalité des composantes perceptibles : la lumière, les sons, la matière tactile, l'air, les odeurs… On constate aujourd'hui une multiplication de projets et de réalisations (bien que souvent confinés dans une approche soit esthétisante, soit technique, soit purement artistique) prenant en compte ces différentes composantes :

- L'engagement croissant des villes concernant l'approche esthétique de l'éclairage urbain. La mise en lumière nocturne ne répond pas uniquement à un usage fonctionnel, mais peut aussi participer à l'identité du lieu. On assiste de plus en plus à la généralisation des illuminations patrimoniales, ou la réalisation de « plans lumières » destinés à mettre en cohérence et à planifier l'éclairage d'un quartier ou d'une ville à long terme (Fiori, Regnault, in Laporte, Tixier, 2007, p.19). En témoigne l'engouement pour les fêtes de la lumière, initiées par la ville de Lyon, dont l'objectif est l'expérimentation lumineuse dans l'espace public, afin de favoriser et d'impulser des aménagements d'éclairage plus pérennes.
- En ce qui concerne la question sonore, on reste encore, soit limité à une lutte anti-bruit menée par les politiques publiques, soit à un aménagement sonore

réservé aux sites prestigieux (le parc de Gerland à Lyon par GRAME, le Mont-Saint-Michel par Louis Dandrel) ou à l'expérimentation artistique éphémère lors de festivals européens (City Sonics à Mons, Tuned City à Berlin, La Nuit Bleue à Arc-et-Senans) qui a encore peu de répercussions sur l'aménagement pérenne des espaces publics en ville.

- De la même manière, on distingue deux pratiques concernant l'approche olfactive en milieu urbain : la première plutôt quantitative visant la lutte contre les odeurs préjugées nuisibles (avec toutefois la multiplication des « nez » comme sentinelles, opérateurs perceptifs d'appréciation), et la seconde plus sensible avec des démarches d'odorisation urbaines nouvelles.
- En ce qui concerne les recherches sur le toucher, elles sont plus rares, ou généralement mises en corrélation avec la vue. On peut citer par exemple les travaux du plasticien et paysagiste Bernard Lassus sur la lumière et les couleurs qui, selon lui, procurent des sensations à la limite du tactile (Lassus, 1975).

1.1.4 L'ambiance : expression unitaire du lieu

De nombreuses recherches issues de diverses disciplines comme la philosophie, l'architecture ou la géographie, reconsidèrent la notion de lieu, en soulignant le caractère charnel et situé de l'expérience sensible (Thibaud, 2002). Contrairement à l'espace conçu comme étendue homogène sans qualité, le lieu est incarné. Il ne peut pas être réduit à un pur support ou contenant. « *Il n'y a pas de lieu sans corps et le corps est nécessairement en prise avec le lieu* » (Thibaud, 2004, p.146).

Le lieu possède donc un caractère qui lui est propre et l'ambiance est alors l' « *expression du lieu dans lequel elle s'instaure* » (Idem, p.146). Le lieu, du latin *locus* : « *l'endroit où l'on se pose* », portion déterminée de l'espace, considérée de façon générale et abstraite, est effectivement le support de l'atmosphère qui y règne, de son « esprit » (Boissieu (de), Donadieu, 2001). Il possède à la fois une architectonique fixe et des registres changeants selon l'intensité de la prégnance de certains de ces ingrédients dans le temps (Lévy, Lussault, 2003) : ainsi, un lieu la nuit n'est pas le même que le jour, l'été le même que l'hiver, ou une place la même un jour de marché. Or, comme nous l'avons vu, l'ambiance qualifie les situations d'interaction sensible dont on fait l'expérience, et ce, à un moment donné et dans un lieu donné. Elle est donc l'expression sensible du lieu et articule échelles de temps et d'espace.

Le lieu peut être repéré par des éléments concrets, replacé dans un ensemble spatial et des dimensions temporelles plus vastes. Tout lieu implique ainsi un « ailleurs », une altérité et peut être défini physiquement ou/et symboliquement. Et l'ambiance serait le passage, le point de rupture entre le réel et l'illusion, sorte de commutateur de l'expérience sensible d'un lieu.

« *Le lieu est un point, mais un point singulier, identifiable et identifié, distinct des autres […] Les lieux n'ont aucun sens en eux-mêmes : ils n'ont que celui qu'on leur donne. Mais on leur en donne beaucoup* » (Brunet, Ferras, Théry, 1997, p.298). Ainsi, l'expression que l'on peut donner au lieu par l'ambiance est la propre expression de nous-mêmes.

A. Berque avance que l'on existe dans un lieu parce qu'on existe soi-même et qu'on partage ce lieu avec d'autres personnes issues d'un même milieu, d'une même culture, d'une même société, et donc d'un même monde (Berque, 1997). La dichotomie sujet-objet disparaît dans le « soi » et le « lieu ». En effet, le monde est connaissable, connu et

reconnu, en vertu des opérations que le sujet réalise dans son expérience cognitive (Di Méo et Buléon, 2005). De même, le lieu ne relève pas d'une superposition d'objets, mais d'un tout saisi dans sa globalité, par le corps en mouvement. C'est en ce sens qu'il « *fait montre d'une puissance d'imprégnation qui ne laisse pas intact celui qui le traverse* » (Thibaud, 2002, p. 187). Le lieu semble donc être le terrain privilégie de l'expérience sensible et l'ambiance son expression. Nous nous arrêterons donc sur la définition de l'ambiance donnée par L. Adolphe (1998, p. 7) : « *Une ambiance architecturale et urbaine est la synthèse, pour un individu et à un moment donné, des perceptions multiples que lui suggère le lieu qui l'entoure* ».

1.2 Vers un paysage englobant, ordinaire, multisensoriel et expérientiel

Question « traditionnelle » de l'urbain (notamment dans ses liens avec l'environnement), le paysage occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante dans les réflexions sur l'urbanisme et l'aménagement. Il tend même à devenir un nouvel outil et objet d'intervention visant à introduire le sensible et les affects en politique (*supra*).

Historiquement, le paysage a été interprété comme objet/élément de nature, perçu à distance, voire contemplé. Plus récemment, par ses fonctions bien plus multiples, et dès lors par une ouverture à des thématiques émergentes, il donne lieu à des approches diverses pouvant chercher à concilier différentes fonctions écologiques (réduction de la pollution de l'air, des nuisances sonores, filtration de l'eau… mais aussi, plus longtemps ignorée, la prise en compte de la préservation des ressources / protection des milieux notamment en termes de biodiversité), socio-environnementales (loisirs, agrément, confort, insertion socioprofessionnelle…) et économiques (attractivité territoriale, tourisme…).

Par des évolutions tant théoriques (dans la recherche paysagère) qu'opérationnelles (projets de paysage), traduites aussi parfois dans des législations récentes (notamment la Convention européenne du paysage, 2000), le paysage sort aujourd'hui du seul objectif de mise en esthétique d'une nature verdoyante et exceptionnelle et poursuit des intérêts plus territorialisés. Il se construit autour des rapports non plus dirigés par la seule contemplation visuelle mais aussi par l'expérience (multisensorielle) du quotidien, de l'ordinaire...

1.2.1 Entre matériel et immatériel : vers une approche interdisciplinaire du paysage

Nous remarquons qu'au fil du temps, le paysage a fait l'objet d'une grande production scientifique issue de disciplines diverses : géographie, écologie, sociologie, philosophie, ethnologie, anthropologie, urbanisme... Il s'est alors complexifié par des extensions ou rencontres avec d'autres notions ou concepts, tels que le patrimoine par exemple, ou encore les paysages urbains, culturels... Même si son installation définitive dans les esprits par l'intermédiaire de la peinture évoque souvent une interprétation figée d'un territoire, depuis sa genèse, le paysage est porteur d'interprétations et de sens.

Perçu jusqu'aux années 1950, notamment par la géographie, comme mode de compréhension de l'aménagement de la nature par les sociétés, le paysage réapparaît (à la fin des années 1960) comme un moyen de comprendre l'articulation entre nature et société. Il est alors considéré comme une « *science diagonale* » (G. Bertrand). Parallèlement, un autre courant qui lie paysage et sensible essaye de lui donner une

signification dans le champ de ce dernier (courant fortement lié aux travaux de l'architecte Macary et aux arts plastiques, notamment à travers les travaux du plasticien B. Lassus). Le paysage a dorénavant un statut de concept exprimant la relation sensible de la société au cadre qui l'entoure (A. Berque). La pratique paysagère se développe en parallèle. On essaye d'introduire du sensible dans un monde très technique, mais par le biais unique d'un paysage qui est cantonné dans un caractère « plastique », voire artistique.

Dans les années 1970, plusieurs actions engagées au nom du paysage semblent lui accorder une nouvelle place. Le paysage est de « *retour en force* » (Fortier-Kriegel, 2005, p.20) : Ateliers régionaux des Sites et Paysages, Conservatoire du littoral, Centre national d'étude et de recherches du paysage (CNERP)[1], apparition plus tardive du ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie et création de la Direction d'urbanisme et des paysages (en 1978) et de la mission paysage (en 1979). Ainsi, la commande publique sur le paysage apparaît et se traduit par plusieurs colloques scientifiques et la publication d'un grand nombre d'ouvrages (cf. Collot, Saint Girons, Chenet (dir.), 2001). Avec la décentralisation, une certaine hésitation transparaît sur la légitimité administrative d'une politique du paysage (Fortier-Kriegel, 2005, p.20). Dans les années 1990, on assiste à une certaine reprise des politiques relatives au paysage : opérations Grands Sites, la campagne Jardins, « 1% paysage et développement », les « paysages label ».

La trajectoire sémantique de la notion de paysage dans les dernières décennies se construit à partir d'affirmations souvent réductrices, conduisant parfois à des affrontements entre les courants porteurs de conceptions distinctes. Outre un courant qui se cantonne dans les limites naturalistes, d'autres courants se sont créés. Voulant préserver le paysage d'une tentation écologiste, ces courants ont contenu le paysage dans le monde du sensible, voire, par moment, dans une logique uniquement artistique. Jusqu'à ces dernières années, ces deux tendances ont continué à exister et à se développer : l'une, proche de la pensée écologiste, et l'autre, plus proche des représentations, positionnant le paysage au cœur des relations société/nature. Ces deux courants trouvaient une certaine traduction dans le monde de la recherche.

D'un côté, un groupe de chercheurs constitué autour du DEA « Jardin, paysage, territoires » (Lassus, Berque, Donadieu, Conan, Roger, Lüginbuhl et autres) défendait une approche culturaliste du paysage, selon laquelle, l'existence du terme paysage dans une langue est déterminante pour le développement d'une sensibilité sociale au paysage (paysage situé du coté des représentations sociales). Ces approches considèrent le paysage comme une relation, un regard, ou même une manière de concevoir les rapports de l'individu avec le monde qui l'entoure. L'énonciation d'une dimension matérielle du paysage renvoie à une construction : le paysage est un objet construit par les pratiques sociales en interaction avec les processus biophysiques. Et, de l'autre coté, s'affirment des courants comme celui de l'Université de Toulouse (équipe GEODE) ou encore le courant de l'Ecologie du paysage (Landscape ecology)[2] –

[1] Dans le cadre du premier ministère de l'Environnement, le CNERP avait comme objectif de former pour la première fois en France des paysagistes d'aménagement (Fortier-Kriegel, 2005).

[2] La naissance de l'écologie du paysage peut se situer au début des années '80 « *en reconnaissant la nécessité de prendre en compte l'espace de façon explicite, l'homme comme partie intégrante du système écologique, et l'hétérogénéité spatiale et temporelle des habitats étudiés (Burel et Braudry, 1999*) » (Clergeau, 2007, p. 17).

avec J. Baudry et F. Burel comme représentants pionniers, qui occupe actuellement une place assez importante dans le monde de la recherche sur le paysage.

Depuis les années 1990, ces deux polarités tendent à se rapprocher, même si elles sont encore présentes. « *Le paysage est un lieu de rencontre sans équivalent entre Culture et Science* » (Filleron, 2005, p.13), c'« *est un carrefour où se rencontrent des éléments venus de la nature et de la culture, de la géographie et de l'histoire, de l'intérieur et de l'extérieur, de l'individu et de la collectivité, du réel et du symbolique* » (Collot, 1997, p.5), « *… le paysage est une entité vivante, indissolublement naturelle et culturelle, qui se développe au-dehors de nous, aussi bien qu'en nous* » (Laroque et Saint Girons, 2005, p.7).
Ainsi, une approche pluridisciplinaire s'impose par cette nature intégrée du paysage. Le paysage est dès lors placé au centre d'un jeu d'acteurs : le paysage n'existe pas seulement si le terme exact apparaît dans une langue, et les sensibilités paysagères peuvent exister indépendamment de l'existence sémantique de la notion. Le paysage n'est pas pour autant contenu dans la seule morphologie spatiale de l'environnement[1] (considéré ici comme un simple support, un objet matériel). La différenciation entre « paysage *artialisé* » et « paysage écologique » s'atténue. Même si l'interrelation entre paysage et environnement reste problématique et souvent polémique, il n'y a plus de « guerre » ouverte entre dimension immatérielle du paysage et dimension matérielle … ; le paysage est une construction sociale possédant une dimension matérielle et une dimension immatérielle (*infra*). Ainsi, en sus du programme de recherche « Politiques Publiques et Paysage » (MEDD), d'autres programmes interdisciplinaires tendent à mettre cette acception en débat et culture (PIREN, PEVS)[2].

Au vu de tous ces éléments, nous pouvons avancer que le paysage ne réside ni seulement dans l'objet (réalité physique), ni seulement dans le sujet, mais bien dans l'interaction complexe de ces deux termes. Le paysage est un système de relations.

- La dimension matérielle du paysage amène à voir le « *paysage comme ensemble des formes visibles ou appréhensibles à la surface de la terre et composée à la fois de matière inerte, et biologique d'une part ; d'autre part ces formes sont soumises à d'innombrables dynamiques qui les transforment selon les échelles spatiales temporelles extrêmement diverses* » (Luginbühl, 2005, p.60).
- La dimension immatérielle du paysage a été longtemps ignorée. Les premières recherches des années 1970 commencent à distinguer paysage vu et paysage vécu. A partir des années 1980, on cherche à analyser les valeurs attribuées par les groupes socioprofessionnels ou les sociétés locales au paysage[3]. Un peu plus tard, les représentations sociales du paysage commencent à être analysées, notamment grâce à des appels d'offres de recherche, qui restent pourtant très peu connus[4].
- Depuis, la dimension immatérielle semble intégrée par la recherche car nous la voyons apparaître dans les deux courants actuellement prédominants. Le

[1] Voir article de Alain Roger « Paysage et environnement : pour une théorie de dissociation ».
[2] PIREN : Programme Interdisciplinaire de Recherche sur l'ENvironnement de la Seine (labélisée Zone Atelier par le CNRS, il rassemble des équipes du CNRS, ENSMP, INRA, CEMAGREF, CEREVE, de plusieurs universités et grandes écoles), PEVS : Programme Environnement, Vie et Société (promouvoir au sein du CNRS les recherches interdisciplinaires).
[3] Voir : Chassagne M.E., 1977 et Liginbühl Y., 1981.
[4] Nous faisons ici référence à la Mission Recherche Urbaine sous l'égide de Bernard Lassus et Michel Conan (1983).

premier qui poursuit comme objectif l'identification des modèles qui structurent les représentations sociales et s'attachant à une étude des paysages « ordinaires » de la société contemporaine. Et, le second, se basant sur une analyse phénoménologique des paysages, à travers des travaux portant sur les jardins historiques, avec comme objectif d'essayer de comprendre pourquoi les élites sociales (à l'origine de la création des jardins et des parcs) composent l'espace dans des formes précises de l'agencement de la nature. Ces deux courants ne s'opposent pas fondamentalement, si ce n'est sous l'angle des populations (élite sociale vs. société) et l'espace temporel visé (approche historique, observation et analyse de la société contemporaine). Ils peuvent même être considérés comme les prémices des courants qui structurent actuellement la pensée paysagère en sciences humaines et sociales (Luginbühl, 2005).

1.2.2 Des paysages « remarquables » et de l'esthétisation vers une approche expérientielle et ordinaire du paysage

Longtemps, dans la littérature scientifique consacrée aux paysages, ces derniers étaient avant tout synonymes de « paysages remarquables ». Le paysage est perçu à travers le regard de l'esthète, de l'expert, du connaisseur. Comment pouvons-nous alors sortir de la conception étroite de l'esthétique qui ramène le paysage à un ensemble de formes, de textures ou de couleurs, comme le font le plus souvent les paysagistes (Luginbühl, 2007) ?

Comme le note Yves Luginbühl (2007), quand nous dépassons la simple considération des modèles paysagers – terme créé pour exprimer les références esthétiques que l'histoire des relations sociales à la nature a élaborées (« bucoliques », « pastoraux », « pittoresques » etc.) – et dans la mise en lien du paysage avec l'ordinaire, la dimension esthétique du paysage dépasse largement l'*artialisation* proposée par Alain Roger : « *d'autres échelles existent et notamment l'échelle qui doit être considérée pour une société comprise dans son territoire de vie quotidienne et dans laquelle les modèles précédents*[1] *ne fonctionnent plus. À cette échelle, ce sont les rapports sociaux, la mémoire sociale ou la connaissance empirique du fonctionnement du milieu qui agissent.* » (Luginbühl, 2007, p.175).

Ainsi, peu à peu, suite notamment à des demandes locales, mais aussi à une certaine évolution de la notion même de paysage rapprochée dès lors des pratiques, des usages, des représentations sociales, et ainsi des choses plus « banales », plus « communes », plus quotidiennes et « ordinaires » et de la législation relative[2], la considération des paysages « remarquables », des « hauts lieux », comme seuls paysages dignes d'intérêt laisse place à une conception plus globale.

Dans cette logique, certaines approches revendiquent le fait de considérer les paysages comme le « paysage des habitants » (Sautter, 1979), sans pour autant nier la dimension esthétique (dans le sens du beau) proprement dite, car elles considèrent l'existence des paysages comme une expression esthétique des rapports distanciés (et donc contemplatifs) des habitants à leur pays. Mais, plus récemment, une véritable esthétique de l'ordinaire est proposée dans le cadre de certains travaux (cf. Luginbühl, Berleant, Blanc). Nous pouvons dans le cadre de certains d'entre eux (ainsi que dans le

[1] L'auteur fait ici référence aux modèles paysagers, conformes à la théorie d'*artialisation* d'A. Roger.
[2] La circulaire 95-24 du 21 mars 1995 introduit les « paysages quotidiens, facteurs d'identité sociale ». Les paysages associés au vécu local sont de plus en plus valorisés (Blanc et al., 2004).

cadre de plusieurs approches issues du projet) dire que nous traitons des « paysages ordinaires » (Bigando, 2006).

« *Les valeurs des paysages de l'ordinaire reposent davantage sur une variété de facteurs liés aux émotions, au vécu et aux connaissances que sur la considération exclusive de paramètres visuels formels* » (Vouligny et Domon, 2006, p.1). Selon Vouligny et Domon (2006), l'absence d'éléments remarquables, la topographie peu marquée et d'autres caractéristiques visuelles souvent mobilisées dans la caractérisation des paysages, peuvent être considérées comme des éléments offrant un certain nombre d'informations sur les caractéristiques des paysages ordinaires, bien que moins marquées par leurs caractéristiques visuelles. Leur appréciation serait davantage liée à des caractéristiques ressenties et perçues différemment (les auteurs citent les travaux de Berleant et de Hough[1] pour soutenir leurs propos).

Ainsi, au niveau théorique mais aussi opérationnel, une nouvelle esthétique semble se construire. Dans ce cadre, Augustin Berque (2000) rejette l'idée d'une esthétique qui serait une affaire d'esthète. Dans le domaine de la philosophie, l'« *engagement esthétique* » d'Arnold Berleant (2007) fait écho aux positionnements des géographes et à une certaine phénoménologie qui « *se construit à partir des années 1960 et surtout 1970 en réaction à la nouvelle géographie, positiviste et quantitative, qui donne de l'homme une vision mécaniste et « desséchée »* » (Devanne, Le Floch, 2008, p.124). L'être humain est défini en tant qu'être social géographique, « *dont le rapport à l'étendue terrestre fonde significativement les conditions d'existence (Entrikin, 1976). Ils s'inscrivent dans la lignée d'E. Dardel (1952) qui redéfinit la notion de paysage, pertinente pour aborder « l'être-au-monde » de l'homme.* » (Devanne, Le Floch, 2008, p.125).

Par l'intermédiaire de ce « nouveau » paysage considéré comme pertinent pour traiter de l'être-au-monde, l'esthétique s'est éloignée de la seule référence à la vision (et à l'art). Elle en devient un outil pour considérer l'indissociabilité, voire la co-construction du sujet et de l'objet, et appréhender l'expérience humaine dans ses multiples dimensions sensibles (sensorielles et signifiantes). Car, ce paysage fait appel à autre chose que du regard distancié, puisqu'il est mis en lien avec des pratiques, des usages, des modes de vie et d'*habiter*. Il met ainsi en évidence l'association des valeurs esthétiques (dans le sens du beau mais aussi dans le sens de l'*aisthesis*), des valeurs de liberté, de poésie, d'imaginaire, avec les pratiques sociales (Luginbühl, 1984) et l'*habiter*.

Cette nouvelle approche du paysage est traduite partiellement dans ce que nous pouvons assimiler à un courant de recherche, l'« esthétique environnementale » (principalement développé dans le monde anglo-saxon même si nous commençons à avoir en France des porteurs de ce courant – Blanc, Lolive…). Ce courant essaye de dépasser les références à l'art en mettant en avant l'expérience esthétique de la nature et des environnements quotidiens. Ainsi, dans cette perspective, l'esthétique n'est pas un domaine spécialisé de la philosophie, ni philosophie de l'art, ni philosophie du beau, ni théorie du goût. Il s'agit d'« *une esthétique qui ne se contente pas dans du spectaculaire, instrument d'une médiation des enjeux environnementaux, mais qui va dans le sens d'une prise en compte des multiples liens sensibles à l'environnement.* » (Blanc, 2008, p.1).

[1] Cf. Hough (1990) ; Berleant (1988).

Dans cette approche, Arnold Berleant (1992, 2004) propose alors l'élargissement de l'expérience esthétique à l'appréhension de l'environnement : « *Experiencing environment, therefore, is not a matter of looking at an external landscape. In fact, it is not just a matter of looking at all. Sometimes writers attempt to associate environment with our physical surroundings and landscape with our visual perception of a scene and the ideas and attitudes though which we interpret it. Yet considering human beings apart from their environment is both philosophically unfounded and scientifically false, and it leads to disastrous practical consequences.* » (Berleant, 1997, p.12)

Cette expérience esthétique présente trois caractéristiques (d'après Schusterman, 1999) : elle est évaluative (valorisée comme expérience précieuse et agréable), phénoménologique (les affects et l'intentionnalité en constituent des dimensions essentielles) et transformatrice (elle dépasse la seule catégorie des beaux-arts). L'expérience esthétique atténue les dualismes (matière/forme, sujet/objet, nature/société) ; elle est multi-sensorielle (le visuel n'y est pas privilégié) ; le sujet y est totalement immergé dans « *l'objet esthétique* » qui constitue son environnement ; elle privilégie la performance sur la contemplation du « spectateur » du tableau ; et ce faisant, elle révèle l'existence et la force des attaches qui relient le sujet à ses petits territoires de vie.

Toutefois, de notre point de vue, sans passer par un champ plus pratique, comme celui du paysage, nous risquons de restreindre la place de l'habitant à un petit bout de « décoration » sans véritable portée politique et capacité d'action. Et même si plusieurs auteurs semblent identifier ce risque (cf. Lolive, 2009), d'autres réduisent le paysage à ses qualités ou à ces caractéristiques visuelles, car plus « objectivables »[1]. Ce faisant, ils mettent de côté non seulement les autres sens mais aussi l'imagination, l'émotion et la connaissance, et enferment cette approche de l'esthétique environnementale dans une sphère théorique sans véritable portée pour l'action et le changement, par les engagements notamment.

Si cette mouvance de l'esthétique environnementale est indéniablement d'un intérêt considérable pour nous, deux questions semblent en fait se poser : qu'en est-il du paysage ? Et qu'en est-il du paysage dans l'esthétique environnementale ?

Pour un certain nombre de chercheurs que nous pouvons considérer comme faisant partie de cette mouvance, le paysage est exclu d'entrée (ce qui semble « logique », compte tenu de la définition qui lui est conférée, un peu dépassée selon nous). Ainsi, le philosophe Emily Brady considère « *que les environnements naturels ne sont pas essentiellement éprouvés comme des paysages mais plutôt comme des environnements au sein desquels le sujet esthétique apprécie la nature comme dynamique, changeante et en évolution.* » (Brady, 2007, p.64). La question est : en quoi ne sont-ils pas des paysages ? Encore une fois, c'est parce que le paysage est souvent réduit à la contemplation, comme l'environnement est souvent réduit à sa part de « nature »… Nathalie Blanc précise justement que « *Le terme « environnement » permet de référer aux liens multiples et riches que conçoit un être vivant dans sa relation à l'environnement. Cet organisme singulier s'adapte à son environnement mettant en*

[1] Certains soutiennent que les données visuelles sont plus faciles à « objectiver » par la mesure, certes, mais il y a aussi dans ces écrits une conception quelque peu absurde qui considère que nous pouvons les objectiver car elles sont basées sur ce que tout le monde voit. Il s'agirait alors d'une expérience publique (et donc plus « objective ») et non pas d'une expérience individuelle (Eaton, 1989, cité in Brady, 2007, p. 69).

œuvre des processus d'adaptation créative et d'apprentissage ; ces processus peuvent être qualifiés d'environnementalisation active. Ils mettent en jeu une saisie esthétique du monde impliquant des liens multiples sensoriels, sensibles et la formulation d'un jugement de goût. C'est une version plurielle de l'engagement environnemental. » (Blanc, 2008, p.3).

Ici, à travers les évolutions récentes de la réflexion paysagère, le paysage nous offre pourtant un terrain d'entente parfait entre la théorie et la pratique, l'expérience esthétique et la mise en projet, en démarche et en politique. « *La tendance générale tire le paysage vers une autre conception plus proche d'une construction sociale susceptible d'alimenter la compréhension des relations sociales au cadre de vie. Les objectifs du développement durable ouvrent une nouvelle brèche dans les champs du paysage qui a connu, avec les travaux consacrés à l'analyse des représentations sociales des dernières décennies une première « révolution ».* » (Luginbühl, 2007, p. 175)

On pourrait ainsi dire, si l'on faisait quelques raccourcis par trop rapides, que l'esthétique environnementale se place uniquement du côté de l'individu / personne / être sensible, en allant dans le sens de la prise en compte des liens sensibles multiples à l'environnement (Blanc, 2008) ; alors que le paysage serait à l'interface de cette expérience esthétique ou expérience sensible (selon les auteurs) et des données plus matérielles. Il ne s'agit pas d'une mise en lien mais d'un système complexe d'interactions. Et, « *en ce sens, le « paysage durable » est ce qui peut s'inscrire durablement dans une culture et une matérialité donnée. Un tel paysage répond en effet aux représentations et pratiques des populations locales, prend en compte leurs dimensions symboliques, mais aussi artistiques, c'est-à-dire créatrices et transformatrices des milieux de vie, ainsi que des dimensions biologiques et physiques de ce paysage. Un « paysage durable » est donc ce qui intègre le plus grand nombre de dimensions nécessaires à son évolution dans le temps et dans l'espace.* » (Blanc, 2008, p.59). Ce paysage semble déjà esquissé par les courants de recherche actuels traitant de la question.

1.3 Le paysage multisensoriel pour traiter des rapports sensibles

1.3.1 Des paysages monosensoriels à une approche multisensorielle du paysage

Force est de constater que, sans trop généraliser, le paysage est souvent saisi dans sa seule dimension visuelle. Notre culture occidentale du paysage a largement participé à la souveraineté de la vision, et si quelques philosophes critiquent le privilège accordé à la vision, tel Henri Bergson ou Maurice Merleau-Ponty (qui souligne l'intrication des sens), la vue demeure pourtant, pour la plupart des penseurs, jusqu'aux interrogations de la modernité donc, le véritable sens théorique. Ainsi, même si pour y avoir paysage, il faut qu'un espace donné puisse être vu (la vision étant, conventionnellement, la preuve de l'existence de quelque chose), « *nous sentons aussi le paysage par le toucher, l'odorat, l'ouïe. Le goût de la sueur, des herbes mâchonnées, la chaleur, la fraicheur, l'humidité…* » (Léon-Miehe, 2005, p.20). L'appréciation ou la qualification d'un paysage ne passe donc pas seulement par le visuel, mais aussi par les autres sens. Cette remarque, même si elle n'est pas originale, perturbe fortement les définitions communes et même certaines définitions scientifiques qui s'en remettent systématiquement à la vue pour définir le paysage[1] (Luginbühl, 2005). Il en va de

[1] L'approche sensorielle met également en jeu le bien-être, mais nous y reviendrons.

même en ce qui concerne les projets urbains ou paysagers : la prédominance du visuel est patente.

Si une certaine pérennité du sens (en terme de définitions) peut être constatée, suite notamment à des travaux en sémiotique (Filleron, 2005), la multiplicité des usages mais aussi des évolutions récentes de l'utilisation même du terme, qu'elles soient issues de politiques publiques (cf. Convention Européenne du Paysage), des pratiques relatives aux métiers de la conception de l'espace, des travaux issues des sciences humaines et sociales ou encore du monde artistique (ex. paysage sonore), obligent une reconsidération du terme même. Cette pérennité du sens est ainsi à questionner, et surtout en ce qui concerne : (1) La primauté du visuel (multisensorialité), (2) Les rapports distanciés et particuliers (vues horizontales ou obliques) de l'être percevant et de l'objet perçu (immersion dans un paysage), et (3) L'accolement de la « beauté » au paysage (paysages ordinaires).

Il est important ici de souligner les deux hypothèses structurant les deux courants de pensée mentionnés auparavant (naturaliste et culturaliste). La première est basée sur la « *compréhension des représentations sociales des acteurs « ordinaires »* » (Luginbühl, 2005, p.61). Elle repose sur « *leurs capacités d'intelligibilité des processus d'évolution des paysages et des phénomènes écologiques, en supposant que les savoirs locaux permettaient de rendre compte des transformations à l'œuvre dans les territoires qui les concernent directement* » (Luginbühl, 2005, p.61). La seconde avancée assez tôt, met en avant « *la « pluri-sensorialité » du paysage, (…) les modes de perception reposant sur la mobilisation de l'ensemble des sens humains dans l'appréciation individuelle.* » (Luginbühl, 2005, p.61).

Cette deuxième hypothèse n'a jamais vraiment fait l'objet de tests dédiés. Ainsi, peu de recherches étudient les rapports multisensoriels à l'espace, et en conséquence, la multisensorialité du paysage n'est encore à ce jour qu'un domaine très peu développé. Or, dans un temps analogue, la transformation du regard porté à l'environnement, notamment par le biais du paysage, ainsi que la demande sociale de bien-être et de qualité environnementale à laquelle il donne lieu, invitent à considérer cette multisensorialité comme sujet en devenir de la réalité urbaine. La quête d'une qualité environnementale, d'une qualité du cadre de vie, d'un bien-être individuel et collectif, est de plus en plus portée par une sensibilité paysagère particulière de la part des populations et ne peut être séparée de l'esthétique (de *aisthêsis*) paysagère.

Le paysage suscite des réactions visuelles, auditives, tactiles, gustatives, olfactives et serait donc construit par celles-ci. On constate des avancées notables concernant les différents paysages monosensoriels :

- Le paysage sonore, entre le bruit, la parole et la musique, est une dimension sonore de notre environnement qui semble être peu traitée. Une notion définit cette réalité généralement négligée dans la culture occidentale, le « soundscape » du canadien Robert Murray Schafer. Ce néologisme (Schafer, 1979), traduit en français par « paysage sonore », constitue pour son inventeur ce qui façonne ou compose un paysage du point de vue sonore (cf. Geisler 2007 et 2008), tant esthétiquement, historiquement et géographiquement, que culturellement ;
- Le paysage olfactif a fait l'objet de quelques travaux (notamment de S. Balez et L. Grésillon) et réflexions (Poiret, 1998). Ainsi, depuis quelques années, l'intérêt porté par les citoyens pour la qualité de l'air actualise celui porté aux odeurs de la

ville, qui avait déjà fait l'objet de plusieurs écrits au 19ème siècle sous l'égide du courant hygiéniste ;

- Le paysage tactile[1] / tangible[2] / somatique[3] (cf. travaux de l'anthropologie sensorielle) concerne le rapport tactile au monde. Les recherches à son sujet semblent peu avancées et il est très rarement fait allusion à un « paysage tactile » dans la littérature. Mais, la notion de *skinscape* a tout de même été introduite par Howes (2005). Par ailleurs, Yves Luginbühl (2005) met en lien les appréciations ou la qualification, soit positive soit négative, d'un paysage, avec une perception par les autres sens que la vue, et notamment par le biais des rapports tactiles, mettant en avant les sensations négatives dans le constat de la difficulté de marcher en raison de la structure du sol ;
- Des mises en lien entre paysage et goût[4] ont notamment été faites dans les champs de la publicité et du marketing mais aussi par des travaux mettant en lien produits locaux et paysage.

Cela pose aujourd'hui la question du paysage multisensoriel et de sa prise en compte. Car, malgré ces évolutions, l'acception visuelle, désengagée et contemplative du paysage persiste. Afin de voir plus clairement ce qu'est le paysage multisensoriel, pour le saisir dans les dépassements qu'il pourrait permettre, il convient tout d'abortd de le situer par rapport à d'autres notions, elles-mêmes fondées sur la mise en liens, comme l'environnement, ou encore le milieu…

1.3.2 Paysage, environnement, milieu : quels liens ?

Si l'on se réfère au *Trésor de la Langue Française*, le milieu désigne « *ce qui entoure un être ou une chose, ce dans quoi un corps ou un être vivant est placé* » ; et l'environnement « *l'ensemble des conditions matérielles et des personnes qui environnent un être humain, qui se trouvent autour de lui* ». Si la définition de l'environnement semble plus anthropocentrée, les deux définitions ne présentent pas de différences très marquées. En effet, les deux termes, dans leur évolution, présentent généralement la même ambiguïté de sens, issue de la variabilité de leurs usages, selon les disciplines concernées : ainsi, soit ils sont une représentation hypostasiée et une réalité extérieure à l'homme, soit ils sont un sens relationnel qui les représente plus justement comme perçus, respirés, ingérés, représentés ou imaginés (Émilianoff, in. Lévy et Lussault, 2003). Dans le premier cas, on parle d'un espace physique, un support de l'activité humaine, alors que dans le second, milieu et environnement possèdent à la fois une dimension physique et sensible.

Il est vrai que, là aussi, l'environnement est souvent traduit comme une des relations homme/nature avec une entrée « objective » (notamment sur le prisme de l'écologie mais aussi plus généralement des sciences de la nature), qu'elle soit biocentrique, anthropocentrique ou technocentrique. Or :

---

[1] Le terme de « Skinscape », traduit ici par « Paysage Tactile » est introduit par David Howes (2005).

[2] Le terme de « paysage gustatif » apparaît notamment dans le recueil de textes « Paysage et ornement » (Laroque et Saint Girons, (textes réunis par), p. 7).

[3] Nadia Seremetakis, dans son ouvrage écrit en anglais utilise le terme de « *Somatic landscapes* » (Seremetakis, 1994, p.9) que nous pourrions traduire en français par « paysages somatiques ».

[4] Le terme apparaît notamment dans le recueil de textes « Paysage et ornement » (Laroque et Saint Girons, (textes réunis par), p. 7).

1. « Environnement » est un terme très général ; il ne désigne pas d'objet précis mais plutôt un univers, un échange entre un sujet et un objet (les deux par ailleurs s'échangeant de rôle par moment). « *Les registres dans lesquels intervient l'environnement apparaissent au premier abord extrêmement divers et se situant à des niveaux et selon des modalités différentes : l'environnement désigne tout aussi bien ce qui relève des pollutions ou des déchets, des ressources naturelles, du cadre de vie, des espèces végétales ou animales, du paysage, c'est-à-dire des composantes on ne peut plus disparates, matérielles et immédiatement concrètes, scientifiques, techniques, culturelles, morales, esthétiques liées au monde naturel et humain, dans des perspectives et à des échelles de temps elles-mêmes très différentes.* » (Charles, 2000, p.18)

2. Les représentations sont des élaborations cognitives portées par des sujets (individus) dans un contexte collectif de transformation de savoirs et des pratiques (cf. travaux de Moscovici et plus largement de la psychologie sociale – Moscovici (sous la dir.), 2003). Environnement et représentations sont liés, articulés, car les seuls accès à l'environnement sont les représentations : « *La représentation est constitutive de l'environnement* » (Charles, 2000, p.21).

3. « *La connaissance savante est alors reconsidérée à l'aune de la mise en œuvre des pratiques et des usages, de l'expérience et du retour réflexif que celle-ci signifie.* » (Charles, 2000, p.17). Ainsi, nous pouvons, aujourd'hui dire que l'environnement est aussi défini comme « *un site pour l'action, composé du produit matériel de l'action humaine en relation avec le produit symbolique des expériences, individuelles et collectives (significations)* » (Ramadier, in. Moser et Weiss, 2003).

Des termes comme : « environnement sensible » (Augoyard, 1995), « vécu environnemental » (Faburel, 2005), « géographie du sensible » (Schmitz, 2001) essayent de tenir ensemble ce qui est de l'ordre du physique, du techniquement construit, du sensible, des usages et pratiques…

Pour d'autres, comme Augustin Berque (2000), le terme de milieu est justement utilisé à cette fin : il serait le schéma médial où se retrouvent la corporéité de l'homme et ses médiations économiques, techniques, symboliques (toutes ensemble et non pas dissociées) et qui place l'expérience esthétique (de *aisthêsis*)[1] au cœur du milieu. De même, Olivier Labussière (2007) mobilise la notion de milieu plus que celle d'environnement, qui peut permettre, selon l'auteur, de relever ce défi d'une connaissance de synthèse.

Les deux notions (environnement et milieu) ont ainsi toutes deux pu être définies, soit en tant que « support » de la société, ce qui l'entoure, soit comme ce qui inclut la société, prenant plutôt la forme d'une relation homme-nature-espace. On constate toutefois qu'avec les préoccupations socio-environnementales actuelles, c'est par le terme d'environnement que passe préférentiellement cette nouvelle attention à la nature comme champ d'études et comme concept pour les sciences sociales. Quant au terme de milieu, il se trouve recentré au sein des sciences du vivant, sans rapport particulier avec l'anthropisation (Lévy, 2003). Aussi, et outre la richesse indéniable de ce schéma qu'est le milieu, il n'est pas sans poser des questions quant au passage à l'action, chose que l'environnement (dans une définition plus englobante) ne poserait pas (car déjà ancré dans le langage de l'action).

[1] Nous préférons l'utilisation du terme « expérience sensible ».

En ce qui concerne le terme *paysage*, nous l'avons vu, il offre également aujourd'hui deux visages qui tendent à se rapprocher : celui de ce qui est, réaliste et naturaliste ; et ce qui est interprété. Le paysage est alors à la fois « *une construction sociale qui possède une dimension matérielle où se développent des processus biophysiques et une dimension immatérielle où se situent les représentations sociales, les valeurs esthétiques, affectives et symboliques* » (Luginbühl, in. Fleuret, 2006, p.58). Selon Alain Corbin, on peut « *parler de paysage à partir du moment où l'espace est offert à l'appréciation esthétique […] Mais il est évident qu'on ne peut construire un paysage qu'en étant inséré dans un environnement que l'on analyse et que l'on apprécie* ». Il ajoute que « *l'environnement constitue un ensemble de données que l'on peut analyser, dont on peut faire l'inventaire, en dehors de toute appréciation esthétique, ce qui fait qu'il n'équivaut pas au paysage* » (Corbin, 2001, p.42). De la même manière, pour Augustin Berque (2000), le paysage est la subjectivation du lien visuel et sensible établi par les personnes envers leur environnement matériel. Selon lui, le milieu - en tant que relation d'une société à son environnement sous la forme de différentes médiations dont le paysage - offre deux visages qui n'opposent pas le physique du domaine du scientifique et le sensible du domaine de l'artiste. Il invente dans ce contexte la *mésologie*, qui est la science du paysage « *fondée sur la connaissance objet/sujet* » en mettant en rapport l'environnement (le monde physique) et le paysage (le monde sensible). Enfin, pour Alain Roger, la séparation « environnement » et « paysage » est basée sur une réalité vécue en tant qu'observateur. Selon lui, la dimension esthétique représente la contribution originale du paysage et elle prendrait fondamentalement sa source dans l'art et la culture. Il s'appuie sur un postulat de Bernard Lassus selon lequel un paysage pollué pourrait constituer un « beau paysage ».

Si selon Alain Roger, le paysage serait essentiellement une expérience sensible liée aux aspects formels de l'environnement, Berque affirme que cette distanciation environnement (« fait », objet de la géographie physique) / paysage (rapport « sensible », objet de la phénoménologie) relève davantage d'une position cognitive, inspirée des traditions scientifiques basées sur l'ontologie moderne, que d'une réalité vécue. Pour lui, l'environnement et le paysage doivent être liés dans un rapport dynamique. Il ouvre donc une voie de réflexion intéressante, mais comme Alain Roger, réduit la notion de paysage à une expérience esthétique fortement appuyée sur l'art. Selon Marie-José Fortin, « *l'esthétique contemporaine du paysage, comme expression sensible et réflexive du rapport au territoire et à la nature, repose sur une combinatoire d'expériences sensorielles et cognitives. Elle s'appuie en partie sur l'environnement, dans ses dimensions matérielles, perçues et connues* » (Fortin, in. Berlan-Darqué, Luginbühl, Terrasson, 2007, p 26). Dans la mesure où nous acceptons le caractère multisensoriel du paysage, et au vu de ce qui précède, le rapprochement des deux notions (environnement et paysage) est selon nous inévitable (cf. Manola, 2010).

1.3.3 Le paysage pour parler du multisensoriel, pourquoi ?

1.3.3.1 Au croisement de « paysage » et d'« ambiance » : le « paysage multisensoriel »

Au regard de l'apport récent de la recherche sur les ambiances et de l'évolution de la notion de paysage, il semble pertinent d'effectuer une comparaison entre ces deux domaines de recherche. Nous pensons que les oppositions qui existent traditionnellement entre eux et les perméabilités qui apparaissent entre les deux notions peuvent apporter des clés pour la réflexion sur l'aménagement urbain et la

qualité du cadre de vie, tant du point de vue technique, que pratique et d'action, par les complémentarités qu'elles dévoilent.

C'est pourquoi il nous semble indispensable de mettre en question les définitions « classiques » de l'ambiance et surtout du paysage. Dans la littérature, la mise en débat de la notion d'ambiance se fait principalement par six entrées : sentir, projeter, hybrider, situer, mesurer et figurer, chacune de ces entrées renvoyant respectivement à une discipline de référence : l'esthétique, l'architecture, l'épistémologie, la sociologie, la physique et l'anthropologie. De ces six entrées ressortent plusieurs débats et questionnements, notamment sur la situation des ambiances par rapport à des notions voisines.

Selon G. Chelkoff (in. Grosjean et Thibaud (dir.), 2001, p.102), l'ambiance est « *un ensemble de facteurs environnementaux perceptibles par les sens (lumière, son, température, odeurs, matières tactiles)* » qui suscite dans un espace social des fragments d'expériences multisensorielles. Sorte de « *perception de l'état d'arrière-plan du corps* » (Damasio, 2001, p 208), elle désigne un état de fond plutôt qu'un fort état émotionnel. Appréhendée de la sorte, on comprend que la notion d'ambiance soit si voisine des notions de milieu ou d'environnement, qui sont également d'autres types de rapports au monde. Toutefois, elle s'en différencie par les composantes affectives qui la spécifient (Sauvageot, 2003). Et c'est en cela qu'elle se rapproche de la notion de paysage, si on le considère comme « *combinatoire d'expériences sensorielles et cognitives »* qui *« s'appuie en partie sur l'environnement dans ses dimensions matérielles, perçues et connues* » (Fortin, in. Berlan-Darqué, Luginbühl, Terrasson, 2007, p. 26). Ainsi, ambiance et paysage apparaissent comme deux médiateurs, deux traducteurs, de nos rapports sensibles au monde, le sensible étant une expérience à la fois sensorielle et signifiante, qui articule et hybride une réalité matérielle ainsi que des contraintes sociales, techniques et esthétiques.

Si le paysage s'affiche comme une totalité cohérente, un « *tout saisissable* » (Collot, in. Roger (dir.), 1999, p.214), G. Chelkoff dit que « *percevoir quelque chose qui constituerait une ambiance consiste à ordonner un environnement physique a priori multiple et complexe, voire chaotique et non structuré, en l'arrangeant selon un certain ordre ou plutôt en le structurant pour agir en un ensemble cohérent* » (Chelkoff, in. Amphoux, Chelkoff, Thibaud, 2004, p.62). En outre, l'ambiance serait un état de conscience émergent, bien qu'on n'ait pas forcément conscience de l'ambiance (Thibaud, in. Amphoux, Chelkoff, Thibaud, 2004), état également applicable au paysage quotidien. Ce n'est effectivement que lorsque l'arbre en face de son pas-de-porte est coupé ou que la brasserie de son quartier ferme que l'habitant prend conscience d'un manque, qu'il soit ici visuel ou olfactif.

Pour certains « *le paysage est de l'ordre du sentir, il est participation à et prolongement d'une atmosphère, d'une ambiance* » (Besse, 1997, p. 338). Pour d'autres, ce sont les ambiances qui participent au paysage en le modifiant : ainsi par exemple dans le cadre d'un travail sur des cartes d'ambiance, Alain Léobond constate « *que l'opération « en ville sans ma voiture » modifie considérablement le paysage sonore du secteur traité* » (Léobond, 1994). Nous pourrions aussi avancer que l'ambiance fait partie du paysage puisque le paysage est un système de relations entre dimensions matérielles et immatérielles. Ce serait alors dans ces deux visages du paysage que l'ambiance prendrait corps dans l'espace, et qu'elle deviendrait paysage d'un lieu, voire d'un territoire. Le paysage serait donc à la fois l'espace et l' « image mentale » de celui-ci (de l'ordre de la photo mentale attachée à tous les sens, et pas seulement à la vue) dont on

se rappelle. Les représentations sociales, les pratiques, les usages, les sentiments d'appartenance, d'identité et d'identification, l'*habiter* qui l'accompagne et qui le co-construit sont tous des facteurs qui participent à cette mémoire.

Dès lors, afin d'y voir plus clair, plutôt que de partir des similitudes qui existent entre les notions d'ambiance et de paysage, et qui rendent confuse leur compréhension, nous allons nous intéresser aux caractéristiques propres qui historiquement les séparent, et aux perméabilités qu'elles génèrent depuis quelques années. Outre les champs auxquels ils se réfèrent et dans lesquels ils puisent leur significations (pour l'ambiance le monde technique et/ou phénoménologique, et pour le paysage le monde naturaliste et/ou celui de l'esthétique), quelles sont les différences entre paysage et ambiance et quel est le rôle du paysage multisensoriel dans le rapprochement des deux notions et la création d'une nouvelle perspective, autrement inerdisciplinaire ?

1.3.3.2 De la vue à tous les sens

Le paysage, historiquement, est perçu par le regard, d'abord celui des peintres, puis des esthètes… tandis que l'ambiance exprime notre rapport sensible au monde par tous les sens. Nous l'avons vu, certaines recherches dirigent la notion de paysage vers le multisensoriel, mais ont toutefois peu de répercutions dans la pratique. Si le Parc Naturel Régional du Haut-Jura a élaboré en 2000 un guide des paysages sonores dans le but de valoriser son patrimoine sonore, il s'agit d'une action plutôt marginale, et les paysagistes, et plus généralement le « monde opérationnel », prennent encore peu en compte dans leurs démarches et projets les autres sens que la vue. Il est aussi intéressant de constater que bien que la recherche sur les ambiances contribue à la réhabilitation des dimensions tactiles, olfactives ou sonores de l'architecture ou, dans une moindre mesure, de la ville, ces composantes ont jusqu'à aujourd'hui surtout été traitées indépendamment les unes des autres et à des niveaux d'intérêt différents. En effet, si certains travaux remettent en question l'idée d'une séparation possible des sens et ont fait valoir l'argument d'une perception amodale ou synesthésique, les règles de constitution de l'urbanisme relèvent encore et surtout de l'organisation de la matière par la forme et restent essentiellement visuelles, voire tactiles.

Le paysage multisensoriel pourrait être une voix pour prendre en compte la totalité des rapports sensoriels à l'espace et de mettre en exergue la corporéité dans un cadre existant.

1.3.3.3 De la distanciation à l'immersion

Parce que porté par le regard et nécessitant une vue d'ensemble, le paysage est historiquement associé à la distanciation, nécessaire à la perception globale et esthétique d'un pays. C'est par la distance que le peintre cadre son tableau. À l'opposé, l'ambiance nous immerge, elle est « autour de nous » (du latin *ambire,* « aller autour »). Elle suppose une situation particulière, dynamique et est attachée au corps en mouvement. Mais plus récemment, certains théoriciens du paysage revendiquent le fait que le sujet ne soit plus un observateur distant, mais réinséré dans son paysage quotidien : « *l'homme dans le paysage* » (Corbin, 2001). L'esthétique environnementale œuvre dans ce même sens (*supra*). Cette réinsertion du sujet dans le paysage peut expliquer en partie le regain d'intérêt pour le paysage, notamment par une demande sociale, car il y revendique sa place. Et le paysage peu à peu s'éloigne du caractère

remarquable pour se rapprocher du cadre de vie et de ses aspects les plus quotidiens (c'est le cas notamment dans les politiques dites paysagères – cf. Davodeau, 2005). Le paysage multisensoriel peut aussi incarner ce rapprochement entre le remarquable (paysage « traditionnel ») et l'ordinaire issu de l'immersion apportée notamment par la prise en compte des autres sens que la vue.

1.3.3.4 De l'épaisseur historique et la mémoire à l'instantanéité

Cette immersion suppose une certaine instantanéité de l'expérience, alors que la distanciation par rapport au paysage, la représentation que l'on s'en fait suppose une échelle temporelle moins dynamique. Sorte de palimpseste, le paysage est « *une succession de traces, d'empreintes qui se superposent sur le sol, et constituent pour ainsi dire son épaisseur tout à la fois symbolique et matérielle* » (Besse, 2009, p.37). Le paysage est donc un lieu de mémoire, au sens que lui donne M. Halbwachs (1997, p.196), c'est-à-dire un lieu qui « *a reçu l'empreinte du groupe et réciproquement* ». Mais certaines recherches sur le paysage revendiquent aujourd'hui aussi un rapport direct, immédiat, physique aux éléments sensibles du monde terrestre (Besse, 2009), le rapprochant de l'ambiance en tant que relation dynamique entre soi et le monde (Tixier, in. Amphoux, Chelkoff, Thibaud, 2004). D'ailleurs, selon A. Berque (1996, p.106), « *le paysage est un phénomène de mise en espace d'une histoire singulière. Dans cet espace, toutes les échelles du temps passé se manifestent spatialement au présent, du passé géologique le plus reculé (par exemple les rochers précambriens qui affleurent sur les rives de ce lac) aux événements les plus actuels (par exemple la pluie qui tombe en ce moment)* ». Ainsi, le paysage multisensoriel pourrait permettre une articulation des différents temps (de celui du passé à celui du moment présent).

1.3.3.5 Entre le « naturel » et l'urbain

Le paysage est souvent consideré comme chose naturelle, quant l'ambiance serait plus attachée à l'urbain (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004, p.19). Pourtant, le « paysage urbain » est aujourd'hui un sujet d'etude et de projet.

Le terme apparaît tot dans l'art mais seulement vers 1950 que il commence à être utilisé dans les milieux de l'urbanisme et de la géographie, même si, à cette époque-là, « paysage urbain » est pratiquement synonyme de morphologie de la ville. A partir des années 1960 l'utilisation du terme se fait de plus en plus rare[1] et ce n'est qu'à partir des années 1970 qu'un nouveau regard est porté sur la ville et ses paysages[2]. La conception du paysage urbain se renouvelle. Tout en s'inscrivant dans une tradition morphologique de description de paysage, elle commence à prendre en compte les récents acquis des sciences sociales concernant les représentations. Le paysage urbain est alors considéré comme le reflet des idéologies sociales.

Même si, depuis les années 1990, les utilisations du terme se multiplient dans les textes de loi et les textes officiels, peu de politiques visent directement le paysage urbain (il s'agit beaucoup plus souvent de l'aménagement rural – même si l'intérêt se porte peu à

[1] Les promoteurs du Congres International de l'Architecture Moderne (CIAM) n'utilisent pas le terme de « paysage urbain » mais feront l'espace vert le lieu du spectacle urbain.

[2] Le colloque tenu en septembre 1973, sur le thème de « l'esthétique appliquée à la création du paysage urbain » (à l'initiative de la commission économique pour l'Europe, COPEDITH, 1975) ainsi que l'ouvrage de S.Rimbert « *Les paysages urbains* » (1973), contribuent à un certain regain d'intérêt.

peu sur les entrées de villes ou encore des aires d'autoroute). Dans le monde de la recherche, la notion semble de mieux en mieux intégrée, même si peu de scientifiques travaillent sur la ville et ses paysages. Les réponses à l'appel d'offre à candidatures (MATE) sur l'évaluation des politiques publiques du paysage en sont un indicateur. Par contre, on constate une appropriation significative du terme par le monde professionnel (architectes et surtout paysagistes), même si certains soutiennent que « […] *le paysage urbain n'existe pas encore…* » (Aubry, 2006, p.79)[1].

Aujourd'hui, nous pouvons avancer, aussi bien par l'acception actuelle du paysage (cf. 1.2) que par la nature multisensorielle que nous lui attribuons, que le paysage peut englober tout aussi bien des paysages « naturels » que des paysages urbains, rapprochant par l'intermédiaire du sentir l'homme à son territoire de vie quotidien, qu'il soit rural, urbain ou autre…

1.3.3.6 Des rapports individuels aux constructions collectives

« *L'ambiance se définit nécessairement dans la subjectivité et l'instantanéité de l'expérience, mais elle n'a pas qu'une dimension individuelle et passagère, elle peut être mise en relation avec des éléments objectifs et mesurables du cadre de vie ou des comportements collectifs* » (Pumain, in. Pumain, Paquot, Kleinschmager, 2006, p.13). L'ambiance, bien que pouvant être liée à des comportements collectifs, serait donc plutôt de l'ordre de l'expérience individuelle, alors que le paysage est souvent représenté comme à la fois le projet d'une vision collective et le résultat d'une culture collective (Tiberghien, 2001). Par l'appropriation et la territorialité, le paysage devient aussi outil de territoire et par là, outil de revendication territoriale.

En effet, les mobilisations associatives locales, nationales ou encore internationales font intervenir le registre sensible pour justifier leur prise de position à l'égard de l'environnement : elles jouent sur « l'impossible dépassement » de la séparation culture / nature, évoquent la nécessité de préserver la nature des activités humaines (cf. Lolive, 2010). Cette nouvelle sensibilité environnementale qui émerge à la faveur de mobilisations met notamment en valeur le thème du « paysage » et le droit à un paysage de qualité.

Le développement des mobilisations paysagères s'appuie sur une évolution législative qui installe le paysage comme un élément négocié des politiques publiques d'urbanisme, d'aménagement et d'environnement. Dans les années 1990, différents textes législatifs[2] expriment le passage au « paysage contractuel » : le paysage devient un outil de négociation locale permettant de développer la participation des populations à la gestion des espaces urbains en particulier. Cette évolution législative, impulsée par des conflits paysagers, fournit en retour un cadre procédural pour les luttes associatives (Lolive, 2005). La question des paysages sort ainsi peu à peu du cercle des « experts » pour devenir un sujet politique à part entière. Le paysage ne saurait se réduire à un décor indifférent aux lieux qui le portent et aux populations qui l'habitent. Qu'il soit sauvage, paysan ou citadin, remarquable ou quotidien, hérité du passé ou contemporain, le paysage participe pleinement du cadre de vie, comme le souligne la Convention Européenne du Paysage, afin de penser l'aménagement en rompant avec les pratiques politiques, géographiques, administratives actuelles. Le

[1] Pour Aubry, les paysages en ville existent, le paysage urbain non.
[2] Loi Paysage du 8 janvier 1993, Loi Barnier du 2 février 1995, Loi SRU du 13 décembre 2000.

paysage interroge ainsi la gouvernance des territoires et les stratégies d'aménagement de l'espace à différentes échelles, ou encore la protection des environnements naturels. Le paysage, notamment multisensoriel, peut ainsi révéler et donner sens au sujet individué, étant un espace et un support d'expression de ses envies, attentes, jugements… environnementaux.

1.3.3.7 Le paysage et le territoire, l'ambiance et le lieu : une question d'identité ?

Si ambiance et paysage reposent tous deux sur une combinatoire d'expériences sensorielles et cognitives et s'appuient en partie sur l'environnement dans ses dimensions matérielles, perçues et connues, l'ambiance pourrait être assimilée à « *l'incarnation sensible du « génie du lieu »* » (Thibaud, in. Amphoux, Chelkoff, Thibaud, 2004), alors que le paysage serait plutôt « *l'expression sensible et réflexive du rapport au territoire et à la nature* » (Fortin, in. Berlan-Darqué, Luginbühl, Terrasson, 2007, p. 26). Comme dit précédemment, le lieu, du latin *locus,* « *l'endroit où l'on se pose* », portion déterminée de l'espace, considérée de façon générale et abstraite, est effectivement le support de l'atmosphère qui y règne, de son « esprit » (Boissieu (de) et Donadieu, 2001). Il possède à la fois une architectonique fixe et des registres changeants selon l'intensité de la présence de certains de ces ingrédients dans le temps (Lussault, 2003). Mais c'est le territoire, fruit d'une construction sociale et culturelle progressive, c'est-à-dire résultant d'usages et de pratiques, qui donne aux lieux une mémoire et forge avec le temps des représentations. Surtout, le territoire est le produit, voire le support actuel de rapports de force politiques entre différents acteurs sociaux (Faburel et Manola (coord.), 2007). Le territoire est ainsi porteur de valeurs sociales, culturelles, symboliques, identitaires, d'appropriation…

Encadré n°1 : Du concept de territoire

Le territoire et ses composantes

Suivant en cela les acquis de la géographie sociale, le territoire est considéré ici comme à plusieurs composantes :

- Le territoire relève tout d'abord d'une entité spatiale (dimensions concrètes, matérielles des objets et des espaces : infrastructures, habitations, zones d'activités, milieux naturels…) soit un *« espace à métrique topographique »* selon l'expression de J. Lévy (Lévy, Lussault, 2003, p. 907), plus ou moins bien délimité, mais qui a, dans tous les cas, une localité particulière et des caractéristiques naturelles qui le rendent singulier. C'est l'*espace produit*.

- Il est également un espace socialisé, fruit d'une lente construction sociale et culturelle. Son existence résulte d'un processus d'appropriation par un groupe social (Débarbieux, Lévy, Lussault, 2003).

Si ce processus s'est à l'origine manifesté par des conflits plus ou moins longs, et violents, il s'agit bien plus aujourd'hui d'une mobilisation de registres symboliques et identitaires, sans déployer le plus souvent des dispositifs de défense ou de contrôle. Il renvoie dorénavant d'abord aux dimensions idéelles des représentations et à leur cristallisation temporelle (mémoire, patrimoine), mais aussi à la praxis (usages, expériences…), qui traduisent une construction collective de l'intelligibilité et d'une vision du monde, véritable représentation auto-référencée et identitaire du groupe qui la construit.

Les médias locaux (presse locale, etc.), la mémoire du lieu (patrimoine historique, fêtes folkloriques, etc.), mais également la pratique quotidienne de l'espace fournissent les facteurs de la construction de l'identité locale (ex : exhumation/actualisation de la culture locale). De

manière opératoire, ce sont ici les *espaces perçus* (représentation que se fait l'esprit humain de l'espace, chargé de cultures, d'histoire, d'idéologies) et *vécus* (ensemble des lieux fréquentés par l'individu, aussi dénommés territorialités).

- Enfin, sur le territoire s'exerçait d'abord une autorité volontaire de droit ou de fait dans son organisation, c'est-à-dire un rapport de force (politique) entre les différents acteurs sociaux. Mais, l'appropriation par la force conduit à concevoir le territoire comme une entité unique, strictement délimitée par le contrôle exercé sur l'espace, avec un fonctionnement qui lui est propre : le domicile familial, le territoire national par exemple.

Le territoire s'est alors affirmé comme un enchevêtrement de relations sociales spatialisées, en vue, plus souplement, d'aménager, d'organiser et de gérer l'espace. Il est donc aussi pour ne pas dire surtout un *espace social* moins de luttes que d'enjeux, socio-culturels (normes et valeurs), projetés sur l'espace géographique (Di Méo, Buléon, 2005 ; Di Meo, 1998). Il s'ensuit qu'il articule souvent de nos jours des échelles multiples, et emboîtés, combinant une pluralité de ressources et de modes de mobilisation.

Ainsi, trois dimensions principales et entremêlées composent le territoire :

- dimensions géophysiques (ou réalité matérielle) ;

- affectives/existentielles (consistance idéelle, cognitive et symbolique) ;

- et organisationnelles (et donc sociales et actorielles).

Le paysage constitue donc non seulement un cadre d'interprétation et de prospection mettant en tension des dynamiques d'enjeux liés aux territoires (Bulot, Veschambre, 2006), mais il est alors aussi propice à la participation et à la mobilisation. Ce serait donc en grande partie la territorialité (Raffestin (1980), in. Di Meo, 1998) qui distinguerait le paysage de l'ambiance. En effet, la construction de la territorialité, avec tout ce qu'elle véhicule (appropriation, identification, sentiment d'appartenance), reflète « *la multidimensionnalité du vécu territorial par les membres d'une collectivité, par les sociétés en général* » (Raffestin (1980), in. Di Meo, 1998, p. 82). Elle se calque donc sur l'espace vécu du sujet. La territorialité relève donc d'abord de la logique, de la sensibilité, des rapports intimes et sociaux qu'un individu noue avec son espace de vie. C'est la *praxis* qui permet l'intégration de ces 3 niveaux de relations au territoire, c'est-à-dire, la capacité de l'acteur à agir, et dans le même temps, de mener une réflexion sur cette action. Ce couple action-réflexion, lorsqu'il est compris dans un contexte collectif, aboutit à la constitution de schémas mentaux qui se nourrissent à la fois « *d'informations sensorielles et conceptuelles puisées dans l'idéologie sociale ambiante mais aussi dans notre expérience pratique et personnelle du monde* » (*idem*, p. 83).

Ainsi, par l'appropriation et la territorialité, le paysage devient aussi outil de territoire et par là, outil de revendication territoriale. L'observation des relations entre paysages et territoires permettrait alors d'arracher le paysage de son rôle « décoratif » de consommation visuelle[1]. Le paysage devient un révélateur d'identité(s) territoriale(s), participant alors de la construction d'un rapport singulier au territoire de vie : un sentiment d'appartenance. La multisensorialité et la complexité du paysage doit alors composer avec la multi-dimensionnalité des territoires, lorsque l'esthétique visuelle portait surtout regard sur la morphologie des composants de l'espace.

[1] Grande offre d'image qui conduit à une « consommation paysagère » de plus en plus généralisée : tourisme, week-ends, diverses images promues par les medias notamment suite à la montée en force des préoccupations environnementales et écologiques etc.

De fait, si l'ambiance et le paysage sont tous deux à la fois objets et outils de l'aménagement sensible de l'espace, dans toute la complexité que la relation homme-nature-espace implique, le paysage, au-delà, est mis en politique territorialement. Le paysage constitue un concept en phase avec la démarche interdisciplinaire et concertée de l'aménagement du territoire, apportant une potentielle et différente prise en compte du sensible et des affects. Devenant par sa complexité un outil pertinent de réflexion globale sur un territoire, le paysage semble ainsi devenir (aussi) un outil d'initiation au développement durable (cf. Assises du paysage en 2009 à Strasbourg), et une réponse possible à la demande de bien-être.

Le tableau qui suit illustre l'ensemble des éléments qui distinguent le paysage « traditionnel » et l'ambiance, que ce soit à travers les modalités sensorielles, les types de perceptions, les rapports au temps, à l'espace et aux types de projets ; et met en exergue les spécificités du paysage multisensoriel pour penser des liens nouveaux.

Tab. 1 - Le paysage multisensoriel pour articuler paysage et ambiance

	Paysage « traditionnel »	**Paysage multisensoriel (PM)**	**Ambiance**
Quels rapports sensoriels ?	Vue (dominante)	*Le PM ne permet-il pas de mieux saisir la totalité des rapports sensibles aux territoires de vie et mettre en exergue la corporéité de l'être situé ?*	Autres sens que la vue
Quels rapports de perception ?	Distanciation	*Le PM ne permet-il pas d'articuler le remarquable et l'ordinaire ?*	Immersion
Quels rapports au temps ?	Épaisseur historique transformations lentes	*Le PM ne permet-il pas de « respecter » et d'articuler les différents temps du contexte et de la situation ?*	Instantanéité Evolutions rapides
Quelle qualification en termes d'espaces attachés ?	Naturel	*Le PM ne permet-il pas de prendre en compte les paysages tout aussi bien ruraux, « naturels » qu'urbains ?*	Urbain
Quels rapports à l'homme et à la société ?	Du collectif à l'individu	*Le PM ne permet-il pas de favoriser la résolution des contradictions et des conflits potentiels ?*	De l'individu au collectif
Quels rapports à l'espace ? Pour quel projet ?	Échelle macro – territoire – Projet de territoire	*Le PM ne permet-il de prendre en compte les différentes échelles allant du lieu au territoire ?* *Le PM ne peut-il pas être un facteur de cohérence entre les différents projets ?*	Échelle micro – lieux – Projet d'architecture

Source : Auteurs et Manola (2012)

Nous venons de voir que les grandes ditinctions qui existent traditionnellement entre les deux notions et les perméabilités plus récentes qui apparaissent entre elles peuvent apporter des clés pour la réflexion sur l'aménagement urbain et la qualité du cadre de vie, tant du point de vue technique, que pratique et d'action, par les complémentarités qu'elles dévoilent.

Pour tenter un résumé, nous pouvons tout d'abord dire que la notion d'ambiance, empruntée au langage courant, puis interprétée comme la forme « molle » de l'environnement par certains géographes renvoie à trois dimensions : technique et fonctionnelle, sociale, et sensible et esthétique. Cette composition à la fois matérielle et immatérielle transparaît également dans l'évolution de la notion de paysage. Si les deux approches traditionnelles du paysage (l'une naturelle et proche de la pensée écologiste, et la seconde, culturelle et plus proche des représentations) continuent d'exister, ces deux polarités tendent à se rapprocher, voire à s'effacer.

Parce que porté par le regard et nécessitant une vue d'ensemble, le paysage est historiquement associé à la distanciation, nécessaire à la perception globale et esthétique d'un pays. À l'opposé, l'ambiance nous immerge, elle est « autour de nous ». Mais plus récemment, certains théoriciens du paysage revendiquent le fait que le sujet ne soit plus un observateur distant, mais réinséré dans son paysage quotidien. Cette réinsertion du sujet dans le paysage peut expliquer en partie le regain d'intérêt social pour le paysage, car il y revendique sa place. Et, le paysage peu à peu s'éloigne du caractère remarquable pour se rapprocher du cadre de vie et de ses aspects les plus quotidiens, ordinaires... De la même manière, certaines recherches sur le paysage revendiquent aujourd'hui aussi un rapport direct et immédiat aux éléments sensibles du monde.

Si l'ambiance, par son aspect immersif et dynamique, est perçue par tous les sens en même temps et prend en compte la totalité des composantes perceptibles (la lumière, les sons, la matière tactile, l'air, les odeurs…), le paysage, lui, est encore généralement et essentiellement porté par le regard. Cependant, la Convention Européenne du Paysage, certains historiens comme Alain Corbin, ainsi que plusieurs travaux sur les paysages monosensoriels, ont réhabilité l'usage de tous les sens dans l'appréciation du paysage.

J.-M. Besse (2009) a souligné que l'un des enjeux actuels de la réflexion sur les paysages et leur compréhension réside dans l'élargissement et la reformulation des concepts, des représentations et des pratiques. Et, comme J.-P. Thibaud le constate, par son évolution récente et par la négation d'une acceptation uniquement contemplative, passive et visuelle du paysage, mais aussi par son rapprochement de la notion d'ambiance, nous sommes sur la bonne voie pour combiner théorie, pratique et action et permettre de coordonner analyse et projet à différentes échelles temporelles et spatiales. Cette voie est, nous semble-t-il, celle du paysage multisensoriel qui renouvelle et articule ces différentes entrées, notamment par une conception renouvellée de l'entrée en politique.

C'était l'objectif que nous nous étions fixé pour cette première partie, afin d'introduire et de justifier la démarche emboîtée que nous proposons de mettre en place, ainsi que les terrains choisis pour l'investigation (partie 2) : exposer les fondements du paysage multisensoriel ; les situer dans l'évolution de la pensée ; présenter les enjeux intellectuels, mais aussi culturels et surtout socio-politiques qui y sont attachés ; pour

enfin entrevoir ses potentialités théoriques dans le cadre de la problématique de notre recherche.

2. Où saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? Les terrains d'études : choix et présentation

Afin de mener nos investigations, nous avons proposé de nous saisir de terrains qui pourraient se montrer pertinents pour analyser la portée opérationnelle du paysage multisensoriel : les quartiers dits durables. Dans cette deuxime partie, après avoir développé plus précisément les raisons de notre choix, nous présentons les critères mobilisés pour sélectionner nos terrains d'étude, et nous décrivons les quatre terrains d'étude retenus (Bo01 et Augustenborg à Malmö - Suède, Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam - Pays-Bas, et Kronsberg à Hanovre - Allemagne).

2.1 En quoi les quartiers durables constituent des objets pertinents pour aborder la question du paysage multisensoriel ?

Ces 25 dernières années ont vu se produire deux évolutions majeures de l'action publique, particulièrement dans les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'environnement : une territorialisation des interventions, engagée pour la France depuis le début des années 1980, avec pour effet premier de placer le local plus au cœur des problématiques d'action (Ascher, 2004), ainsi que l'affirmation du développement durable sinon comme référentiel d'action (Müller, 2004), ou encore comme méta-récit (Rumpala, 2010), du moins comme posture et ambition programmatique (Godard, 1996), comme principe normatif sans normes (Theys, 2002), dans la réflexion des acteurs territoriaux ; évolutions qui pourraient notamment traduire de nouvelles approches développant d'autres horizons d'échelles de temps et d'espace.

Or, ces évolutions apparaissent dorénavant inséparables. Elles convergent vers une meilleure prise en compte des spécificités et dynamiques territoriales. En effet, prendre en compte de telles spécificités et dynamiques, traductions premières de ce qui fait territorialisation dans l'instrumentation de l'action, semble être un moyen de mieux appréhender les interdépendances spatiales et temporelles et, dès lors, de répondre à certains des objectifs programmatiques véhiculés par le développement durable (Faburel, 2006).

Ces évolutions ont également donné lieu au développement et à la diversification d'outils et d'instruments territoriaux dits de développement durable, par delà la profusion de labels éco-techniques. Chronologiquement, il s'agit des agendas 21, des chartes territoriales de développement durable, des observatoires du même nom, ou plus récemment à l'échelle de la construction de politiques publiques, des quartiers dits durables. Ces derniers voient à ce jour leur nombre croître exponentiellement, notamment en Europe (une centaine de réalisations ou de projets recensés, nommés comme tels, en Europe et, plus modestement, en France, à la suite des consultations 2009 et 2011 du Minsitère du Logement et de l'Egalité des Territoires, démarche officielle antérieurement rattachée au Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement).

Aussi divers soient - ils (par leur superficie, leur morphologie, leurs impacts environnementaux, sociaux et économiques), les quartiers durables ont pour particularité première d'être peut-être les seuls objets morphologiques concrets du développement urbain durable, comparativement à des processus et dispositifs dont

l'issue physique peut être très variable voire parfois ténue pour les territoires, tels que les agendas et autres chartes et labels (ex : HQE Aménagement).

2.1.1 Paysage multisensoriel dans les quartiers durables et modes d'habiter : une rélation systémique

Le paysage est sinon de plus en plus mobilisé dans les projets de quartiers durables, tout du moins les paysagistes y sont, au titre des AMO, de plus en plus souvent associés. Toutefois, si « *une écologie sensible s'impose* (…) *à côté de paramètres plus abstraits (consommations d'énergie, d'eau, émissions de CO2, etc.). Elle s'affirme de manière presque incidente, souvent dans le sillage d'exigences techniques : la gestion des eaux pluviales à ciel ouvert, en particulier, perméabilise les sols et métamorphose les paysages.* » (Emelianoff, 2007, p.23). Il semblerait même que par la recherche de qualité environnementale nous sommes amenés, dans le cadre des quartiers durables, à dépasser les approches paysagères « classiques » et topographiques pour considérer le site comme une entité physique complète et complexe (Souami, 2007). Il est vrai que, pour rappel, l'environnement est fondamentalement une somme de relations véhiculant des attaches à des lieux, ancrages territoriaux, voire composantes identitaires (cf. Abélès, Charles, Jeudy, Kalaora (dir.), 2000). Ces derniers apposent leurs empreintes sur la qualité environnementale et puisent pour beaucoup dans des rapports sensibles à l'environnement, c'est-à-dire dans des réalisations tant personnelles que collectives, vécues sur les territoires, issues de représentations aussi bien stabilisées qu'immatérielles, aussi bien individuelles que sociales (Lévy, Lussault, 2003).

La transformation du regard porté sur l'environnement, au travers du rehaussement de la place du sensible, notamment par le biais du paysage, ainsi que la demande sociale de bien-être et de qualité à laquelle il donne lieu, invitent à considérer la multisensorialité comme sujet en devenir de la durabilité urbaine. « *L'exigence manifestée par les analyses de la demande sociale à l'égard de l'égal accès à la nature et à ses ressources : le paysage est peut-être l'un des meilleurs moyens pour aborder cette question et de l'ancrer dans l'aménagement du territoire, parce qu'il soulève des interrogations sur les modes d'habiter et les rapports à la nature dans l'exercice de la vie* » (Luginbühl, 2001, p.16).

Or, cette évolution des représentations à l'égard de l'environnement, ce rehaussement de la place du sensible, et cette demande sociale de bien-être et de qualité du cadre de vie font directement référence à un nouveau « *rapport au monde, à la nature et aux autres* » (Raineau, in Dobré et Juan, 2009, p.75) ainsi qu'aux pratiques, comportements et usages des populations, autrement dit à leurs modes de vie et d'habiter. Les paysages ont toujours été le reflet de la société qui les habite et les sociétés en question ont toujours été façonnées en fonction des paysages qu'ils habitent. Homme, société et paysage sont toujours liés dans un rapport systémique fait de traces tangibles sur les modes d'habiter, au même titre que sur la morphologie des espaces, formant ainsi des paysages.

Dès lors, pour faire écho à l'appel à proposition du PIRVE 2008, le paysage n'est plus seulement considéré ici comme élément pouvant offrir une gamme de services « techniques » aux citadins (réduction de la pollution de l'air, des nuisances sonores, filtration de l'eau, etc.) mais aussi, par cette entremise multiple des modes de vie, une gamme de services socio-environnementaux (loisirs, agrément, confort). En ce sens, les

quartiers durables, en replaçant en théorie de manière prospective les modes de vie et d'habiter au cœur des réflexions, des projets et des actions (appropriation durable des services proposés, suivi par l'évaluation de l'évolution des pratiques) constituent une opportunité pour questionner la portée opérationnelle des paysages multisensoriels, comme vecteurs d'un bien-être situé.

2.1.2 Critères de choix pour les terrains d'étude

Les quartiers durables font l'objet depuis plusieurs années d'un intérêt grandissant, concentrant des tentatives de réponses aux problématiques urbaines actuelles comme l'étalement urbain, le zonage fonctionnel, la nature en ville ou encore la demande sociale de qualité du cadre de vie urbain. Si en France, au moment du début de notre travail, aucun quartier dit durable n'avait vu le jour depuis suffisamment longtemps pour être clairement approprié, en Europe du Nord plusieurs quartiers de ce type existaient, et étaient habités, pratiqués et vécus depuis une dizaine d'années au moins. Nous avons fixé une série de critères afin de choisir nos terrains d'étude parmi ces quartiers, relatifs à la taille, à la mixité d'usage et des populations, à la démarche de « création » du quartier, à son ancienneté et à sa forme physique urbaine.

2.1.2.1 Des quartiers qui ont la taille d'un quartier

Il nous semblait important de travailler sur des terrains ayant une certaine cohérence et qui invitent, notamment par leur taille, à des pratiques, des modes de vie et d'habiter clairement localisés. Ainsi, la superficie des quartiers est un des critères que nous avons retenu. Mais la dimension spatiale ne pouvant constituer le seul critère pour assurer l'observation et l'analyse du vécu multisensoriel des populations au travers de leurs pratiques et usages, nous avons été amenés à intégrer un autre critère de choix pour les terrains d'étude identifiés, à savoir la présence de différentes fonctions et infrastructures urbaines.

2.1.2.2 Des quartiers concentrant les différentes fonctions et infrastructures urbaines

Les quartiers choisis devaient concentrer différentes fonctions et infrastructures urbaines : habitat, commerces, lieux de sociabilités (espaces publics, lieux d'activités), activités professionnelles, réseaux de transports, etc. L'objectif de l'application de ce critère est, dans la continuité du précédent, d'étudier des quartiers, qui par leurs caractéristiques fonctionnelles seraient potentiellement vecteurs de pratiques et usages localisés, spécifiques, voire singuliers. À travers des modes de vie et d'habiter des populations, le vécu de ces dernières est multisensoriel, mais également multifactoriel, en fonction des liens tissés entre espaces privés et espaces publics, entre lieux habités et territoires non habités ou entre lieu(x) de résidence et territoires de proximité (Haumont, 2006). Autrement dit, un quartier ne présentant qu'une fonction résidentielle limiterait considérablement l'analyse de la portée opérationnelle du paysage multisensoriel.

2.1.2.3 Des projets issus d'une démarche politique déterminée de planification urbaine dite durable, mais aussi des projets « bottom-up »

Les quartiers identifiés devaient pour certains être issus d'une démarche déterminée de projet dit de développement urbain durable, au sein d'une politique de planification menée à l'échelle métropolitaine. L'objectif était d'étudier les concrétisations micro-locales d'initiatives politiques menées à des échelles métropolitaine, voire régionale, et d'éviter l'étude de cas isolés dont les objectifs et actions seraient peu cohérentes avec les autres projets urbains menés par les mêmes acteurs décideurs (notamment les municipalités). Le respect de ce critère permettait également de pouvoir rendre d'autant plus intéressante et constructive l'analyse qui sera faite des cohérences ou incohérences identifiées entre les discours d'acteurs décideurs / porteurs du projet, et les ressentis des populations habitant dans ces quartiers. L'étude de quartiers qui s'éloignent de cette logique descendante reste toutefois pertinente, par comparaison ou simple juxtaposition. C'est pour cette raison qu'au moins un des cas étrangers retenus est issu d'une procédure « bottom-up ». Cela doit nous permettre d'interroger la manière dont les populations peuvent porter, voire revendiquer leur identité et, dedans, les liens eventuels avec les rapports sensibles à ce territoire de vie.

2.1.2.4 Des projets réalisés depuis plusieurs années, avec des formes urbaines multiples

Il nous a semblé nécessaire d'identifier des projets réalisés depuis plusieurs années. En effet, les pratiques, représentations, ressentis et les identités qui leur sont propres ont besoin de temps, d'expérience pour s'affirmer, et/ou éventuellement évoluer. Plus encore, le vécu multisensoriel des populations nécessite une certaine épaisseur temporelle et expérientielle afin de pouvoir être conscientisé et potentiellement mis en mots par les populations à rencontrer. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi des projets qui, s'ils sont bien évidemment récents dans le temps de l'évolution urbaine de chaque métropole étudiée, incarnent cette épaisseur.

Par ailleurs, la multiplicité des morphologies urbaines et des types d'almbition spolitiques est aussi un des critères mobilisés. Ainsi, les opérations de réhabilitation semblent notamment très intéressantes, à condition qu'elles ne soient pas vecteurs de gentrification urbaine, et donc de départ de populations préalablement implantées sur les territoires d'intervention. L'objectif est dans ces cas de réhabilitation, non pas tant d'analyser l'évolution des formes urbaines – les morphologies et tissus urbains notamment restent plutôt stables même si quelques changements s'opèrent inévitablement – mais les ambiances urbaines, les paysages multisensoriels et leurs influences sur leurs modes de vie et d'habiter. Néanmoins, en contrepoints, les créations de type « ex-nihilo » semblent également intéressantes afin d'analyser comment de nouvelles morphologies et de nouveaux tissus urbains pourraient potentiellement générer de nouveaux paysages multisensoriels et/ou faire émerger de nouveaux rapports à l'environnement et aux paysages des populations accueillies dans ces nouveaux quartiers.

2.2 Présentation des quatre terrains d'étude retenus

Les quatre quartiers retenus sont : Bo01 et Augustenborg à Malmö, Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam et Kronsberg à Hanovre. Nous les présentons

sommairement en faisant le point sur la démarche de projet, les grandes dates clés, les acteurs impliqués, le système de financement et les outils mobilisés.

2.2.1 Bo01 à Malmö (Suède) : un quartier vitrine pour la ville

2.2.1.1 Le contexte

La ville de Malmö, troisième ville de Suède, se trouve à l'extrémité sud du pays et accueille aujourd'hui plus de 280 000 habitants. Elle est depuis 2000 reliée par le pont de l'Öresund à Copenhague (Danemark) ; la Province de la Scanie (en Suède) et l'Île du Seeland (au Danemark) formant à elles deux la Région internationale de l'Öresund, centre économique important de la Scandinavie. Si ses activités sont aujourd'hui centrées autour de la culture et des technologies de l'information, Malmö fut quelques dizaines d'années auparavant une ville industrielle importante dont les activités déclinèrent suite à une grave crise socio-économique à la fin des années 1980. Afin de rendre à nouveau son territoire attractif, la municipalité s'engage au milieu des années 1990 dans une politique de planification urbaine basée sur une démarche de développement durable cadrée par le programme régional « Esprit Scanie ». Elle fixe alors des objectifs à l'échelle de toute la ville, comme la baisse du coût de l'énergie – en concomitance avec la décision nationale de diminuer la place du nucléaire –, la limitation de la circulation automobile et la diminution des déchets produits et consommés.

Fig. 1 - Plan de Bo01 à Malmö



Cette volonté d'attractivité territoriale par l'intermédiaire d'une politique urbaine de développement durable est fortement impulsée par l'obtention de l'organisation de

l'Exposition européenne de l'Habitat de 2001. Malmö saisit alors cette occasion pour lancer la reconversion de l'ancien site industriel Västra Hamnen et y construire sur sa frange occidentale de 30ha, le quartier Bo01. Polder industriel jusque dans les années 1980 (industrie textile, chantiers navals, usine automobile Saab, etc.), étendu sur une trentaine d'hectares et situé au nord-ouest de la ville, Västra Hamnen s'est peu à peu transformé en friche au sol pollué, sous les effets de la crise économique et des délocalisations successives. Ce vaste espace libre, situé non loin du centre-ville et de la plage très fréquentée de Ribersborg, constituait un site idéal pour construire un nouveau quartier, dont la première phase fut réalisée pour accueillir l'Exposition européenne de l'Habitat. Dans ce cadre, il s'agissait d'une part de favoriser la mixité fonctionnelle (logements, commerces et bureaux) et d'autre part, de mettre en œuvre des solutions techniques et écologiques, afin de montrer, à travers le projet Bo01, comment développer la « *cité de demain dans une société de l'information et du bien-être, écologiquement durable* » (Comité d'organisation de l'Exposition européenne de l'Habitat, 2001).

Encadré n°2 : Dates clés du projet Bo01

1995 : Lancement d'une nouvelle planification urbaine au travers de la démarche « Vision 2000 ».

1995-2000 : Construction du pont d'Öresund.

1998-2002 : Mise en place d'un programme environnemental, afin de confirmer son adhésion aux principes du développement durable.

Mars 1999 : Signature de la Charte de Qualité Bo01 entre la ville de Malmö et les promoteurs.

2000 : La ville de Malmö obtient le premier prix du concours récompensant les projets exemplaires dans le cadre de la « Campagne pour le décollage des Energies Renouvelables » (EnR).

2001 : Livraison du quartier durable : Bo01.

16 Septembre 2001 : Exposition européenne de l'habitat : « Bo01 Ecological City of Tomorrow ».

2001-2004 : Quartier Bo01, terrain de démonstration pour le programme de recherche et de formation lancé par l'université de Lund, destiné à acquérir et transmettre un savoir-faire en matière de construction écologique « grand confort ».

Parallèlement à ce projet de quartier durable, deux autres chantiers sont mis en place à la fin des années 1990 : la construction d'un nouveau quartier portuaire à Västra Hamnen, et la réhabilitation écologique d'un ancien quartier d'habitat social, Augustenborg, que nous analyserons ci-après.

Encadré n°3 : Acteurs du projet Bo01

Ville de Malmö : A l'origine du projet découlant d'une planification urbaine renouvelée tournée vers le développement durable.

Etat Suédois : Au travers du « Local Investiment Programme for Ecological Adaptation », qui a participé à la dépollution des sols du site, mais également au travers du « Swedish National Energie Administration, dont le but fut d'établir un système énergétique cohérent avec la politique du Parlement suédois.

Comission Européenne : Au travers de la « Campagne pour le décollage des Enaergies renouvelables.

Agence Nationale suédoise de l'Energie : soutien financier au projet de Bo01.

Sydkraft : Une des plus importantes compagnies énergétique du pays. Production et distribution d'électricité, de chaleur et de biogaz sur l'ensemble du site Bo01, quartier qui constitue une vitrine du savoir faire technologique de Sydkraft en matières d'énergies renouvelables.

Bo01 AB : A l'origine de la Charte de Qualité pour le quartier Bo01, et comité organisateur de l'Exposition européenne de l'Habitat « Bo01 ville de demain ». Le but étant de promouvoir les bienfaits et l'intérêt d'une société écologiquement durable, propice à l'épanouissement de l'être humain.

Université de Lund : Vaste programme de recherche et de formation sur la construction écologique « grand confort », dont Bo01 est le principal terrain d'étude.

Conseil LIP : Gestion du plan d'investissement local en matière d'environnement, financé en partie par le gouvernement suédois.

2.2.1.2 Les outils mobilisés

Contrat partenarial local entre la ville de Malmö et la Commission européenne

« *La ville de Malmö était une des premières villes qui a signé un contrat de partenariat local avec la Commission européenne dans le cadre de la "Campagne pour le décollage des EnR" (CTO).* » (Energie-Cités, 2001, p.2). Dans le cadre de ce partenariat, le projet Bo01 fut la première concrétisation physique, « *se devait d'être une réalisation exemplaire d'adaptation environnementale d'une zone urbaine densément construite. La première phase d'urbanisation (400 appartements sur les 3000 prévus à long-terme) a été présentée et ouverte à la visite à l'occasion du salon européen de l'habitat "Bo01 Ecological City of Tomorrow", qui s'est tenu du 17 mai au 16 septembre 2001.* » (Energie-Cités, 2001, p.2)

Bien au delà de constituer un projet au sein d'une politique de planification urbaine, ce projet de quartier dit durable constitue un « *véritable laboratoire d'étude pour les autres villes industrielles européennes* », ainsi qu' « *un vaste forum de réflexion et de discussion sur les relations entre l'Homme et son habitat.* » (Energie-Cités, 2001, p.2). Les objectifs de durabilité tels qu'ils sont pensés dans le cadre de ce projet (approche techno-écologique, cf. 2.5), sont couplés d'objectifs d'attractivité internationale.

L'obtention, en 2000 du premier prix du concours récompensant les projets exemplaires dans le cadre de la « Campagne pour le décollage des Energies Renouvelables » (EnR), a constitué un moyen de répondre à cet objectif d'attractivité et de mise en valeur d'une vitrine à l'échelle européenne.

Coopération transfrontalière et renouvellement de la planification urbaine

Mais le projet s'inscrit également dans un contexte de renouvellement de la politique de planification urbaine de Malmö, dans un contexte de coopération transfrontalière entre les régions de la Zealand (Danemark) et de la Scanie (Suède)[1]. La région de l'Ôresund ainsi formée, et renforcée notamment par la construction du pont reliant les deux pays a complètement modifié la politique de planification urbaine de la ville de Malmö.

En 1995, est lancée une démarche « Vision 2000 », dans un objectif de renouvellement de la politique de planification urbaine désormais tournée vers le développement durable. La démarche vise à « *étudier le rôle de Malmö dans la nouvelle configuration territoriale de la région Öresund* (…) (ainsi qu'à) *qualifier la ville à travers six dominantes* (…) : *Ville concentrée* (…), *Ville « verte et bleue » : riche de nombreux parcs et plages de bonne qualité, Ville culturelle* (…), *Ville industrielle* (…), *Ville résidentielle* (…) *Ville « du savoir » : mauvais élève affligé d'un niveau moyen d'éducation assez faible.* » (ARENE, 2005, p. 41).

Suite à ce diagnostic, et dans un objectif de redynamiser la Ville en la rendant plus attractive à l'échelle régionale, la Ville de Malmö lance en 1998, un programme de renouvellement de sa politique de planification urbaine au travers de l' « Environmental Plan » dont les objectifs sont les suivants :

- « *Réduction de 25% des émissions de CO2 d'ici 2005 ;*
- *60% de l'énergie consommée à Malmö (hors transports) doit provenir d'ici 2010 de sources renouvelables ou de la combusiton de déchets ;*
- *Maintien de la biodiversité dans la région en dépit du processus d'urbanisation* » (Energie-cités, 2001, p. 1).

Charte de qualité Bo01 : un partenariat entre la ville de Malmö et les promoteurs

En mars 1999, est signée la charte de qualité environnementale entre la ville de Malmö et les promoteurs intervenant sur le quartier Bo01. « *Ce document définit le niveau de qualité requis à Västra Hammen pour les investisseurs et les constructeurs, en matière d'environnement, de design, de technologies, de services et d'équipements. L'autorisation de construire est accordée par la ville, à condition que soit atteint le niveau d'exigence demandé.* » (ARENE, 2005, p.41) ; les objectifs de la charte étant les suivants :

- Définition d'une norme en terme de qualité des constructions ;
- Viser la très haute qualité environnementale, envue de constituer un exemple international en terme de construction écologique ;
- Développement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) ;
- Viser la haute qualité architecturale et de design.

[1] La coopération entre la Zealand et la Scanie a démarré au travers du comité de l'Öresund à partir de 1993, « *plate-forme régionale de coopération entre les organisations, les entreprises et les citoyens* (qui) *développe ses propres projets, notamment dans les transports* (…), l'environnement *(…) et l'établissement d'un marché du travail en commun.* » (ARENE, 2005, p.40).

2.2.1.3 Le Montage financier

Le financement du projet Bo01 résulte majoritairement de la particpation d'acteurs publics d'échelle nationale et locale (Gouvernement suédois, agence nationale suédoise de l'énergie, municipalité de Malmö) et dans une moindre mesure d'acteurs privés (Agence Sykraft, promoteurs, entreprises énergétiques, etc.).

Tab. 2 - Montant de la participation allouée par chaque organisme financeur (Hors fonds municipaux de régénération urbaine)

Financeurs	*Montant (millions d'euros)*	*Objets d'intervention*
Gouvernement suédois (LIP)	31,5	Urbanisme, dépollution du sol, énergie, mobilité, espaces verts et eau, bâtiments et logements, information, formation, et activités liées à l'exposition
Agence nationale suédoise de l'énergie	1,2	Système énergétique
Ville de Malmö	16	Espaces verts et eau dans les parties publiques, infrastructures, dépollution du sol
Agence Sydkraft	1	Exposition et système énergétique
Promoteurs	Non connu	Bâtiments
Eu	1,5	Système énergétique
Telia	Non connu	Exposition

Source : *Souami, 2009*

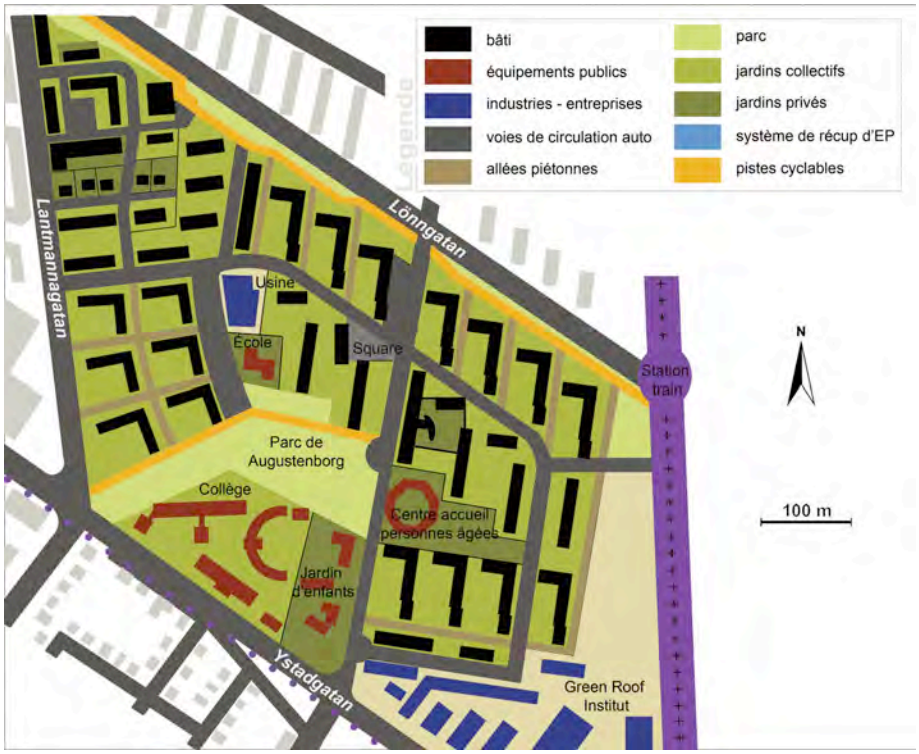
2.2.2 Augustenborg à Malmö (Suède) : requalification éco-paysagère

2.2.2.1 Le contexte

Le quartier d'Augustenborg, de plus de 30ha et créé à la fin des années 1940 au sud-est de la ville était alors marqué par un environnement dégradé et des populations en grandes difficultés socio-économiques : « *chômage très élevé (65% en 1998), forte dépendance des habitants vis à vis des aides sociales (environ 75% de la population), déclin économique (industries lourdes et commerces de proximité), rotation des habitants rapide, 65% de la population d'origine (première ou deuxième génération) immigrée (Balkans et Europe de l'est).* » (Bouvier[1], p.1).

[1] Le document cité ne précise la date a laquelle il a été réalisé.

Fig. 2 - Plan d'Augustenborg à Malmö



Encadré n°4 : Dates clés du projet Augustenborg

1948 : Construction du quartier d'Augustenborg.

1956 : Construction de la première école au sud-ouest du quartier.

Années 1960 : Augustenborg devient un quartier pilote de la politique de logements suédoise. Quartier constitué d'immeubles collectifs, bâtis selon des formes géométriques et déconnectés des rues. « *Un parc central fut crée et de nombreux espaces ouverts ont été conservés. Sa typologie n'est pas sans évoquer Le Corbusier ou encore les grands ensembles.* » (Bouvier, p.1).

1995 : Lancement d'une nouvelle planification urbaine au travers de la démarche « Vision 2000 ».

1995-2000 : Construction du pont d'Ôresund.

1998-2002 : Mise en place d'un programme environnemental, afin de confirmer l'adhésion de la ville aux principes du développement durable.

1998 : Lancement de la première phase de réhabilitation du quartier d'Augustenborg.

2002 : Lancement de la deuxième phase de réhabilitation du quartier d'Augustenborg.

La présentation du projet d'Augustenborg, notamment au regard de celle de Bo01, est d'autant plus intéressante, qu'elle met en lumière un projet bien moins médiatisé, et illustre à elle seule, les disparités entre une moitié ouest riche en activités et en populations aisées, et une moitié qui peine à s'intégrer dans la nouvelle dynamique économique de la ville et de sa nouvelle région internationale.

Le quartier durable d'Augustenborg constitue un projet du programme URBAN, Programme Européen de Revitalisation Urbaine et Industrielle, financé par la Commission Européenne, mis en œuvre à Malmö entre 1996 et 1999. « *L'idée fondamentale de la CE est de prévenir à temps que des quartiers urbains ne tombent à l'abandon, de créer de nouvelles perspectives d'avenir et d'œuvrer pour une meilleure intégration des immigrés dans les quartiers exposés des grandes villes*[1]. »

Le projet « ekostaden » d'Augustenborg résulte ainsi de la convergence d'une politique de planification urbaine renouvelée et désormais tournée vers le développement durable, et d'une politique de renouvellement et/ou de rénovation urbaine au sein de quartiers en difficulté. Nous le montrerons ci-après, cette convergence explique une approche du développement urbain durable, beaucoup plus équilibrée en termes d'intégration des dimensions sociale, économique et environnementale que dans le cas précédent de Bo01.

Encadré n°5 : Les acteurs du projet Augustenborg

Ville de Malmö : A l'origine du projet découlant d'une planification urbaine renouvelée tournée vers le développement durable : « *City of Malmö Environnemental Programme* ».

MKB : Société de logement, bailleur unique du quartier d'Augustenborg. « *Compagnie de logement fondée en 1948 pour développer le quartier* » (Bouvier, p.1).

Cellule Ekostaden : « *Cellule de projet* (…) *entièrement tournée vers une démarche de projet et de partenariat. L'équipe compte une douzaine de personnes. Cette structure se caractérise par sa forte implication sur le terrain en direction des habitants, par une certaine indépendance vis à vis de Malmö et de MKB ce qui facilite le contact avec les habitants ainsi que par sa souplesse et sa motivation.* » (Bouvier, p.3). Cellule dissoute à l'issue de la seconde phase et potentiellement recréée dans un autre quartier.

Etat Suédois : Au travers du « *Local Investiment Programme for Ecological Adaptation* ».

Conseil LIP : Gestion du plan d'investissement local en matière d'environnement, financé en partie par le gouvernement suédois.

Commission Européenne : Au travers de l' « European Union's LIFE » (Fond européen d'aide au développement de projets à caractères environnementaux) et « URBAN » (Programme Européen de Revitalisation Urbaine et Industrielle).

Agence Nationale suédoise de l'Energie : soutien financier au projet de Bo01.

Habitants : Intégrés dans la définition et la mise en œuvre du projet.

2.2.2.2 Les outils mobilisés

<u>Coopération transfrontalière et renouvellement de la planification urbaine</u>

Mais le projet s'inscrit également dans un contexte de renouvellement de la politique de planification urbaine de Malmö, dans un contexte de coopération transfrontalière entre les régions de la Zealand (Danemark) et de la Scanie (Suède)[2]. La région de

[1] Cf. www.aktivstad.net.

[2] La coopération entre la Zealand et la Scanie a démarré au travers du comité de l'Ôresund à partir de 1993, « *plate-forme régionale de coopération entre les organisations, les entreprises et les citoyens* (qui)

l'Ôresund ainsi formée, et renforcée notamment par la construction du pont reliant les deux pays a complètement modifié la politique de planification urbaine de la ville de Malmö.

En 1995, est lancée une démarche « Vision 2000 », dans un objectif de renouvellement de la politique de planification urbaine désormais tournée vers le développement durable. La démarche vise à « *étudier le rôle de Malmö dans la nouvelle configuration territoriale de la région Öresund* (…) (ainsi qu'à) *qualifier la ville à travers six dominantes* (…) : *Ville concentrée* (…), *Ville « verte et bleue » : riche de nombreux parcs et plages de bonne qualité, Ville culturelle* (…), *Ville industrielle* (…), *Ville résidentielle* (…) *Ville « du savoir » : mauvais élève affligé d'un niveau moyen d'éducation assez faible.* » (ARENE, 2005, p. 41).

Suite à ce diagnostic, et dans un objectif de redynamiser la Ville en la rendant plus attractive à l'échelle régionale, la Ville de Malmö lance en 1998, un programme de renouvellement de sa politique de planification urbaine au travers de l' « Environmental Plan » dont les objectifs sont les suivants :

- « *Réduction de 25% des émissions de CO2 d'ici 2005*
- *60% de l'énergie consommée à Malmö (hors transports) doit provenir d'ici 2010 de sources renouvelables ou de la combusiton de déchets.*
- *Maintien de la biodiversité dans la région en dépit du processus d'urbanisation* » (Energie-cités, 2001, p. 1)

<u>Programme URBAN de Malmö</u>

Le programme URBAN, instauré en Sudède à Malmö entre 1996 et 1999, est un Programme Européen de Revitalisation Urbaine et Industrielle, financé par la Commission Européenne. « *L'idée fondamentale de la CE est de prévenir à temps que des quartiers urbains ne tombent à l'abandon, de créer de nouvelles perspectives d'avenir et d'œuvrer pour une meilleure intégration des imigrés dans les quartiers exposés des grandes villes.* » (www.aktivstad.net)

Le projet « ekostaden » d'Augustenborg résulte de la convergence d'une politique de planification urbaine renouvelée et désormais tournée vers le développement durable, et une politique de rénouvellement et/ou de rénovation urbaine au sein de quartiers en difficulté. Nous le montrerons ci-après, cette convergence explique une approche du développement urbain durable, beaucoup plus équilibrée en terme d'intégration des dimensions sociale, économique et environnementale.

2.2.2.3 Le montage financier

Le projet Ekostaden résulte de la convergence de financements publics (Union européenne, gouvernement suédois, municipalité de Malmö), et privés (Société de logements MKB).

---

développe ses propres projets, notamment dans les transports (…), l'environnement *(…) et l'établissement d'un marché du travail en commun.* » (ARENE, 2005, p.40).

Tab. 3 - Montant de la participation alloué par chaque organisme financeur

Financeurs	*Montant (millions d'euros)*	*Objets d'intervention*
Commission européenne	0,65	Participation à la réhabilitation du quartier, dans le cadre des programmes européen URBAN et European Union's LIFE
Gouvernement suédois (LIP)	2,6	Urbanisme, dépollution du sol, énergie, mobilité, espaces verts et eau, bâtiments et logements, information, formation, et activités liées à l'exposition
Ville de Malmö	7,65	Portage du projet
Société MKB	10,9 millions	Bâtiments

Source : *www.malmo.se, 2009* et *Souami, 2009*

L'analyse des objets d'intervention révèle la priorité avant tout sociale du projet, loin des investissements massifs entrepris à Bo01 et concernant une priorité avant tout écologique. Le projet ici présenté révèle la volonté première de répondre à des enjeux socio-économiques et urbanistiques ainsi qu'aux attentes de populations pauvres au sein d'un territoire anciennement dégradé, et non à une volonté d'affichage d'innovations architecturales et écologiques.

2.2.3 Wilhelmina Gasthuis Terrein (WGT) à Amsterdam (Pays-Bas) : mixités fonctionnelle et sociale dans un ancien site hospitalier réapproprié

2.2.3.1 Le contexte

Wilhelmina Gasthuis Terrein d'une superficie de 12 ha, est situé dans le district central d'Oud West. Le quartier est longé au nord par le canal Jacob van Lennep, et au sud, après un premier rideau d'habitations, par l'avenue Overtoom, l'une des plus grandes percées de la ville reliant le sud ouest au cœur historique.

Entre les XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le site de WGT fut occupé par un « Buitengasthuis », c'est-à-dire une « maison de la peste » (construite en 1635). De 1890 à 1980, les bâtiments accueillirent un hôpital nommé Wilhelmina Gasthuis Hospital (WH). Selon les conceptions médicales de son époque de construction, l'hôpital était composé de pavillons libres, entourés d'espaces et pelousés, afin d'assurer au mieux le rétablissement des patients, grâce à un cadre de qualité. En 1983, le complexe hospitalier, ne satisfaisant plus les demandes modernes de soins, ferme ses portes pour être deplacé en marges de la ville.

Les bâtiments vides, devant être initialement démolis par la ville, et suite à une mobilisation forte des habitants du quartier, sont alors réhabilités pour accueillir de nouveaux logements et activités (commerciales, scolaires, associatives, etc.).

Le projet du WGT est caractérisé par la forte implication habitante aussi bien concernant le lancement du projet que dans sa gestion autonome (ou semi-autonome - i*nfra*) par la suite. L'association créée à l'occasion des contestations concernant la démolition du WH (« *neighbourhood resistance and the squatter's movement* » (Document touristique sur le Oud West, p.2)) et maintenue pendant la période de la réhabilitation/transformation du WGT est, 20 ans plus tard toujours en activité malgré les transformations subies, et conserve un poids toujours central dans les évolutions

que connaissent constamment le quartier. Elle a toujours pour rôle de faciliter l'autogestion du site en tant qu'intermédiaire entre les habitants et riverains souhaitant s'impliquer et la municipalité, et reste en charge de la gestion des locations et locataires des deux pavillons centraux du quartier, détenus par la compagnie de logement Het Oosten. Les habitants du WGT membres de l'association sont en effet eux-mêmes responsables du choix de nouveaux locataires.

Encadré n°6 : Dates clés du projet Wilhelmina Gasthuis Terrein

En **1984**, la municipalité acquiert la totalité du site. Les projets initiaux de démolition sont contestés par la population qui s'organise en association: l'association WGT.

En **1985**, l'association signe un contrat d'administration de 5 ans avec la ville.

En **1987**, l'association s'engage dans des partenariats avec la société de logement et le sponsor financier.

En **1991**, un plan de réhabilitation est déposé. Il s'agit d'une réhabilitation à montages différents selon les différentes parties du quartier : la partie centrale (pavillons 1 et 2) en autogestion, les paillions 18 et 19 en cogestion avec les artistes, les parties ouest et nord sous l'égide de la ville.

Entre **1992 et 1994**, phase d'exécution des réhabilitations.

En **1994**, organisation d'un concours d'architecture pour 100 nouvelles unités d'habitation dans la partie est.

En **1995**, construction des 26 premières unités d'habitations (nouvelle partie, à l'est du quartier).

Encadré n°7 : Les acteurs du projet Wilhelmina Gasthuis Terrein

Les habitants formés en association

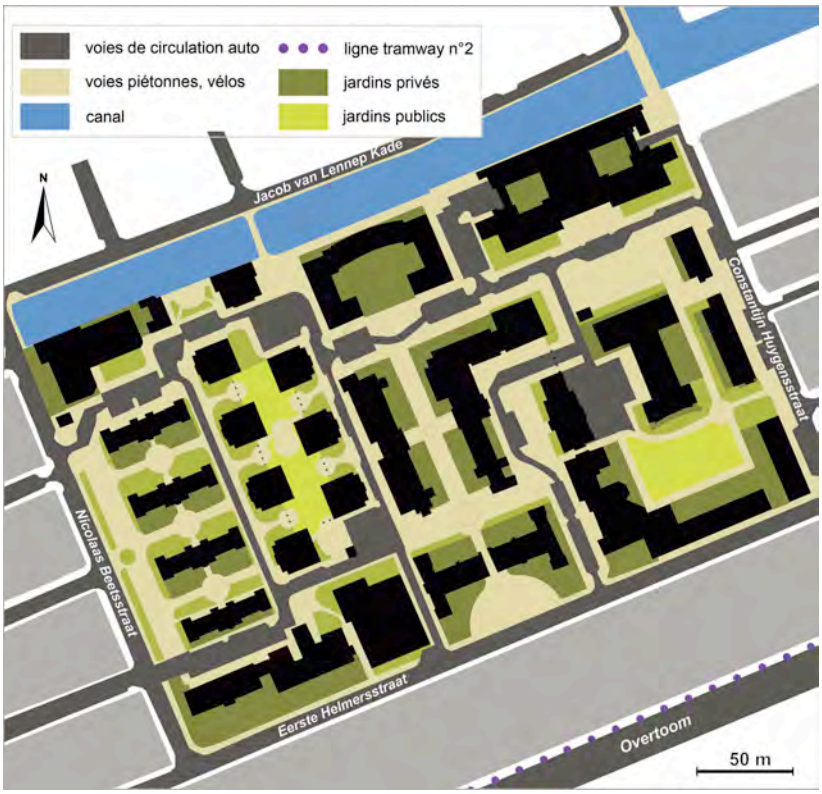
Atelier WG : coopérative de 130 artistes.

La municipalité d'Amsterdam : propriétaire du site.

Het Oosten : société de logement.

Architectes du projet initial : Ytzen Tamminga, Rataplan Architecten et Bear Architecten.

Fig. 3 - Plan de Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam



2.2.3.2 Les outils mobilisés

<u>Un travail conjoint de la municipalité et de l'association du quartier, une planification menée par l'association des habitants au centre et la ville à l'Ouest</u>

En 1984 la municipalité d'Amsterdam devient le nouveau propriétaire des lieux. Leur intention de démolir l'ancien hôpital provoque de nombreuses protestations de la part de l'association WGT, qui souhaitant favoriser la réutilisation des bâtiments et non pas leur démolition/reconstruction, squatte deux pavillons au centre du site.

La même année, les habitants obtiennent l'accord de la municipalité pour soumettre eux mêmes des études de faisabilité de réhabilitation des bâtiments et plus généralement du site dans une période de cinq ans (1984-1989). Pendant cette période, aucun loyer n'est payé (avec l'accord de la municipalité) – c'est un squat « légalisé » - et le budget prévu pour le renouvellement du quartier est donné à l'association des habitants. Par ailleurs, en 1987, l'association s'engage dans des partenariats avec la société de logement et un sponsor financier (système Casco-plus - *infra*). Cette même année, les habitants des pavillons centraux 1 et 2 de l'hôpital s'organisent en association WG. Après trois ans de lutte avec les nombreuses autorités, c'est finalement en 1991 que l'ancien maire d'Amsterdam, Ed van Thijn, accepte que les pavillons 1 et 2 soient réservés pour WG.

Après planification du projet sur l'ensemble du quartier, la phase d'exécution initiale est réalisée entre 1992 et 1994. La partie centrale est preservée pour l'association WG et est penée et amenagée par ses soins (plusieurs architectes habitants du WGT ont participé à cette phase et ont accompagné leurs voisins et habitants du quartier). Le renouvellement du reste du quartier est porté par la municipalité qui, en collaboration avec les habitants du WGT, pred les decisions des demolition, reconstructions et

rehabilitations. En effet, l'utilisation fonctionnelle des bâtiments ayant évoluée de services médicaux en résidentiel, commercial, et industriel etc., chaque partie du site a exigé une solution adaptée pour être transformée, et si la majorité des bâtiments a été réhabilitée, certains bâtiments annexes de l'hôpital ont dû être démolis. Durant cette période, le WGT subi un processus de renouvellement complet.

Un concours architectural, paysager, urbain, pour la partie Est du quartier

En 1994 un concours architectural pour 100 nouveaux logements est organisé. Le projet lauréat du concours considère alors ce site comme un secteur de design écologique. Il s'agit du projet d'un des architectes (habitant à l'époque du premier projet dans le quartier) ayant participé à la réhabilitation des pavillons centraux (lors du projet initial) ainsi qu'à la médiation entre les artistes et la ville, Jianho Kwa. Ce nouveau projet propose de nouveaux bâtiments de logements conçus sur les bases de l'architecture bioclimatique. Toitures paysagées et capteurs solaires sont ainsi prévus, de même qu'un étang pour récupérer l'eau de pluie (jamais realisé). En 1995 les 26 premiers appartements sont construits à l'est du quartier. Aujourd'hui les 100 logements existent, ils sont pour pratiquement leur moitié adressés à des personnes agées.

Montage financier : Le Casco - plus : un système spécifique de financement

Durant la phase initiale, une banque spécialisée dans le financement des activités de rénovation urbaine écologiques est intervenue pour proposer des crédits aux futurs utilisateurs et résidants apportant de leur coté une garantie de 5.000 Dutch guilders.

En outre, un accord nommé Casco-plus, arrangement financier spécifique pour le projet de renouvellement, a été établi afin de maintenir les loyers le plus bas possible. Le secteur central du WH, et plus précisément les pavillons 1 et 2 ont servi de laboratoire d'expérimentation pour ce nouvel arrangement financier. L'accord fut un succès, permettant dès lors la faisabilité financière du projet.

Le système « *Casco-plus est un arrangement financier mis en place par la société de logement* (Het Oosten)*. Il permet, en mobilisant des sponsors privés et publics de réduire les loyers au plus bas (environ 135 euros / 72 m²). Ce système permet également aux résidents de déterminer eux-mêmes une réhabilitation de base de leur logement (en accord avec les normes de sécurité et d'hygiène et avec le concept écologique). De même, les résidents ont aussi la possibilité d'agrémenter leur réhabilitation d'options écologiques à la carte (les « plus package » : capteurs solaires, toits végétalisés…) moyennant une hausse du loyer. Ce système a été testé avec succès sur les pavillons 1 et 2 du quartier.* » (Vues sur la ville, 2007, p. 7)

Le système financier définit un niveau minimum de la réhabilitation selon les principes de la « construction durable » (European Academy of the Urban Environment) et des conditions indispensables concernant la sécurité et la santé. Et, il semble qu'un choix unanime ait été réalisé à l'égard des mesures orientées sur l'amélioration écologique des bâtiments (par exemple utilisant de nouveaux systèmes de chauffage de plancher et capteurs solaires avec des chaudières de stockage pour l'eau chaude).

D'autres arrangements financiers ont été mis en oeuvre pour les espaces communs comme les toitures terrasse et leur végetalisation, les différents systèmes de récupération et de gestion des eaux, les réseaux d'électricité ou de gaz, l'installation

des dispositifs d'économie d'eau (notamment dans les toilettes et la robinetterie). Toutes ces mesures avaient été couvertes dans le cadre du système Casco-plus, dont nous présentons ici les différents contributeurs.

Le budget total du plan de financement Casco-Plus étant estimé à 5,4 millions d'euros, le reste du financement a été assuré dans le cadre de la politique de régénération urbaine menée par la municipalité d'Amsterdam.

Tab. 4 - Montant de la participation alouée par chaque organisme financeur (hors fonds municpaux de régénération urbaine)

Financeurs	*Montant (euros)*	*Objets d'intervention*
Oud-West District	27 200	Environmental contribution
Energiebedrif Amsterdam	30 000	Energy saving measures
Municipal Housing Associ.	46 000	Asbest removal subsidy
Ministry of Economics	28 000	Warm water sun collectors
Het Oosten Housing Associ.	46 000	Roof planting subsidy
IKEA Foundation	22 700	Roof planting subsidy
WH Grounds Foundation	4 500	Roof planting subsidy

Source : *http://www.eaue.de et http://www.lille-metropole-2015.org/adu/travaux/puca/fiche1.pdf*

2.2.4 Kronsberg à Hanovre (Allemagne) : multifonctionnalité du paysage et mixité culturelle en frange de ville

2.2.4.1 Le contexte

Hanovre est la capitale du Land de Basse-Saxe. Elle se situe dans le nord-ouest de l'Allemagne, dans une grande plaine et est entourée de 650 hectares de forêt, véritable ceinture verte de la ville. Détruite à 90 % pendant la Seconde Guerre Mondiale, Hanovre a été reconstruite selon un plan très aéré accordant une grande place aux espaces verts. Ville écologique exemplaire par son infrastructure de transports (tramway, pistes cyclables), elle possède l'une des plus grandes zones piétonnières d'Europe.

Dans les années 1990, suite à la chute du mur de Berlin, la Municipalité de Hanovre doit faire face à une pénurie de logements due à l'afflux de populations d'ex-RDA et de Russie. En parallèle, elle décroche l'organisation de l'Exposition Universelle de 2000 et décide donc de créer le « village expo » - qui deviendra le quartier résidentiel de Kronsberg actuel - et le Parc des Expositions sur le site de la colline de Kronsberg, d'anciennes terres agricoles, en périphérie, au sud-est de la ville.

La planification du nouveau quartier va s'étendre sur plusieurs années selon le principe du développement durable et la thématique de l'Exposition universelle 2000 : « Humanité - Nature - Technologie », et en accord avec le modèle « Ville régionale » formulé dans les années 1960 qui consiste à développer des noyaux urbains à forte densité le long des chemins de fers locaux et des lignes de tramway.

La ville de Hanovre a voulu à Kronsberg valoriser les atouts paysagers en tant qu'espace naturel récréatif, économiser l'espace et densifier les constructions. Il

s'agissait de minimiser l'impact environnemental du quartier sur la campagne alentour, de créer des liens forts entre ville et nature tout en les délimitant de manière nette. Une étude d'impact environnemental basée sur les processus a été menée dès le début de la planification, afin de donner une influence créative et d'évaluer les conséquences possibles sur l'environnement du projet.

Encadré n°8 : Dates clés du projet Kronsberg

1987 : plan paysager de Kronsberg

1988 : la Municipalité de Hanovre décide de développer la ville

1990 : Hanovre est sélectionnée pour accueillir l'Exposition universelle de 2000

1991-1993 : mise en place du bilan énergétique et du programme d'action

1992 : concours de planification urbanistique et paysagère pour la totalité du site (1er lauréat : Cavadini, Arnaboldi et Hager ; 2éme lauréat : San Remo)

1993 : concours de planification urbanistique pour Bemerode est, 1ère tranche du quartier résidentiel (1er lauréat : Welp/Welp et Sawadda)

1994 : modification du POS

1995 : début de la planification et de la construction. Réalisation du « village expo », voulu exemplaire, sur les thèmes « Humanité – Nature – Technologie »

1997 : création de l'agence de communication environnementale KUKA

1998 : fin des travaux du « village expo »

1999 : ouverture de la ligne de tramway

2000 : ouverture de l'Exposition universelle

2001 : dissolution de l'agence KUKA. Création d'un organisme à but non lucratif pour la protection du climat, « Klimatschutzagentur ».

Encadré n°9 : Les acteurs du projet Kronsberg

La Municipalité de Hanovre.

Le Land de Basse-Saxe.

La Commission consultative de Kronsberg.

Le centre Énergie et Environnement.

Un Institut de recherche en matière de construction.

Une association de consommateurs de Basse-Saxe.

Le Centre de protection de l'environnement.

Des investisseurs (agences immobilières, bureaux d'architectes locaux et citoyens).

L'agence de liaison environnementale KUKA = ville de Hanovre + concordat KUKA (institutions concernées par la construction du nouveau quartier).

Fig. 4 - Plan de Kronsberg à Hanovre



2.2.4.2 Les outils mobilisés

Le plan paysager

La planification des espaces non bâtis à Kronsberg est basée sur le *plan paysager* de la zone, approuvé en 1987. Il consiste à aménager une campagne structurée et variée pour favoriser la vocation récréative de la zone. Des arbres ont alors été plantés au sommet de la colline et des cheminements piétonniers aménagés dans la campagne. Au début des années 1990, le plan paysager est adapté au contexte de l'Exposition universelle et à la construction du nouveau quartier de Kronsberg.

Le concours de planification urbaine et paysagère de 1992

Le projet devait prendre en compte le réaménagement du site après l'Exposition universelle, dans un concept écologiquement viable, mettre en valeurs les qualités naturelles du paysage et permettre la transition vers une agriculture écologiquement responsable (structures agricoles respectueuses de l'environnement, promotion de la diversité des espèces, protection du biotope).

Les lauréats du concours sont l'équipe formée par les architectes Raffaele Cavadini et Michele Arnaboldi de Zürich, et le paysagiste Guido Hager de Zürich. Leur concept,

volontariste et économe en espace, projetait 3 espaces urbanisés autonomes (le site de l'Exposition universelle, le nouveau quartier et la zone commerciale d'Anderten au nord) séparés par des espaces naturels. zones aux thématiques différentes.

Le concours de conception et de construction urbaine pour Bemerode Est

Sur 160 hectares, les candidats devaient concevoir un quartier à forte densité afin de réduire au maximum l'emprise au sol. Ils devaient également intégrer la dimension écologique au processus de planification, assurer une offre variée de logements, garantir la proximité des équipements, valoriser l'identité distinctive et multifonctionnelle du quartier, inclure des mesures de ralentissement de la circulation dans les zones résidentielles, tenir compte de la nouvelle ligne de tramway, prévoir un réseau de pistes cyclables et des cheminements piétonniers.

Le premier prix a été décerné à l'équipe Welp/Welp et Sawadda de Braunschweig. Celle-ci a proposé un plan quadrillé contrastant fortement avec la campagne environnante et libérant le sommet de la colline, permettant un accès facile aux transports en commun et aux infrastructures de service public, ainsi que la construction de bâtiments aux formes variées.

Le *plan d'aménagement de zone*, issu du travail effectué à partir du projet primé au concours d'urbanisme en 1993, détermine certaines mesures à appliquer aux zones bâties communes, afin de compenser l'impact environnemental, comme par exemple l'obligation de planter un arbre pour 5 places de stationnement, l'obligation d'intégrer des systèmes d'infiltration des eaux de pluie lors de la pose de revêtements d'aires de stationnement et des rues menant aux immeubles, ou encore l'obligation d'enherber les toits des garages souterrains lorsqu'ils sont isolés et les toits dont la pente est inférieure à 20° dans les zones commerciales et sur les immeubles de moins de 2 étages en cœur d'îlot dans les zones à usage mixte.

Trois projets décentralisés ont été menés à Kronsberg par la Municipalité de Hanovre dans le cadre de l'Exposition universelle de 2000, sous le nom de « La ville est un jardin ». Plus de 30 projets différents ont été réalisés dans tout Hanovre sur les thèmes « Nouveaux quartiers », « Parcs et jardins historiques », « Espaces paysagers », « Éducation environnementale » et « La culture des jardins ». Pour Kronsberg qui faisait partie des 4 grands « espaces-jardins » choisis à Hanovre, seul le thème « Parcs et jardins historiques » n'a pas pu être abordé.

Le concept a consisté à traiter les espaces non bâtis au sein du nouveau quartier, de modeler et valoriser le milieu naturel, de créer un parc sportif et ludique, un parc agricole et la ferme bio « Hermannsdorfer Landwerkstäten ».

À plus long terme, les stratégies adoptées en matière d'urbanisme aboutiront à la création d'un paysage stable où se mêlent différents intérêts (loisirs, protection de l'environnement, agriculture), la modernisation du parc des expositions, l'introduction d'un réseau express régional, l'extension de la zone résidentielle vers le sud et de toutes les infrastructures nécessaires.

2.2.4.3 Le montage financier

La zone de Kronsberg est une réserve foncière résidentielle dont la municipalité détenait 80% de la surface. Pour planifier l'aménagement urbain de toutes les parcelles, celle-ci a voté un arrêté d'urbanisme gelant leur valeur et lui accordant un

droit de préemption sur toutes celles restantes.

L'aménagement du quartier de Kronsberg dépassant très largement la capacité financière de la ville de Hanovre, il a été financé par un ensemble d'institutions publiques et privées, y compris les pouvoirs publics à tous les niveaux. Il a bénéficié d'une aide significative de la part de l'État de Basse-Saxe, ainsi que d'une trentaine investisseurs. Une grande partie de ces soutiens ont été obtenus grâce aux relations étroites entretenues avec l'Expo 2000. L'Union Européenne, *via* son programme *« Thermie »* en association avec la Direction générale pour l'Énergie et le Transport de la Commission européenne, a soutenu le projet « Optimisation de l'efficience énergétique à Kronsberg ». L'ensemble des investissements atteint approximativement 2,2 milliards d'euros.

La construction de logements privés a été soutenue par un taux bancaire préférentiel et par l'octroi de 150 millions d'euros de subventions émanant de la Municipalité d'Hanovre et de l'État de Basse-Saxe. 2 700 logements sociaux (dont 1 050 destinés au personnel de l'Exposition) ont bénéficié de subventions provenant de divers programmes d'aides. Au total, la construction a coûté 500 millions d'euros, financés par des fonds publics et privés et le suivi financier du projet a été confié à un service municipal spécialement créé à cette occasion.

3. Comment saisir la portée opérationnelle du paysage multisensoriel ? Une démarche méthodologique emboîtée pour l'analyse du paysage multisensoriel

3.1 Pallier les difficultés méthodologiques inhérentes au sujet

Pour évaluer la portée opérationnelle du paysage multisensoriel dans le cadre des quartiers dits durables, un verrou devait être levé. Il concerne la faisabilité méthodologique de la prise en compte des rapports sensibles multisensoriels. Nous allons voir tout aussi bien les difficultés inhérentes au sujet d'un point de vue méthodologique ainsi qu'une proposition de dépassement de celles-ci.

3.1.1 Langage et difficultés sémantiques. Le recours à la parole : un outil mais aussi une limite potentielle

Un « problème » reste très prégnant dans notre travail, celui de la communication des expériences sensibles et du langage utilisé. Le langage est un objet familier mais aussi incertain (par exemple : familiarité de notre langue, vecteur de la vérité mais aussi du mensonge, difficulté d'interpréter le discours de l'autre, la dérobade des mots …). Il reste un construit difficile à comprendre.

Le langage, la parole, les mots… ont une histoire qui, s'ils n'excluent pas forcement d'emblée tout discours sur le sensible, le rendent particulièrement difficile à extérioriser (pour l'habitant) et à appréhender (pour l'enquêteur). Le recours à la parole peut être alors considéré comme un frein à l'expression des expériences sensibles. Suite à des entretiens exploratoires menés avec des habitants (Faburel et Manola (coord), 2007), il est apparu que les enquêtés éprouvaient pour certains de grandes difficultés, pour d'autres de la gêne, à parler de leur expérience sensible, des sensations qui peuvent le composer, ainsi que de leurs expériences en la matière. Plusieurs enquêtés ont notamment explicitement dit que « *c'est difficile de parler de ce que vous nous demandez* ». Il est vrai que, comme bien d'autres ont pu le montrer (cf. Thibaud et al., 1998 ; Balez, 2000 ; Grojeaun et Thibaud, 2001 ; Blanc et al., 2004 ; Grésillon, 2006…), parler du sensible revient à parler d'une intimité, donc peut être interprété comme une intrusion. Il en résulte :

- Une plus grande facilité pour eux de parler des expériences visuelles que des autres ;
- Un repli sur des notions plus usuelles, donc a priori une certaine « pauvreté » des champs lexicaux ;
- Et leur inclinaison vers ce qui est négatif dans le sensible (bruits, mauvaises odeurs, désagréments visuels…).
- Les raisons de ces difficultés sont multiples :
- Une certaine inhibition liée à l'expression des expériences personnelles, très présente quant aux problématiques tel que le sensible, rendant son expression malaisée ;
- Mais aussi, la construction même de la langue française dotée différemment en mots selon des sens distincts ;

- Et, par la mise en langage de l'expérience, le résultat d'une scission définitive entre le sujet et l'objet.

3.1.2 L'expérience personnelle comme non légitime. Inhibitions et auto-blocages

Le sensible est le siège d'expériences, par les modes et pratiques d'habiter (sociabilité, mobilité, appropriation), dans des environnements donnés. Expériences qui ne se partagent pas forcement et qui sont souvent considérées comme de l'ordre du personnel de l'intime. Ainsi, une forme d'inhibition de l'individu semble exister quand il s'agit de parler de ces expériences.

La première difficulté fondamentale à laquelle se heurtent les méthodes est de révéler le sensible dans un monde qui freine son expression. Dès lors, le discours se doit d'être rationnel, avec une place première à l'objectivation par la mesure (J-F. Augoyard, in Faburel et Manola, 2007). Ce qui conduit à des discours convenus, pour faire montre d'une certaine maîtrise de soi. Basés sur cette logique, les gens hésitent à livrer leurs expériences personnelles, considérées comme trop subjectives, sans apport véritable... et ainsi, nous fournissant une expression raisonnée de ces vécus.

On retrouve cette attitude dans le rapport d'autorité qui se joue lors de l'enquête : « *l'interlocuteur glisse car il est dans une situation de questionnement, mais veut avoir l'air de savoir quelque chose, et donc l'autorité du discours de l'expert scientifique lui tombe dessus…* » (D. Dubois, in. Faburel et Manola, 2007). Il s'agit donc de mettre en place ou d'inventer des méthodes permettant de réinviter la personne à exprimer sa sensorialité, chose qui semble difficile, tant pour les individus interrogés que pour les chercheurs eux-mêmes, dans le cadre d'un langage commun dominant (verbal) qui implique plus la reconnaissance de la raison que de l'émotion.

3.1.3 Problème de terminologie - Question de langue, les langues en question

Le sensible et son expression sont aussi directement conditionnés par les « incapacités » de la langue française (cf. travaux de Danielle Dubois). Une langue est en effet plus ou moins bien équipée en fonction des différents sens. Ainsi, si en occident, la vue, sens dominant, possède un lexique très développé, il est quasiment impossible à un locuteur de décrire ses sensations odorantes avec le vocabulaire existant. Ainsi, et pour ne citer qu'un exemple, le sens « *sans parole* » (Howes, 1986, cité in. Dubois, 2006), l'olfaction, « *rend, de ce fait, problématique l'identification des catégories cognitives auxquelles ne correspondent plus « simplement » des formes nominales ou adjectivables.* » (Dubois, 2006, p.25). Par exemple, il n'existe pas vraiment de termes spécifiques qui renvoient aux propriétés olfactives des objets. Concernant les odeurs, nous parlons des objets odorants. Mais ces « objets odorants », les sources, peuvent être plus ou moins décontextualisées (par exemple, une odeur d'été…) (Dubois, 2006). La description d'une odeur est donc particulièrement limitée, tout aussi bien pour les scientifiques que pour les habitants.

Pour le goût, les problèmes sémantiques sont aussi bien présents. Le vocabulaire de la langue française atteste en partie de cette confusion. Dans le langage courant, on dit par exemple « un goût de pomme » ou « un goût de fumé » pour designer des arômes (qui sont sûrement perçus par rétro-olfaction). Le terme arôme en lui même est assez ambigu car il est souvent utilisé pour décrire des goûts (« milk-shake arôme fraise » etc.) (Dubois, 2006).

Y-aurait-il ainsi une rationalisation du sentir ? Il nous semble, et les répercussions sont lisibles aussi dans le monde de la recherche puisque dans la tradition de l'analyse sémantique, les études sont souvent menées sur la modalité visuelle. En ce qui concerne les autres sens, les analyses sont plus rares et les résultats bien différents. Car, si par l'analyse de la modalité visuelle, nous sommes amenés à penser que les formes lexicales simples, les formes nominales (les noms, les substantifs), contribuent à poser l' « objectivité » des choses ainsi désignées, alors que les formes adjectivables désigneraient les propriétés, ou les « qualités » des choses, ayant alors un caractère « qualitatif », pour d'autres modalités sensorielles, notamment l'olfaction, les choses sont bien plus confuses (Dubois, 2006).

En dehors des « problèmes » terminologiques liés aux différents sens, de grandes difficultés semblent exister quant à l'utilisation de plusieurs autres termes structurants pour notre travail (notamment celui de paysage et encore plus du paysage urbain), par les habitants mais aussi les acteurs. Soit le terme n'est pas utilisé, soit il est défini de manière particulièrement limitée, ce qui crée un blocage quant à l'évolution du discours.

Selon les différentes sources de la littérature, nous constatons une faible place du paysage dans les représentations que les citadins ont de la ville. « *S'il s'agit d'une catégorie intelligible dans le champ politique et opérationnel, elle n'appartient pas, en ce qui concerne la ville, au registre commun.* » (Blanc et al., 2004, rapport de synthèse MEDD, p.4). Et, plus précisément, concernant le paysage urbain et l'utilisation même du terme, des interrogations sont soulevées par certains chercheurs : « *comment penser une enquête publique sur un paysage urbain (…) quand les habitants n'utilisent pas ce terme ? Comment évaluer un aménagement paysager au regard des représentations et des pratiques si seules les politiques emploient ce terme ?* » (Blanc et al., 2004, rapport de synthèse MEDD, p.5). De plus, la définition même du terme paysage, et ainsi son usage, varient considérablement d'une personne à une autre. Comment alors échanger sur des mots qui n'ont pas la même signification pour les uns et pour les autres ? Il s'agit certes d'un problème récurrent de la recherche, mais qui est très présent dans notre problématique puisqu'elle tourne autour d'un ensemble de termes flous (paysage, ambiance, bien-être, quartier durable…).

3.1.4 Mise en langage : un frein et/ou une nécessité ?

Et, au-delà de ces difficultés d'expression, la langue aurait même une influence plus dommageable sur notre propre expérience sensible, dans la conscience que nous en avons nous-mêmes, dans le dialogue que nous établissons avec nous-mêmes, en cadrant nos sensations à partir de la connaissance objective lexicalisée que nous avons du monde sensible. Le langage peut construire du sens sans pour autant le refléter. Ce n'est pas que le langage qui atteste de l'existence d'une idée/ d'une pensée mais il fait partie des éléments qui conduisent à sa construction et son existence…

Ainsi, si la mise en discours apparait nécessaire, on peut légitimement s'interroger sur la pertinence de la parole comme medium d'expression de l'expérience sensible. En effet, aborder le sensible par la parole, c'est substituer un sens à un autre, c'est imposer le formatage du langage à un domaine qui lui est généralement considéré comme totalement étranger. Le recours exclusif à la parole peut être alors considéré comme un frein à l'expression des expériences sensibles car :

- Nos sensations mêmes sont cadrées, à partir de la connaissance objective lexicalisée que nous avons du monde sensible ;
- Exprimer son expérience sensible, rendre compte de cette interaction complexe entre le monde et le sujet, va d'emblée poser une distinction entre le monde et moi qui n'existe pas dans l'expérience même du sensible. En fait, la distinction du sujet sentant et de l'objet monde sensible demeure a priori inévitable.

Or, le sensible, dans ses manifestations, donc dans son appréhension par l'extérieur, semble fatalement être dénaturé. Dès lors qu'on le distingue du sujet sentant, son unité s'estompe (unité du monde et du moi, unité du sujet sentant, unité temporelle de l'expérience sensible, de l'émotion…) et il devient, ou du moins ne peut être traité que comme un objet, à moins d'en perdre la richesse. C'est toute la difficulté d'une telle entreprise de mesure.

Cette scission apparaît dans le langage, en tant que moyen de communication, destiné à la relation avec l'autre. Mais, elle apparaît également dans le langage en tant que structure de pensée, donc dans la relation du sujet à lui-même (objet/sujet ; objectif/subjectif) : on va rationaliser le sentir comme intelligibilisation des sensations, émotions, lorsque le plus souvent l'individu cherche, d'abord, à formuler ce sentir en lui-même.

Sensible et raison ne doivent plus être systématiquement opposés, mais considérés comme congruents : on peut certes mettre le sensible en raison, voire chercher à raisonner les passions…, on peut aussi, compte tenu des fondements et évolutions décrites, admettre la nécessité de rendre la raison plus sensible, reconnaître la subjectivité de tout projet, politique, de rationalisation (ex : les formes urbaines sont aussi des formes sociales sensibles).

Il semble pour autant que la verbalisation soit en réalité indispensable à la capitalisation des expériences et à leur socialisation. Dans l'expérience sensorielle, il y a trois choses qui vont co-agir : le Monde, « nos » représentations et les « mots » (ou plutôt le langage – qui est plus qu'un simple accolement de mots). Le langage est la mise en forme d'une réalité (cf. Heidegger). La langue est ce par quoi l'homme à « prise sur les choses » et « s'élève du monde », « *cela ne signifie pas quitter l'environnement, mais adopter au contraire une nouvelle position à son égard, une conduite libre et ménageant une distance, dont l'accomplissement est toujours langagier* » (Gadamer, 1996, p.469). Ainsi, si les limites des méthodes « traditionnellement » utilisées par les sciences humaines et sociales (notamment les questionnaires et entretiens semi-directifs) apparaissent assez rapidement, l'approche de la problématique paysagère par le langage semble être indispensable ; elle doit toutefois être complétée par d'autres méthodes.

3.2 Proposition d'une démarche emboîtée pour saisir les rapports sensibles

3.2.1 Une démarche méthodologique plutôt qu'une méthode

Il ressort alors que 3 éléments / difficultés potentielles doivent être pris en compte :

- Eviter de mobiliser uniquement la mise en discours comme seul support d'expression des expériences sensibles, sans pour autant l'exclure ;
- Essayer de minimiser les inhibitions liées à l'expression du sensible ;

- Utiliser un langage réapproprié par rapport au sens que les habitants y donnent.

En vue de ces éléments, une méthode, seule, semble insuffisante pour traduire la multiplicité des rapports sensibles de l'homme avec son environnement. En effet, plusieurs chercheurs tentent d'associer des *démarches* aux approches différentes, complémentaires à l'abord de phénomènes complexes et signifiants. Reprenons l'exemple de Grésillon, déjà cité plus haut : « *Mon travail avait comme point de départ l'exploration de la place du sensible et en particulier le sensible odorant, dans la relation des urbains à leurs habitats. Un des objectifs de ma recherche était également de mesurer le degré de satisfaction résidentielle par le biais du rapport à la perception sensorielle et d'évaluer la place du sensible dans ce bien-être […] Aux vues de ces premiers résultats et dans l'objectif de nourrir la parole grâce à la perception immédiate, le dispositif d'enquête a été enrichi par une visite du logement et une promenade du quartier, commentées par l'habitant.* » (Grésillon *in* Fleuret, 2006, p. 40).

Ainsi, au lieu de chercher LA méthode clé en main, nous proposons de penser à un emboitement de méthodes adaptable au fil de l'eau (*infra*). C'est, selon nous, une des toutes premières conditions au regard des verrous persistants à la mise en culture actorielle du sensible.

3.2.2 Des méthodes dites qualitatives pour une démarche emboîtée

Afin de mettre en place notre démarche méthodologique emboitée, nous avons puisé dans le gisement des méthodes dites qualitatives car elles se présentent comme plus aptes a traiter des rapports sensibles que les méthodes dites quantitatives souvent utilisées dans les champs de l'urbanisme, de l'aménagement, du paysage :

- Les récits et les entretiens (voir encadré n°10) qui tendent vers une mise en langage des expériences sensibles ;
- Les cartographies (cartographie psycho-géographique, cartes mentales) qui tendent vers une mise en forme spatialisée, voire territorialisée des expériences sensibles ;
- Les parcours (voir encadré n°11) et itinéraires qui saisissent les expériences sensibles sur le vif ;
- Mais aussi les diverses réactivations sensorielles comme les projections vidéos réactivées, les techniques projectives (faisant appel à l'expression graphique ou aux commentaires verbaux) et autres, qui permettent de caractériser les modes d'appréhensions des ambiances, des paysages, du rapport sensible au monde, ainsi que les significations que leur prêtent les différents individus voire les groupes ;
- Les processus délibératifs et autres ateliers qui tendent vers une mise en discours collectif des vécus et qui peuvent permetre, sous certaines conditions, la mise « en discours » collectif en mobilisant d'autres moyens d'expression que la seule parole…

Ces méthodes restent relativement marginales, mais avec un potentiel d'évolution important dans les dernières années : quelques laboratoires de recherche en SHS (CRESSON, Lab'Urba, LADYSS, LAM, et autres) les utilisent, mais leur application, à des fins d'action, reste peu courante. Elles semblent pourtant être les plus aptes pour

traiter des problématiques mettant en lien les habitants et leur rapport au monde sensible (par le biais du paysage), les territoires et l'action.

Ainsi, pour lever ou contourner tant que possible les différents verrous évoqués, et en étant conscients des limites propres à chacune des méthodes, nous chercherons à compléter certaine d'entre elles par d'autres. Nous avons alors mis en œuvre une démarche emboîtée, articulant de manière séquencée et progressive plusieurs dispositifs. L'idée n'est pas de proposer une procédure stabilisée et formalisée de prise en compte des rapports multisensoriels mais d'expérimenter et de se laisser guider par ces expérimentations en les adaptant progressivement.

Cette démarche emboitée se sépare en deux sous-ensembles, l'un forcement nourri de l'autre : un diagnostic urbanistique et paysager et un travail d'enquête.

3.2.2.1 Le diagnostic urbanistique et paysager

Il consiste à la prise de connaissance et à la compréhension de ces quartiers. Ce diagnostic se décompose lui-même en deux types de démarches, une plus bibliographique et documentaire (au sens classique du terme) et une plus sensible, nourrie et inspiré des méthodes l'observation de l'espace public (notamment de l'ethnographie sensible) :

- Pour le **« diagnostic documentaire »,** nous nous sommes tout d'abord appuyés sur le foisonnement de documents opérationnels et scientifiques traitant des expériences de quartiers durables (ARENE Ile-de-France, LTMU, CSTB…). Puis, nous avons collecté plusieurs documents (cartes, recensements, photographies, documents de projets, etc.) par le biais notamment de plusieurs visites des quartiers et d'entretiens avec les acteurs inhérents aux projets.
- Pour la partie dite « sensible », nous avons procédé à une analyse de chaque quartier en utilisant notre propre expérience comme moyen de compréhension et d'analyse de l'espace. Des promenades/découvertes ainsi que des observations plus fine du quartier dans son ensemble par les chercheurs constituent la base première de cette **« immersion sensible ».**

Les investigations de terrain (*infra*) ont livré aussi des informations qui nourrissent et complètent les éléments récoltés et les observations faites sur place.

3.2.2.2 Les enquêtes auprès des acteurs et des habitants

La démarche emboîtée a été principalement pensée pour cette partie là, car c'est dans l'échange avec les habitants que les différents verrous se montrent les plus persistants. Ces investigations de terrain se divisent aussi en deux parties :

- Une première traitant des discours d'acteurs, nécessaire pour mieux comprendre les projets et quartiers mais aussi pour essayer de voir les difficultés opérationnelles et ses possibilités et moyens de dépassement dans une optique de prise en compte des rapports sensibles au(x) territoire(s) de vie par l'intermédiaire du paysage multisensoriel. Pour ce faire, le discours étant l' « arme » et l'outil le plus courant des acteurs, nous avons mis en place une série d'**entretiens semi-directifs avec des acteurs** de l'aménagement, de l'urbanisme et de l'environnement. L'objectif était d'obtenir des informations clefs par exemple sur les objectifs visés ou non en la matière, d'une part de durabilité, et

d'autre part d'ambiances et de paysage, lors des projets et réalisations (par exemple de réhabilitation) de ces quartiers. Il s'agissait de rencontrer des acteurs qui ont participé à la conception et/ou la réalisation de ces quartiers, des intervenants de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre, impliqués dans le conseil, la conception, la réalisation et/ou gestion de tels projets.

- La deuxième partie, est de loin la plus conséquente. Pour ces **investigations de terrain auprès des habitants** nous avons combiné des méthodes qui privilégient les approches « individuelles », c'est-à-dire l'expression des rapports sensibles individuels. Nous considérons que mettre en place des méthodes collectives (notamment des ateliers) nécessite une certaine familiarité du sujet de la part des populations et une bonne connaissance du terrain de la part du chercheur. Ainsi, nous avons combiné et déployé dans le temps 3 méthodes différentes : des entretiens ouverts courts, des parcours multisensoriels et des baluchons multisensoriels.

Une trentaine d'entretiens ouverts courts par quartier (cf. encadré n°10), comprenant une vingtaine de questions sur le jugement qualitatif que les habitants ont sur le paysage de leur quartier. Si les difficultés liées à la parole ont été explicitées plus haut, cette étape est considérée comme nécessaire car ces entretiens permettront de dégager des termes récurrents qualifiant paysage, ambiances, durabilité... dans l'objectif d'utiliser un langage, peut-être pas commun avec les habitants, mais en ayant pris en compte leur acception des différents termes structurants de notre travail, et d'essayer ainsi de palier à une des difficultés mentionnées préalablement. Il s'agit aussi d'une première approche qui nous permettra d'avoir une serie d'informations sur le quartier, mais aussi sur les mots utilisés par les habitants et leurs significations. L'entretien ouvert semble être ici une méthode adaptée pour servir notre objectif.

Il faut noter, que dans un des quatre quartiers étudiés, le Wilhelmina Gasthuis Terrein, des entretiens ouverts longs (une dizaine) ont été mis en place. La particularité de ce quartier (une sorte de contre exemple par son montage et sa gestion actuelle notamment par la grande place des habitants) nous a imposé d'une certaine façon de mener des entretiens plus longs afin de récolter des éléments sur des thématiques sous-jacentes à la question des rapports multisensoriels aux territoires de vie, comme l'implication et l'engagement des habitants, la naissance du projet (vue par ses habitants actuels)…

Toutefois, il nous semble, au vu des limites exposées précédemment, que les différents entretiens doivent être conduits en parallèle à d'autres dispositifs d'observation mobilisant d'autres moyens d'expression que la parole, ou du moins différemment.

Une dizaine de parcours multisensoriels, inspirés des parcours commentés et de la méthode des itinéraires (cf. encadré n°11) et complétés d'une série de questions en amont et en aval du parcours (pour plus de détails voir la présentation des protocoles). La particularité de cette méthode est qu'elle apporte des informations prises sur le vif, dans l'action, tout en faisant, dans une moindre mesure, appel à la mémoire, notamment, sensorielle. Ainsi, bien que dans ce cas la parole soit aussi le moyen d'expression majeur, nous pouvons imaginer (et les retours d'expérience vont dans ce sens) que les apports du mouvement et des déplacements seront bénéfiques pour obtenir des informations différentes que celles amenées par les entretiens et peut-être plus aisées (l'inhibition pourrait par exemple être momentanément mise de coté lors d'une marche ou les stimulations sont multiples). Cette méthodes, tout comme les

entretiens, apporte des éléments tout aussi bien sur la question même des rapports sensibles aux territoires de vie que sur d'autres sujets (histoire du quartier, pratiques quotidiennes, etc.).

Des baluchons multisensoriels, méthode plus originale[1] et moins stabilisée dans le corpus des méthodes de ce champ, pourrait répondre au besoin de multiplication des langages et des supports d'expression: les baluchons multisensoriels / « multisensorial bags » (cinq environ par quartier). Cette méthode vise directement l'expression des expériences sensibles. Sous le vocable de « baluchons multisensoriels »[2] Il s'agit d'assigner (comme cela peut être fait dans le cadre des enquêtes dites transports) un carnet (dans l'esprit d'un carnet de voyage avec des plans du quartier incorporés) dans lequel les habitants pourront inscrire sur une période assez longue (une semaine), toutes leurs sentirs au contact de leurs pratiques et cheminements quotidiens. Pour pallier les difficultés éventuellement existantes liées à l'écriture et afin de multiplier les différentes mises en langage, nous proposons de multiplier les supports d'expression : un appareil photo jetable, un enregistreur numérique de poche ainsi que plusieurs enveloppes pour recueillir des objets. Cette expérience, par sa nature ainsi que par sa temporalité, nous permettra de dépasser les difficultés liées aux difficultés d'expression (*supra*).

En effet, le dispositif reste relativement « impersonnel », car le chercheur n'est pas present au moment de la realisation, ce qui pourrait permettre une plus grande aisance dans l'expression. Il s'agit egalement d'un dispositif « plaisant » notamment par l'existence des differents supports qui peuvent rendre l'experience plus active. Le plaisir eventuel que les participants auraient à experimenter cette methode pourrait aussi amener une plus grande implication de ces derniers. A noter que l'implication du chercheur est aussi ici en question, car cette méthode nécessite une présence quasi-continue sur le terrain durant l'ensemble de la période nécessaire à la mise en œuvre de cette démarche.

De plus, nous pouvons supposer que ce type de méthode pourra nous apporter d'autres éléments d'informations, puisqu'elle conjugue à la fois la mémoire des sens et des sensations sur le vif. Le recours à des moyens d'expression autres que la parole (photo, dessin, enregistrement de sons, récolte d'objets), pourra non seulement apporter des informations différentes mais aussi pallier ce problème récurent de la mise en langage de l'expérience sensible auquel peu de méthodes arrivent à faire face.

Encadré n°10 : Une mise en langage spécifique : la mise en discours

Questionnaires et entretiens sont les méthodes les plus couramment utilisées dans les recherches en Sciences Humaines et Sociales. L'origine de ces méthodes est multiple : enquêtes sociales du XIXe siècle, travail des ethnologues sur le terrain, entretiens cliniques

[1] Inspirée d'échanges avec J. Lolive lors des réunions de travail dans le cadre d'autres travaux (Faburel (coord.), 2007) et Victor Flüsser, mais aussi des récits mis en place par J.-F. Augoyard, ou encore des différentes méthodes avec appareils photographiques mises en place dans le cadre des recherches en urbanisme (cf. Michelin Yves (www.cybergeo.eu/index5351.html) ; Lelli Laurent in. Debardieux, Lerdons (dir.) « Les figures du projet territorial »).

[2] Nous avons privilégié la dénomination « baluchon multisensoriel » car il s'agit d'un reflet assez réaliste du matériel utilisé pour administrer cette méthode. De plus, ce vocable sympathique renvoie, de manière assez imagée, à l'expérience menée. Son caractère familier, associé à l'enfance et à une période ancienne renvoie assez bien selon nous au caractère « enfantin » de ce que nous demandons aux gens : faire passer le sensible au même niveau que l'intellect.

de la psychologie … Aujourd'hui, ils s'inscrivent dans un vaste ensemble nébuleux de pratiques : enquêtes d'opinion, études de motivation, interviews journalistiques etc. Pourtant chaque approche méthodologique est guidée par un type d'enquête qui répond à des motivations différentes, produisant des données distinctes. Si le questionnaire provoque une réponse, l'entretien fait construire un discours. Ainsi le choix entre questionnaires et entretiens (et type d'entretien) réside essentiellement dans le type de données recherchées. Si le questionnaire présuppose un certain rapport au monde et cherche la validation ou l'invalidation de ce présupposé, l'entretien participe à la prise de contact avec le monde de référence, aidant à la compréhension des phénomènes et à leur structuration.

Les enquêtes par questionnaire ou par entretien à visée quantitativiste ne correspondent pas à notre problématique de recherche. Mais les entretiens plus qualitatifs, de différents types semblent être des méthodes, à des degrés divers, mieux adaptées. En effet, la méthode de l'entretien vise à instaurer un dialogue de confiance entre un enquêteur et un enquêté. Dans la pratique de l'entretien, nous accordons davantage d'attention à l'« informateur », une écoute très attentive de celui qui parle est nécessaire. Nous concevons l'entretien non seulement comme une technique de recueil de l'information, qui vise principalement la description, mais aussi et surtout comme un matériel d'exploration, qui vise la compréhension des choses. Ainsi, l'enquête qualitative par entretien ou récit pratiquée chez un habitant ou auprès d'un usager de l'espace *in situ* peut permettre de mieux comprendre, de l'intérieur, les situations les plus ordinaires, et pourrait ainsi laisser place à l'expression des rapports sensibles aux territoires de vie par le biais des paysages multisensoriels.

Plusieurs types d'entretiens peuvent exister :

- Les entretiens semi-directifs, alternant questions ouvertes et fermées ;

- Les différents types d'entretiens ouverts :

a) Les entretiens exploratoires, composés d'une série de thématiques présentées à l'interviewé. L'interviewer se manifeste assez peu, ses interventions sont destinées uniquement à encourager et à aider l'interviewé, laissant plus libre place à l'échange et à la construction d'un discours, d'une histoire ;

b) Les entretiens compréhensifs qui visent à « *comprendre au sens wébérien le plus strict.* » (Kaufmann, 2006, p. 9), *« L'objectif principal de la méthode est la production de théorie, selon l'exigence formulée par Norbert Elias : une articulation aussi fine que possible entre données et hypothèses, une formulation d'hypothèses d'autant plus créatrice qu'elle est enracinée dans les faits. Mais une formulation partant du « bas », du terrain, une* Grounded Theory *pour reprendre l'expression d'Anselm Strauss, est particulièrement apte à saisir les processus sociaux.* » (Kaufmann, 2006, p. 9) ;

c) Les entretiens cliniques, sur la base du seul discours spontanément livré par un enquêté (cf. travaux de L. Charles sur pollution atmosphérique).

- Ou encore les entretiens sur réactivation sensorielle, méthode plus particulièrement appliquée aux problématiques sonores, pratiquée dès le début des années 1980. L'écoute réactivée consiste à faire entendre aux gens des séquences sonores et à les y faire réagir. Cela permet de disposer de la variété des points de vue, sur une base néanmoins commune, tout en invitant à parler des paysages sensibles et des sensorialités (ex : paysages sonores) dont l'expression est peu coutumière et les habitudes linguistiques peu favorables. Malgré l'intérêt certain de cette méthode, elle n'est applicable qu'aux données sensorielles enregistrables techniquement (par photo, enregistrement sonore, vidéo…). Elle invite alors

à la considération que d'une partie des rapports sensoriels au monde et semble ainsi limiter la personne en ses capacités visuelles et d'ouïe[1] ;

- Les récits (Augoyard, 2001) qui préconisent d'informer et de sensibiliser les personnes sur le fait que l'on souhaiterait avoir un entretien avec eux et de laisser un temps s'écouler avant de les rencontrer de nouveau. Il s'agit aussi de mener plusieurs entretiens périodiques auprès des mêmes personnes en établissant un dialogue sans induction mais avec une curiosité et considérer que la personne que vous interrogez construit avec vous votre information (Augoyard, 2001). En effet, c'est elle qui parle naturellement de son expérience en focalisant sur ce qui lui semble important, plutôt que de répondre à des questions qui confinent, dans le seul temps d'une passation, à des injonctions normatives. Les supports de cet échange entre enquêteur et enquêté peuvent être multiples (par exemple par support écrit lors des périodes entre les entretiens eux-mêmes, cartes, etc).

Encadré n°11 : Dérives et Parcours[2] : quant le 6ème sens rentre en jeux, les apports du mouvement, de la kinesthésie

La lecture de l'espace public est indissociable de la notion de parcours. Le parcours n'est pas seulement un rituel de mobilité, c'est la mise en superposition de plusieurs énonciations qui se réfèrent à l'histoire, au vécu, aux rapports sensibles au monde. S'il y a parcours, c'est que quelqu'un peut mettre en référence différents récits.

Dérive paysagère et parcours commenté

La dérive paysagère consiste à se promener une ou deux heures dans un environnement, un paysage que l'on ne connaît pas et de noter ce que l'on perçoit, ressent… sur un carnet de bord, avant de réaliser de mémoire une carte mentale de son parcours. A partir de ces deux supports, il s'agit *in fine* de « *comprendre comment les éléments paysagers sont perçus, choisis et mémorisés* » (Bailly, 1990, p.11).

Le parcours commenté présente des points communs et des distinctions notables par rapport à la dérive paysagère : enquêteur et enquêté cheminent ensemble sur un territoire que l'enquêté connaît bien, généralement à l'échelle d'un quartier. Il s'agit en effet pour ce dernier de présenter et d'expliciter la manière dont il pratique, perçoit, vit… « son » espace.

Les parcours commentés sont principalement utilisés dans des problématiques liées aux sons[3] (cf. Thibaud, 2001), mais aussi aux odeurs (cf. travaux de L. Grésillon). Concernant les odeurs par exemple, il s'agit de parcours olfactifs urbains, c'est-à-dire de choisir des lieux à ambiances olfactives contrastées, puis de demander aux personnes « interrogées » de se concentrer sur les odeurs, sans pour autant négliger les autres facteurs sensoriels[4].

Les parcours commentés se prêtent également à des problématiques plus globales (notamment problématique paysagère – Blanc N., Bridier S., Cohen M., Glatron S., Grésillon L., 2004). Ainsi, pour étudier la place du paysage, de la pollution et de la végétation dans les

[1] Cette méthode basée sur des réactivations sensorielles visuelles (projections vidéos notamment est aussi pratiquée, sous la dénomination d' « observation récurrente » (Amphoux, 2001).

[2] Voir aussi la méthode des itinéraires (Petiteau et Pasquier, 2001).

[3] En ce qui concerne les parcours sonores, théorisés largement par le CRESSON (cf. Thibaud, 2001), il s'agit d'une méthode dont le protocole est bien stabilisé. Il s'agit, outre la passation du parcours lui-même, de reconstituer le trajet sur un plan quelques temps après le parcours.

[4] L'analyse des travaux basés sur cette méthode (notamment Balez, 1996 ou encore Balez, 2000) révèle l'importance du mouvement pour cette modalité sensorielle. Il y a souvent un temps d'inertie dans la formulation de l'existence d'une odeur ; ce qui induit un décalage de conscience (et probablement de distinction) de l'odeur et de sa source.

modes d'*habiter* (Heidegger, 1958), le travail de Blanc et al. s'appuie sur une étude qualitative des sites observés, des entretiens ouverts (d'une ou deux heures sur la base d'un guide d'entretien), ainsi que des visites d'appartement commentées par son occupant et des « *promenades le long des itinéraires les plus souvent parcourus par les enquêtés formulant, au fur et à mesure, leurs appréciations* » (Blanc et al., 2004, p. 129).

Cette méthode semble être particulièrement adaptée pour l'étude des problématiques multisensorielles car le paysage est perçu dans son ensemble (par la totalité des sens). Nous ne pouvons pas facilement distinguer les paysages olfactifs des paysages auditifs, visuels, etc. L'approche in situ des paysages compose avec plusieurs registres d'analyse : signaux physiques, architecture des lieux, comportements sociaux, etc.

Mais, certaines interrogations concernant les parcours commentés semblent s'imposer. Principalement celui de la nécessité d'un parcours, d'un cheminement en rapport avec le choix d'un site (terrain d'enquête) souvent délimité. Pour une meilleure application de ce type de méthodes, la possibilité d'une adaptabilité du terrain semble nécessaire. La question de l'échelle se pose également. La méthode est inadaptée aux espaces trop petits (ex. habitation) ou trop grands (ex. la totalité de la ville).

3.2.3 Quand emboîtement se décline avec évolutivité

Ces deux grands temps méthodologiques viennent alors se nourrir mutuellement (les investigations de terrain, nourrissent les « diagnostics » et les diagnostics permettent la réalisation des investigations de terrain). Aussi, au sein même de chaque ensemble de méthodes (diagnostic, investigations de terrain), chaque temps a sa propre consistance mais se nourrit, se complète, se transforme au contact des autres. Ainsi par exemple, une forte volonté de faire participer, pour certains d'entre eux, les mêmes habitants à plusieurs explorations méthodologiques (entretiens courts et/ou longs et parcours multisensoriels, parcours multisensoriels et baluchons multisensoriels), vise aussi la mise en évidence des complémentarités des méthodes et la nécessité de leur emboitement à l'échelle de l'individu mais aussi du collectif.

Par cet emboîtement, il s'agit surtout de faciliter une certaine évolutivité de la démarche d'ensemble et des dispositifs mis en œuvre, dans le but de rechercher constamment les moyens les plus adéquats pour explorer et analyser les rapports multisensoriels aux territoires de vie par l'intermédiaire du paysage. Ainsi, tout au long du processus des investigations de terrain, la démarche méthodologique s'est vue évoluer de manières diverses. En ce qui concerne le poids des différentes méthodes : si au début les entretiens ont été la méthode privilégiée, au fur et à mesure de l'avancement de notre travail, nous avons opéré un rééquilibrage qualitatif (et non pas quantitatif, leur nombre n'est pas égale mais les informations fournies devraient être équivalentes) des différentes méthodes. La démarche a aussi évolué dans son contenu. Par exemple, les entretiens ouverts longs préconisés sur tous les terrains d'étude au moment de la proposition ont été finalement administrés que pour un d'entre eux (*supra*). Aussi, lors de la proposition initiale, concernant la troisième méthode, seul un carnet devait être donné aux habitants participants (la méthode étant nommée à ce moment : « carnet multisensoriel »). Au fur et à mesure de notre travail, notamment suite aux premières investigations de terrain (entretiens ouverts courts), nous avons choisi de proposer d'autres supports que l'écrit : appareil photo, enregistreur sonore, possibilité de récolter des objets (cette méthode a été imaginée sous la forme d'une boite et dénommée : « coffret multisensoriel »). Au moment de la préparation du

terrain et de la mise en place pratique des protocoles d'enquête, nous avons choisi, pour des raisons pratiques d'utiliser un sac pour administrer cette méthode (pour que les gens puissent se déplacer aisément avec). Ainsi, les « carnets multisensoriels » sont devenus des « baluchons multisensoriels » ou « *multisensorial bags* » (en anglais).

Ces évolutions méthodologiques sont facilitées et même insufflées par une démarche méthodologique emboitée, invitant à chaque étape de la recherche de reposer les termes du travail d'un point de vue méthodologique. Ainsi, emboitement se décline avec évolutivité.

3.3 Passation des investigations de terrain

3.3.1 Les entretiens ouverts courts ou le cadrage du discours des habitants

Durant les mois d'avril et de mai 2009, une première phase de terrain a été réalisée au sein des 4 quartiers étrangers retenus, au cours de laquelle nous avons réalisé une série d'entretiens ouverts courts avec les habitants des quartiers, voire les usagers qui arpentent ces sites quotidiennement. Notre démarche n'avait pas pour objectif la représentativité des points de vue, mais la diversité des vécus et des expériences sensibles et multisensorielles. Ces entretiens à vocation exploratoire visaient à :

- collecter quelques informations clefs sur le projet en lui-même, et de ce fait sur les caractéristiques du quartier ;
- obtenir des informations sur la qualification et l'appréciation des populations à l'égard de leur quartier, du ou des paysages, des ambiances, et de ce qui fait selon eux « quartier durable » ;
- et identifier les acceptions, termes et vocabulaires utilisés par les populations autour des notions de paysage, d'ambiance, de bien-être, de qualité de vie et de durabilité urbaine ; l'objectif étant alors d'orienter nos futures explorations de terrain.

Dans le cadre de ces entretiens, nous souhaitions répondre à un certain nombre d'interrogations : Comment les populations explicitent par la parole leurs vécus et expériences sensibles et multisensoriels ? Quels termes utilisent-ils ? Dans une moindre mesure, quels sont les sens les plus mobilisés à travers leurs réponses ? Quelles sont les pratiques et usages des populations ? Quelles sont les caractéristiques premières associées à la durabilité des territoires ?

Ces entretiens d'une durée moyenne de 20 minutes étaient introduits auprès des habitants comme une enquête sur la qualité du cadre de vie, afin d'ouvrir plus largement le sujet qui nous intéresse et de ne pas influencer leurs réponses. Un plan de quartier photocopié en noir et blanc à partir d'un plan de ville était joint au questionnaire afin que les participants puissent tracer ce qu'ils considèrent être les limites de leur quartier. La grille d'entretien (cf. Annexe 1), comprenant une vingtaine de questions, est organisée en trois sous-parties :

- **La qualification du lieu habité, du quartier et des pratiques quotidiennes**, cherchant à faire parler la personne interrogée de son quartier, des éléments qu'elle juge personnellement comme symboliques et/ou structurants du quartier, ainsi que de ses vécus, rapports sensibles et pratiques à l'égard de ces derniers.

- **La qualification des ambiances et des paysages,** dont l'objectif est d'identifier et de comprendre les définitions et acceptions des notions de « bien-être », « qualité de vie », « paysage », « ambiance » et « quartier durable » proposées par les populations.
- **La signalétique de l'habitant,** visant à identifier son genre, son âge, sa catégorie socioprofessionnelle, le type de logement qu'il occupe, son statut d'occupation, son ancienneté de résidence, ainsi que les raisons de son emménagement dans le quartier.

Durant la première phase de terrain, qui a eu lieu du 10 au 21 avril et du 7 au 10 mai 2009, nous avons mené une trentaine d'entretiens exploratoires dans chacun des quartiers : 43 à WGT, 28 à Bo01, 30 à Augustenborg et 29 à Kronsberg (Cf. Annexe 2).

Ces entretiens ont été réalisés dans des conditions météorologiques printanières plutôt favorables à WGT et Augustenborg, et un peu moins aisées à Bo01 et Kronsberg, notamment en raison de l'omniprésence d'un vent froid. Les horaires de passation des entretiens dans la rue ont rapidement été imposés par les heures les plus clémentes en termes d'ensoleillement et de température, mais aussi par la vie et les rythmes du quartier. Si WGT ne prenait vie que vers 10h30 le matin et que le contact y était aisé avec les habitants, il a fallu augmenter les approches et donc le temps de présence à Augustenborg et Kronsberg où nous avons rencontré quelques difficultés liées au langage. En effet, une grande partie de la population de ces deux quartiers est d'origine étrangère et, soit leur langue secondaire est peu maîtrisée comme c'était le cas pour l'allemand à Kronsberg, soit il était impossible de mener des entretiens en anglais, leur seconde langue étant forcément le suédois à Augustenborg. Les entretiens, effectués le plus souvent dans la rue, directement après la prise de contact, ont duré en moyenne 20 minutes, variant de 7 à 50 minutes selon les personnes interrogées et les conditions extérieures.

Tab. 5 - Caractéristiques des entretiens courts effectués

Quartier	Dates	Conditions climatiques	Horaires	Durée (en minutes)
WGT	10-15 avril 2009	Printanières.	10h30-18h00	25' (10 à 45)
Bo01	16-18 avril 2009	Soleil, mais températures basses et vent omnipresent.	9h00-17h00	20' (7 à 30)
Augustenborg	19-21 avril 2009	Soleil, températures relativement douces.	8h30-20h00	18' (13 à 30)
Kronsberg	07-10 mai 2009	Quelques averses, températures basses et vent omnipresent.	9h00-19h00	18' (10 à 50)

Dans chacun des quartiers, un certain équilibre a été atteint en termes de répartition des des âgés et des genres, bien qu'il ait été difficile à Augustenborg d'accoster dans la

rue les femmes sans la présence d'un mari ou d'une présence masculine, et qu'à Kronsberg, la population masculine soit généralement absente dans la journée.

En ce qui concerne la répartition en catégories socioprofessionnelles, même si nous ne visions pas la représentativité, l'échantillon de population interrogée dans chacun des quartiers apparaît assez significatif. En effet, les personnes interrogées à WGT sont surtout issues de professions intellectuelles supérieures et artistiques (architectes, graphistes, intermittents du spectacle, etc.) ; à Bo01, il s'agit essentiellement de CSP dites élevées ; avec une absence d'employés et d'ouvriers ; à Augustenborg, ce sont surtout des CSP dites basses, avec l'absence de cadres et de professions intellectuelles supérieures ; et à Kronsberg plutôt des classes moyennes (employés et professions intermédiaires). On constate également un plus grand nombre de personnes sans activité à Augustenborg et Kronsberg, qu'il convient de relativiser : en effet, une petite moitié de ces personnes sont des étudiants, et l'autre moitié à Kronsberg des femmes au foyer. Si la grande majorité sont locataires à WGT, Augustenborg et Kronsberg, la tendance s'inverse totalement à Bo01 où il y a surtout des propriétaires. Enfin, d'un point de vue culturel, la population à WGT et Bo01 est assez homogène, avec surtout des Hollandais et des Suédois, et beaucoup plus multiculturelle à Augustenborg qui accueille beaucoup de populations des Balkans et à Kronsberg qui compte parmi les 26 nationalités présentes, un nombre important de Russes-Allemands et de Turcs.

Tab. 6 - Caractéristiques des participants aux entretiens courts

Quartier	Genres		Âge	Activités	Statuts			Origines résidentielles
	F	H			Prop.	Loc.	Ext.	
WGT	22	21	21-90	Surtout « cadres et professions intellectuelles supérieures ».	9	33	1	Surtout Amsterdam
Bo01	13	14	22-75	Surtout CSP dites élevées.	18	9	0	Surtout Malmö, mais aussi autres villes suédoises et Danemark
Augustenborg	12	18	15-84	Surtout CSP dites basses.	1	29	0	Malmö, autres villes suédoises et Europe de l'Est
Kronberg	16	13	15-68	Surtout classes moyennes.	3	18	7	Surtout Hanovre

3.3.2 Les parcours multisensoriels ou l'expérience en mouvement et sur le vif

Pendant la deuxième phase de terrain, d'avril à juillet 2010, une dizaine de parcours commentés a été réalisée dans chaque quartier. La particularité de cette méthode,

comparée aux deux autres, est qu'elle apporte des informations prises sur le vif, dans l'action, tout en faisant, dans une moindre mesure, appel à la mémoire sensorielle. L'objectif est, lors des parcours, de faire parler les personnes participantes de toutes leurs expériences sensorielles en même temps. L'intégralité de leurs récits et commentaires étaient enregistrés à l'aide d'un enregistreur numérique accroché à leur cou. Le déroulement de la méthode se décompose de la manière suivante :

- Un pré-entretien dédié d'une part à la signalétique des personnes interrogées, afin d'identifier leurs genre, âge, catégorie socioprofessionnelle, le type de logement occupé, le statut d'occupation, leur ancienneté de résidence, ainsi que les raisons de leur emménagement dans le quartier. D'autre part, il sert à préparer le parcours en demandant aux participants de tracer sur un plan du quartier élargi ce qu'ils considéraient comme ses limites, suivant l'hypothèse que le quartier du projet est le quartier vécu par les habitants. Il leur est également demandé d'indiquer les éléments sensoriels importants du quartier, afin de réactiver partiellement la mémoire des sens, rentrer dans le vif du sujet, et surtout, suivant les réponses amenées, préparer l'itinéraire du parcours.
- Le parcours multisensoriel : avant le départ, il est demandé au participant de tracer sur un plan du quartier le parcours choisi, en fonction de ses envies et afin de traverser les différentes morphologies du quartier. Durant la marche, il lui est ensuite demandé de décrire les espaces parcourus, ses sensations (agréables, désagréables) et de juger le caractère spécifique du quartier d'un point de vue sensoriel. Quant cela est nécessaire, des focus « spontanés » sont faits sur des lieux qui attirent l'attention du participant ou sur lesquels il veut ajouter des éléments. Dans ce cas, les consignes visent plus particulièrement les sensations ressenties, les évolutions des paysages et des ambiances selon les périodes de la journée et de l'année, ou encore les souvenirs liés à ces lieux.
- Et une dizaine de questions supplémentaires (adressées uniquement aux personnes n'ayant pas effectué un entretien court préalablement) relatives à leur appréciation du quartier ; au ressenti de bien-être et de qualité de vie ; à la spécificité du quartier et le rôle des caractéristiques sensorielles dans cette spécificité ; et sur la durabilité éventuelle du quartier.

La quasi majorité des parcours multisensoriels a été réalisée dans des conditions météorologiques favorables (printanières et estivales), conditions nécessaires à ce type de méthode qui a lieu en extérieur et en mouvement. Un parcours a été fait à Kronsberg sous la pluie et a pu apporter des informations inédites en termes de ressentis, mais il a du être écourté en raison de l'inconfort de la situation. En outre, à WGT, une semaine de terrain particulièrement pluvieuse a été marquée par l'impossibilité de faire un parcours ou même de prendre un rendez-vous pour en faire un. Cette adaptation essentielle aux conditions climatiques, mais également à la disponibilité des personnes sollicitées, exige une présence longue des enquêteurs sur le terrain.

Fig. 5 - Un exemple de répartition des parcours multisensoriels : Kronsberg



Toutefois, la prise de contact dans la rue pour des parcours a été de manière générale assez facile, et les parcours effectués, soit directement après la prise de contact, soit après la prise d'un rendez-vous. Exception faite à Kronsberg, ou la difficulté de prise de rendez-vous dans la rue nous a amenés à prendre contact avec une travailleuse sociale du centre socioculturel Krokus qui nous a mis en relation avec des habitants. Les refus essuyés étaient généralement dus à des difficultés de se mouvoir pour certaines personnes âgées (particulièrement à WGT), à un manque de temps ou à des difficultés langagières. En effet, à Kronsberg, et plus encore à Augustenborg, certains habitants d'origine étrangère ne parlaient que très peu les langues utilisées pour l'enquête (l'allemand pour Kronsberg et l'anglais à Augustenborg). Mais de manière générale, les personnes sollicitées étaient désireuses de participer à cette enquête et les parcours se sont très bien déroulés, avec une durée moyenne de 45 minutes et pouvant pour certains aller jusqu'à deux heures. En outre, les rendez-vous pour le départ du parcours étaient souvent fixés au domicile ou à proximité du domicile du participant, ce qui nous a permis de couvrir une grande partie des quartiers.

Tab. 7 - Caractéristiques des parcours multisensoriels effectués

Quartier	Dates	Conditions climatiques	Horaires	Durée (en minutes)
WGT	17-27 avril 2010	Alternance journées ensoleillées et journées pluvieuses.	10h00-20h00	40' (27 à 45)
BO01	04-21 juillet 2010	Estivales	10h00-19h00	60' (38 à 120)
Augustenborg	04-21 juillet 2010	Estivales	10h00-19h00	40' (24 à 114)

Kronsberg	12-23 avril 2010	Assez ensoleillé. Vent permanent	8h00-20h00	45' (15 à 120)

Tab. 8 - Caractéristiques des participants aux parcours multisensoriels

Quartiers	Genres		Âges	Activités	Statuts		
	F	H			Prop.	Loc.	Ext.
WGT	7	2	32-60	Surtout « cadres et professions intellectuelles supérieures ».	0	7	2
BO01	4	6	31-46	Surtout CSP dites élevées.	9	0	1
Augustenborg	5	3	24-65	Surtout des employés.	0	8	0
Kronberg	6	3	32-75	Surtout CSP dites élevées et personnes sans activité.	6	3	0

Très peu de parcours ont été réalisés suite à une prise de contact avec les personnes ayant effectué un entretien court l'année précédente (2 à WGT, 1 à Bo01 et Kronsberg, et 0 à Augustenborg). De manière générale, les participants aux parcours correspondaient assez bien au peuplement des quartiers déjà repérés lors des entretiens courts : en termes de catégories socioprofessionnelles, mais aussi de répartition des genres : à WGT, Augustenborg et Kronsberg, par exemple, un certain déséquilibre apparaît en faveur des femmes, révélant la plus grande méfiance des hommes, et la plus grande disponibilité des femmes de manière générale dans la journée dans ces quartiers.

3.3.3 Les baluchons multisensoriels : le récit des expériences sensorielles sur la durée

Si dans le cadre de la proposition initiale nous comptions procéder à la réalisation de 5 « carnets multisensoriels », composés alors essentiellement d'un carnet, nous avons souhaité revaloriser leur place dans le dispositif général. En effet, nous souhaitons assumer une méthodologie qui prend le plus possible en compte les difficultés que tout un chacun peut rencontrer pour rendre compte et expliciter le plus justement des vécus et expériences multisensorielles par la seule mise en mot devant un interlocuteur qui les enregistre. Si au départ, seul un carnet devait être donné aux habitants participants, suite aux premières investigations de terrain, nous avons décidé de proposer d'autres supports que l'écrit comme la photographie, l'enregistrement audio ou le dessin, le tout dans un sac facilement transportable : ainsi, les « carnets multisensoriels » sont devenus des « baluchons multisensoriels ».

Une dizaine de baluchons multisensoriels a donc été distribuée dans chacun des quartiers pour une durée d'environ une semaine (variable selon le moment de distribution du baluchon et la date de fin du terrain). Chaque participant a ainsi reçu un sac contenant un carnet A5 avec des instructions, des plans du quartier et des feuilles

blanches, un appareil photo jetable, un enregistreur numérique de poche, ainsi que plusieurs enveloppes pour recueillir des objets, le tout dans un sac en tissu.

Il leur était demandé de consigner dans le baluchon multisensoriel toutes leurs remarques et impressions concernant leurs expériences sensorielles dans leur quartier.

Fig. 6 - Un baluchon multisensoriel



La présence des enquêteurs sur le site pendant toute la période de passation de cette méthode a semblé nécessaire pour assurer l'assiduité et un degré maximal de collaboration des habitants ayant accepté de participer à ce dispositif. Afin de répondre à leurs éventuelles interrogations et doutes, un suivi a été mis en place à partir de rencontres dans le quartier tout au long du dispositif et d'une prise de contact régulière par mail (pour ceux que nous n'avons pas pu croiser dans le quartier).

Si à WGT les baluchons ont généralement été directement distribués sans encombres dans la rue après une prise de contact directe dans la rue, cela s'est avéré plus difficile à Kronsberg et les baluchons ont été systématiquement proposés suite à des parcours multisensoriels. À Augustenborg et Bo01, les deux types d'approche ont été utilisés. Il est important de souligner qu'aucun participant au baluchon multisensoriel n'avait dans aucun des quartiers participé à la première phase d'enquête (entretiens courts).

Si la méthode des baluchons est plus engageante pour les habitants dans leur déroulement, elle l'est aussi pour les enquêteurs au moment de leur remise à des participants puisqu'ils doivent multiplier les approches et se voir essuyer des refus ou des retours de baluchons on remplis. Par exemple, à WGT, sur 13 baluchons distribués, 8 ont été finalement rendus, dont 6 correctement tenus, et à Bo01, 7 ont été récupérés sur les 11 distribués. Aucun lien n'a pu être établi entre la plus ou moins bonne tenue du baluchon, et la manière dont la personne avait été rencontrée ou le suivi sur le terrain ou encore l'intérêt de la personne pour la thématique concernée. Généralement, les personnes qui refusaient dès le départ la tenue du baluchon prétextaient un manque de temps ou une incapacité à tenir ce genre de journal sensoriel (soit liée à des difficultés à s'exprimer à l'écrit, soit à l'appréhension d'utiliser d'autres moyens d'expression méconnus comme l'enregistrement audio ou le dessin par exemple). Les personnes ayant accepté de prendre des baluchons mais les ayant rendus vides, ont quant à elles le plus souvent invoqué un manque de temps, des événements

impromptus dans leur vie familiale ou professionnelle, ou encore une gêne liée à des conditions météorologiques défavorables : une semaine très pluvieuse à WGT ou de fortes chaleurs à BO01 par exemple.

Tab. 9 - Caractéristiques des baluchons multisensoriels

Quartier	Dates	Conditions climatiques	Durée (en jours)
WGT	17-27 avril 2010	Alternance journées ensoleillées et journées pluvieuses	3 (1 à 7)
BO01	04-21 juillet 2010	Estivales. Fortes chaleurs	4 (1 à 6)
Augustenborg	04-21 juillet 2010	Estivales	4,5 (1 à 7)
Kronsberg	12-23 avril 2010	Assez ensoleillé. Vent permanent	5,7 (4 à 8)

En ce qui concerne les participants, s'il est difficile sur un si petit nombre de parler d'échantillons significatifs de la composition sociodémographique du quartier, nous avons tenté d'assurer une certaine diversité géographique en donnant des baluchons à des personens logeant dans différentes parties des quartiers et qui pratiquent potentiellement des territoires différents.

Tab. 10 - Caractéristiques des participants aux baluchons multisensoriels

Quartier	Genres		Âge	Activités	Statuts		
	F	H			Prop.	Loc.	Ext.
WGT	6	2	36-59	Surtout « cadres et professions intellectuelles supérieures »	7	0	1
BO01	5	2	31-59	Surtout CSP dites élevées	7	0	0
Augustenborg	6	2	24-65	CSP moyennes et personnes sans activité	0	8	0
Kronberg	2	1	32-45	CSP dites élevées et moyennes	1	2	0

3.3.4 Les entretiens d'acteurs : le récit de projet

Les entretiens auprès d'acteurs des projets, réalisés pendant la première et la deuxième phase du terrain (entre avril 2009 et juillet 2010), avaient pour objet de nourrir et croiser les informations recueillies auprès des populations. D'une durée moyenne d'une heure et demi, ils avaient pour objectifs de :

- comprendre les acceptions et terminologies associées aux notions de développement durable, paysage, ambiance, bien-être ;
- préciser les objectifs génériques des projets de ces quartiers dits durables ;
- identifier plus précisément les objectifs, s'il en est, moyens mis en œuvre, et résultats en termes de paysage(s), modes de vie, bien-être, qualité de vie, participation habitante. Il s'agissait alors de comprendre si les réflexions sur la multisensorialité au travers des expériences, vécus, pratiques, avaient été intégrées au projet ;
- comprendre les verrous potentiels que les acteurs avaient rencontrés en termes d'intégration et d'opérationnalisation des paysages multisensoriels au travers de leur(s) projet(s) de quartier(s) durable(s)

Pour ces entretiens longs semi-directifs, nous avons construit une grille (cf. Annexe 3) comprenant une quarantaine de questions organisées selon cinq thématiques :

- **Signalétique de l'acteur** qui visait à identifier les fonctions de chacun d'entre eux, leur ancienneté au sein de leur structure ainsi qu'à leur poste, et dans quelles mesures l'environnement, le paysage, et les ambiances pouvaient constituer ou non des notions structurantes au sein de leurs missions.
- **Terminologie utilisée** qui interrogeait les acteurs sur les termes et les acceptions qu'ils proposent et/ou qu'ils portent à l'égard des notions de développement durable, paysage, ambiance, et bien-être, en essayant de comprendre comment ils peuvent les mettre en lien, et notamment comment le paysage multisensoriel peut participer à l'amélioration du bien-être et de la qualité du cadre de vie, et s'il constitue, selon eux, un objet porté par une demande sociale.
- Le troisième volet thématique était orienté sur le **projet lui-même, ainsi que sur les objectifs visés et les moyens utilisés.** L'accent était mis sur les particularités et les spécificités du/des projets, par rapport à d'autres projets urbains, mais il convenait également de les interroger sur le caractère durable de ces quartiers.
- La quatrième partie, en relation directe avec la troisième, mais plus approfondie, insistait sur les **objectifs visés, les moyens mis en œuvre et les résultats en termes de paysages, ambiances, modes de vie, bien-être, qualité de vie et participation habitante.** Une attention particulière était portée sur les différents sens auxquels font appel les paysages et les ambiances, et sur la manière dont les méthodologies d'opérationnalisation de ces objets, s'il en est, peuvent ou non être considérées comme singulières, spécifiques, voire novatrices par rapport à d'autres initiatives menées par les mêmes structures. Il était également demandé aux acteurs interrogés de décrire les enseignements éventuels qu'ils avaient pu tirer de ces projets et les évolutions potentielles qui en étaient ressorties, notamment en termes d'acceptions des notions structurantes de notre recherche.
- Enfin, la dernière partie s'intéressait aux **verrous existants ou pouvant exister dans la prise en compte du paysage multisensoriel dans le montage des projets concernés**, des facilités et des difficultés rencontrées, ainsi que des améliorations envisageables pour une meilleure prise en compte des modalités

sensorielles dans la réalisation de projets de ce type. Il s'agissait alors de comprendre si les premiers freins à la mise en action du sensible n'étaient pas liés à une approche du paysage historiquement construite autour du seul sens visuel, et selon des outils et méthodologies avant tout classiques et techniques.

Nous avons au départ rencontré quelques difficultés pour trouver les coordonnées des acteurs ciblés. En effet si au départ nous avions visé plus d'acteurs, la complexité pour retrouver des équipes constituées il y a plusieurs dizaines d'années nous a amenés à restreindre le nombre d'entretiens. Cette distance chronologique a aussi conduit certains acteurs contactés à refuser une première fois l'entretien, déstabilisés par la perspective de parler d'un projet ancien. Toutefois, une fois passées la phase délicate de la prise de contact et les premières appréhensions, les entretiens se sont majoritairement très bien passés. Nous n'avions pas voulu envoyer à l'avance les questions posées, afin de permettre la spontanéité des propos et obtenir des informations plus critiques et avec plus de recul que celles véhiculées par les documents-bilans des projets.

Tab. 11 - Liste par quartier des entretiens acteurs réalisés entre avril 2009 et juin 2010

	Nom	Poste/fonction	Rôle dans le projet	Date
WGT	**Hein de Haan**	Architecte et enseignant émérite à l'Université de Delft	A fait partie du cercle d'« experts/architectes » mobilisés lors du projet d'auto-réhabilitation des pavillons 1 et 2. A enseigné aux architectes directement impliqués dans le projet.	avril 2009
	Jianho Kwa	Architecte et enseignant à l'Université de Delft en projet d'architecture.	Avec le collectif RATAPLAN (Rataplan Architecten Cooperatief), un des architectes de la première réhabilitation des pavillons 1 et 2. Médiateur entre la ville et les artistes logeant dans le pavillon 19 lors de la réhabilitation de cette partie du quartier. Architecte mandataire pour la rénovation de la partie Est du quartier.	avril 2012
	Nicole van Leeuwen	Habitante.	Secrétaire de l'association gestionnaire des pavillons 1 et 2.	avril 2009
	Kees Visser	Habitant.	Trésorier et membre fondateur de l'association WG.	avril 2010
BO01	**Eva Dalman**	Architecte.	Responsible du projet BO01 au sein du département « City planning » de Malmö	avril 2009
	Asa Hellström	Déléguée de la ville de Malmö et faisant partie de l' « Unité stratégique de l'environnement »	En charge de stratégies d'évolution du développement durable, elle s'occupe entre autres des visites organisées du quartier de Bo01.	juin 2010
Augustenbrg	**Tor Fossum**	Environmental Department » de la ville de Malmö	Responsible du projet Ekostaden.	avril 2009
	Gisli Kristjansson	Architecte	Primé pour les toitures végétalisées réalisées entre autres à Augustenborg.	juin 2010

	Ase Delman	Représentante de MKB	Le MKB est l'entreprise propriétaire et gestionnaire d'Augustenborg depuis sa création et qui a porté avec la ville de Malmö le projet de réhabilitation du quartier.	juin 2010
Kronsberg	**Karin Rumming**	Architecte,	Chargée d'étude au département « protection de l'environnement » de la ville de Hanovre depuis 1994, responsable du secteur Kronsberg.	mai 2009
	Annegret Pfeiffer	Paysagiste,	Chargée d'étude au département « forêt, espaces paysagers et protection de la nature », responsable du secteur Kronsberg.	avril 2010

3.3.5 Le diagnostic urbanistique paysager : entre approches classique et sensible

En parallèle aux enquêtes auprès des acteurs et des habitants, et ce durant les deux phases d'investigation, nous avons élaboré un diagnostic urbanistique et paysager à partir de relevés effectués sur place (croquis, photos, enregistrements audio, etc.) :

- d'une part de manière classique empruntée à la géographie et aux métiers de la conception, en cartographiant de manière thématique les données morphologiques et sociales des quartiers étudiés (mobilités, espaces publics et lieux de sociabilité, densité, mixité fonctionnelle, mixité sociale, etc.), afin de spatialiser les objectifs opérationnels visés en termes de paysages, d'ambiances et de durabilité, ainsi que leurs réalités matérielles ;
- d'autre part de manière plus sensible et personnelle, par plusieurs marches de prises de contact dans chaque quartier d'environ une heure à différents moments de la journée, à la suite desquelles nous notions toutes nos premières impressions sensorielles ressenties sous formes de textes et de schémas.

Ces diagnostics ont nourri et ont été nourris des documents de synthèse analysés au débit de cette recherche sur les projets de quartiers durables.

4. Le sensible dans sa mise en langages : différences remarquables entre les ambiances et les paysages

4.1 L'(es) ambiance(s) : d'abord des rapports sociaux du proche

4.1.1 L'ambiance est un sentiment directement ressenti

L'ambiance est avant tout un « feeling », un sentiment : "*The feeling of the area where you are.*" (B-E20) ; un "*state of being, of emotion.*" (A-E17) ; "*The feeling you get when you are in a place.*" (A-E26) ; "*ce qu'on ressent.*" (K-E12, 13, 14, 27). Cela peut concerner la vie de tous les jours : "*Related to the feeling you have about every-day life.*" (W-E26) ou l'environnement, le quartier, les alentours : "*How it feels, how an environment is pleasant or not... it includes people, buildings and space.*" (W-E1), "*Irgendwo kommen und sich gut fühlen.*"[1] (K-E4). L'ambiance est liée à l'expérience : par exemple, l'ambiance est "*a state of being*" (W-E3).

Ça peut être un sentiment, une expérience, considérés comme partagés : "*A common feeling of people that can describe a place.*" (W-E18), comme *"a social constructed feeling*" (A-E21) qui traduit un certain nombre d'attentes : "*What you are expecting from a place, atmosphere between people*" (A-E7), notamment en termes de ce qui fait société mais aussi, dans une moindre mesure, de ce qui entoure les personnes : "*the surroundings"* (B-E17). C'est *" the mood of the surroundings"* (B-E3), l'esprit des lieux, son substrat (cf. Lassus). Elle peut alors être positive ou négative.

4.1.2 Un sentiment d'abord de socialisation, de mélange et de sécurité

Ainsi, la première impression de l'ambiance est sociale. C'est cette impression qui domine dans tous les quartiers, où ce sont les « gens » qui sont et font l'ambiance : "*people*" (B-E6) ; "*the people*" (W-E6); "*related to people*" (W-E 21), "*die Leute*" (K-E28). Ces « gens » peuvent être tout aussi bien des habitants du quartier (comme c'est le cas pour Augustenborg, WGT, Kronsberg), mais aussi des visiteurs, habitants occasionnels des lieux (comme c'est le cas à Bo01).

Le mélange des populations, des cultures, des âges - la « mixité » est ce qui se retrouve derrière cette dénomination « gens », et ce dans tous les quartiers, bien qu'on note que :

- dans certains, ce mélange est propre aux habitants du lieu : à Kronsberg, l'ambiance est ainsi décrite comme très multiculturelle et mixte : "*verschiedene Nationalitäten.*" (K-E1), *"multikulti." (*K-E15) ; à Augustenborg, les "*different cultures*" (A-E15) et *"different nationalities*" (A-E18) semblent être aussi un élément constitutif de(s) l'ambiance(s). De même, dans le cas de WGT, la population mélangée en termes d'origines culturelles et sociales est un élément premier de l'ambiance : "*Mixed populations*" (W-E33) ; le "*fait d'avoir des voisins de toutes les cultures.*" (W-E36), "*different kind of people.*" (W-E38), donnent à voir *"différentes atmosphères liées aux populations de classes sociales différentes.*" (W-E29).
- et dans d'autres, comme Bo01, le mélange des populations en termes d'âges ou d'origines culturelles et sociales est apporté par les habitants occasionnels : *"different ages*" (B-E22) ; *"you hear speaking all languages."* (B-E25).

[1] Venir dans un endroit et se sentir bien.

De même, cette impression d'ambiance sociale véhicule un sentiment de sécurité. L'ambiance est aussi liée, par les sociétés et socialisations locales, à la sécurité (Bo01, Augustenborg, Kronsberg, WGT) et à l'accueil : "*Calm, many kids. It's a family neighbourhood, there are no gangs. It's safe.*" (A-E6) ; "*We know and speak to each other, we are not afraid.*" (A-E10) ; "*You can leave your children play, there is a social control.*" (W-E2) ; "*Safe place for children.*" (W-E2) ; "*Comfortable and safe.*" (WGT, entretien 24) ; "*Safe*" (W-E2), "*Sich in Sicherheit fühlen.*"[1] (K-E12), "*Une population sans problèmes.*" (K-E14).

4.1.3 Un sentiment local de faire (ou vouloir faire) monde commun par certains rapports sociaux

Le fait de se reconnaître comme faisant partie de quelque chose semble en fait être plus largement constitutif de(s) l'ambiance(s). Mais faire partie de quoi ?

Le quartier ne saurait définitivement faire ciment communautaire. Certes, quelques facteurs sont communs aux différentes populations résidentes dans les quartiers (le fait d'avoir des enfants, de vivre en famille - Bo01, Augustenborg, WGT, Kronsberg). De même, l'aisance d'une population « riche » à Bo01, ou encore, avec un peu plus de difficultés, car le terme est souvent utilisé de manière péjorative, l'ambiance « populaire » de Kronsberg, spécifient les ambiances de manière globale et commune. Également par procuration, comme c'est le cas à WGT, où la présence d'une communauté d'artistes, marquant les lieux de créativité, semble influencer de manière plus générale l'ambiance du quartier.

En fait, ici, l'ambiance des quartiers étudiés ne déroge pas à quelques fragmentations sociales spatialisées, que les ressentis d'ambiances véhiculent également. Au premier chef, le fait de faire partie d'un sous-groupe reconnaissable au sein d'un quartier comme c'est le cas à WGT : "*Il y a une différence entre le neuf où des gens avec de l'argent habitent, la place avec les artistes qui vivent d'activités alternatives (recyclage de matériaux), et les blocs où habitent des gens plus populaires qui sont en location. Ce sont les gens qui font l'atmosphère, mais aussi l'architecture des bâtiments.*" (W-E12). À noter que dans ces cas-là, les gens semblent renvoyer à un type d'architecture ou être identifiables par le lieu de résidence, comme une marque socioculturelle interne au quartier : "*Il y a peu d'échanges entre les habitants des vieilles et nouvelles constructions. Les artistes qui squattaient l'hôpital se sentent un peu supérieurs parce que c'est grâce à eux que le lieu a été préservé. Et puis des gens qui ont de l'argent sont arrivés pour vivre dans LEUR quartier qui devrait être alternatif. Ça crée une sorte de tension.*" (W-E21).

Les sentiments relayés s'appuient sur des rapports sociaux qualifiés comme bons, notamment de « voisinage » (Bo01, Augustenborg) : *"no problems with the neighbours."* (A-E4) ; "*Friendly, contact with people*." (W-E15) ; "*Feel good about your neighbours.*" (W-E17) ; "*The most important thing is that people live peacefully together."* (W-E25), "*sich gut mit den Nachbarn verstehen."* [2] (K-E20).

Plus largement, les réseaux sociaux locaux (WGT) participent aussi à l'ambiance, soutenus par quelques caractéristiques communes entre habitants, comme le fait d'avoir des enfants : "*I know a lot of faces, our children go to the same school.*" (W-E1). Ce sont surtout des pratiques et des habitudes communes qui construisent les sentiments

[1] Se sentir en sécurité.
[2] Bien s'entendre avec les voisins.

de socialisation :

- L'entraide est directement mise en lien avec l'ambiance des lieux, plus particulièrement à WGT qui semble être le quartier avec les réseaux sociaux les plus forts : "*People help people, think at each other.*" (W-E9) ; "*Nice neighborhood, people help each other and know each other, little village in the city (socialy speaking).*" (W-E8). Mais aussi à Kronsberg : "*Es ist wie ein Dorf, die Leute kennen sich und helfen sich.*" [1] (K-E9).
- Et les pratiques relatives à la protection de l'environnement peuvent être mentionnées à Bo01, Augustenborg et Kronsberg, où l'ambiance peut être considérée comme "*Umwelt bewußt.*" [2] (K-E6).

4.1.4 La composition naturelle des lieux comme support aux expériences sensorielles

4.1.4.1 Le poids secondaire de la matérialité des lieux

Dans le prolongement, indiquons qu'une seconde impression de l'ambiance semble coexister, mais de manière moins prononcée : celle d'une ambiance co-construite par la matérialité même des lieux. Cette matérialité renvoie à une composition spatiale à la fois d'ordre naturel et d'ordre architectural.

Selon les cas, les éléments naturels, architecturaux et urbains se mêlent. Ainsi, pour Bo01, la nature est mentionnée au même niveau que l'architecture : *"(the experience of) architecture and nature (and people).*" (B-E4) ; pour Augustenborg, la nature et l'architecture trouvent une petite place à côté des habitants des lieux : "*people and spaces, green areas*." (A-E3) ; pour WGT, l'espace construit non « naturel » ne semble pas participer à ce qui fait ambiance(s), si ce n'est par les aspects socioculturels dont il est porteur au sein du quartier. Par contre, la naturalité des lieux semble être partie prenante de ce qui fait ambiance : "*Les gens, le parc et les arbres, les chiens, les oiseaux.*" (W-E3).

4.1.4.2 La nature comme source principale d'expériences sensorielles des ambiances

Tout d'abord, nous constatons en général une faible mobilisation directe des sens dans d'éventuels liens aux ambiances. C'est en fait par l'intermédiaire du terme de « feeling » et de son adossement, par l'expérience, à des objets matériels que nous pouvons mettre quelques sens en lumière. Même si le rapprochement entre ambiance et sens est inégal selon les quartiers, nous pouvons dire que moins il y a une présence sociale dans les quartiers, plus les sens sont liés aux ambiances, exception peut-être faite à Kronsberg. Nous avons en effet constaté que dans les quartiers ou la qualification des ambiances est plus proche d'un sentiment de sociabilisation (*supra*), le lien entre ambiance et sensorialité est moins prégnant.

Voici ainsi par ordre décroissant de prégnance, les liens identifiés dans les discours :

- Dans le cas de Bo01, les liens sont assez présents, principalement d'un point de vue visuel et tactile, mais aussi, dans une moindre mesure sonore et olfactif : "*When you can feel the strongness of the wildness : the wind, the moon shine.*" (B-E10) ; "*Quiet, except when the wind is blowing.*" (B-E15) ; "*Sounds, gardens*" (B-E8) ; "*Weather, architecture, smells.*" (B-E6).

[1] C'est comme un village, les gens de connaissent et s'entraident.
[2] Soucieuse de l'environnement.

- Dans le cas de Kronsberg, les ambiances renvoient à la multisensorialité, faisant appel à d'autres sens que la vue, à travers la qualité de l'air (« air qu'on respire ») ou le chant des oiseaux.
- À Augustenborg, la sensorialité est encore plus ostensiblement appuyée sur des éléments de nature qui composent le quartier : "*Green, birds are singing.*" (A-E8), mais cela reste rare.
- À WGT, les liens sont quasi inexistants.

En effet, plus la place des sociabilités, de la communauté locale, des vivres ensemble est fort, moins les sens sont mobilisés pour décrire ce qu'est une ambiance, comme si la part que le système social occupe masquait tout rapprochement entre ambiance et sens. À l'inverse, dans le quartier Bo01 qui présente un système social peu présent, le rapprochement entre ambiance et sens est plus fréquent, même s'il reste anecdotique.

4.1.4.3 Le(s) temps et l'ambiance

Du fait du poids revêtu par la nature dans les expressions sensorielles des sentiments d'ambiances, le temps, les saisons et le climat sont liés aux ambiances dans certains quartiers. Cette influence peut être double (rythmes de vie et rythmes naturels) comme à Bo01, ou alors seulement impliquer le climat comme à Kronsberg. Mais ce rapport au temps reste toutefois peu mobilisé :

- À Bo01, les facteurs temporels, à la fois saisonniers (liés au climat) et hebdomadaires, notamment liés à la présence d'habitants et de visiteurs (bien plus présents le week-end et durant les périodes printanières et estivales) participent à l'énoncé des ambiances : "*It is a summer neighbourhood.*", "*holiday place.*", "*a little far from the center (…) in the week there is nobody here.*".
- À Kronsberg, les habitants font référence au « temps », au « climat ».

4.2 Le(s) paysage(s) : vers des mondes communs par l'environnement ?

Le paysage est, de manière générale, décrit par les habitants des quartiers de quatre manières qui font appel à trois conceptions répandues du paysage : la première, sorte d'idéal naturel, où la présence de l'homme est quasi-inexistante ; la deuxième qui renvoie à ce que nous appelons communément le « paysage urbain » ; la troisième liée aux activités et pratiques individuelles et sociales ; et la quatrième renvoyant plutôt aux expériences et énoncés sensoriels.

4.2.1 Les paysages naturels des quartiers durables : entre idéal de nature et domestication de l'environnement

4.2.1.1 La nature (verdoyante et idéalisée) constitutive du paysage

La naturalité de l'espace semble être constitutive du paysage dans tous les quartiers.

Dans le cas de Bo01, le paysage est en effet directement lié aux espaces et aux éléments naturels : "*Feel like close to the nature… it's close to the water. I have anything I need here.*" (B-E1) ; "*is in relation with the water.*" (B-E3) ; "*It's the nature.*" (B-E4) ; "*The forest.*" (B-E7) ; "*Meadows, valleys, islands, water.*" (B-E26) ; *" the presence of the sea.*" (B-E4) ; "*What kind of nature it is (desert, mountains).*" (B-E8); "*The sea, the mountains.*" (B-E17) ; "*Can be many things, but the sea is one kind of lanscape.*" (B-E20) ; "*Nature*

with the sea." (B-E22).

Du fait d'une appartenance commune au même grand territoire, il en va de même dans le cas d'Augustenborg : "*Green, nature.*" (A-E14) ; "*La mer* (dit en français)." (A-E15) ; "*more related to nature.*" (A-E9) ; "*The green… what you see.*" (A-E2) ; "*Green, trees, flowers.*" (A-E5) ; "*Many green spaces.*" (A-E19) ; "*Trees, water, green spaces, flowers, plantations, clean.*" (A-E25) ; "*Beautifull, green, green, green… I like it.*" (A-E29).

Dans le cas de WGT, le paysage est surtout construit en dehors de toute présence marquante de nature, et plutôt autour d'une certaine idéalisation des milieux naturels : "*Like in the North of Netherland : green, cows, farmer houses, water, wind.*" (W-E28) ; "*Lot of water, no big roads, nature.*" (W-E31); "*Relation with nature, mountains.*" (W-E32) ; "*The forest.*" (W-E2) ; "*The trees, the birds.*" (W-E3); "*Meadows, rural landscape.*" (W-E39).

Dans le cas de Kronsberg , c'est avant tout un paysage à protéger, qui est unanimement considéré comme positif et intimement lié à la qualité environnementale. Il évoque alors aussi les grands paysages comme la « mer », le « désert » ou la « montagne ».

Toutefois, si le paysage est avant toute chose une nature verte, deux types de paysages coexistent dans leurs rapports à la nature : un espace où la nature est « naturelle » / « sauvage », et un espace où la nature est maîtrisée par l'homme.

4.2.1.2 Les paysages des espaces urbains construits en lien avec la nature (« naturelle »/ « sauvage » ou maîtrisée)

La nature est toujours un élément référent du paysage, marquant souvent l'opposition entre paysage « naturel » et espace urbain : "*Here it is not a landscape, you have to go out of the city.*" (W-E38) ; "*Garden, mountains with white snow, out of the city.*" (W-E41) ; "*Hard to talk about landscape in a city, because of the views wich are limited. Landscapes need to be composed of forest.*" (W-E29) ; "*It's the city here, landscape is nature*." (W-E12) ; "*We don't have any landscape. Simply some parks surrounded by buildings."* (W-E27) ; "*A very large area, which is not urbanized at all, like in north Sweden.*" (A-E29) ; "*No houses and a lot of green.*" (A-E4). Aussi, dans le cas de Kronsberg, ce sont des paysages hors la ville, en dehors du quartier, évoquant une vision idyllique d'un rapport à une nature pure : *das* "*Naturgefühl.*" (K-E4) ; "*es gibt keine Rauch und Industrien.*" (K-E10) ; "*das ist nicht in der Stadt.*" (K-E28)[1].

Mais la nature peut aussi être un élément qui participe à l'acceptation du paysage en tant qu'espace urbain : "*Nice and green. You get real nature in the middle of the town."* (A-E18) ; "*You are in the city, but you could feel you are in the country.*" (A-E1). Mais, dans ces cas, il est souvent fait référence à une nature maîtrisée, proche des parcs et jardins, qui semble être au croisement entre nature idéalisée et paysage urbain : "*C'est la nature, en dehors de la ville. On y trouve des animaux, mais sauvages, pas des chiens et des chats comme ici, des légumes aussi, mais sur de plus grandes étendues. Les petits jardins en ville ne sont pas du paysage… Par contre, on peut considérer que les grands parcs en ville, oui.*" (W-E12) ; "*The park, not other landscape.*" (W-E38) ; "*Espace composé de parcs, et plus globalement d'espaces verts*." (W-E27) ; "*Lots of trees, green, parks close from here.*" (W-E30) ; "*lot of water, lot of green areas, good little parks,*

[1] Le sentiment de nature (K-E4) ; Il n'y a pas de fumée et d'industries (K-E10) ; Ce n'est pas dans la ville (K-E28).

interesting views." (B-E6); *" green, small parks*." (B-E1).

4.2.1.3 La topographie comme référence à l'espace construit

Dans les deux cas toutefois, la topographie apparaît aussi comme un élément constitutif fort du paysage : "*Topographical and geographical.*" (B-E21) ; "*In Switzerland there is landscape… here it's flat.*" (B-E12). Ainsi que son usage : "*How the ground is used…*" (B-E22). Les paysages de Bo01 et d'Augustenborg étant considérés comme "*flat*" (B-E1, 2, 4, 10, 12, 21, 24) ; "*Flat landscape, green.*" (A-E28) ; "*Very flat. Green in parks.*" (A-E15) ; et celui de Kronsberg comme légèrement vallonné : "*hügelig*" (K-E1), "*nicht zu flach.*" (K-E3).

Surtout, sur cette base topographique, l'espace construit semble aussi être une caractéristique forte du paysage des quartiers durables.

4.2.2 Les paysages urbains des quartiers durables : autre forme d'hybridation

Le paysage englobe non seulement des éléments/objets de nature, mais aussi « urbains », architecturaux, infra-structuraux : "*Parks, roads, building-façades.*" (B-E6) ; *"It can be nature and construction*." (B-E18) ; "*If you're in the same place, you can see the trees, nature, buildings, lakes.*" (A-E6); "*Pretty open, lots of green mixed with buildings.*" (A-E11) ; "*Very nice trees… Always cars from the very big street, it's noisy. All the houses are the same.*" (A-E16) ; "*Streets and houses, small green places*." (A-E26) ; "*Lots of trees and buildings.*" (A-E28) ; "*Green, not to much traffic.*" » (W-E26) ; *"Habituellement, c'est hors de la ville, mais il y a aussi des paysages urbains : c'est alors l'architecture, les rues, les espaces ouverts, ceux qui sont plus petits.*" (W-E13) ; "*The ground, the mountains, water and the buildings.*" (W-E42) ; "*Mix of nature and buildings.*" (W-E1); "*Buildings, cars, pavement, trees, flowers, streets*." (W-E34); "*Mixed landscape composed de compact buildings and lots of green spaces.*" (W-E24).

Le paysage est constitué plus généralement de *"Toutes les choses qui font l'environnement, l'ensemble des choses.*" (W-E19). Ainsi, les rapports entre paysage et biodiversité peuvent être mis en exergue, d'abord par les végétaux : "*A lot of flowers, lots of water, parks, specific biotope, these areas where planed for different kinds of plants.*" (B-E3), et par les animaux, qui dans certains quartiers comme Augustenborg sont à part entière constitutifs du paysage : "*Flowers, birds, water, animal.*" (A-E21) ; "*We have a small rabbit around there. Birds*." (A-E16). À Kronsberg : "*Wo es Baüme und Tiere wie Schafe gibt.*" [1](K-E18). Dans le cas de Kronsberg, la présence des champs et des moutons, souvent citée, fait également référence à un paysage « agricole », puisque le quartier forme une lisière entre la ville et les terres agricoles au sud-est de Hanovre : "*viel feldig.*" (K-E6), "*viele Felder und Bauernhöfe.*" (K-E15). Mais les habitants citent aussi les jardins privés et parcs publics : "*Ich mag die privaten Gärten, aber nicht die Plätze, die wenig anziehend sind*." [2] (K-E19).

Ce qui prime particulièrement est la manière dont "*les choses qui font l'environnement*" (W-E19) sont agencées : "*The way the thinks are put together, water, houses, streets, nature*." (W-E7). À Kronsberg : "*ein bißchen leer.*" (K-E21) ; "*Es gibt viele unbebauten*

[1] Où il y a des arbres et des animaux comme les moutons.
[2] J'aime les jardins privés, mais pas les places qui sont moins attractives.

Raüme, einen guten Aufbau des Straßen und eine neue Architektur." (K-E24)[1]. Dans ce cas, le paysage est : *"Between grey and green*." (W-E21).

Ainsi, si la naturalité du paysage est très présente, son urbanité n'en est pas moins considérée comme part constructive, et donc constitutive, du paysage : "*we can talk about landscape for other things than nature. Here, is also a landscape in urban areas*." (B-E22) ; *"in the city also*." (B-E8) ; "*landscape of town.*" (B-E7). Par exemple, même si le terme de « paysage urbain » n'est pas utilisé comme tel par les habitants d'Augustenborg, une conception urbaine du paysage prévaut aussi : *"(the landscape) It's not like the city but in the same time, it's the city.*" (A-E1) ; "*Concerning the geographical landscape : there are no mountains, it's a suburbs landscapes.*" (A-E24).

Dès lors, dans d'autres quartiers comme WGT ou Bo01, le paysage urbain est une formule quasiment consacrée : "*Urban landscape, related to the material space, architecture urban landscape*." (W-E5) ; "*Urban landscape*." (W-E29); "*An urban landscape is the open spaces, the monumental buildings and lot of vegetation.*" (W-E13) ; "*Very flat, green. Urban landscape also, with lot of cars.*" (W-E19) ; "*Part of terrain… there are different types of landscape… as an urban landscape.*" (B-E27) ; "*It's an urban landscape*." (B-E5) ; "*How the city looks like… an urban lanscape.*" (B-E23).

4.2.3 Le paysage dans les quartiers durables : des grands territoires à la proximité des vécus

4.2.3.1 Un espace grand, ouvert

Dans les deux cas, que l'espace soit considéré pour ses composantes naturelles ou urbaines, la « grande échelle » semble en être un élément commun : *" the grounds, old industry land... large flat areas*." (B-E22) ; "*Open, green*" (B-E19). Souvent cette ouverture est liée à un des deux sens privilégiés du paysage, la vue : "*Open area, to look out*." (B-E19) ; "*Street, trees, what you see, quiet open space.*" (A-E25) ; à des espaces où l'on ne se sent pas enfermé : "*Very good, lots of green, trees, not only just houses, small lakes, open spaces, you don't feel enclosed.*" (A-E4) ; "*Landscape is always bigger*." (W-E43) ; "*Relatif à la nature. Je ne suis pas sûre que les constructions sont du paysage, plutôt quelque chose de plus large.*" (W-E18).

Le rôle de l'envergure spatiale sous-tend alors grandement l'existence d'espaces ouverts : "*The view of buildings, streets… the small green parks. There is not so much water, not a lot of open areas.*" (W-E7) ; "*Open fields, full of life, green*." (A-E13) ; des espaces extérieurs : "*Outdoor, lots of plants, parks, green areas, trees, pounds*." (A-E27) ; "*It's what surrounds, the surroundings. It's outside, outdoors*." (A-E16) ; pouvant être à proximité, voir en lien direct avec l'espace construit : "*The continuation between the apartments and the nature.*" (A-E24), "*viele geöffneter Raüme.*" [2] (K-E2).

4.2.3.2 Paysage et société

Toutefois, le paysage comme *"A holistic approach "* (B-E25) de l'espace inclut aussi les hommes et la société. Loin d'être seulement un espace, il est aussi un construit social. C'est dans le cas du quartier Bo01 que cette inclusion est la moins mobilisée. Dans ce cas, seuls les modes de vie sont conviés : le "*way of life*" (B-E25) semble faire partie du paysage, et ce pour seulement une personne parmi toutes celles interviewées. Dans les trois autres quartiers, cette fonction socialisatrice du paysage est par contre

[1] Un peu vides (K-E21) ; Il y a beaucoup d'espaces non bâtis, un bon agencement des rues et une architecture récente (K-E24).
[2] Beaucoup d'espaces ouverts.

ostensiblement présente, mais avec une importance différente selon les quartiers.

À Kronsberg par exemple, le paysage est lié aux activités de la vie quotidienne. Lorsque les habitants le décrivent, bien que la majorité fasse référence à des objets de nature, ils adhèrent également à une conception plus socialisée du paysage, proche du quotidien. C'est un paysage lié aux activités de loisirs : à Kronsberg, on peut faire du vélo (K-E11, 16), se promener (K-E1, 8, 11, 12), pique-niquer (K-E12), etc. Et ces activités sont généralement liées à un lieu fortement symbolique et très fréquenté du quartier, la prairie et la colline panoramique, Kronsberg 118, d'où les habitants peuvent venir admirer la vue sur le quartier et la campagne alentour. C'est aussi un paysage fortement lié aux activités agricoles encore fortement présentes dans cette périphérie de Hanovre : "*Viele Felder und Bauernhöfe.*" [1] (K-E15)

En fait, c'est surtout à WGT et Augustenborg que la construction sociale du paysage est la plus prégnante.

En effet, dans ces deux cas, le paysage n'est pas seulement support topographique ou composition matérielle, c'est bien plus un espace vécu : "*It could be anything. Basically, what's in the countryside, in the city : streets, houses, parks. The place where you are living*." (A-E20). Les espaces sont faits pour que des personnes y habitent : *" how they made the spaces for people to live in*." (W-E44).

Ainsi, les populations qui vivent dans ces quartiers participent du paysage au même titre que les éléments de nature et les espaces construits : "*landscape is the space and the people*." (A-E1) ; "*Flowers, garden, cars, people.*" (A-E22) ; "*It's green. A mixture of the presence of people and old buildings*."(W-E3).

Ces vécus renvoient pour beaucoup à la composition socioculturelle du quartier :

- Dans le cas d'Augustenborg, le mélange ethnique fait partie du paysage : " *for the social - ethnic landscape : foreign are assimilated, they take care of their environment*." (A-E24), notamment par les pratiques existantes comme les piques-niques et les fêtes : "*Lot of immigrants, not too much Swedish. There is a lot of life in summer time… you feel alive*." (A-E5). De même, dans le cas de WGT, la mixité intervient fortement : "*Espace caractérisé par une certaine mixité sociale*" (W-E21) qui participe du paysage.
- Ainsi, activités et pratiques des lieux participent à ce qui fait paysage, au rang desquelles figurent notamment aussi à WGT les activités quotidiennes / récréatives, à forte base économique et/ou de création : "*not really landscapes but… well… the shops and the creators, it's lively.*" (W-E1) ; "*Parks, living, shopping."* (W-E14) ; "*Vondelpark is a green zone. The commercial streets, the places where we can seat and rest. The streets that are in the exterior of the neighbourhood are used for the passage and in the inner part there are smaller streets, nicer.*" (W-E17).
- Enfin, à WGT, Augustenborg et Kronsberg, les activités dédiées aux enfants sont structurantes des conceptions des paysages : "*Trees, nature, places for the children."* (A-E6) ; "*The playground for children, here it is very good for children. The lakes, the trees… they changed a lot of things*." (A-E3) ; "*Viele Spielplätze für Kinder.*" [2] (K-E15) ; ou tout simplement la présence des enfants : " *busy, there are a lot of people… It's very pleasant to live here. For the children it's nice to grow*

[1] Beaucoup de champs et de fermes.
[2] Beaucoup de terrains de jeux pour les enfants.

up here and not in the city." (W-E2) ; "*Urban landscape, the parts where children play, the public spaces*." (W-E5) participe à ce qui est paysage.

4.2.4 Sensorialités des paysages ou paysages sensoriels ? Lorsque les paysages font plus et différemment appel aux sens que les ambiances

La sensorialité du(es) paysage(s) semble être attachée tout aussi bien à la naturalité qu'à l'urbanité des lieux, souvent enchâssées dans un sentiment perceptif général : "*The shape of things around you : buildings, grass, océan.*" (B-E16) ; "*A certain part of country*." (B-E11); "*Houses, small streets, garden, different colors and materials and forms.*" (B-E7); "*gardens, different colors, what stimulates your brain, the horizon.*" (B-E7). Ou encore comme expérience : "*the thinks that I expérience.*" (A-E10). Expérience qui est aussi expérience sensorielle.

Les sens sont aussi dans le cas du paysage différemment mobilisés selon les quartiers :

- Même si les autres sens peuvent être plus modestement mentionnés : "*the sound, the smells… but also the wind.*" (B-E5); "*More like a vision, all trees, water, smell, sounds*." (B-E24); "*sounds, smells, flowers, water, birds, wind*." (B-E8), le paysage à Bo01 implique d'abord la vue : "*The view of the water… the sea.*" (B-E5) ; "*It's basicaly view.*" (B-E15) ; "*Everything you can see*." (B-E11) ; " the view of Denmark." (B-E4) ; puis il mobilise aussi des sensations tactiles : "*The wind and the sun can participate at the landscape.*" (B-E6) ; *"(Flat and) windy*". (B-E10) ; "*Windy (and flat).*" (B-E12).
- À Augustenborg, les sens mobilisés pour évoquer le paysage sont multiples : "*all the senses participate to a landscape... the weather also.*" (A-E4) ; *"Not only the vision, the other senses to*." (A-E9). Selon les personnes, il peut se produire des évolutions, depuis la vue : "*mostly what I see*." (A-E5), jusqu'à la vue et l'ouïe : "*Mainly the vew, natures' sounds, not the smell.*" (A-E6), ou encore à la vue et l'odorat : "*What I see and perhaps smell*." (A-E7). Et, pour certains, le paysage mobilise tous les sens : "*Sparkling water that you can here every time you pass by the bridges. The birds. The bakery it smells like fresh bread. The candy factory. I hear children's play because the school is nearby*." (A-E17).
- À WGT, en termes de sensorialités, le paysage, considéré comme " *a picture* " (W-E43), est fait tout aussi bien d'éléments visuels : "*Green, grass, what I see, canals, Amsterdam houses*." (W-E6) ; "*What I see.*"(W-E1) ; "*What I see by my window*." (W-E33) ; que d'éléments sonores et olfactifs : "*Not only the view, the other sense also I think… the birds, the flowers.*" (W-E1) ; "*Le relief visible, l'ensemble des formes, des couleurs et des sons aussi. Ou alors, les sons, non… sont plutôt entre l'atmosphère et le paysage.*" (W-E20) ; "*Quiet, silence, not to busy.*" (W-E33) ; "*The mountains, the sea, smell of the grass, smells of nature*." (W-E8). Ces trois sens semblent donc constitutifs du paysage à WGT : "*3 senses: noises, smells, view.*" (W-E33). Remarquons que le goût n'est nullement mentionné et que le toucher ne l'est qu'indirectement, à travers l'évocation du climat.
- Enfin, à Kronsberg, pour de nombreux habitants, le paysage est uniquement de l'ordre du regard : "*Das ist nur was man sieht.*" (K-E7) ; "*Das ist was man sieht, wenn man im Kontakt von der Natur ist.*" (K-E27) ; mais il peut être aussi lié pour

quelques uns à l'ouïe : "*die Stille.*" (K-E24) ; "*die Vögel in Bäumen.*" (K-E28).[1]

L'évolutivité et les changements, relatifs à l'individu ou au temps, semblent être aussi une caractéristique prégnante du paysage, qu'elle soit relative :

- À la personne et son humeur : "*It's different… it depends in what mood you are in*." (B-E14).
- Aux saisons : "*In the summer we can see the trees blow.*" (B-E4) ; "*I like specially trees in the summer, bushes everywhere, savage plantations.*" (A-E3) ; "*When the spring comes, many flowers*." (A-E16) ; "*Das verändert sich entsprechend den Jahreszeiten.*" (K-E22).
- Au fait que le paysage est quelque chose de construit et donc en mouvement : "*Flat, lot of water, they tried to plant here, it's not finished, not enough trees*." (B-E24) ; "*Very nice. Getting better every year.*" (B-E13) *"It's not finished*." (B-E15) ; *"Still under construction*." (B-E18) ; "*Touch of modern with some history as well*." (B-E13) ou encore les temps du projet : "*Sie haben sich seit dem Anfang wenig verändert*." [2] (K-E19).

4.2.5 La diversité des valeurs paysagères en question

On constate que des éléments de descriptions similaires apparaissent entre l'ambiance et le paysage, et que parfois la limite entre les deux est floue. Ce que nous pouvons noter est que l'ambiance est clairement issue d'une construction sociale, quand le paysage serait plus facilement rapproché à la matérialité des lieux : *"It's something more social, less material than the landscape."* (W-E5) ; *"An atmosphere, you can't touch it, but landscape, you can."* (B-E9). Nous pouvons alors poser les liens entre ambiance et paysage pour les habitants de ces quartiers. Dans quelle mesure, « l'ambiance fait le paysage » ou *"die Landschaft macht die Atmosphäre."* [3] (K-E23) ?

Si ce sont les mêmes ingrédients qui sont mobilisés dans les deux notions, le dosage n'est pas le même et les valeurs véhiculées varient. Dans le cas des ambiances, les valeurs sont ostensiblement sociales. Quant au paysage, il semble renvoyer à des champs multiples de valeurs :

- Certes sociales : "Cosy, pleasant, comfortable, safe." (A-E12); "It's very beautiful, quiet, peaceful, we are not scared, it's good for children." (A-E8); "(Environment) security " (A-E23); "there is the town and very many trees… green, but too many criminal people inside." (A-E27); "Good for families" (A-E30). Ou socio-politiques : "Not too small, not too tall, just enough here, enough space for everyone." (W-E43).
- Et esthétiques : *"it's cosy and nice."* (W-E3) ; *"C'est joli, it's nice."* (W-E10) ; *"Something that have to look good, and beautiful."* (A-E9); *"Peaceful, green, beautiful."* (A-E7); *"Beautiful, quiet."* (A-E22) ; *"Green, beautiful, clean... Beautiful architecture."* (B-E17), et sensibles (cf. pour tous les quartiers : feeling, expérience, sensorialités) ; *"The closeness to the sea, a feeling of freedom."* (B-E11).

[1] C'est seulement ce qu'on voit (K-E7) ; C'est ce qu'on voit quand on est en contact avec la nature (K-E27) ; le silence (K-E24) ; les oiseaux dans les arbres (K-E28).
[2] Ils ont peu changé depuis le début.
[3] Le paysage fait l'ambiance.

- Mais aussi écologiques : "*Green, fresh and clean.*" (A-E17) ; et politiques : par le biais du projet (nous y reviendrons)

5. Les sens du sensible : au delà de la vue, des paysages de mélanges socio-environnementaux

Comme nous l'avions pressenti lors de la mise en place du protocole d'enquête, la vue reste le sens considéré comme le plus important et le plus cité par les habitants (395 occurrences sur les quatre quartiers, toutes méthodes confondues) : "*Visual landscape is very important "* (W-P2). Il est également le sens le plus facilement sollicité : "*To be honest, it's mostly what I see that makes me smile. The old repurposed architecture combined with lots of viving spaces in the form of squares, playgrounds, trees, etc*." (W-B6).

C'est donc, de ce fait, le sens le plus renseigné quantitativement. Les autres sens suivent par ordre de citations décroissantes, l'ouïe étant le sens mobilisé en second (avec un écart d'occurrences peu important par rapport à la vue), suivant ensuite le toucher et l'odorat, puis pour finir le goût. C'est donc dans cet ordre que nous les détaillons par la suite.

Tab. 12 - Occurrences des cinq sens, tous quartiers et méthodes confondus

Sens	Occurrences
Vue	395
Ouïe	349
Toucher	163
Odorat	156
Goût	69

5.1 La vue : outil premier de description distanciée, du jugement et de l'étonnement

5.1.1 La vue, sens descriptif de la spatialité : entre contemplation et marquage spatial

La vue est le sens qui met le sujet le plus à distance (voire même le seul sens qui garde à distance). On le constate à travers la prise de vue photographique par exemple, qui entraîne une approche du paysage proche de celle de la Renaissance et de sa *veduta* surplombante et encadrante : "*(Landscape is) what I see by my window*." (W-E33), "*Photo taken from my window overlooking the place that was sitting the backyard*." (A-B5) ; "*My photos of the day : from my balcony.*" (B-B5), " *Hannovers Innenstadt ist. Zu sehen, als liege sie mir hier auf unserer Terrasse…* "[1] (K-B1).

Suivant cette idée, la vue est le sens de la description spatiale par excellence. C'est en effet par le regard que l'on saisit la totalité d'un lieu et de ses composantes spatiales. Deux types de rapports à l'espace et de sa perception visuelle apparaissent dans les discours :

- Un rapport de contemplation, simple plaisir de regarder : "*I see a flowerbed with different kinds of flowers (…) Flowers and plants are beautiful to just watch "* (A-B6) ; "*This canal, it's just for looking at it "* (B-P3). L'objet regardé n'a donc pas toujours une utilité : "*What is nice here it's that the two buildings are connected with those arches… It's not really a thing with a practical use but it's just here to*

[1] On peut voir le centre-ville de Hanovre. Le voir, comme s'il était là pour moi, posé ici sur notre terrasse.

make it look more nice." (W-P8). La contemplation est aussi une activité liée à la vue de manière forte, notamment quand cela implique des espaces ouverts, des « *openfields* » : "*And here, of course you have a great view… I come here almost everyday… just stay here and enjoy*…" (B-P1) ; *" Ich befinde mich auf dem Berg am Kronsberg, aus dem man einen wunderschönen Blick über Hannover hat. Es ist die höchste Erholung in Hannover (…) Ruhe, Weite, Perspektive… "* [1] (K-B3).

- Et, le marquage de l'espace, soit par des « *landmarks* », soit par des détails significatifs et spécifiques de l'endroit décrit, comme par exemple :

  - l'entrée d'Augustenborg : "*The other photo of the day is like the photo of one of the main entrances of Augustenborg*." (A-B5) ;

  - l'entrée et les anciens bâtiments à WGT ;

  - la tour, le pont et les marquages sur les murs des maisons à Bo01 : "*In some places you can see the Turning Torso and in some other places it's hidden. This is one of those places where you can look at the Turning Torso*." (B-P3) ; "*I still think it's a great building, it's like a landmark… It's a landmark as the promenade at the beach."* (B-P6).

  - ou encore la colline panoramique à Kronsberg, régulièrement citée par les habitants comme le symbole et une image apaisante de leur quartier.

5.1.2 La vue décrit ce qui étonne (ou ce qui dérange)

Outre les caractéristiques spatiales et les marquages, la vue est là pour exprimer ce qui étonne, éveille, émerveille, marque, dérange.

De manière générale, les phénomènes naturels, et plus largement les œuvres et faits de la nature, sont ceux qui étonnent le plus : "*(En regardant les canards) Ah, there is only one yellow ! "* (A-P1) ; "*A very shy moon. I don't know how my photos of the moon in my backyard/garden will be…*" (W-B5) ; "*Ich habe die großen Baüme der Innenhöfe gern. Von ihrem Fenster eine Baumkrone zu sehen, finde ich das schön. "* [2] (K-P7).

Mais c'est aussi l'architecture qui étonne, dans le cas de Bo01 et Kronsberg, et dans une moindre mesure d'Augustenborg et WGT :

- Pour son aspect technique : "*Here you can see the roof I was talking about… it's more living… It should be something like 60% of the water that hits that roof stays up there and goes down progressively… This house with the green roof they call it "senior house"…*" (A-P5) ;
- Par la variation et la multiplicité des styles : "*What is very interesting in Västra Hamnen is the different types of architectures and there are also many different kinds of building materials and that I find that very interesting and also there are many different colours. "* (B-P1) ; "*Diese weißen Gebäude, dort, mit Balkons, das ist*

[1] Je me trouve sur la montagne de Kronsberg, depuis laquelle on a une belle vue sur Hanovre. C'est le plus haut point de Hanovre. (…) Le calme, l'étendue, la perspective…
[2] J'aime les grands arbres des cours intérieures. Voir par sa fenêtre la courronne d'un arbre, je trouve ça beau.

ein Mikroklima, die sich auch von Reihenhäuser dorthin unterscheiden. Alles ist unterschiedlich, alles ist neu, mit neuen Begriffen."[1] (K-P3).

- Pour son caractère visuellement innovant, qui laisse aussi entrevoir un changement des habitudes et des mœurs : "*An other interesting thing here is this glass bubble with green trees and flowers in it, that they cannot normally grow here, it's perhaps not interesting for you that have a warm climate but for us here in Sweden, it's nice.*" (B-P3) ; **"***Here we enter in the center of the Western Harbour : the Scania place… I like, this is an interesting concept, like a Fabergé egg. It's really really fantastic, I really really like it… It's so different, so crazy, in a country where everything is so traditional*." (B-P1) ;
- Pour ses fonctions et ses formes : "*I keep looking at … This gate is new since one or two weeks. I still look at it's strange shape (delicate gates between big steel blocks/"pots"). The shape and the function keeps me wondering. Why did anyone place a gate on this place? In this shape? Why did they put the delicate gates between the blocks? It will not stop someone from entering really, it is symbolic. It will not stop cars from driving all the way up to the door, but the only cars snoring are delivery vans, who need to come close to the door. Strange.*" (W-B1).

5.1.3 La vue comme témoin du temps qui passe

Outre la spatialité et l'étonnement exprimés par la modalité visuelle, le passage du temps est aussi ressenti par la vue, qu'il s'agisse de la temporalité quotidienne, hebdomadaire, annuelle ou saisonnière.
Les éléments naturels, leurs évolutions, ainsi que dans une moindre mesure la présence humaine, sont les premiers facteurs de ce ressenti du temps qui passe : "*You see grass growing there. It looked nice now and in the summer but in the winter it's less attractive*." (B-P3) ; "*Now it's green and lots of colours and it's really nice. In the winter all these trees are not a lot green... so different... not so many people outside… there is nobody out*." (W-P9) ; "*It's really different in the winter. Imagine all this colours but in a more dark light and with more lights and candles*." (B-P2) ; "*Wenn die Bäume später im Sommer wirklich blühen, ist alles hier auf dem Dach gedeckt. (…) In diesem Bach gibt es wenig Wasser im Moment, gewöhnlich gibt es mehr. Und später werden es Lilien geben, das ist sehr schön.*" [2] (K-P2) ; "*Man kann die Entwicklung der Wiese im Jahresverlauf feststellen : die Farben, die ändern, die Auftreten eines Regenbogens… Das ist jeder Tag anders. Im Moment ist das mit den Kirschbaumblüten wirklich schön*." [3] (K-P8).

La notion de croissance est aussi associée à la vue, notamment par l'évolution des cultures végétales présentes dans certains quartiers, notamment à Augustenborg, Kronsberg et Bo01 : "*My tomatoe plants are growing strongly and I see they have begun to twit. Water sloshes in the plant boxes*." (A-B7) ; "*It's nice to see the vegetables grow*." (A-B2).

---

[1] Ces constructions blanches, là, avec les balcons, c'est un micro-climat, qui se démarque aussi des maisons en bandes là-bas. Tout est différent, tout est neuf, avec de nouveaux concepts.
[2] Quand les arbres sont vraiment en fleurs, plus tard en été, tout est couvert ici sur le toit. (…) Dans ce ruisseau il y a peu d'eau en ce moment, d'habitude il y en a plus. Et plus tard il y aura des lys, c'est très beau.
[3] On peut constater l'évolution de la prairie au fur et à mesure de l'année : les couleurs qui changent, l'apparition d'un arc-en-ciel… C'est chaque jour différent. En ce moment, avec les fleurs des cerisiers, c'est vraiment beau.

5.1.4 La vue… outil par excellence du jugement esthétique

La vue, nous l'avons déjà dit, est le premier sens et le plus facilement mobilisé pour décrire, parler de son vécu et de ses sentirs. Elle permet également le jugement esthétique, qu'il soit positif ou négatif (notamment en ce qui concerne la beauté visuelle). En accord avec ce qui a été dit précédemment, ce jugement dans les quartiers étudiés porte principalement sur des composants spatiaux : architectures, éléments végétaux ou détails formels dans l'espace urbain.

À Augustenborg, ce sont plutôt les espaces extérieurs, les aménagements paysagers et les éléments végétaux qui sont jugés d'un point de vue visuel : "*This place is good, a women lives here and she likes a lot flowers and she puts all those… There are a lot of flowers and there is no plan about it… the thought is good… This place is very very nice*." (A-P8) ; "*It's beautiful, isn't it ? It's harmonic… and there is a variety of plants… In the beginning of the spring there are more colours, now it's green.*" (A-P4) ; "*And there are fountains at all the little parks and they have put some lights in the base of the fountain and it's very nice in the evening*."(A-P5) ; "*This area is really nice, has different touches, different colours, not like the others areas that have the same colours*." (A-B5).

À Bo01, c'est encore une fois l'architecture, notamment par sa variété, ses performances techniques et ses innovations, qui domine les discours et les avis, et dans une moindre mesure, les aménagements extérieurs : "*Those red houses, I like them a lot because they are different for other houses of the same type. You can see the slope on the sealing.*" (B-P3) ; "*And here there is another water space but it's not so beautiful as the other ones. If you look the trees and the flowers, here, there are not so many flowers and leaves, so it's not as green as over there but it has potential*." (B-P3).

À WGT, le jugement visuel se porte de manière équilibrée sur l'architecture (surtout celle qui est d'un style plus ancien) et les espaces végétalisés : "*This is also part of the WG building. I like, I love the architecture… it's the repetition of the forms, I love the status as well, it's Amsterdam's school, art déco*." (W-P9) ; "*And I like this building very much… because of the style of the architecture… I'm quite interested in architecture and I really like this building*." (W-P4) ; "*I like very much all those little gardens… It's less « clean » from other parts of the city... I like it*." (W-P4).

Quant à Kronsberg, le jugement visuel est à la fois porté sur les espaces extérieurs et leur aménagement paysagers, et sur l'architecture : "*Die Innenhöfe sind wirklich schön, und alle unterschiedliche*" (K-E9) ; "*Das ist ein Mineralgarten. Das ist schön, wenn man darüber einfach springt. Ich finde vom visuellen Standpunkt schön."* (K-P8) ; *"Das ist ein großer Platz, wo man sich nicht sehr gut fühlt. Ich denke, dass es eher ein funktionsgerechter Platz als ein angenehmer Platz ist." (K-P8)* ; "*Etwas, das ich auch mag, das sind diese Häuser dorthin, mit Säulen unterschiedlicher Farben : blau, violett…*" (K-P1) ; *"Was die Farben betrifft, finde ich, dass es ein wenig fehlt, ich finde es nicht so bunt."* (K-P2) ; *"Zum Beispiel mag ich nicht diese Kirche, dass die so quadratisch ist."* (K-P1)[1].

[1] Les cours intérieures sont vraiment belles, et toutes différentes (K-E9) ; C'est un jardin minéral. C'est beau quand on saute simplement par-dessus. Je le trouve beau d'un point de vue visuel. (K-P8) ; C'est une grande place où on ne se sent pas très bien. Je pense que c'est plus une place fonctionnelle qu'une place agréable. (K-P8) ; Une chose que j'aime aussi, ce sont ces maisons là-bas, avec des colonnes de différentes couleurs : bleu, violet… (K-P1) ; En ce qui concerne les couleurs, je trouve qu'il en manque un peu, je ne trouve pas cela si coloré que ça. (K-P2) ; Par exemple, je n'aime pas cette église, qu'elle soit aussi carrée (K-P1).

5.1.5 La vue… ou présence de l'autre (humain et non humain)

La vue atteste également de la présence de l'autre, qu'il soit humain ou animal, que cette présence soit occasionnelle ou quotidienne.

La présence humaine est toutefois la moins présente dans les discours : "*Sitting here this morning, I looked at people in small group. And the businesses.*" (A-P4) ; "*If you sit in my house, you can't imagine the crowds of people we see a sunny Sunday in July ! "* (B-B7) ; "*See : people enjoying, swimming, having a fab time ! "* (B-B6).

La présence animale est souvent racontée à travers une description visuelle : "*And one time I saw this big birds, big black ones, and they have their nest there and I saw a big one trying to give food to the small ones.*" (W-P4) ; "*Rabbits too quick to photo but saw them eating peacefully by the trees.*" (A-B7) ; "*Look the birds, the rabbits, nature around.*" (A-P2) ; "*Die Wildgänse machen hier während ihrer Migration eine Pause, in der Gegend. Es sind Dinge, die man nicht in der Stadt sehen oder hören kann.*" (K-P5) ; "*Bis März ist die Schneedecke haltbar gewesen, und das seit Weinachten. Eine dicke Schicht. Wir haben viele Tiere gesehen."* (K-P6) ; "*Wir haben auch vier Rehe vor dem Haus gesehen."* (K-P9) ; "*Fotos : Raben in den Bäumen."* (K-B2)[1].

C'est aussi par ce biais que la vue est le plus souvent associée aux autres sens, plus particulièrement l'ouïe et l'odorat, qui attestent chacun de la présence de l'autre.

5.2 L'ouïe : le sens qui affirme la présence / absence de l'autre

L'ouïe se révèle le sens intrusif par excellence et est présenté dans les discours comme un sens passif dans la mesure où les habitants ont peu ou pas conscience d'être eux-mêmes producteurs de sons. Dans le cadre de nos investigations de terrain, il est ressorti que les sons, qu'ils soient ressentis positivement ou négativement, sont la preuve de la présence ou de l'absence de l'autre. Derrière « autre », nous ne mettons pas seulement la présence humaine (et des activités qui lui sont associées) mais aussi celle de la nature (végétale et animale) et de ses éléments constitutifs.

5.2.1 Des environnements sonores plutôt appréciés : à la fois calmes et vivants, entre ville et nature

Dans les quatre quartiers étudiés, le ressenti sonore général est positif : "*Quiet, silence, not too busy.*" (W-E33) ; "*This part, it's very beautiful… Visually it's beautiful … also the sound… it's calm here, it's very good to just rest.*" (A-P8) ; "*The most beautiful place of WGT… Concerning the sound… it's calm… In fact it's the garden of the buildings and the quietness, the special view through the others apartments.*" (W-P2) ; "*Was ich meistens hier schätze, ist die Ruhe. Diese Ruhe und der Gesang der Vögel. Das macht mich wirklich ruhig, friedlich.*" [2] (K-P5).

Ces qualificatifs positifs sont souvent accompagnés de l'absence de sons mécaniques,

[1] Les oies sauvages font étape ici lors de leur migration, dans les parages. Ce sont des choses que l'on ne peut pas voir et entendre en ville. (K-P5) ; Jusqu'en mars, la couche de neige a résisté, et ce depuis Noël. Une couche épaisse. Nous avons vu beaucoup d'animaux. (K-P6) ; Nous avons aussi vu quatre chevreuils devant la maison. (K-P9) ; Photos : corbeaux dans les arbres (K-B2).

[2] Le plus soucent, ce que j'apprécie ici, c'est le calme. Ce calme et le chant des oiseaux. Ça me calme, m'apaise.

particulièrement ceux des moteurs de voitures et autres véhicules : "*The neighbourhood is calm, not busy, not a lot of cars but well there is some tuting, tu tu!*" (A-P4) ; "*And it's very very quiet… There is no cars and tracks, etc."* (A-P1) ; "*In terms of sound ? It's very quiet, everybody here car have a garage if he wants… Cars are here, you see them but you don't hear them there is not as much traffic as there is in the city…. It's really peaceful. It's very quiet.*" (B-P1) ; "*It's actually amazing to not have the traffic at all, it's only bikes, of course cars are aloud but they can't drive fast so… Of course there is a big parking outside*." (B-P5) ; "*But it's always quiet, calm… There are no cars.*" (W-P3) ; "*Generally, I like the tranquillity, no cars.*" (W-P6) ; "*Obwohl wir alles hier haben, wie ich gesagt habe, die Straßenbahn, den Zugang zur Autobahn, man hört den Autoverkehr hier wenig… das ist… weil man hier sofort im grün ist.*" [1] (K-P3).

Si les habitants apprécient ce caractère « calme » c'est parce que celui-ci est associé à l'idée de ne pas être en ville, laissant place à des sons plus naturels et/ou humains : "*You don't feel you are in a big city, that's the thing… It's so quiet ! Not here there are too many cars, tramways, scooters.*" (W-P7) ; "*This is a no car region. What I like here is the tranquillity and to be able to hear the sound of people, their music, the birds… Yet there are a lot of people living here, nevertheless it's quiet.*" (W-P6) ; "*More quiet … you can here the birds and music and the different persons … and birds of course, also birds which you don't here when there are all the cars."* (W-P3) ; "*Es ist nicht so hecktisch wie in der Stadt.*" (K-P4) ; "*Man hat nicht das Gefühl in der Stadt zu sein.*" [2] (K-P1). Ce qui permet de s'évader : "*and the sound is nice… it's peaceful… it's like you can forget everything here.*" (A-P1) ; "*Man hat sehr schnell Zugang zu einer Naturzone, wo man die Ruhe finden kann, wenn man sie braucht.*" [3] (K-P2).

5.2.2 Quelques ressentis négatifs liés aux mobilités et à l'excès de calme

Cependant, certains ressentis négatifs, liés en particulier à la présence de véhicules motorisés, apparaissent dans certains discours.

À Augustenborg, où la circulation est la moins contrôlée, cette gêne est plus importante : "*I hear sounds of cars, scooters, birds all at once. The disturbing noise of scooters and the dirt smoke it leaves behind*." (A-B5) ; "*I have never hated scooter bike more than today!! Their engine to the noise they made as I tried to walk around and enjoy my walk. Even as I write this there are two scooters that are constantly going around in circle and racing each other. I see the man in the bike lane is annoyed by the speeding around him.*" (A-B7). Toutefois, les habitants d'Augustenborg apprécient que ces sons désagréables et gênants ne se trouvent pas dans la totalité du quartier : "*By the football field the sound of traffic is most muted*." (A-B1) ; ou sont masqués par d'autres sons plus positifs, notamment des sons naturels : "*There are heavy sounds of traffic outside my house. The traffic lights buzz and beep. After I cross Lanngatan I hear birds singing in the trees. There is also a lot of sound of water*." (A-B1).

Quelques habitants affirment être gênés par le bruit de l'autoroute située à quelques kilomètres à l'est de Kronsberg (en particulier des personnes habitant en bordure le long de la prairie), ce qui fait débat au sein de la population du quartier : "*Was mich stört ist die Autobahn. Wenn die nicht da wäre, wäre es ideal*." (K-P5) ; "*Irgendwo im*

[1] Bien qu'on ait tout, comme je l'ai dit, le tramway, l'accès à l'autoroute, on entend peu le trafic automobile ici… c'est… parce qu'on est tout de suite dans le vert ici.
[2] Ce n'est pas aussi fébrile qu'en ville ici (K-P4) ; On n'a pas le sentiment d'être en ville (K-P1).
[3] On a très vite accès à une zone de nature où on peut trouver le calme quand on a besoin.

Hintergrund höre ich ein Brummen, einen beständigen Lärm, ich glaube, dass es eben der Lärm ist, der von der Autobahn kommt. (…) Dieser Lärm stört mich, das ist sehr unangenehm, das wickelt mich ein." (K-B3) ; "*Man hört die Autobahn ein wenig aber das ist schwach. Das hängt von der Windrichtung ab.*" (K-P3).[1]

En ce qui concerne les transports ferroviaires et aériens, ils ne semblent pas causer beaucoup de tort aux habitants. À Augustenborg, seulement deux personnes ont mentionné le bruit du train, sans pour autant le présenter comme particulièrement gênant : "*I was worried when I discovered there was the train here but I don't hear anymore, it's the first time after a long time that I hear it*." (A-P4) ; "*I hear the train but not so much… You forget it… Before there was a tram here and you could hear it… Now we hear this big train… the tram is closed from the sixties*." (A-P7).

Le même constat est fait pour les avions qui survolent WGT et Kronsberg : bien que nous étions présents sur le terrain au moment où les avions ont repris leur circulation normale après plusieurs jours d'arrêt suite à l'explosion du volcan Eyjafjöll en Islande, peu d'habitants ont mentionné les avions : "*Recordings : 20:00 pm Planes start flying again after a few days of quiet (volcano ash). Two plans pass quickly after another, one going on the west side of the city and one turning towards south-east, more noise than usual.*" (W-B1) ; "*Oh ! Look : planes… first one. It's going in a direction that never goes… The airport was closed… so they opened it*." (W-P4) ; "*I really noticed the difference only after 5 days that they couldn't fly… you don't see the lines in the air, there is no sound*." (W-P9) ; "*Trotz der Flugzeuge, die vorbei fliegen, hört man immer die Vögel bei mir*." [2] (K-P1). Une explication possible de ce constat à WGT est que pendant plusieurs années, le quartier a été survolé par un nombre très important d'avions et que cela fait maintenant quelques années que le trafic aérien est moins présent sur le quartier : "*That sound we have it for year and it became worse and worse till a new road for planes was made… And it drove me crazy… every some minutes there was a plane really low."* (W-P4).

Surtout, à Kronsberg cette fois-ci, certains habitants se plaignent du manque de vie et de l'absence humaine, notamment à travers l'excès de calme, ce qui peut parfois provoquer chez eux de l'ennui, voire de l'angoisse : "*Was die Klang-Thematik betrifft, ist interessant, dass dieser Platz, der relativ groß ist, eher ohne Leben ist. Auf der anderen Seite des Stadtteils findet man einen anderen Platz, wo es kein Leben gibt, wie diesen Und wo es kein Leben gibt, gibt es keinen Ton.*" (K-P5) ; "*Ich finde das unangenehm, wenn ich nicht fühle, dass Leute um mich herum wohnen.*" (K-P7). Ce manque est exacerbé le week-end, lorsque les habitants aimeraient plus d'animation dans leur quartier, ou quand il ne fait pas beau : "*Schade, dass der Stadtteil nur am Abend und Wochenende lebendig ist. Die Leute sind an der Arbeit.*" (K-P1) *;* "*Wenn das Wetter schön ist, ist die Atmosphäre sehr laut, es gibt viele Kinder und Eltern. Während, wenn es schlecht ist, es tot ist.*" [3] (K-P3).

---

[1] Ce qui me dérange, c'est l'autoroute. Si elle n'était pas là, ce serait idéal (K-P5) ; Quelque part en arrière-plan, j'entends un bourdonnement, un bruit constant, je crois que ce sont les bruits qui viennent de l'autoroute. (…) Ce bruit me gêne, c'est fort désagréable, ça m'enveloppe (K-B3) ; On entend un peu l'autoroute, mais c'est faible. Ça dépend du sens du vent (K-P3).

[2] Bien qu'il y ait des avions qui passent, on entend toujours les oiseaux chez moi.

[3] Dommage que le quartier ne soit vivant que le soir et le week-end. Les gens vont au travail (K-P1) ; Quand il fait beau, l'ambiance est très bruyante, il y a beaucoup d'enfants et de parents. Alors que quand il fait moche, c'est mort (K-PCS3).

5.2.3 Les sons de la présence humaine, liés à l'ambiance et à la vie sociale

Si l'absence de sons mécaniques est appréciée par les habitants des quartiers étudiés, d'autres éléments sonores, humains, sont quant à eux plus caractéristiques des quartiers étudiés. Ces éléments sont de trois types :

- Des voix et bruits de jeux d'enfants, considérés par la majorité des habitants comme un signe de vie : "*Playground with sounds… My son likes it, sometimes after school he wants to go here.*" (A-P8) ; "*Listen to that, children laughter ! Ha ha!* " (A-P4) ; "*I like a lot those things. Children always play with it and they do some musical things with it… not for how they look… they look too nice… you know what I mean*." (W-P4) ; "*In the evening I hear the excited cries of boys and man playing football, the trees are useful as goal posts. (Picture 4, place 1, Recording2)*" (W-B1) ; "*Hier ist es unglaublich freundlich : die Kinder, die schreien und weinen. Das freut mich, ich weiß, dass es noch Kinder gibt !* " [1] (K-P1).

  Parfois, les cris et jeux des enfants ne sont pas toujours appréciés, les adultes essayent d'être tolérants, mais n'y arrivent pas toujours : "*The sound… children always playing and laughing and chatting… it's very lively… It's not positive for me because I like quiet… but it's good for the neighbourhood.*" (W-P4) ; "*Sie haben alles geschlossen, das war vorher nicht so. Es gab sicher zu viel Kinder und Lärm. Das ist typisch deutsch, das muss man schon sagen. Das war wahrscheinlich zu lärmend für sie.*" [2] (K-P2).

- Des sons festifs issus :
  - d'événements culturels : "*20:37 sitting on our patio, have had a barbecue and now we can hear sounds coming with the wind from tonight's sunset concert*." (B-B6) ; "*Have you heard the sunset music? (…) It's nice, especially in the summer…"* (B-P6) ; " *Twist to make a recording of the instant party noises of Queens day*." (W-B4).
  - de la musique produite par les interviewés eux-mêmes ou par d'autres habitants des quartiers : "*And now we hear classic music, I think musicians live here because you can hear them practice*…" (B-P5); "*<u>Photos</u> : Freja playing the flute / <u>Recordings</u> : Freja playing the flute ; Me playing the grand piano ; "Eldarevalsen" by Evert Taube / A little musical session in the morning. The often taken for granted harmony of classical instruments fills our minds before hitting the road on our road to kindergarten. Keeps us whistling on the same tune all day. Eldarevalsen, the walte of shanty written by Evert Taube, has been song for me by my grandfather and I pass it on in the cycle of generation*." (B-B1).

- Des sons de voix d'adultes qui marquent aussi souvent la mixité culturelle ou sociale : "*Once again, I'm struck with how different the people who lives here are. Young and old, and from all over the world. So many languages to be heard*." (A-B4) ; "*And I like that you hear different languages, and people from all around Malmö!*" (B-P6) ; "*On commence à voir d'autres genres de personnes, d'autres visages… C'est un peu plus mixte… On a du reggae par exemple.*" (W-P1) ; "*Wir kennen viele Leute, die aus unterschiedlichen Ländern kommen: Litauen, Irak,*

[1] Ici c'est incroyablement sympathique : les enfants qui crient et qui pleurent. Ca me réjouit, je sais qu'il y a encore des enfants !

[2] Ils ont tout fermé, ça ne l'était pas avant. Il y avait sûrement trop d'enfants et trop de bruit. C'est typiquement allemand, il faut bien le dire. C'était vraisemblablement trop bruyant pour eux.

Polen, Ukraine, wir kommen aus Russland und wir haben selbsverständlich deutsche Nachbarn. Ich habe eine Freundin, die aus Argentinien, eine andere, die aus Kroatien kommt. Das ist schön, mehrere Sprachen zu hören und einige Wörter in jeder Sprache zu kennen." [1] (K-P1).

Fig. 7 - Sons et jeux d'enfants - Photos extraites de baluchons (W-B1, B-B2)




5.2.4 Les sons de la nature, liés au paysage, au calme et à la sérénité

Pluieurs éléments sonores naturels semblent communément participer aux paysages multisensoriels des quartiers étudiés, comme les oiseaux, le vent ou encore l'eau.

5.2.4.1 Les chants d'oiseaux, variant au cours des saisons

Souvent opposés aux sons mécaniques de la ville, les oiseaux sont un élément sonore redondant des quartiers durables étudiés : "*For me special sound of Bo01, it's the sound of birds, we have seagulls and there are some birds that come here in the April and it has a really particular sound, and it's distinctive from other parts of Malmö.*" (B-P3) ; "*We moved like some months ago to Bo01 and there are a lot of things that sound different here (…) A particular thing is the sound of birds. In the morning you hear seagulls that have children so they start at 4 o'clock in the morning that was annoying in the beginning but we got used to it… It's like an maritime atmosphere add to everything here (…) Seagulls, birds.*" (B-B2) ; "*Meistens hört man hier die Vögel.*" [2](K-P1).

Les chants d'oiseaux sont appréciés :

- tant pour la sonorité de leur chant : "*I like in the evening when the birds are singing… the black ones with the yellow I have one that comes everyday at the same time and it's singing… It's beautiful.*" (W-P4) ; "*Recordings of the day: Birds chippering - I tried to catch birds chippering this morning, but I couldn't get it good. Anyway, birds chip in the morning are wonderfully and giving you a summer feeling. So it's easier to wake up, and in Augustenborg you can hear it everyday, because it's a quiet area.*" (A-B6) ; "*Ich habe sehr gerne die Vogelgesänge, die mich begleiten, wenn ich nach Hause zurückkehre.*" [3] (K-P2).

[1] On connaît beaucoup de gens qui viennent de pays différents : Lithuanie, Irak, Pologne, Ukraine, nous on vient de Russie, et nous avons bien sûr des voisins allemands. J'ai une amie qui vient d'Argentine, une autre de Croatie. C'est sympa d'entendre parler plusieurs langues et de connaître quelques mots dans chaque langue.
[2] On entend les oiseaux ici la plupart du temps.
[3] J'aime beaucoup les chants d'oiseaux qui m'accompagnent quand je rentre chez moi.

- que pour les représentations qu'ils véhiculent : "*And then you have the birds, the small ones I really like them and I also like the seagulls because it's ocean… But when they are mating, they scream like all the night, in the spring."* (B-P6).

À Kronsberg, certains habitants les considèrent même comme un élément représentatif du quartier : "*Was Hannover, und besonders Kronsberg darstellt, sind die Vögel.*" (K-P5) "*Die Vögel, von Februar bis Oktober. Kronsberg ist dafür bekannt.*" [1] (K-P8).

La présence sonore des oiseaux est permanente mais se fait particulièrement sentir le matin et le soir : "*During the daytime from morning till 4-5 o'clock it's very quiet, but around 5 o'clock sun comes up and you can here the birds you can not here bus or cars*." (A-P1) ; "*Early in the morning. (4 o'clock) the birds are singing.*" (W-B5) ; "*You hear the seagulls from like 4 o'clock in the morning and then the spring you hear the black birds, yeah… as we live here we open the windows more when it's not cold… So here by the sea you hear a lot the birds*." (B-P2) ; "*And you have the birds always very present… even the small ones.*" (B-P5) ; "*Do you here that? It's the black bird… there are quite a lot of birds here. If you listen well and look well they are always here (the birds), no they are more clear, singing*." (W-P6) ; "*Der Tag fängt mit vielen Vogelgesängen an.*" [2] (K-B2).

5.2.4.2. Les sons de l'eau, à la fois reposants et ludiques

L'eau qui fait l'objet d'attentions particulières dans les quartiers durables est très présente dans les quartiers étudiés, sous différentes formes et offrant donc des sonorités variées. Généralement, l'eau est appréciée pour ses vertues apaisantes : "*It is relaxing to hear the rain drops. I am sitting or standing in front of shop where I can hear the rain drops hit car roof.*" (A-B5) ; "*Das Wasser, das fließt, das ist immer was Beruhigendes.*" [3] (K-P9) ; et amusantes : "*I like how they've done the sculpture here, the sound of the water, that you hear running and how they made it sounds natural through the rocks. I like the area here, the sounds and to play with the water. This one make a particularly nice noise… I find very pleasant to hear the water. They have a hole system.*" (B-P2) ; "*In bestimmten Höfe gibt es Wasserpumpen, mit denen die Kinder spielen können, und die Erwachsenen Auch.*" (K-P3) ; "*Es gibt Wasserpumpen im ganzen Stadtteil. Wenn wir mit meinem Sohn spazieren gingen, war das immer schön die Geraüsche von den Wasserpumpen.*" (K-P7).[4]

5.2.4.3 Le vent, des sons omniprésents

Les sons produits par le vent (surtout à Bo01 et Kronsberg, dans une moindre mesure à Augustenborg et WGT) participent largement au paysage sonore des quartiers : "*And there is the sound of grass, from the wind… not a lot of people don't like this sound, it's like a classic… a basic.*" (B-P5) ; "*Sounds… the birds is the sound the most significant and sometimes the Turning Torso sound… Woouuuu woouuuu.*" (B-P7) ; "*And you hear it, I really like it the grass that moves with the wind.*" (B-P6) ; "*At the moment, maybe you can hear the wind, it's a clean sky and we can see the tower.*" (B-B2) ; "*In the evening here it's*

[1] Ce qui représente tout Hanovre, et plus particulièrement Kronsberg, ce sont les oiseaux. (K-P5) ; Les oiseaux, de février à octobre. Kronsberg est réputé pour ça (K-P8).
[2] Le jour débute avec de nombreux chants d'oiseaux.
[3] L'eau qui coule, c'est toujours quelque chose d'apaisant.
[4] Dans certaines cours, il y a des pompes avec lesquelles les enfants peuvent jouer, et les adultes aussi (K-P3) ; Il y a des pompes à eau dans tout le quartier. Quand on se promenait avec mon fils, c'était toujours sympa, les sons des pompes à eau (K-P7).

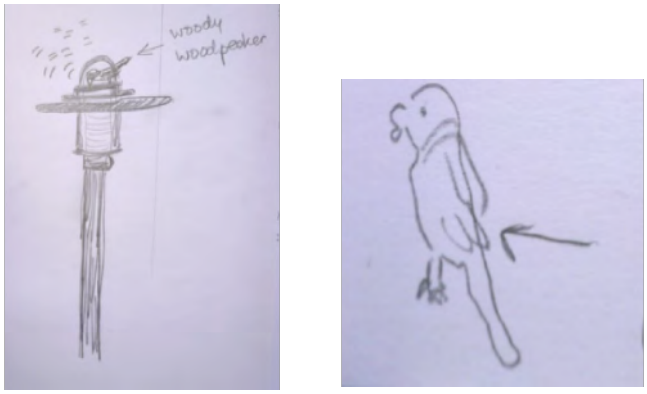
quiet and you can here the sound of nature… and here I like the big trees… yeah." (W-P2) ; "*My recordings of the day : The sound of rusting trees.*" (A-B2) ; "*Man hört den Wind im ganzen Stadtteil, besonders auf der Wiese und in den geraden Straβen.*" [1] (K-P1).

5.2.5 Des « marqueurs » sonores propres à chacun des quartiers

Si certains éléments sonores semblent assez représentatifs des quatres quartiers étudiés, certains « marqueurs » sonores distinguent ces derniers.

À WGT par exemple, la présence d'un pic-vert semble bouleverser le quotidien des habitants. En effet, quasiment la totalité des personnes interrogées ont mentionné l'oiseau. La plupart des personnes ont d'ailleurs essayé de le voir et de le photographier pour nous, de le dessiner ou de l'enregistrer (dans le cadre des baluchons) : "*He is here all morning, but I've never seen him ! "* (W-P7). Les pratiques peu communes de l'oiseau en question (ce pic-vert aime piquer les surfasses métalliques) font que le son, s'il reste identifiable, est unique et en cela fortement marquant : "*Can you imagine we have this bird here (the woodpecker)? making this noise ? "* (W-P8) ; "*Recording - 7:00 am, the woodpecker wakes us as usual with a good hammering on top of a street lantern (place B).*" (W-B1).

Fig. 8 - Un événement sonore à WGT : le pic-vert qui pique les lanternes ! (W-B1)



À Kronsberg, le passage des moutons deux fois par an pour entretenir la prairie durant quelques jours est un événement visuel, sonore et olfactif marquant pour les habitants de tous les âges : "*Zwei Mal pro Jahr geht der Schäfer über die Wiese mit seinen Schafen, das ist ein Ereignis im Wohngebiet. Jedermann freut sich.*" (K-P9) *;* "*Im Sommer gibt's Schafe, die auf die Wiese kommen und man hört die Schafglökchen.*" (K-P5).[2] Le son des cerfs-volants dans la prairie sont aussi un élément visuel et sonore distinctif de Kronsberg : "*Das Geraüsch der Drachen auf der Wiese.*" (K-B2).

5.3 Toucher et être touché : rapport humain direct à son environnement… matériel

À l'inverse des deux autres sens précédemment présentés, le toucher est le sens actif

[1] On entend le vent dans tout le quartier, en particulier dans la prairie et dans les rues rectilignes.
[2] Deux fois par an, le berger traverse la prairie avec ses moutons, c'est un événement dans le quartier. Tout le monde se réjouit. » (K-P9) ; En été, il y a des moutons qui viennent dans la prairie et on entend les clochettes des moutons ! (K-P5).

par excellence. On touche le plus souvent par une action, qu'elle soit volontaire ou non (marcher dans la rue, toucher un objet qui étonne, se baigner, caresser quelqu'un ou un animal, etc.). Le toucher est aussi le sens qui, logiquement, semble le plus inhibé par la parole car, comme le tableau qui suit l'illustre, plus les méthodes permettent une certaine intimité, plus nous constatons une augmentation des occurrences relatives au toucher. Si dans le cadre des entretiens, nous n'avons quasiment aucune référence au toucher, dans celui des parcours, les références voient leur nombre augmenter considérablement, pour doubler encore dans le cadre des baluchons multisensoriels (à Bo01, Augustenborg et Kronsberg).

Tab. 13 - Occurrences relatives au toucher selon les quartiers et les méthodes

Quartiers	Méthodes (nombre)	Occurrences du toucher
WGT	Entretiens (43)	1
	Parcours (9)	13
	Baluchons (8)	12
Bo01	Entretiens (30)	8
	Parcours (10)	33
	Baluchons (7)	53
Augstenborg	Entretiens (29)	-
	Parcours (10)	8
	Baluchons (8)	21
Kronsberg	Entretiens (29)	2
	Parcours (9)	7
	Baluchons (4)	14

5.3.1 Le toucher : un sens difficile à désinhiber

Dans ce registre de l'intime et donc de la pudeur sociale qui peut se jouer, il est aussi important de noter que les modalités du toucher restent contenues dans un rapport qui est jugé acceptable par le sujet : "*I did not touch anything for the reason being that it might seen strange just randomly touching grass, plants. I would I have done it if it was in the countryside*." (A-B5).

Ici, les habitants ont évoqué leurs rapports tactiles actifs (quand ils ont à leur initiative touché) par des rapports principalement podotactiles, et leurs rapports tactiles passifs (situation dans lesquelles ils ne contrôlent pas le fait d'être touché) essentiellement au contact d'éléments et de phénomènes naturels.

A l'inverse, le toucher humain est quasiment absent des discours, mis à part quelques rares cas qui concernent le toucher des enfants : **"***Almost 35°C. Walking down the stairs towards the sea, just a short stroll away from home. Small pebbles and rough concrete makes me jure I won't slip. Over to the more soft warmth of the wooden part. The sun scorches. A slight jump, the feeling of equilibrium in mid-air and the plunge and semi-chilly engulfing salty water. On the underwater steps the intense green sea-weed entangles my toes. Lift up my 9 month old daughter Freja and smiles to her lavender her*

sun-warm skin with it's sweet odour and mind boggling softness." (B-B1).

Il arrive aussi rarement de toucher des animaux : **"***My photos of the day: Zahir, our cat. Our cat roams the neigborhoud and comes as a black lightning from the shadows ans hide-aways. She's got the softest of furs that becomes pleasantly warm in the sun whit that fabulous odour of sun-warmth and cat interwiner. The fur has given her the name "Zahir with the silck fur"*." (B-B1)

5.3.2 Les enfants et la découverte tactile du monde

Nous avons pu également constater que dans certaines situations, les adultes participant aux investigations de terrain ont pu évoquer plus facilement des rapports tactiles par l'intermédiaire du vécu de leurs enfants : "*I asked my son and his friend what they like at Bo01 and they told me : (…), the stones, there are a lot of them here, it's a very elaborate landscape*." (B-B2) ; "*Und wenn man mit den Kindern spazierengeht, kann man Dinge sammeln, Dinge anfertigen. Und so Ort in Stadt soll man das wirklich im Zentrum suchen. Und hier gibt es Steine überall."*[1] (K-P1).

Le toucher des enfants, gage de curiosité, est vécu comme une opération fortement positive et naturelle : "*(L'enfant prend de l'eau et l'étale sur les bras d'une personne de notre équipe pour la rafraîchir, sa mère sourit) Alma, she gets curious of everything, she wants to feel, to touch, I was sceptical to move in the center of the city with her but she's great here… she touches everything, she gets really curious.*" (B-P6).

Cependant, pendant des activités enfantines qui impliquent un rapport tactile avec les matières, les éléments et les autres, les adultes restent relativement distants et ne participent d'aucune manière : "*Walked back home but since Elyra didn't get to swim like we promised her we stoped at the water sculptures where she loves to play instead. There we spent at least one hour where she played with sand and water. All her clothes where wet and finally she and another girl run around naked, collecting water from the fountain, carring it to the and to make mud. Or just sitting in the hole of the fountain pretending it was a bath. => recorded sounds of them playing in the water and took photos*." (B-B6) ; "*Und hier auch, wenn es ein wenig feucht ist, und wenn die Schnecken den Weg überqueren, ich mag es nicht, ich finde, dass es ekelhaft ist, aber mein Sohn mag das. Dann bleibt man, um sie zu beobachten*."[2] (K-P1).

Fig. 9 - Enfants jouant dans l'eau (B-B6)



[1] Et quand on se promène avec les enfants, on peut ramasser des choses, fabriquer des choses. Et ce genre de lieu en ville, on doit vraiment le chercher au centre. Et ici, il y a des pierres partout.

[2] Et ici aussi, quand c'est un peu humide et que les escargots traversent le chemin, je n'aime pas ça, je trouve ça écœurant, mais mon fils aime ça. Alors on reste pour les observer.

5.3.3 On touche par les pieds les matières (naturelles ou pas)

Dans les autres cas de toucher actif, les habitants touchent majoritairement par les extrémités de leur corps :

- le plus souvent par les pieds : "*The ground it's not… but it's no problem, it comes from the roots, from the trees, it's nature ! We now the reason so we don't care so much about that.*" (A-P2) ; "A*nd I like this wood, when you walk on it and you feel it under your feet…*" (B-P6) ; *"(Elle frotte le sol ave sa chaussure sur une partie un peu sableuse) This kind of things I like this*." (W-P4) ; "*Hot pavement. Wood against my feet. Saw a man fall and hit his head on slippery rocks, scary.*" (B-B4) ;
- et quelquefois par les mains : "*Black, mushy, fat soil around my hands, under my fingernails, in my sweating pores. The dry and slender bamboo, the delicate and scent-oozing jasmine and rose now stand in new pots. "* (B-B1).

L'association visuel/tactile est aussi souvent utilisée pour parler du tactile. Ce qui étonne par la vue, donne envie d'être touché : "*The entrance… Oh, it's wonderful… This street is wonderful… It looks like a swimming pool or a bar for 200 years ago or 100 years ago. For me it looks like a coffee bar or a swimming pool… the marble floor, does that.*" (W-P3) ; « *Il y a une petite fontaine d'eau à l'entrée du petit jardin, et ça chaque matin… enfin… j'aimerais toucher et boire de l'eau… (…) seulement en le voyant, j'ai la sensation de la texture de ce petit monument.* » (W-P1).

Dans toutes ces situations, ce sont les matières qui sont majoritairement questionnées, par leur nature, et surtout leur degré de naturalité : "*Here there are some textures of metal in the outside… I don't know why…*" (A-P3) ; "*This is the promenade, this is a the catwalk of the western Harbour. This is where people walk, they stole, they exercise, they just enjoy the sun… It's really really…. This is wood from Siberia, I don't know how it's called in English… It's all natural, I asked about that… it's just one of the toughest woods in the world (…) … I like that.*" (B-P1) ; "*I also think that the rocks are great, people seat on the rocks and it's nice to walk on them, children play on them. Some times we just bring our coffee and we drink it here, have breakfast. And of course it's special in the summer, light changes a lot, 30 min by week and so changes are very big*." (B-P2) ; "*I like this walk way, the material, and those stones, because they are natural and they were there from the beginning. I like more this combination – wood and stones – from the big square*." (B-P4) ; "*And those are benges of old trees, very organic materials, and those things, it's not grass, it's good for isolation and it looks nice, really organic materials… and the seagull children are put here… It's a very shutting environment… for them and for us*." (B-P5).

5.3.4 Un design par les matières - Un jugement éthico-ésthetique par le toucher

Restant principalement attachés aux matières et matériaux utilisés dans les quartiers étudiés pour parler de leurs rapports tactiles, les habitants, notamment ceux de Bo01, distinguent aussi par le toucher l'intentionnalité de la conception : "*And this part is so designed, in the beach it's rough but here it's smooth, it's a designed experience… touching expérience*." (B-P6) ; "*And I like it with these small stones and you have them everywhere and it makes it like… It keeps it all together, a common touch feeling everywhere*." (B-P6) ; "*I like they chose those materials here in the beach because you feel more in the country*." (B-P4).

Toujours sous cet angle, mais à l'inverse, dans des quartiers comme Augustenborg, le manque d'éléments tactiles stimulants est mentionné par certains habitants : "*There is nothing much to touch except the metal when you lean against traffic light pole or when you press it for the light to change!"* (A-B5).

Cette perspicacité quant à l'intention conceptuelle relative aux materiaux et matières est alors prolongée dans un jugement esthétique : "*I don't like concrete and asphalt.*" (A-P7) ; "*To much concrete, should be more green, all green, vegetables, vegetables, vegetables all around, that's how it should be… the feeling of nature… touching natur*e." (A-P4) ; "*And also this… What is the meaning of this bullshits? It's just itongs… and also the style… it looks like really hard and in-colour… That's what I mean… I don't understand the meaning of this (gates in concrete)… I don't understand*." (W-P3) ; "*(Au terrain de basket à WGT) I don't really like it here… (il touche avec ses chaussures le sol) It's rought.*" (W-P5).

Ce jugement esthétique recouvre ainsi semble-t-il un jugement éthique sur les valeurs véhiculées et représentées par certaines matières et leur utilisation. Ce qui est parfois exprimé explicitement : "*This area don't have criminality problems because of chat they have done. That was the intention. I always thought that if you care about the surroundings people care more. They need to have 10 years of research to understand that concrete and stone isn't good. With this landscape renovation you feel proud… Now researcher have proved that touching staff is good for people !"* (A-P7).

5.3.5 Se faire toucher par des éléments naturels pour (re)devenir part de la nature

En ce qui concerne les rapports tactiles passifs, les références restent limitées au toucher, directement induits par les éléments et les phénomènes de nature : le vent, l'eau notamment de la mer, le soleil et l'ombre… qui sont considérés comme faisant partie intégrante des paysages multisensoriels.

Notamment à Bo01, la proximité avec la mer rend certains ressentis plus intenses : "*The wind and the sun can participate at the landscape*" (B-E6) ; *"The landscape is windy*" (B-E10) ; "*Windy landscape (and flat)*" (B-E12).

Le vent qui touche le corps est partie prenante du paysage et le rapport tactile passif le plus mentionné à Bo01 et Kronsberg : "*There is always something with the ocean, the weather, the wind all around you, touching you*." (B-P6) ; "*It's very windy, this area Scania, the south part of Sweden, it's very windy, it's very small from the west point to the east point and we have water all around and the rest of the Sweden says it's windy in Scania, to windy they think*." (B-P4) ; "*It is almost always windy down here. I used to dislike the wind, but here the wind is constant, more or less. It is part of what makes me feel at home now since I moved here. It surprises me. During winter storms it is fantastic feeling of being alive walking on the wood steps by the sea, with the waves throwing cascades of water against the rocks and then being able to go inside, sitting in front of the fire place listening of the fire place, listening to the storm chasing through the garden.*" (B-B6) ; "*Ich könnte mir fast bildlich vorstellen, dass ich den Wind anlassen kann : es ist kalt und hart, und im nächsten Moment etwas sanfter."* (K-B1) ; "*Der leichte Fahrtwind ist warm und fühlt sich weich an*" (K-B.)[1]

[1] Je peux imaginer que je peux saisir le vent. Il fait un froid vif, et un moment après plus doux (K-B1) ; Le souffle du vent en roulant est chaud et son contact est agréable (K-B1).

Toutefois, le vent est aussi considéré comme source d'inconfort : "*It's one thing that it's not nice here : it's windy. Sometime it's nice to hear it but when you go out and you feel it, like jogging, everyday, you don't find the wind so sexy… It's thought for the body, for the face… And as a sailor I like the wind… but well, everyday…*" (B-P7) ; "*Most of the time it's grey, rainy and windy… When there is the snow I go out but only around the Turning Torso. But when it's windy, it's really really windy there because of the circular, the air circulates, it's like a trump just close to the building*." (B-P4) ; "*Es ist windig und ziemlich kalt. (…) die Kälte, die ich jetzt nach zwanzig Minuten da sitzen empfinde, ist unangenehm*."[1] (K-B3).

Ce ressenti d'inconfort est parfois accentué parce que certains habitants considèrent qu'il n'y a pas eu de conception urbaine tenant compte des intempéries : "*I don't think they thought about the wind here, because in the winter, it becomes like a tunnel and there is a lot of wind…*" (B-P6).

Mais dans certaines situations, le paramètre du vent semble avoir été pris en compte, comme par exemple dans le « *wind shelve* » qui se trouve en dehors de la partie construite de Bo01, créé pour pouvoir contempler la vue de la mer sans être exposé au vent : "*One of the things I like, when you go out of the main streets, in these side streets, it's like close like a little village, you have those parts, protected by the wind. I like they put those… little peaces of architecture that you can seat on, play with, not only look at them. It's nice*." (B-P2). Il peut également être justifié à Kronsberg par la nécessité d'aérer la totalité de la ville et donc de concevoir les constructions dans ce dessein : "*Der Wind geht immer von Osten nach Westen, und von Westen nach Osten, und die Gebäude sind gemacht worden, damit er die Stadt lüften kann : deshalb sind eben die Straßen breit.*"[2] (K-P4).

Le rapport à la température, considéré comme un rapport tactile, est aussi très présent dans les discours. La présence du soleil, la température, la chaleur ou le froid sont des signes du temps, des saisons… et de leurs paysages : "*The sun feels warm, nice on the skin. The trees give a nice cool shade to some places. The variation in temperature is a good sensation.*" (W-B1) ; "*Sometime we come to the park to sunbath… but it's too hot now and I can't stand it a lot. But generally I like the sun feeling on my skin…*" (A-P6) ; "*The beginning of the early summer-time… In the early morning it is still cold.*" (W-B5) ; *"Die Sonne scheint wunderschön, ich gemieße die warmen Sonnenstrahlen*." (K-B3) ; *"Heute ist ein schon sehr warmer Tag. Es sind viele Leute unterwegs bei der schönen Sonne."* (K-B1). [3]

Qu'il s'agisse du vent, du soleil ou de la pluie, les rapports tactiles aux éléments naturels rappellent en fait aux habitants leur coexistence avec la nature, souvent oubliée dans les territoires urbains : *"I mean when you live so close to the ocean you always have wind… specially here where these two oceans meet and sometime the wind can come here from all the ways… That's something that is really different from other places… people that live in the city always ask "Isn't it very windy ?" and I say :* "*Yes it's very windy but I don't see that like something negative but like something positive… because it gives you the feel of being a part of nature… the wind has a great part of*

[1] Il y a du vent et il fait assez froid. (…) Le froid que je ressens, après avoir été assise là vingt minutes, est désagréable.

[2] Le vent passe toujours d'est en ouest et d'ouest en est, et les constructions ont été faites pour qu'il puisse aérer la ville : c'est pour ça que les rues sont larges.

[3] Le soleil brille beaucoup, je savoure ses chauds rayons (K-B3) ; Aujourd'hui, c'est une journée très chaude. Il y a beaucoup de gens qui se promènent sous ce beau soleil (K-B1).

nature and it's nice to feel that in the city." (B-P1) ; *"A little later the temperature drops radically. A quick check on the thermometer 5° less. The sky turns the colour of lead. Flasher and thunder in a distant closing in. Gusts of gale force winds shatters the leaves and makes things rapidly spread out. The air is easier to breath and cool, heavy drops of rain starts prickling me. The shorts det wet and are glued to my thighs. I feel wonderful, wonderfully small in comparison with the nature I'm part of. "* (B-B1).

5.4 L'odorat : sens local, sens de la nature (et de la contre-nature)

L'odorat, avec le toucher, est également le troisième sens le plus mobilisé par les habitants dans les trois quartiers durables étudiés. Très proche de l'ouïe par certains aspects, l'odorat est un sens passif : nous ne contrôlons ni l'usage que nous en faisons, ni les sources odorantes qui le sollicitent : "*There are not a lot of smells*." (W-P5) ; "*If there is a smell I don't recognise it as a smell*…" (W-P2) ; "*Smells I'm not aware of it it doesn't smell bad but…"* (W-P5) ; "*I don't think there are a lot of smells here but I can't say there is a special*…" (B-P4).

Toutefois, également lié au goût (*supra*), l'odorat est un des sens qui mobilisent le plus la mémoire : "*And there is this smell… I don't know how it's called… It smells bread and candys… It's like home… like if mama had cooked*." (A-P3) ; "*I don't think that garden architects think about smells… Even in the shops they put smells and you like it more and you bye... And when you love someone, you remember his smell… Smell is very important*." (W-P2) ; "*In the city… you recognise a point where are… things, special architecture… smells… It's one of the sensations that makes that you remember things… It creates special memories*."(W-P4) ; "*The sand and those trees have a special smell and it's like a memory from when I was a child and we went to the beach*..." (B-P4) ; "*Ah, die Gerüche! Die Schafegerüche. Für uns ist das ein idyllisches Bild, das an die Nordsee denken lässt."*[1] (K-P9).

Si certaines difficultés quant aux rapports sensoriels et à leurs sentirs dans le quotidien se sont posées : "*If you are conscience you can have a lot of smells but we don't walk around smelling… Here there are a lot of smells*." (W-P8) ; les rapports olfactifs restent en fait très liés ici aux sentirs et ressentis de la nature et de ce fait ne sont pas toujours aisés en territoire urbain : « *Non… Au niveau des odeurs, pas vraiment, on habite quand même en ville, ça sent pas la campagne exactement*… » (W-P1) ; "*When you go out at Voldenpark, there is more smells but not really in this neighbourhood*…" (W-B6) ; "*Ich finde, dass die Luft, die man hier einatmet, gut ist, weil man ganz neben dem Naturschutzgebiet ist*." (K-P2)[2].

5.4.1 Contre-nature (industries, véhicules) et para-nature (maisons de tri, animaux domestiques) : les contre-odeurs

Les rapports olfactifs sont en comparaison des autres rapports sensoriels ceux qui sont les plus négatifs. Ainsi, si les jugements esthétiques relatifs à la vue, à l'ouïe ou même au toucher peuvent être négatifs, les jugements olfactifs sont plus durs ou moins supportables. Deux groupes de sources odorantes regroupent la majorité des sources d'inconfort et de gêne dans les quartiers étudiés :

[1] Ah, les odeurs ! Les odeurs de moutons. Pour nous c'est une image idyllique qui fait penser à la Mer du Nord.

[2] Je trouve que l'air qu'on respire ici est bon, parce qu'on est tout près de la zone naturelle protégée.

- Les odeurs « contre-nature », issues du monde de l'industrialisation : "*I dislike the scooter because they are noisy and they live a lot of pollution and it smells bad*…" (A-P3) ; "*And there is a big bad industry that make fertilizer… and people are only now considering it and this power plant, the wind mostly goes this way and some time the smell comes here*… " (A-P7) ; "*I don't have a lot with smells… When it is bad weather… a sort of smoke and you smell this afoul smell of the petrol…*" (W-P4); "*Smells? (…) sometimes you have painting smells from the industries, they are building wind power plamps and when they paint it, in summer time, it smells like nale polishing, and it smells a lot*…" (B-P6) ; "*Was man sieht, das ist diese Fabrik und das ist nicht sehr schön. Glücklicherweise ist immer der Wind im Gegensinn und die Gerüche kommen bis hierher nicht."*[1] (K-P1).
- Les odeurs « para-nature », qui proviennent des animaux domestiques, des déchets humains et de l'activité agricole : "*Dog shits.*" (W-P7) ; "*You smell the dog now, that's not so nice… but at least there is this tree smells…*" (W-P9) ; "*Smell of the dog shit… Pfffff…*" (W-B5) ; "*"Sophuset" do not smell so good in the summer heat*." (A-B2) ; "*In the rubbish house it smells a little bit bad… people don't have a sense of civil responsibility*." (A-P4) "*Moved a cigarette dutt away from the water : horrible smell of cigarette on my fingers. Can't stand all there cigarette dutts.*" (B-B4) ; "*Starken Gerüche mit der Landwirtschaft verbundenen*."[2] (K-P5).

Surtout, à travers ces gênes olfactives, sont critiqués des comportements humains considérés comme non acceptables / non respectueux (ex. ne pas ramasser les déjections de son chien, jeter ses poubelles n'importe où) : "*The dog shit is all over the WG. Many dog-owners don't use the special red bags for dog shit. In the summer you can smell the dog shit and children can not walk in the grass. Only the parents of the "Andrea's field" and children playground are taking care that dog-owners don't use this as a "dog-toilet"!*" (W-B5).

5.4.2 L'odeur des fleurs, l'odeur du paysage

L'odeur la plus récurrente et celle qui semble véritablement faire partie du paysage quotidien des habitants est celle des fleurs : "*Do you smell this? It's beautiful… about smells… so there you go a beautiful one…*" (W-P6) ; *Under the tree there was a flower smell*." (W-P9) ; "*Smell of flowers in the air.*" (W-B1) ; "*Nice smell of flowers.*" (W-B1) ; "*This water lake and the plants… the lily flowers when it's blooming it has a special smell… It smells well.*" (A-P1) ; "*What I have often smelled during my walk was fresh or grass to the smell or roses where there was no roses to be seen ! "* (A-B5) ; "*The smell of flowers are nice in the gardens. They make us stop and enjoy. I've noticed more and more the different materials that are under my feet, the feeling-foot.*" (B-B4) ; "*The intense fragrances of the flowers along the courtyards, among them the early July flowers: Caprifolium, jasmine and red, red roses accompanied by the seagulls.*" (B-B1) ; "*The roses, and I smell them all those roses…roses again… they are very… there are very… I sense them*." (B-P5) ; "*This is a great place, it smells the lavender.*" (B-P5) ; "*I smell… jasmin… yeah… and that's also nice ! "* (W-P2) ; "*And there are those so beautiful flowers*." (W-P4).

[1] Ce qu'on voit c'est cette usine et ce n'est pas très beau. Heureusement le vent est toujours en contresens et les odeurs ne viennent pas jusqu'ici.
[2] Des odeurs intenses liées à l'agriculture.

Fig. 10 - Fleurs et assemblages de fleurs (B-B3, W-B1, A-B6, B-B4, B-B5, W-B3)



Ces odeurs fleuries renvoient pour beaucoup au changement des saisons : "*Ce petit jardin ici où je marche entre les maisons et les ateliers, là-bas ça sent le printemps de temps à autre, selon la saison justement… j'aime bien parce que c'est un peu plus fermé. Peut-être pour ça, je ne sais pas… Mais là, on sent un peu les odeurs, on les sent bien.*" (W-P1) ; "*At the moment there is a spring smell – spring smells very nice – fresh… fresh. Now you really smell flowers.*" (W-P8) ; "*Smell of summer… The flowers aren't smelling as strong as they did earlier*." (A-B4) ; "*The smell you have it only in the summer*." (B-P3).

Plus largement, ce ne sont pas seulement des odeurs fleuries mais aussi :

- D'autres odeurs naturelles, des odeurs de terre : "*I feel dust in my nose, the earth in parks and street is dry.*" (W-B1) ; "*I smell the earth when the rain hit the floor. It's difficult to explain but the smell is the same as when you are in the Frost and it rains, specially when it been quite warm over the last few days and the earth needed to cool off ! "* (A-B5) ;
- Des odeurs « vertes », qui participent au paysage quotidien des habitants : "Y*ou can also smell the grass*." (W-P8) ; "*The grass when it's cut mmm… and sometimes the blossom of the flowers hère.* "(W-P4) ; "*Und die Gerüche… Im Moment riecht man nichts besonders, aber wenn das Wetter besser sein wird, wird man das neuliche geschnittene Kraut riechen, weil es wirklich viel Grün hier gibt, und das soll unterhalten sein*."[1] (K-P3).

Ces odeurs sont la preuve d'une nature certes urbaine, mais d'une nature bien présente et singulière au regard des autres quartiers de la ville : "*It smells… Yeah, yeah, yeah, I don't know what this is but I like it. I always go from my house to this pub… it's also a sort of … it's all the green that makes it a really nice place… different one."* (W-P9) ; "*It's a very nice and a small part of Malmö, I like the nature and the smells, not too many gaz and I like the kindergarten, and happy kids, people are happy and smiley. "* (A-P6) ; "*I can smell wet plants, green smell. I have decided to relax in the backyard of my window. There are 3 bench chairs. This is Augustenborg.*" (A-B5) ; "*Of course, in comparisation with other places, it smells better here… more nature, more fresh air*." (W-P3) ; "*It's very different, other buildings but also other smells 'cause other places is less green and less flowers less less.*" (W-P4) ; "*Perhaps in spring and fall, the green things in the water that*

[1] Et les odeurs… Là on ne sent pas grand chose, mais quand le temps sera meilleur on sentira l'herbe fraîchement coupée, parce qu'il y a vraiment beaucoup de vert ici, et ça doit être entretenu.

smell particular. And those trees (pins) smell quite a lot. And for a new area it's nice that they put those trees here, they are quite common outside the city." (B-P4).

5.4.3 Odeurs micro-locales – marqueurs olfactifs locaux

5.4.3.1 La mer, un marqueur olfactif à Bo01

La présence de la mer à Bo01, outre les stimulations tactiles qu'elle provoque (par le vent), produit aussi des rapports olfactifs spécifiques. Les odeurs de l'eau, des plantes et des matières marines sont des marqueurs olfactifs locaux propres à Bo01 : "*And the smell, yes it smells sea.*" (B-P7) ; "*Oh absolutely, we have… we don't smell so much the ocean here as you would smell it in place where you have seaside … think at Bretagne. You smell the ocean everywhere. Here we don't smell it a lot… but we smell it*." (B-P1) ; "*Smell, it's not a very strong smell of the sea, we often feel it's a clean sea. It's clean… The smell of the sea is a clean sea smell*." (B-P2) ; *Sometime it smells from the canal, but it's not a problem… there is no good no bad smells*."(B-P7).

5.4.3.2 Un marqueur olfactif local à Augustenborg… le bon pain sortant du four et rythmant la journée !

Quasiment la totalité des personnes avec lesquelles nous avons effectué un parcours multisensoriel à Augustenborg (8 personnes sur 10), ainsi que plusieurs participants aux baluchons multisensoriels, nous ont évoqué une odeur sucrée de bonbon, de pain, de viennoiserie, perceptible tôt le matin dans le quartier. Cette odeur diffuse semble donc être un des marqueurs olfactifs du quartier : "*It smells bread that they are making.*" (A-P1) ; "*The candy and bread factory is not in Augustenborg. It's like a little bit far but the smell is very strong specially in the morning… It's here and perhaps in some other neighbourhoods that you can feel that… It's early in the morning and late in the evening that you can feel that*." (A-P2) ; "*It's a very nice neighborhood and in the morning, I don't know why, perhaps there is a bakery or something but I always smell fresh bread and it's nice*." (A-P3) ; "*And there is a big bakery over there and sometimes you can smell the baking*." (A-P7).

5.4.3.3 Le marqueur olfactif local à Kronsberg : les moutons

Si les moutons à Kronsberg sont un marqueur plurisensoriel, ils le sont notamment par leur odeur : "*Dorthin sind es immer Schafe. Und die Schafegerüche und -geschrei, hat man auch*." (K-P9) ; "D*ie Gerüche sind oft eher diejenigen des Landes, als diejenigen der Stadt, mit den Schafen*." (K-P6).[1]

5.5 Les plaisirs du goût et les autres : cultures, (agri)cultures urbaines et sociétés

5.5.1 Entre odeurs et goûts : les odeurs de nourriture

Une catégorie de rapports sensoriels, exprimés comme étant des rapports olfactifs, se retrouvent dans un entre-deux sensoriel, celui de la nourriture, qui vacille entre l'olfactif et le gustatif. Comme nous l'avons déjà mentionné, les deux sens sont souvent mêlés et mélangés, l'un étant parfois dépendant de l'autre (rétro-olfaction). Ainsi, si les

[1] Là-bas il y a toujours des moutons. Et ces odeurs et cris de moutons, on les a aussi (K-P9) ; Les odeurs sont souvent plutôt celles de la campagne que celles de la ville, avec les moutons. (K-P6).

habitants considèrent ces rapports sensoriels comme étant olfactifs, nous pouvons également les qualifier de gustatifs : "*There is a interesting smell, someone is cooking."* (W-P4) ; "*Well now it smells barbecue.*" (A-P1) ; "*I can smell food from the building behind me. The wind keeps picking the smell of food. The looks of it the kitchen window is wide open. I feel little hungry after smelling that food ! "* (A-B5) ; "*10 pm smell of barbecue from a distance*." (W-B1) ; "*And now everybody is outside with a cup of coffee. It smells coffee*." (W-P8) ; *10pm: smell of barbecue from a distance.*" (W-B1) ; "*I smell bread and bakery being made, from the near by bread factory, as I walk around the backside of Augustenborgs Longsgertan*." (A-B5) ; "*Jetzt grillt man viel, deswegen riecht man oft Grillgerüche*."[1] (K-P5).

Au-delà de son lien étroit à l'odeur, le goût est aussi un sens éminemment lié au plaisir. Ici, si le plaisir n'est que indirect et suscité implicitement, les rapports gustatifs exprimés par les habitants des quartiers étudiés traduisent aussi et surtout la mixité fonctionnelle (présence des commerces) et les activités sociales qui les accompagnent, le mélange des cultures (nourriture multiethnique), ainsi que la présence des cultures légumières et fruitières urbaines. En effet, difficile de lier goût et plaisir quand les habitants disent qu'il n'y a pas de choses à goûter en ville : "*I did not taste anything since there is nothing to taste in a city. Other then dirty grass !*" (A-B5). Une seule exception toutefois : le goût de l'eau de pluie : "*So this is what happens when we walk around Alma and me… She stops every two meters… and touches everything, she tastes the water…*" (B-P6) ; "*I was not able to taste anything except water drops from the rain. That at times flew into my mouth."* (A-B5).

Si le goût est donc si difficile à expérimenter en ville, c'est parce qu'il passe avant tout par l'action de goûter de la nourriture : "*Have you tried the ice-cream here? It's good. They have the perfect location but they have problems with people living in the building : they don't think it should be an ice-cream bar here, but I think it's nice for Bo01*." (B-P6) ; "*And the taste in restaurants, cafés, bars… It's also the people and liveliness on terraces that evokes me. And the mixture of people*." (W-B6) ; "*Pizza from the blocks restaurant. Spot and barbecue from our grill.*" (B-B6) ; "*Taste : Chocolate with wiped cream.*" (B-B6) ; "*Heute schmeckt der Kronsberg wie mein Erbeereis* ! "[2] (K-B1).

5.5.2 Mixités culturelles en bouche

Concernant les rapports gustatifs qui passent par l'odeur, nous constatons qu'ils sont souvent la preuve de l'existence de cultures multiples. Ainsi, selon les lieux et les quartiers, les nourritures (rapports olfactifs et gustatifs) sont multiculturelles, exotiques, comme cela a été constaté dans les quartiers de WGT, Augustenborg et Kronsberg : "*In this place (Little Turkey) there are a lot of smells… or like tastes. I don't know…The falafel, the pizzeria… I like the mix of the smells*." (A-P5) ; "*It's a little… the square here there is the smell of food from different countries*." (A-P5) ; "*In the square it smells like multicultural food*." (A-P6) ; "*Smells it's mainly Little Turkey, and multicultural smells of food also the inside parts the gardens… It smells food also…and in the other side is mainly nature smells*." (A-P6) ; "*The only smell I notice is that of food, from the falafel place*." (A-B1) ; "*Par exemple, je commence à sentir de la cuisine… de la cuisine avec des épices, quelque chose de très excitant, exotique*." (W-P1) ; "*Man kennt auch viele Leute, die aus so unterschiedlichen Ländern kommen. (…) Und wenn man eine*

[1] En ce moment, il y a beaucoup de barbecues, ce qui fait qu'on sent souvent des odeurs de grillé.
[2] Aujourd'hui, Kronsberg a le goût de ma glace à la fraise !

bei anderen geht, wenn man eingeladen ist, und das kommt oft, vielleicht zwei Mal in der Woche, man lernt neue Rezepte."[1] (K-P1).

5.5.3 Activités collectives/sociales et partage avec les autres

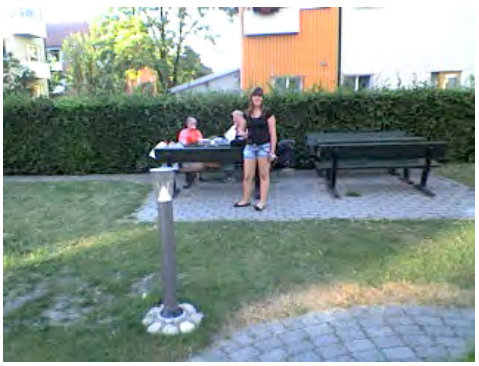
Les rapports gustatifs passent avant tout par les repas que les habitants des quartiers étudiés conçoivent en société. Les plaisirs gustatifs sont aussi sources de partage :

- en famille : "*8 am, wake up and smell the coffee… Taste of coffee, freshly baked croissants, grapefruit, raspberry jam and butter. Familly brekfast.*" (B-B3) ; "*WG café: sometimes we have dinner over there.*" (W-P6) ;
- entre amis : "*Here in the café… a lot of people come and sometimes I come. Sometimes here to eat with friends."* (W-P4) ; "*Have you already eat there ? Not bad humm ? I come here with friends, with neighboors.*" (W-P7) ; " *Little Turkey… We come here in the evening, dance, take a beer, eat a pizza… Fridays and Saturday they stay open till 2 o'clock in the morning but the neighbourhood is still calm around.*" (A-P1) ;
- entre voisins : "*Interaction with neighbours in equal to the taste of coffee or the smell of grilled meat.*" (A-B2) ; "*Picnic table on a weekend day. Neighbours come together to eat.*" (W-B1).

Fig. 11 : "*Familly breakfast*" et *"Sunday lunch with friends" (B-B3)*




Fig. 12 - "Neighbour's picnic table" (W-B1) - "Snack time" (A-B2)

[1] On connaît aussi beaucoup de gens qui viennent de tellement de pays différents. (…) Et quand on va les uns chez les autres, quand on est invité, et ça arrive souvent, peut-être deux fois dans la semaine, on apprend de nouvelles recettes.

5.5.4 La nature productrice : (agri)cultures (gustatives) urbaines

Les plaisirs gustatifs sont aussi liés à la production et à la culture légumière et fruitière. En effet, les habitants des quartiers étudiés nous ont fait part de la présence de végétaux dont ils consomment leurs fruits et fleurs : "*In our street we have also fruit trees so in the autumn we can have prunes and cherries… Not a lot… It's like how is the first to get them… Haha!! It's not really a smell… but well…it's like a taste."* (W-P8) ; "*I take those flowers so that I can lose weight! Hihi! (Elle ramase des fleurs de sureau). In Romania we make juice from it."* (A-P2) ; "*A friend of mine told me there where also "figues" here… you could eat them.*" (W-P4) ; "*Im Sommer, auf dieser Wegseite, sind wilde Kirschbäume : dann pflückt man die Kirschen, man ißt sie, und das ist so süß ! "* (K-P1) ; "*Auf der Höhe haben sie auch Fruchtbäume gepflanzt. Das ist schön, die Früchte pflücken und sie essen zu können*." (K-P8).[1]

Aussi, plusieurs habitants cultivent eux-mêmes leurs légumes, fruits et plantes aromatiques : "*It is harvest season in the garden. It was planted so that nothing that grows here is poison, most of the things is eatable which is fab when you have a child who likes to taste everything she can find*." (B-B6) ; "*Taste: Fresh beetroots. Cranberries from the garden*." (B-B6) ; "*Back in the yard. Picking raspberries, winterberries and strawberries. The raspberries has painted on the branches of the near by tree read during the storm two days ago. Looks like blood.*" (B-B6).

5.6 Des rapports monosensoriels aux rapports plurisensoriels et multisensoriels : quels équilibres, quels sens, quels apports spécifiques pour les uartiers durables ?

Le découpage en cinq sens est, comme nous l'avons explicité plus haut, une facilitation pour l'analyse du corpus car il respecte les discours recueillis (qui usent pour beaucoup et spontanément de ce découpage). Une fois les modalités sensorielles et leurs sens presentés, nous proposons de voir d'une part, l'expression de la multisensorialité et de ses modalités, et d'autre part, les liens et les rapports entre les rapports monosensoriels, afin de vérifier la prétendue primauté visuelle et l'ordre de mobilisation des différents rapports.

5.6.1 Entre associations sensorielles et sentiments : des paysages multisensoriels

Nous interrogeant sur la multisensorialité et essayant de comprendre s'il est possible de la saisir et d'entrevoir les formes qu'elle prend, nous avons effectué un travail analytique sur les expressions de cette multisensorialité dans les discours des habitants. Les rapports multisensoriels s'expriment dans des formes multiples allant de l'association sensorielle (descriptive) à l'expression des sentiments. Les classer et séparer les différentes formes n'est pas chose aisée. Par commodité, nous les présentons donc en trois catégories :

- allant du plus descriptif à travers les associations sensorielles ;
- au plus complexe en s'attachant à l'expression de sentiments liés à un rapport multisensoriel ;

[1] En été, de ce côté du chemin, ce sont des cerisiers sauvages : alors, on cueille les cerises, on les mange, et c'est si sucré ! (K-P1) ; Sur le haut, ils ont aussi planté des arbres fruitiers. C'est bien de pouvoir cueillir les fruits et les manger (K-P8).

- et passant par une étape intermédiaire que nous nommons les « moments sensoriels », lesquels, outre une description en juxtaposition sensorielle, associent les sens, les mettent en lien, nous racontent un moment où les sens sont en plein éveil, sans pour autant entrer dans l'intimité des sentiments que ces sensations procurent.

Il faut également souligner que, comme pour les analyses monosensorielles, l'entièreté du corpus n'a pas été utilisée et que par commodité de lecture, seuls les fragments les plus représentatifs ont été livrés ici. Précisons aussi que lorsqu'il s'agit de l'expression de rapports multisensoriels, les discours sont composés de plusieurs phrases et sont donc assez longs.

5.6.1.1 La multisensorialité exprimée par des associations sensorielles descriptives

> "*It looks like a small cathedral and you have this (elle fait claquer ses mains) and also this (elle touche le mur lisse). This is very special.*" (W-P4)

Tout d'abord, il convient de préciser que l'expression des rapports monosensoriels présentés précédemment, si elle existe dans le discours, est inexistante dans le sentir en tant que tel. En effet, nous retrouvons dans les discours relatifs aux rapports multisensoriels tout type de rapports monosensoriels, associés à d'autres sens et sensations. Dans ces cas-ci, ce que nous nommons des « associations sensorielles » sont exprimées. Comme cela peut être par exemple le cas pour les rapports tactiles relatifs au vent : "*Windy, more interesting is to see it at the water… the waves and also wind in the grass / Photos : Water, waves, sailing boats / Recordings : Waves, wind, flip-flop and the wind in the grass.*" (B-B5).

Les associations sensorielles sont une juxtaposition des rapports monosensoriels dans une phrase ou dans une série de phrases qui apportent essentiellement de la description multisensorielle. Elles accumulent des sortes de données « objectives », réceptions des *stimuli* : "*I do touch some flowers, smelling then too. I do hear and see and touch an insect ! "* (A-B8) ; "*Objects : Flowers, which I saw I took on my way back home (for you to see!) and for me to look and smell/touch too.*" (A-B8) ; "Photos : *Tree outside my window; there's a lot of wind / Recordings : Trying to record the sounds of the wind.*" (B-B5).

Fig. 13 - Description par accumulation d'éléments sensoriels - Extraits de discours (B-B6)

"*Today it is windy almost stormy at times. But we still had a wonderfull day outside.*

Smell : *Barbecue smoke from our yard and the whole area*

Roses from gardens blossoming.

Hear : *The wind shaking the trees*

Water running over rocks in the fountains

Kids laughing

Music coming from flats and houses, the sunset concert

Bicycles bells ringing

Our neighbourds boys playing football on the field in front of our house

Touch : *Gras and sand, warm pavements under my bare feets.*



Water from the fountain

Taste : *Strawberries, cranberries, raspberries and cherries from our yard*

Pizza from the blocks restaurant

Spot and barbeque from our grill

Feel : Relaxed and happy, it is vacations and I am pleased with just hanging out in our garden and in the area with friends and family. And our problem with the ants is solved, bought some anti-ants-spray which worked.

See : *People enjoying, swimming, having a fab time*."

Faire le partage entre ce qui est de l'ordre de la description et ce qui est du jugement, du sentiment et de l'émotion est parfois complexe. Ainsi, on constate, même dans les discours les plus séquencés où les informations sensorielles se succèdent sans aucune autre information *a priori*, que des commentaires relatifs à un jugement esthétique peuvent se glisser (cf. Fig. 13).

5.6.1.2 Descriptions qui peuvent être des moments ou des paysages sensoriels

Il ressort clairement de ces extraits de discours que monosensorialité et multisensorialité sont entremêlées et inséparables. Mais notre corpus nous montre en outre que la multisensorialité s'exprime en tant que telle. Comme un curseur qui se déplace, l'expression des rapports multisensoriels peut ainsi passer d'une description par association sensorielle à des récits de moments ou de paysages composés de rapports sensoriels quotidiens.

Dans ce cadre, les expériences et les moments vécus sont racontés. La description est toujours la principale manière de raconter ces expériences, ces moments, ces paysages. Les rapports sensoriels ne sont pas seulement exprimés par une accumulation, mais le récit a une certaine cohérence, l'objectif du narrateur étant de toute évidence de décrire, non pas des sensations, mais un moment sensoriel spatialisé, quotidien ou exceptionnel, mettant en lien de cette manière l'espace, le temps et les sens : "*It's warm, hot really. I've been watering my flowers. Talking to friends at the beach. Neighbours, used to have one dog barking, now there are two dogs, thankfully just are barking. Sunny, two dogs barking… 19h00… The birds still song. It's really hot, looks like a thunderstorm is coming. Don't see people. Feels empty here, every men is on summer holidays*." (B-B5) ; "*Eart still wert after thunderstorm. Surprisingly many people outside. People on bikes on Gisengesbergsgatan. Parked cars and bikes remind me how meany people live here. Really enjoyed to explore my "new" neighborhood. Smells of flowers and warm weather makes people keep their windows open. Able to hear conversations, people laughing. A girl calling her cat from the balcony. Snail on pavements. Kind of worn over but all the green areas makes it lovely.*" (A-B4) ; "*Ich befinde mich gerade auf meinem Lieblingsort auf dem Kronsberg, wo ich gerne hingehe. Es ist ein Spielplatz zwischen Krügerskamp und Weinkampswende, ein Innenhof zwischen mehreren Hauskomplexen. Ein sehr schöner, ruhiger, sonniger Ort : meine Ruheoase*. (…) *Die Sonne scheint wunderschön, ich gemieße die warmen Sonnenstrahlen. Ich spüre endlich den Frühling, ich rieche ihn sogar… während die Vögel wunderschönes Konzert veranhalten. Ich sitze auf grünen Gras, auf leicht Erde, neben mir steht ein Baum, auf den gerade ein Vogel sitzt mal wirklich entzückend singt. Das geschicht rechts von mir, links von mir spielen einige Kinder im*

Sandkasten, ihre Mütter sitzen neben des Sandkasten auf einer Bank und unterhalten sich miteinander. Vor mir, im Teisch, höre ich gerade Froschgeräusche…"[1] (K-B3).

En ce qui concerne le moment et l'état dans lesquels ces rapports multisensoriels sont vécus et exprimés, deux cas de figure majeurs se présentent :

- Le premier lorsque le récit a lieu en marchant (aussi bien dans le cadre des baluchons que des parcours). Dans ce cas, les paysages contés sont souvent des « paysages collectifs » et les récits sont ainsi relativement distanciés : "*That's really nice, specially now with all the green. This is the ancient hospital area… It's the same style of buildings, it's white, the light, it's green, no cars here, you hear the birds, I also like very much what they did with the balconies, the new materials, it transform the buildings… There were someone here who put all kind of fruits here… that's very nice… it's colourful*." (W-P9) ; "*I'm walking behind two buildings, it's a bit strange feeling the smell, it's not as fresh as the other place… I came across a water fountain and it's quite relaxing just few metres from the parking area. There are some small animals in the water. And there are some small children.*" (A-B5).
- Le second lorsque le récit est fait dans des lieux spécifiques. Dans ce cas, dans la majorité des cas, les paysages racontés sont des « paysages intimes » : "*And there is an other resting spot… you hear the falling water and it's very calming, people like this sound… You can feel the heat and you can hear the leaves moves and the grass, not know really just softly softly… It's like if you can feel it in your body… You can see lot of plants and trees and recreation area with sands… and people play there and grown up, go there to seat down, do some méditation*. (…) *And there is a really nice fountain, with the small… nobody really use it but it's really nice, you can pass under the bridge and be near by the water feel closer to water, it's really nice, but people see it but don't use it… I think because it looks a little bite dirty but the ocean is like that… And you can here the water and the arty fountain that I find really nice… It might be that you can hear it from some meters away*." (B-P5) ; Les rapports multisensoriels révèlent donc des moments plus personnels, des activités plus intimes ou solitaires. Très souvent cela implique une mise en mots, mais aussi la prise de photo, l'enregistrement sonore, voire la récolte d'objets : "*I walked and sit just outside our door to see my daughter play, throwing stones in the water, listening to the water and birdsong. Feeling the warmth of the sun and the warm stones under my feet. There's no wind today, which is unusual / <u>Photos</u> : Dripping water and grass / <u>Recordings</u> : Dripping water.*" (B-B4).

5.6.1.3 Par la multisensorialité, les affects se libèrent

Si ces moments de vie racontés par le biais de rapports multisensoriels n'apportent pas plus de sens derrière la multisensorialité que l'accumulation des sens derrière les rapports monosensoriels, ils ont la spécificité de les assembler. Parler de paysage multisensoriel, c'est parler à la fois de l'espace palpable, de jugements esthétiques

[1] Je me trouve dans mon endroit préféré à Kronsberg, où j'aime aller. C'est un terrain de jeux entre Krügerskamp et Weinkampswende, une cour intérieure entre des immeubles collectifs. Un lieu très beau, calme et ensoleillé : mon oasis calme. (…) Le soleil brille beaucoup, je savoure ses chauds rayons. Je ressens finalement le printemps, je le sens même… pendant que les oiseaux donnent un magnifique concert. Je suis assise dans l'herbe verte, dans de la terre souple, à côté d'un arbre sur lequel un oiseau chante admirablement bien. Ça se passe à ma droite. À ma gauche, des enfants jouent dans un bac à sable, leurs mères sont assises à côté du bac à sable, sur un banc et discutent ensemble. Devant moi, j'entends soudainement des bruits de grenouilles venant de la mare…

visuels, de ce qui nous étonne, de la présence des autres, des rapports de l'homme à son environnement matériel (notamment naturel), de ses souvenirs, des cultures auxquelles il se « frotte », des rapports sociaux qu'il construit. Mais plus encore, parler du paysage multisensoriel, c'est parler de ses sentiments, révéler sa manière de vivre et de ressentir des choses, c'est donc parler du sensible dans sa totalité englobante.

Nous avons en effet pu remarquer dans le cadre de certains discours (dans le cadre des parcours, et surtout des baluchons) que des sentiments personnels, des appréciations sensibles et des moments contés se glissent dans les discours tenus par les habitants. Souvent, ces expressions de sentiments arrivent à la fin de la description du moment vécu :

- Soit comme une conclusion sur le sentiment procuré par le sentir de l'espace : "*Here we are, as I said, the water is like clean and clear, especially the feelings of those mornings when you walk here in a summer morning and it is completely steel and flat like a mirror and you go in and everything is so calm and steel and the fresh water is so fresh, you can smell it it's clean and fresh. And you feel regenerate, it's relaxing. Yes! I enjoy living close to the sea*." (B-P2) ;
- Soit comme une conclusion sur l'état d'être de la personne. Ainsi, sentir par les sens est aussi (re)sentir par les sentiments. Dans ces cas, les sentiments de liberté, de bonheur, de plaisir sont les plus fréquents : "*I think I smell the water, and the Mediterranean feeling, I like this feeling… And I like it because it's here in this area where I live. It's a really nice feeling to have this big town near Malmö, that's really small… I think the bridge it's like… it seems like going to vacations, going to the continent. It's a feeling of freedom*." (B-P8) ; "*Smell of roses, coffee, freshly baked croissants, grapefruit, jasmine and lavender ad rose tobacco. Touch of warmth from sunshine, wood against bare feet. Sound of children singing and talking, birds singing, a laundry machine in the background, church bells, seagulls, the wind blowing in the grass and bamboo. Taste of coffee, raspberry jam and butter, croissants, grapefruit, rose tobacco. I feel content, happy, grateful, a bit tired (two small children not sleeping very well in the night).*" (B-B3).

5.6.2 Une hiérarchie sensorielle multiple pour des marqueurs sensoriels communs aux quartiers étudiés

La mono-sensorialité est inexistante dans la réalité de l'expérience. Elle est pourtant construite culturellement et est donc présente dans les discours. Mais la multisensorialité s'exprime aussi et apporte des suppléments qui lui sont spécifiques. En effet, en comparaison des enseignements des rapports mono-sensoriels, la multisensorialité n'apporte pas seulement une accumulation de sens en fontion des rapports monosensoriels présents (comme par exemple dans les associations sensorielles), mais elle conduit aussi à une expression plus aisée et plus fréquente des sentiments, des affects (comme par exemple dans le cas des moments ou paysages sensoriels, et de l'expression directe des rapports multisensoriels). Mais, au-delà de ces affirmations, nous nous sommes intéressés à la hiérarchie des sens et de leur poids dans le vécu sensoriel quotidien. C'est pourquoi nous avons voulu présenter ici la part de chaque rapport mono-sensoriel, et ce afin de mettre en évidence les marqueurs sensoriels communs et distinctifs des quatre quartiers étudiés.

5.6.2.1 Une hiérarchie sensorielle multiple

Après une analyse croisée du sens et des apports des rapports monosensoriels et multisensoriels, il nous est apparu opportun de procéder aussi à une analyse par quartier, pour mieux comprendre le fonctionnement de ces rapports, et ainsi voir le poids de chaque modalité sensorielle et de son expression.

Il ressort de ce second travail d'analyse que la mobilisation des rapports monosensoriels est différente selon les quartiers. En effet, comme le tableau qui suit l'illustre, le nombre d'occurrences place les modalités sensorielles dans des ordres décroissants différents dans chacun des quartiers. Si à WGT c'est l'ordre « habituel » qui est utilisé (respectivement par ordre décroissant d'importance : vue, ouïe, odorat, toucher, goût), cet ordre quelque peu modifié à Bo01, Augustenborg et Kronsberg (cf. Tableau). Ainsi, selon les quartiers, la primauté prétendue de la vue est contredite et d'autres sens (ouïe et toucher) s'avèrent être les premiers mobilisés. L'écart entre l'évocation de l'ouïe et celle de la vue dans le cas d'Augustenborg est minime, mais si l'on compare avec les autres quartiers, il ressort clairement que l'ordre culturellement induit (vue, ouïe, odorat) n'est pas issu des expériences habitantes, mais justement d'un codage historique et culturel.

Tab. 14 - Hiérarchie des rapports monosensoriels dans les quartiers durables étudiés

WGT		**Bo01**		**Augustenborg**		**Kronsberg**	
Vue	89	Toucher	94	Ouïe	77	Vue	144
Ouïe	79	Vue	88	Vue	75	Ouïe	113
Odorat	43	Ouïe	80	Odorat	54	Toucher	23
Toucher	26	Odorat	43	Goût	29	Odorat	16
Goût	11	Goût	22	Toucher	20	Goût	7

5.6.2.2 Des marqueurs sensoriels communs

Malgré ces écarts et les différences entre les quartiers étudiés (en termes de situation, de population, de projet, de styles de vie, etc.), un certain nombre de « marqueurs » sensoriels sont communs à WGT, Bo01, Augustenborg et Kronsberg. Ces marqueurs communs sont relatifs à l'ouïe, l'odorat, le toucher, et dans une moindre mesure à la vue.

Dans les quatre quartiers et selon des proportions différentes, nous retrouvons comme marqueurs communs :

- Pour les rapports sonores : les bruits des enfants et de leurs jeux, le son de l'eau sous diverses formes, les chants et sons des oiseaux, l'absence ou la présence minime de la circulation automobile.
- Pour les rapports olfactifs et tactiles : la végétation.
- Pour les rapports visuels : la végétation, la présence de l'eau (sous formes multiples) et les animaux urbains (sauvages et domestiques).

Le tableau qui suit permet de mieux visualiser ces résultats.

Tab. 15 - Les marqueurs sensoriels communs aux quartiers étudiés

Sens	Marqueurs sensoriels communs
Vue	Vues végétales et aquatiques Présence d'animaux
Ouïe	Chants d'oiseaux Absence ou quasi-absence de sons de voitures Sons d'enfants
Odorat	Odeurs de fleurs et de végétaux
Toucher	Végétal

5.6.2.3 Les marqueurs sensoriels spécifiques, principalement visuels et sonores

Nous nous sommes alors penchés sur les marqueurs sensoriels distinctifs des quatre quartiers étudiés. À WGT, c'est le mélange d'architectures anciennes et modernes, ainsi que la présence des objets d'art qui priment. À Bo01, ce sont les constructions, l'architecture, la présence du vent et l'utilisation de matériaux spécifiques (comme le bois et les pierres sur la promenade) qui le distinguent des autres quartiers. L'architecture homogène, les odeurs de l'usine à pain et viennoiseries, ainsi que la culture des légumes font la spécificité d'Augustenborg. En ce qui concerne Kronsberg, la présence des moutons avec leurs sons et leurs odeurs, ainsi que celle des cerfs-volants avec les sons et les images qu'ils véhiculent font, tout partoculièrement de la prairie, un endroit sensoriellement spécifique et représentatif de tout Kronsberg.

Si c'est principalement l'architecture et l'aménagement visuel (urbain ou artistique) qui assure la différenciation de ces quatre quartiers entre eux, d'autres traits sensoriels non visuels participent à la distinction des quartiers les uns avec les autres, même s'ils sont parfois d'origine externe à la conception et la gestion de ces quartiers :

- Le son des avions à WGT ;
- Les odeurs de l'usine à pain et viennoiseries à Augustenborg ;
- Le son et le toucher du vent à Bo01 et Kronsberg ;
- Les sons et l'odeur des moutons, la vue et le son des cerfs-volants, ou encore le son de l'autoroute à Kronsberg.

6. Distances entre l'approche éco-technique des projets et le vécu sensible des paysages dans les quartiers durables

Dans la théorie, les quartiers dits durables sont élaborés de manière à prendre en compte transversalement toutes les dimensions du développement durable : écologique, en préservant les ressources et en s'adaptant au changement climatique, urbanistique et économique en favorisant un développement territorial cohérent, et sociale et humaine, en concevant un cadre de vie agréable. Dans les quatre quartiers étudiés, si la part écologique est communément intégrée aux projets, la dimension sociale est inégalement prise en compte. On constate que ces approches, souvent majoritairement techniques, ne sont pas forcément créatrices, ou du moins de manière directe, de qualité de vie et de bien-être pour les populations de ces quartiers, notamment parce que s'écartant du vécu sensible des habitants, ou tout du moins d'une sensibilité marquée en amont des projets.

6.1 Les objectifs et axes opérationnels des quartiers durables étudiés : les techniques (écologiques et sociales) au cœur des discours d'acteurs

Sur le terrain, les objectifs généraux de projet prennent diverses formes, les questions écologiques étant majoritairement prises en compte dans la totalité des projets. En effet, la grande majorité des quartiers durables tend à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à minimiser l'empreinte écologique, et ce à travers différentes actions détaillées dans cette partie. On tend également à diminuer l'emprise spatiale et rééquilibrer les mobilités au sein de la ville. Malgré le fait que ces objectifs semblent communément indispensables aujourd'hui, des interrogations apparaissent concernant la durabilité transversale des quartiers étudiés et la part du volet réellement socio-environnemental dans le projet.

6.1.1 Les objectifs écologiques et urbanistiques récurrents

L'écologie est l'une des préoccupations majeures exprimées par les acteurs en matière de projet. Cette préoccupation est illustrée par de nombreuses actions menées autour de la gestion de l'eau et des déchets, la préservation de la biodiversité ou encore l'efficacité énergétique. En outre, d'autres actions sont communes aux quatre projets en matière de conception urbaine, comme la gestion des flux et des transports, la promotion de la mixité fonctionnelle ou la densification de la ville.

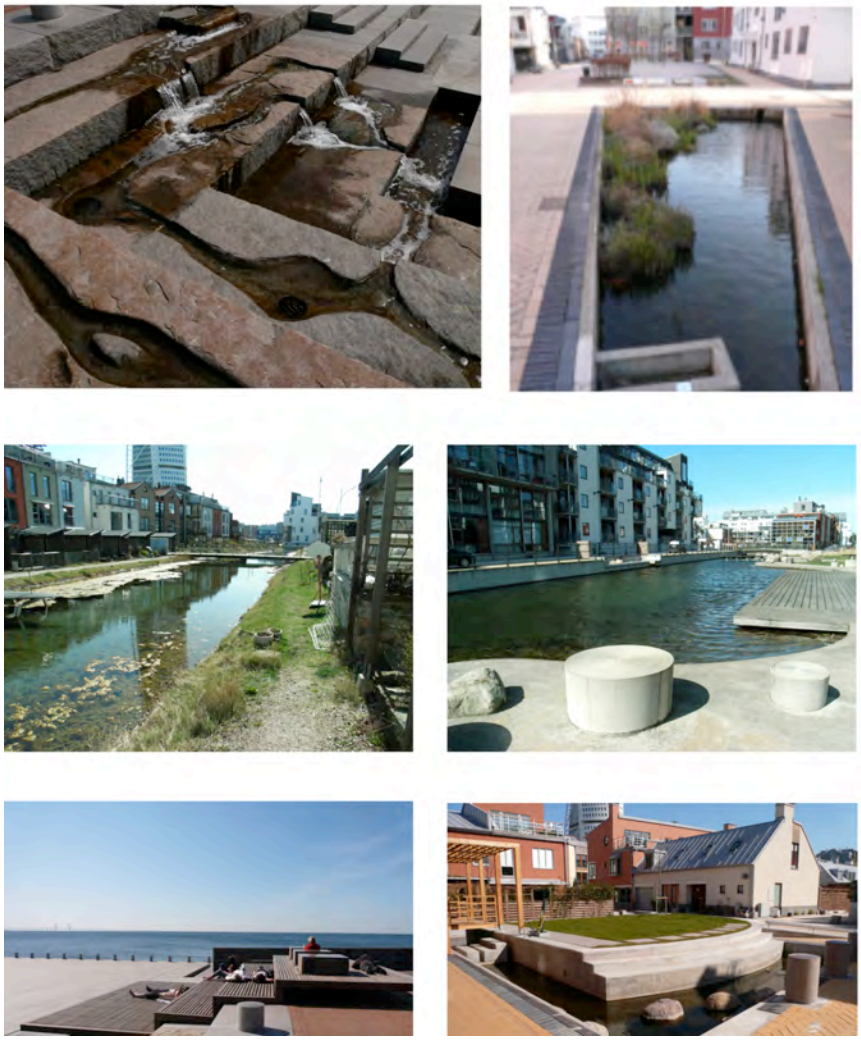
6.1.1.1 La gestion alternative de l'eau

L'urbanisation des territoires s'est traduite par l'imperméabilisation des sols : les nappes phréatiques ne sont plus alimentées naturellement et les risques d'inondation ou de saturation des stations d'épuration sont démultipliés. Les enjeux qui concernent l'eau en milieu urbain sont donc la récupération des eaux pluviales et la renaturalisation des sols, ainsi que l'économie de l'eau potable et le traitement des eaux usagées.

À Bo01, la gestion de l'eau concerne tout d'abord les eaux pluviales, récupérées par les toitures végétalisées, et acheminées par des rigoles à ciel ouvert jusque dans un canal traversant le quartier, pour se déverser enfin dans la mer. Aussi utiles soient-ils, ces

aménagements ont aussi une fonction ornementale et sensibilisatrice à l'égard des résidents et/ou usagers du quartier. La gestion des eaux concerne également le traitement des eaux usées acheminées vers la station d'épuration de la ville pour être rejetées dans la mer une fois traitées. Des compteurs personnalisés ont également été installés dans chaque logement pour sensibiliser les résidents à leur consommation quotidienne en eau potable.

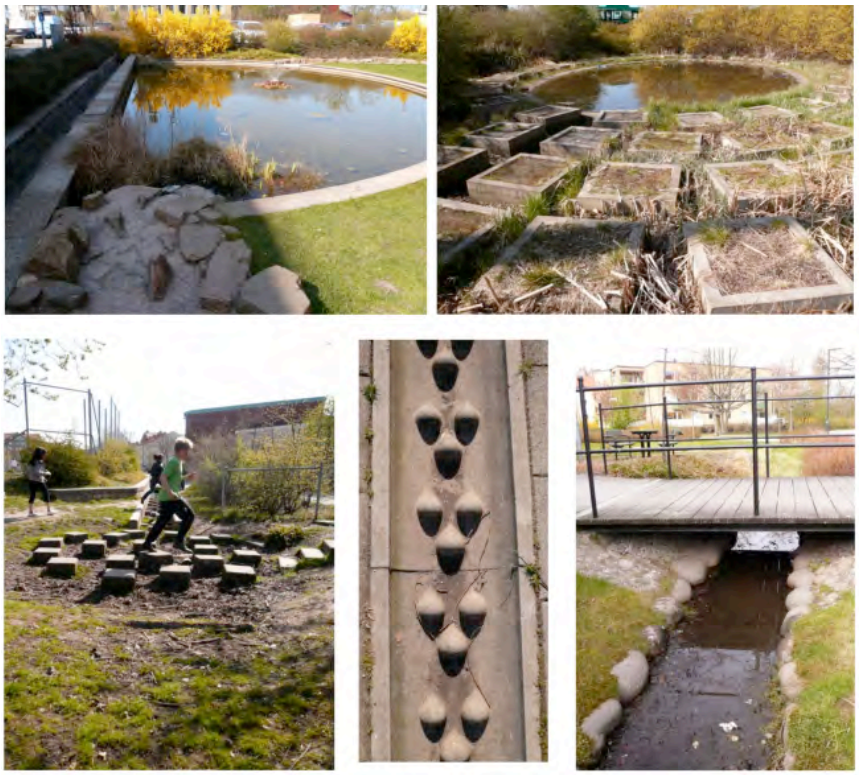
Fig. 14 - La place centrale de l'eau à Bo01



À Augustenborg, les réflexions et actions menées sur le thème de l'eau, en tant que ressource vitale et paysagère ont constitué un axe opérationnel fort du projet, salué par les habitants du quartier. L'ensemble des réseaux d'évacuation d'eau a été remis en état par les habitants et les services municipaux ; un nouveau système de collecte des eaux pluviales, permettant d'éviter les inondations fréquentes dans le quartier a également été réalisé. « *Le système a été conçu par un habitant qui, par la même occasion, a créé sa propre entreprise pour la réalisation de ce système de collecte des eaux de pluie, en partenariat avec l'usine de traitement des eaux de Malmö. Le système, appelé « canal des gouttes », a une forme esthétique et lisse s'insérant parfaitement dans le paysage. Il est placé sur l'herbe avec une légère pente, afin de transporter l'eau superficielle dans des canaux ouverts. Des corps ou « boules en béton » situées le long des*

canalisations favorisent l'autonettoyage et réduisent ainsi les besoins en maintenance. » (Charlot-Valdieu, Outrequin, 2009, p. 2). En outre, des canaux ouverts ont été aménagés dans tout le quartier et se déversent dans des bassins de rétention favorisant le développement de marécages, et donc une amélioration de la biodiversité au sein du quartier. L'un des projets phares du quartier, les « *Augustenborg botanic roof gardens* », réalisés entre 2003 et 2004, afin de démontrer la variété des possibilités dans ce type de réalisations et de promouvoir leur diffusion, participent aussi de manière centrale au système de gestion de l'eau du quartier.

Fig. 15 - Une place importante accordée à l'eau à Augustenborg



À Kronsberg, un plan concerté de gestion des eaux de pluie a été mis en place et a donné naissance à un système de drainage semi-naturel, afin de limiter les impacts du quartier sur l'équilibre naturel des ressources en eau et permettre un ruissellement comparable à ce qu'il était avant urbanisation. Un réseau de fossés et de trous d'infiltration assez imposant, le *Mulden-Rigolen System,* a été creusé de chaque côté de la chaussée dans tout le quartier. Il limite les risques de pollution en drainant les eaux pluviales des voiries vers des bassins de rétention, afin de les filtrer et de les rejeter dans le circuit « classique ». Ce système permet également l'alimentation des chasses d'eau des toilettes du centre socioculturel Krokus et de l'école élémentaire.

Des mesures ont aussi été prises pour favoriser l'économie en eau potable, comme la pose de canalisations d'alimentation de petit diamètre et des robinets économes en eau, des programmes de formation et de sensibilisation ayant été initiés par l'agence KUKA à ce sujet. L'eau à Kronsberg n'a pas seulement une vocation écologique, elle a aussi a été utilisée par les concepteurs comme élément de composition urbaine. On la retrouve dans les cours intérieures d'immeubles, dans les rues sous la forme de systèmes d'infiltration des eaux de pluie, dans les espaces plantés sous la forme

d'étangs et de ruisseaux, ou encore dans les jardins publics sous forme de fontaines, de pompes à eau et de sculpture sonore.

Fig. 16 - L'eau à Kronsberg : un élément écologique et esthétique



6.1.1.2 La préservation et la mise en valeur de la biodiversité

Jusqu'à un passé récent, l'urbanisation s'est développée en périphérie des villes au détriment des espaces agricoles et naturels. L'engagement d'une politique de lutte contre l'étalement urbain constitue un frein à la destruction des richesses écologiques et il apparaît également que le milieu urbain recèle lui-même une large biodiversité.

À WGT, il s'agissait en priorité d'améliorer le cadre de vie, par la présence de végétation en tant qu'élément primordial du quartier. Dans la zone verte « commune » (maintenue par les habitants eux-mêmes), zone sans voitures, des jardins privés ont été aménagés.

À Kronsberg, le maintien de la biodiversité a été particulièrement visé dans la prairie qui sert de zone tampon entre l'espace urbanisé et la campagne environnante : *« l'objectif est qu'elle se développe (…) en assurant la richesse des espèces »* (E-Pfeiffer, 2010). Les espèces végétales et animales indigènes y sont préservées, et des plantes rares ont été insérées sur le flanc sud de la colline panoramique Kronsberg 118 (*idem*). Une règle relative à l'ensemble de la ville de Hanovre intime les propriétaires de chiens à les tenir en laisse durant les périodes de reproduction des oiseaux.

<u>L'efficacité énergétique</u>

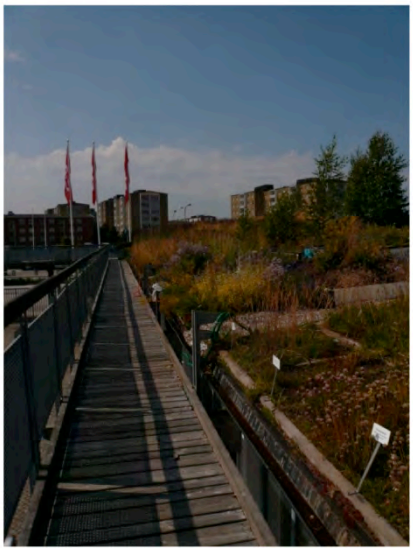
L'objectif dans les quartiers dits durables est généralement de réduire les émissions de CO_2 par rapport aux normes conventionnelles de construction, à travers l'innovation technologique et l'expérimentation de maisons à basse consommation d'énergie, voire

de maisons passives ou positives, de relier l'ensemble des logements du quartier à des réseaux de chauffage collectifs et de développer les énergies renouvelables (solaire, éolienne, géothermique, biogaz).

À Bo01, proposer un quartier autonome en énergie constituait un point essentiel du projet en vue de l'Exposition européenne de l'Habitat. Pour cela, l'utilisation du potentiel géothermique des eaux souterraines, de l'énergie solaire grâce à la mise en place de panneaux photovoltaïques, et d'« *une éolienne de 2 MW, à l'époque l'une des plus puissantes de Suède, (…) (et) érigée sur le site de Norra Hamnen distant de 3 km de la zone portuaire ouest de Malmö* » ont été autant de mesures mises en œuvres.

Les réflexions sur la gestion des énergies renouvelables à Augustenborg ont d'abord consisté en la mise en œuvre d'actions de sensibilisation auprès habitants, en termes de consommation d'énergie à l'échelle urbaine. Puis, des aménagements visibles ont été faits, tels que des toits végétalisés sur les habitations, écoles et locaux industriels, la mise en service de véhicules privés ou publics électriques, la construction d'une "*éco-classroom"* à proximité de l'école équipée de capteurs solaires, d'une pompe à chaleur et d'une toiture végétalisée, la construction d'une maison de recyclage par les enfants du quartier, etc.
Les réflexions sur la gestion des énergies renouvelables se sont également traduites par des aménagements lourds après la phase de sensibilisation, grâce notamment à la définition d'un Plan Climat pour le quartier, impliquant l'utilisation d'énergies renouvelables, la mise en œuvre de systèmes de récupération de chaleur, mais également d'une facturation individuelle de consommation des énergies, afin de poursuivre le programme de sensibilisation des habitants.

Fig. 17 - Les toits botaniques à Augustenborg





À WGT, la question energetique a été reflechie au moment de la rehabilitation de la partie centrale du quartier. Ainsi les parties communes des deux pavillons centraux sont alimentés en energie apr des panneau solaires qui se trouvent sur le toît. Aussi, et en ce qui concerne la rehabitation de ce deux batiments, des materieux naturels ont été choisies lors de la rehabitation. La partie à l'est du quartier, qu regroupe deux nouveaux batiments et la rehabilitation d'un autre, est aussi realisée selon les principes

de l'éco-construction. Cependant, le reste du quartier (donc Presque la moitie de celui-ci) est d'une construction et d'un fonctionnement énergétique conventionnel.

À Kronsberg, une norme de construction, la norme « Kronsberg », a été appliquée à toutes les constructions et à tous les espaces non bâtis, et reprise dans le Plan d'Aménagement de Zone, les contrats de cession de terrains, les différents arrêtés et réglementations applicables en la matière. Elle impose une restriction de consommation d'énergie de 55kWh/m^2/an pour les constructions neuves.

Le projet « Optimisation écologique de Kronsberg » est l'un des trois projets décentralisés menés à Konsberg par la Municipalité de Hanovre dans le cadre de l'Exposition universelle de 2000. Cette optimisation est basée sur une application globale et acceptable par les promoteurs et les habitants. Elle s'inscrit dans la politique énergétique de Hanovre et son programme de protection du climat. L'objectif est de réduire d'au moins 60 % l'émission de CO_2 pour le quartier par rapport aux normes conventionnelles de constructions. Concrètement, le projet est à l'origine de la construction de « maisons à basse énergie », la construction de 32 maisons passives, la liaison de toutes les constructions au réseau de chauffage du quartier (deux unités de cogénération au gaz) et le développement des énergies renouvelables. Trois éoliennes ont été installées au sud-est du quartier, vers l'autoroute, et sont censées réduire de 20 % supplémentaires les émissions de CO_2 du quartier ; des panneaux photovoltaïques alimentent la Solarcity (une cité solaire de 90 logements sociaux), l'école élémentaire, le centre KroKus et le centre commercial, et des mâts solaires ont été installés sur le parvis du lycée.

6.1.1.3 La gestion des déchets

Elle consiste à en minimiser la production et à favoriser leur tri sélectif et leur recyclage, tant pour les déchets des chantiers durant la construction du quartier, qu'ensuite pour les déchets ménagers quotidiens.

À Bo01, tous les îlots d'habitation sont munis de locaux de tris des déchets, accueillant notamment un « *système de vide-ordures pneumatique ou sous vide* (…) (permettant) *de récupérer les différentes fractions de déchets* (…) (et) *de traiter 60% du total des ordures ménagères.* » (ARENE, 2005, p.47). Des points de collecte des matériaux d'emballage recyclables, mais également un système de traitement des boues d'épurations et des déchets organiques, ont été installés. Un système de production de biogaz, à partir des déchets organiques et des eaux usées a été mis en place afin de participer au chauffage des habitations et à la production d'électricité. Une chaine de télévision du quartier est également proposée à tous les résidents, avec des programmes de sensibilisation des populations, notamment sur le tri des déchets et le recyclage.

À Augustenborg, 13 maisons spécifiquement dédiées au tri sélectif, toutes à moins de 130 mètres de chacune des habitations ont été construites. Les habitants ont été associés à la démarche : « *soixante ménages ont aidé à la mise en forme du système de recyclage. Ils ont participé aux démonstrations des schémas de fonctionnement, notamment en suivant les différentes étapes de la vie des déchets et en visitant des systèmes de collecte dans d'autres villes suédoises. Les habitants peuvent trier le papier, les cartons, le plastique, le verre, le métal, les batteries et les déchets organiques, ces derniers étant transformés en compost en quatre semaines. Par la suite, ils ont également eu la possibilité de trier les encombrants, les textiles, les déchets électroniques et les déchets dangereux (peintures, solvants, médicaments...).* » (Charlot-Valdieu, Outrequin,

2009, p. 2). En outre, un centre de troc et/ou de dépôt de vieux objets a été construit en concertation avec les résidents du quartier, et est géré aujourd'hui par certains d'entre eux.

Fig. 18 - Les locaux dédiés au tri des déchets à Augustenborg



À Kronsberg, afin d'éviter le déplacement des terres excavées lors des travaux, coûteux en énergie et polluant, les terres de qualité ont été conservées sur place afin de :

- créer deux collines panoramiques offrant des points de vue sur le quartier et la campagne à l'est, dont la plus célèbre est Kronsberg 118 qui domine le quartier au nord ;
- construire un merlon anti-bruit le long de l'autoroute E45, à l'est du quartier ;
- combler une ancienne décharge ;
- et établir une ferme agricole biologique, la Hermannsdorfer Landwerkstätten, couvrant cent hectares au sud du quartier, chargée également d'entretenir ses espaces verts publics.

Un plan de gestion des déchets a également été élaboré afin d'éviter de produire des déchets et de recycler sur place ceux qui peuvent l'être, selon deux volets : (1) un plan de gestion des déchets de construction (soit 40 % de la production en déchets de la ville de Hanovre) qui impose l'usage par les promoteurs de matériaux de construction respectueux de l'environnement ; et (2) un plan de gestion des déchets domestiques et commerciaux à l'origine de l'installation de containers à proximité des habitations, de tri direct par des poubelles encastrées dans certains logements, de la construction d'un centre de recyclage, ou de l'installation par endroits de bacs de compostage. Le tri sélectif était à l'époque de la construction de Kronsberg très innovant. Il a depuis été étendu au reste de la ville (E-Rumming, 2009).

6.1.1.4 La gestion des flux et des transports

À Bo01, la piétonisation des rues intérieures et la multiplication des pistes cyclables, l'offre de voitures électriques et de stations de biogaz, la priorité accordée aux véhicules dits écologiques pour les places de parking, la sensibilisation des résidents en vue de les inciter à utiliser les modes de déplacement non polluants, la mise en place d'un service de réservation pour le covoiturage, de diffusion des horaires de transports en commun, et le système d'information concernant le trafic sur des écrans installés dans le quartier, ont été autant d'actions définies et mises en œuvre pour favoriser les

modes de déplacement doux. « *Le projet Bo01 est révolutionnaire dans le fait qu'il vise l'équilibre de la production et de la consommation d'énergie au sein du quartier. Tandis que l'objectif d'approvisionnement est d'utiliser 100% d'énergies renouvelables locales, l'objectif de consommation, selon la charte de qualité, est de 105 kWh par m² et par an, soit 50% de réduction par rapport aux autres logements de Malmö.* » (ARENE, 2005, p.44). Cependant, nos observations sur le terrain ont pu mettre en évidence que cet objectif n'est que partiellement atteint. Les voitures des résidents sont tout de même présentes dans la quartier et la sensibilisation des habitants ne semble pas avoir laissé des traces dans leurs discours.

À Augustenborg, « *Sécurisation des voies de circulation et adaptation aux exigences et au confort des différents usagers : cyclistes, piétons, automobilistes (Zone 30 dans tout le quartier)*, (…) *priorité aux cyclistes, aux piétons et aux transports en commun, ceux-ci devant être développés afin de satisfaire les besoins de déplacements des personnes à faibles revenus, des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé* (…) *matériaux utilisés pour le revêtement des rues* (…) *choisis dans un souci de recyclage et pour leurs caractéristiques environnementales* » (Charlot-Valdieu C., Outrequin P., 2009), sont autant d'opérations développées pour répondre à l'objectif d'accessibilité et de sécurisation des déplacements.

Un train électrique sur route a été mis en place au sein du quartier, le reliant à d'autres quartiers de l'Est du centre-ville, ainsi qu'une offre de voitures électriques avec la possibilité de se garer gratuitement dans toute la ville. Les actions menées en terme d'accessibilité et de transports, révèlent une approche sociale et non strictement technique de la mobilité, puisqu'il ne s'agit pas simplement de limiter la place de la voiture au profit de transports en commun, mais de favoriser la mobilité de populations aux revenus faibles et/ou à mobilité réduite. On peut néanmoins regretter l'absence a priori de dispositifs d'aide cognitive à la mobilité.

À WGT, le secteur central du quartier a été libéré de l'emprise automobile et un parking souterrain aménagé sous l'une des places.

À Kronsberg, il s'agissait pour la municipalité de Hanovre de favoriser les transports en commun et les circulations douces, de réduire les distances des parcours quotidiens et de restreindre l'usage de la voiture particulière à l'intérieur du quartier, et ceci par plusieurs moyens :

- La desserte du quartier par les transports publics locaux comme les bus et le tramway, reliant Kronsberg au centre-ville en près de 15 minutes. Trois arrêts de tram ont été construits tout au long de la rue principale, de sorte qu'aucun logement ne se trouve à plus de 600 mètres d'un arrêt.
- La canalisation de la circulation automobile sur la route principale à l'ouest, le long de la voie du tramway, et la circulation limitée aux résidents à l'intérieur du quartier (rues limitées à 30 km/h : construites étroites, avec des étranglements de voie, des priorités à droite) ont pour but de dissuader le trafic de transit et de minimiser les nuisances notamment sonores causées par les véhicules.
- La diminution du nombre de places de stationnement privé à 0,8 par logement, le déficit étant compensé par des places de stationnement public sur la rue (20 %). Les espaces de parking sont en partie souterrains et pour le reste plus restreints en surface. Exploitant la topographie locale, ces espaces sont souvent dissimulés dans la colline et donc visuellement bien intégrés. La voiture reste

toutefois omniprésente dans le quartier.

- L'aménagement d'une piste cyclable qui traverse la totalité du quartier dans un axe nord-sud et d'un large réseau piétonnier, vers la ville et vers la campagne (allées piétonnières, sentiers de randonnée, etc.), coupant les cours intérieures des bâtiments et les différentes zones du quartier. Tous les cheminements piétonniers de la zone résidentielle donnent accès au réseau de chemins piétonniers et de pistes cyclables dans la campagne environnante. La piste cyclable à l'intérieur de la zone construite semble toutefois très peu utilisée par les cyclistes qu'on observe plutôt sur l'allée-promenade qui délimite la zone construite de la prairie.

Fig. 19 - Cohabitation des transports publics (tramway) et de l'automobile à Kronsberg



6.1.1.5 La promotion de la mixité fonctionnelle

À WGT, l'un des objectifs était de faire cohabiter logements « classiques » et « moins classiques », activités culturelles et artistiques mais aussi de la petite industrie et de l'artisanat. Le bâtiment central de l'hôpital a été démoli, et six autres bâtiments ont été rénovés et transformés en 112 petites unités résidentielles pour des ménages de 1 ou 2 personnes. Un autre secteur de logement a été établi à l'emplacement de l'ancienne section psychiatrique. Sept « villas urbaines » ont été construites sur l'emplacement, lié par un parc paysagé. Au total 134 appartements de 3-4 pièces (faisant partie des programmes de construction de logements sociaux de la ville d'Amsterdam) ont été construits à l'ouest du quartier. De plus, 60 appartements de 3-4 pièces ont été construits sur les berges du canal, situés au nord du quartier, à côté des équipements collectifs qui ont trouvé leur place dans l'ancien laboratoire de l'hôpital. Six autres blocs de logements dans le même modèle que les « villas urbaines » ont été construits ; il s'agit de logements réservés aux patients de l'ancienne section psychiatrique.

Le complexe central des bâtiments a été préservé et réaménagé en 86 espaces de vie privés, qui sont habités pour certains d'entre eux par les activistes initiaux. Ce secteur central accueille aussi 25 petites industries et activités artisanales, ainsi que des équipements socioculturels (théâtre et café qui est aussi utilisé comme un centre communautaire). Les pavillons 1 et 2 près des portes/entrées du quartier, sont la Maison de l'association WGT.

Outre les logements, le quartier abrite un ensemble d'activités de loisirs, de sport, des ateliers d'art et d'artisanat. Des PME et PMI sont accueillies sur le site dès lors que les entrepreneurs respectent des principes de durabilité et de respect de l'environnement.
La réutilisation de la vieille clinique de chirurgie a été adaptée pour accueillir l'administration de l'*Amsterdam Business Centre* qui fournit des emplacements pour de nouvelles industries et d'autres activités. Dans cette même logique de mixité fonctionnelle, un centre médico-social, une crèche, des équipements culturels (comme le département du *Dutch Film and Television Academy* ou encore le bureau de la seule *Cyclist's Union* des Pays-Bas), des artisans (notamment un fabricant de futons, un atelier de fabrication de jouets en bois et une entreprise de peinture) sont accueillis dans le WGT. Une nouvelle « *policy station* » est située dans le bâtiment pour des personnes plus âgées. Deux autres pavillons dans la zone centrale appartiennent au *District Council of Oud-West* et sont loués à des artistes pendant un temps court (même si il est envisagé de rendre cette disposition permanente afin de favoriser une certaine mixité sociale).

À Kronsberg, la Municipalité a souhaité promouvoir la mixité fonctionnelle. Outre les différents types de logements présents dans le quartier (petits immeubles collectifs et maisons individuelles en bandes), on trouve à Kronsberg de nombreux équipements publics et de services tels que :

- des infrastructures communales : trois jardins d'enfants, une école élémentaire, une *Gesamtschule*, un centre socioculturel (Krokus), une maison de jeux pour les enfants et leurs familles (Krokulino), ainsi qu'une église évangélique ;
- un centre médico-social ;
- et des commerces et services de proximité : un centre commercial, une supérette, une banque, une auto-école, un coiffeur, un boulanger, un fleuriste, deux restaurants, un café, un tabac et un glacier. Ceux-ci sont essentiellement situés le long de la Wülferoder Straße et sur la place centrale appelée Thie.

Des réserves foncières disséminées dans le quartier sont également destinées à pallier les manques éventuels en infrastructures communales, comme des jardins d'enfants, une maison de retraite ou un gymnase. Enfin, afin d'assurer une viabilité économique et sociale du quartier, environ 2000 emplois ont été créés à proximité (E-Rumming, 2009), en particulier dans le secteur des entreprises de services, et cela de manière simultanée avec le processus de construction.
Malgré cette mixité fonctionnelle apparente, le quartier attire peu de citadins du reste de la ville. La rue principale qui longe le quartier à l'ouest (Oheriendrift) est plus petite que ce que l'on aurait pu imaginer, présentant un front bâti d'un seul côté à l'est, avec peu de commerces et d'activités. Les habitants de Kronsberg ne semblent pas s'y promener, mais uniquement la pratiquer pour rentrer chez eux depuis l'un des arrêts de tramway.

Fig. 20 - Place centrale (Thie) et Oheriendrift



Si à Bo01 et Augustenborg, la question de la mixité fonctionnelle n'a pas fait partie des objectifs centraux des projets, ils présentent aujourd'hui une certaine mixité des fonctions. À Bo01, hormis les logements, plusieurs commerces (dont un centre commercial) et locaux d'activité (notamment dans la Turning Torso), ainsi qu'un école trouvent leur place dans le quartier. À Augustenborg, les logements côtoient quelques commerces de proximité, deux écoles, et surtout un nombre important d'activités en péripherie du quartier.

6.1.1.6 La densification de la ville

À Kronsberg, le cahier des charges du concours d'urbanisme lancé en 1993 pour tout Bemerode Est imposait de concevoir un quartier à forte densité. Le premier prix a été décerné à l'équipe Welp/Welp et Sawadda de Braunschweig. Celle-ci a proposé un plan quadrillé, formé d'îlots d'habitation de 75 mètres de côté, ce qui a permis notamment de libérer le sommet de la colline. Les constructions, afin de limiter l'emprise au sol, ont été voulues denses et compactes, en alignement de rue. Toutes les parcelles en coin de rues sont construites et les bâtiments ne dépassent pas le R+5 (le dernier prenant généralement la forme d'un attique). Cette densité et ces hauteurs de bâtiments s'estompent d'ouest en est, vers la campagne et le sommet de la colline pour devenir très faible en frange de ville. Sur les 70 hectares du site (pour la première tranche du quartier résidentiel), près de 20% restent dédiés aux espaces publics. Malgré cette forte densité bien réelle, le quartier n'en donne pas le sentiment, certainement en raison de la faible emprise au sol des bâtiments et de la grande proportion d'espaces verts. Les espaces publics paraissent disproportionnés, les rues sont longues, larges et rectilignes.

6.1.2 Les dimensions sociales et sensibles de la qualité du cadre de vie parfois oubliées

Des questions apparaissent dans les quartiers étudiés sur leur durabilité transversale, et notamment la pertinence des actions menées dans le cadre du volet social et (autrement) environnemental.

6.1.2.1 Une approche avant tout écologique, à la sensibilisation et dans une moindre mesure au logement (et à sa mixité)

En ce qui concerne Bo01, ses projeteurs ont proposé une approche essentiellement

écologique du développement durable, laissant de côté la dimension sociale, dans cette première phase d'aménagement du polder Västra Hammen. Les principes directeurs du projet étaient centrés sur les transports, la gestion de l'eau, les énergies renouvelables, le traitement des déchets par tri sélectif et la variété et l'innovation architecturales. Le quartier était avant tout destiné à des populations aisées, ne cherchant aucune mixité sociale.

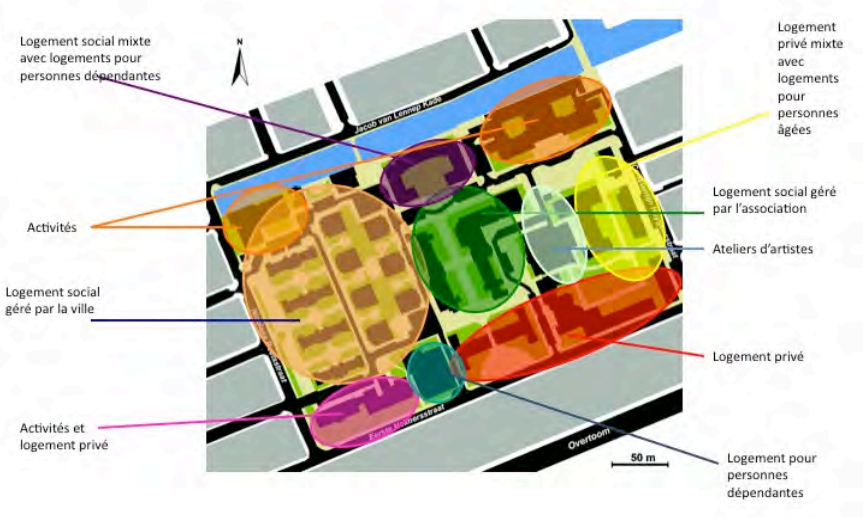
À Augustenborg, « *Ekostaden met en avant les notions d'intérêt collectif et d'appartenance à une communauté locale. Le projet vise l'amélioration de l'image du quartier et entend répondre aux besoins de la population. La mobilité et le bien-être des habitants ont été améliorés.* » (Bouvier, 2009, p. 1).

Les actions de sensibilisation à l'égard des enjeux environnementaux ont quant-à-elles été nombreuses en amont et durant la réalisation du projet : sensibilisation aux consommations individuelles d'énergie, sensibilisation et informations au sujet des règles de tri instaurées dans le quartier, sensibilisation au tri des déchets à l'égard des populations en bas-âge. Cette sensibilisation ne relevait pas simplement de l'apport d'information, ni même d'une simple mise en récit des enjeux environnementaux et de l'impact des populations de l'échelle mico-locale à l'échelle planétaire, mais constituait un objectif majeur de l'intégration des populations dans la réalisation des aménagements prévus.

WGT présente quant à lui à ce jour une mixité socio-économique basée sur un système de distribution des types de logements et de leur gestion :

- dans la partie centrale, les loyers sont contrôlés, tout comme les revenus des locataires potentiels (un seuil maximum de revenu est imposé) ;
- dans la partie Ouest, il s'agit de logements « sociaux » et de logements pour personnes en difficulté sociale ;
- dans la partie Est, les logements sont de trois types : des logements dédiés à l'accession à la propriété, des logements pour personnes âgées, des propriétés privées de haut standing.

Fig. 21 - Les différents types de logements assurent la mixité sociale à WGT



À Kronsberg enfin, la municipalité a imposé aux promoteurs la construction dans chaque immeuble de logements de types différents pour assurer une flexibilité de leur utilisation selon les besoins et désirs des locataires. Ils ont également instauré la

pluralité des modes de financements : 400 maisons individuelles en propriété, des logements locatifs privés et des logements sociaux. En ce qui concerne les logements sociaux, les plafonds de revenus classiques en Allemagne ont été doublés pour atteindre 30 000 euros de revenus annuels afin de favoriser la mixité sociale (E-Rumming, 2009).

Le projet « Ville et habitat social », l'un des trois programmes décentralisés menés à Kronsberg par la municipalité de Hanovre dans le cadre de l'Exposition universelle de 2000, a également été à l'origine de trois projets favorisant la mixité sociale et culturelle :

- l'ouverture d'un centre socioculturel, le KroKus. Il s'agit d'un espace de rencontre pour les habitants de Kronsberg et d'un forum central pour le réseau des services communautaires. À l'intérieur, on trouve une bibliothèque, un centre d'information pour les jeunes, une salle de réunion, un atelier, un cinéma et un studio. Enfants et adultes peuvent y suivre des cours de danse, de musique ou de sport. Des cours d'allemand sont également dispensés aux parents étrangers ;
- le projet de logement social FOKUS est un projet qui permet aux personnes à mobilité réduite de vivre de manière indépendante dans le quartier, en favorisant un équilibre entre indépendance et assistance dans les activités quotidiennes. Ainsi, ces logements sont répartis dans tout le quartier, à proximité de points d'aide. C'est une dimension du quartier qui se remarque dès les premiers pas que l'on y fait : de nombreux habitants de tous âges se déplacent en fauteuils roulants, voire en lits médicalisés motorisés dans la rue ;
- et le projet Habitat international. Ce projet a pour but de promouvoir la cohabitation de familles immigrantes et de familles allemandes (au sein du même voisinage). L'organisation des espaces prend en compte les besoins des différentes cultures, proposant des appartements du T1 au T7. 10 % de logements ont été conçus selon les coutumes et modes de vie musulmans, proposant par exemple une pièce centrale orientée vers La Mecque. Le programme d'habitation impose un quota d'un tiers de couples allemands, un tiers de couples étrangers et un tiers de couples mixtes.

La mixité sociale et culturelle est assez bien réussie à Kronsberg, bien qu'on constate une certaine répartition au sein même du quartier : les propriétaires dans le « haut du quartier », le long de la prairie, dans les maisons en bandes, et les locataires dans « le bas du quartier », dans les immeubles collectifs plus à l'ouest. Le quartier accueille près de 26 nationalités différentes : majoritairement des Allemands, puis en grande partie des Turcs et des Russes. Près de la moitié des habitants perçoit des allocations logement tandis que l'autre moitié appartient à la classe moyenne (E-Rumming, 2009). Pour ce qui est de la mixité générationnelle, le quartier est majoritairement habité par des jeunes couples avec enfants, ce qui n'est pas étonnant, vu la politique volontariste de la municipalité de Hanovre en faveur des plus jeunes à Kronsberg.

6.1.2.2 Une prise en compte de la parole habitante très inégale selon les quartiers : entre formation des esprits et organisation des conduites

Concernant Bo01, si le projet révèle une coopération entre divers acteurs aussi bien politiques (échelle européenne, régionale, métropolitaine), que techniques (agences

d'énergies, promoteurs) etc., il semble que la parole habitante ait peu été prsie en compte. Le projet Bo01 a été marqué par l'absence significative de mobilisation dans le processus de construction du projet. Les populations résidentes ont pu néanmoins participer à des groupes de travail, mais qui consistaient plus en des arènes de discussion que de délibération, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ces lieux ont été rapidement désertées par les populations. « *They were just consulted. We just consulted them. (…) This was clear, and I think that was very important, because people get very upset if they get the impression that they are going to have a lot of power. (…) And also, no people lived in the Western Harbour, it was empty. (…) It's very difficult to have a good involvment.* » (Eva D., avril 2009).

D'autre part, aucun dispositif de coordination de l'ensemble des acteurs ne semble avoir vu le jour dans le cadre de ce projet. Les efforts en terme de gouvernance renouvelée au travers d'un projet de développement urbain dit durable, n'ont pas été intégrés, surtout dans le programme "vision 2000", présenté ci-avant. Le projet "Vision 2015", devrait selon l'ARENE intégrée de nouveaux modes de gouvernance plus ambitieux : « *Le nouveau programme de planification urbaine, intitulé "Vision 2015", comportera une dimension participative plus importante que son prédécesseur "Vision 2000". Dans le cadre du programme de développement régional "Esprit de Scanie", un large processus de consultation est mené auprès de toutes les autorités locales, des organisations, des associations, des entreprises et des citoyens. Cette consultation, ainsi que les actions menées en faveur de l'éducation à l'environnement, favorisent le respect de la biodi- versité du site par les résidents et incitent au changement de leur comportement.* » (ARENE, 2005, p.43).

Les axes d'intervention définis dans le cadre du projet Bo01, et de manière cohérente avec les objectifs fixés par le programme environnemental (1998-2002), révèlent une approche du développement urbain durable quasi-strictement écologique. La dimension sociale semble peu prise en compte aujourd'hui ne serait-ce que pour passer d'une approche écologique à une approche environnementale.

À Augustenborg, à la lecture des différents documents rédigés suite à des travaux de terrain, l'implication des habitants dans la définition et la mise en œuvre du projet semble constituer un enjeu fort du programme. Intégration des populations au sein d'une communauté locale certes, mais également au sein de la société par une première étape de réintégration des processus de décision de la vie politique. La dimension sociale est ici appréhendée bien au delà de la seule mixité, et les processus de participation ont une visée inclusive qui doivent dépasser les strictes limites du quartier. L'association Ekostaden a été à l'origine de cette dynamique, bénéficiant d'une indépendance totale vis-à-vis de la Ville de Malmö et du bailleur unique MKB et implusant un certain nombre d'actions :

- Organisation et soutien d'évènements culturels communautaires ;
- Intégration et mise en valeur de la diversité des populations au sein du quartier ;
- Mise en avant de la solidarité intergénérationnelle ;
- Intégration des habitants au sein des processus de réhabilitation et création d'une coopérative de résidents locaux ;
- Formations et création d'emplois locaux pour les résidents, notamment en lien avec les projets écologiques et en vue de tendre à terme vers une « *coopérative de développement communautaire* » (Bouvier, op. cit., p.5), permettant la

création d'emplois plus pérennes.

La population du quartier a été impliquée dans la réalisation de nombreux aménagements, de l'espace public aux maisons de tris des déchets, en passant par la construction de l'atelier de troc et de dépôt des matériaux usés par exemple. Mais cette participation habitante, semble-t-il active durant les phases de réalisation du projet, a-t-elle été maintenue une fois le projet considéré par les porteurs de projet comme terminé ? Les populations ont-elles aujourd'hui une prise sur le devenir de leur quartier, en termes d'orientation des aménagements futurs, ou même simplement de l'entretien des aménagements réalisés ? Comment ce projet de faire participer les populations a-t-il été maintenu dans le temps ?

Si les efforts d'intégration des populations dans les différentes opérations d'aménagement ayant une dimension environnementale ont effectivement permis une mobilisation des populations durant cette phase, celle-ci ne s'est manifestée que dans un temps court, en amont et durant la phase de travaux. Cet effort des porteurs de projets s'est trouvé avorté, car non planifié en phase post opérationnelle, ce qui a empêché une pérennisation de l'implication des populations, et ainsi une appropriation véritable des enjeux de ce projet. Par conséquent, les dispositifs mis en œuvre pour insérer la population du quartier dans l'élaboration des aménagements n'ont été effectifs que dans une période courte du projet, et n'ont de ce fait pas été pensés comme moyens d'intégrer sur le long terme les populations dans le devenir de leur quartier. Il semble donc que le processus d'implication voire d'inclusion sur la scène politique aussi micro-locale soit-elle ait été avorté une fois le projet considéré comme terminé par les porteurs ibstitutionnels.

À WGT, les moyens mis en œuvre pour développer le projet et le faire vivre reposent en grande partie sur une dynamique d'intervention ascendante.

Si le projet initial fut élaboré en étroite collaboration avec l'association WG, la municipalité et la société de logements het Oosten, les habitants du quartier, et notamment les membres de l'association WG restent aujourd'hui force première de proposition pour les évolutions physiques du quartier. « *Il y a toujours une grande participation, et une forte mobilisation des populations vivant and travaillant ici, lorsque quelque chose de nouveau se produit ici.* (…) *Par exemple, la nouvelle conception du square* (…) *fut réalisée avec les populations qui vivent et travaillent ici.* (…) *Les populations ont une grande connaissance de la manière dont tout ceci fonctionne.* » (Nicole V.L., membre de l'association principale du quartier nommée WG, juin 2009).

Pour ceux qui en font la demande, les commerces et commerçants privilégiant des savoir-faire écologiques sont aujourd'hui choisis en priorité dans le quartier ; les populations souhaitant intégrer les pavillons centraux de l'ancien hôpital, autogérés par l'association principale du quartier, sont choisies en partie en fonction de leurs engagements environnementaux. « *Pour venir habiter ici, vous devez supporter les principes de bases de l'association, à savoir le fait de vivre et travailler dans le respect de l'environnement, mais également dans le respect de valeurs sociales.* (...) *Nous avons fixé un maximum de revenus à hauteur d'une fois et demi le montant du salaire minimal* (fixé par le gouvernement) *et un minimum à hauteur du salaire minimal, soit environ 850 euros.* » (Nicole,V.L., avril 2009). Enfin, WG, la principale association du quartier s'est réunie à plusieurs reprises en 2009 pour définir les objectifs et actions à mener pour les 25 prochaines années.

À Kronsberg, une mise en réseau des différents acteurs du projet (services techniques

de la ville, promoteurs, concepteurs, artisans, associations environnementales) s'est faite autour d'une équipe municipale très déterminée et prônant l'interdisciplinarité. En raison de la nouveauté des méthodes de construction et des techniques utilisées, les partenaires de cette coopération ont proposé différentes « mesures de qualification » destinées aux aménageurs, architectes, ouvriers et habitants, ces mesures visant à permettre à ces quatre groupes cibles d'acquérir des qualifications, mais de nouveau principalement dans le domaine des techniques écologiques.

Ce processus de qualification a pris la forme de discussions sur le chantier, de formations-éclair ou d'excursions, généralement encadrées par la KUKA (*Kronsberg Umwelt Kommunikations Agentur*). Créée en 1997 et dissoute en 2001, cette association à but non lucratif, distinctes des différents départements administratifs de la ville, a été établie pour coordonner et soutenir l'ensemble du processus, développer différentes initiatives et gérer la stratégie de relations publiques du nouveau quartier.

Située sur le site même de Kronsberg, elle avait pour objet d'informer et de convaincre par consensus, afin de faire émerger une identité institutionnelle forte, de la part des acteurs concernés (promoteurs, concepteurs et artisans), mais aussi des habitants. Ses champs d'action, centrés sur l'énergie, l'eau, les déchets, le sol, le paysage et l'agriculture, se sont aussi traduits par l'organisation de conférences, la réalisation de documents d'information, l'éducation à l'environnement, des visites guidées du quartier et de la campagne environnante, etc. Il ne s'agissait pas d'une communication à but commercial, mais plutôt visant à favoriser le dialogue entre les participants.

Une autre entité, la Commission consultative de Kronsberg, composée d'enseignants, de chercheurs et de délégués d'associations de protection du paysage, a été créée par la municipalité afin de la conseiller sur toutes les questions relatives aux projets de construction et de sélectionner les promoteurs immobiliers. Un coordinateur a également été chargé de superviser la coopération avec les promoteurs à l'échelle de l'ensemble du quartier.

On peut toutefois regretter le manque de participation et d'interaction des habitants qui ont simplement été sensibilisés par la KUKA à des bonnes pratiques écologiques[1], sans être réellement impliqués dans les processus de conception. Depuis sa dissolution en 2001, les missions de la KUKA ont été relayées par le centre socioculturel *Krokus* et certains des premiers habitants du quartier, sortes de guides pour les nouveaux arrivants, les *Lotsen*[2] (E-Rumming, 2009).

6.2 Les discours des habitants : le paysage comme attache aménitaire et construction identitaire

6.2.1 Les paysages comme facteurs d'ancrage territorial : l'analyse des choix résidentiels

Lorsqu'on interroge les habitants des quatre quartiers étudiés sur les raisons de leur venue dans le quartier et ce qu'ils y apprécient le plus et les fait donc rester, on distingue cinq types de raisons :

[1] Ils ont été informés et sensibilisés par la KUKA dans le cadre de débats, de séminaires et ateliers, de visites guidées, de sessions de formation, de conseils personnalisés, essentiellement focalisés sur la gestion de l'eau et des énergies.

[2] Le terme *« Lotsen »* désigne en allemand à la fois les petits bateaux-pilotes qui guident les grands bateaux à l'entrée des ports, et les écoliers plus âgés qui assuraient la sécurité des plus jeunes sur les passages piétons (E-Rumming, 2009).

- les raisons financières, qui concernent surtout l'accessibilité à des logements de qualité et à moindre coût ;
- les raisons pratiques ou fonctionnelles, qui regroupent l'accessibilité aux services et la proximité du lieu de travail ou du centre-ville ;
- mais surtout les raisons paysagères, qui regroupent les aménités dues à l'aménagement des espaces extérieurs et à la présence de nature ;
- les raisons sociales, qui rassemblent les sociabilités dues au voisinage et le sentiment d'appartenance à un groupe donné et de securité;
- les raisons politiques, qui concernent l'implication des habitants dans la vie, la gestion et l'évolution du quartier.

En se basant sur les qualifications que les habitants des quartiers donnent du paysage, on constate que si les raisons de venue dans le quartier sont d'ordre multiple, les facteurs pour rester dans le quartier sont avant tout d'ordre paysager.

Tab. 16 – Les raisons de venir et de rester dans les quatre quartiers étudiés

Quartier	Raisons de venir	Raisons de rester
WGT	Sociales Financières Services Paysagères « Politiques »	**Paysagères** Sociales Services « Politiques »
Augustenborg	Financières Services Sociales Paysagères	**Paysagères et Sociales** Sociales Services
Bo01	Paysagères Services Sociales Financières	**Paysagères** Services Sociales
Kronsberg	Paysagères Services Financières Sociales	**Paysagères** Services Sociales

À WGT, les raisons paysagères arrivent seulement en quatrieme position dans les raisons des choix résidentiels des habitants, mais occupent la prèmière place dans le choix d'y rester. En effet, les caractéristiques naturelles : "*Relaxing, there is some nature, the water, the trees, not too much people.*" (W-E9) ; "*tout ce dont tu as besoin est ici, des arbres, des plantes, des fleurs, c'est très agréable*." (W-E38) ; et/ou urbaines

(voire architecturales) : "*Il y a des beaux bâtiments.*" (W-E4) ; "*Les rues vivantes ainsi que l'architecture*." (W-E27) ; qui composent le(s) paysage(s) du quartier sont les raisons principalement évoquées concernant de choix de rester à WGT. Ces deux éléments sont étroitement associés à des activités et habitudes quotidiennes : "*le petit jardin de jeux pour les enfants, on y vient tous les jours.*" (W-E20).

À Bo01, les raisons paysagères sont principalement celles qui attirent les habitants du quartier et qui structurent leur choix résidentiel. Elles restent aussi les premières raisons évoquées lorsqu'il s'agit d'expliquer pourquoi les habitants apprécient leur quartier et souhaitent continuer à y résider. Les raisons de rester dans le quartier et les éléments qui, selon les personnes interviewées, composent le quartier, sont en priorité liées aux repères architecturaux : "*We like it, the architecture… the different size of houses… it stimulates*." (B-E7) ; "*J'aime beaucoup l'architecture particulière qu'il y a ici.*" (B-E9) ; "*A wonderful place to live, a wonderful architecture.*" (B-E15) ; à la présence de la mer et le caractère côtier qu'elle offre au quartier (11/27) : "*Nice to live here, because it's near to the sea.*" (B-E5) ; "*j'ai toujours vécu près de la mer… j'aime ça.*" (B-E9) ; "*I enjoy a lot… you work and then… you see the ocean when you go home*." (B-E14) ; ainsi qu'à d'autres éléments paysagers comme la promenade en bord de mer, les jardins, les parcs et les espaces de jeux pour les enfants souvent liés à des pratiques et activités quotidiennes ou saisonnières.

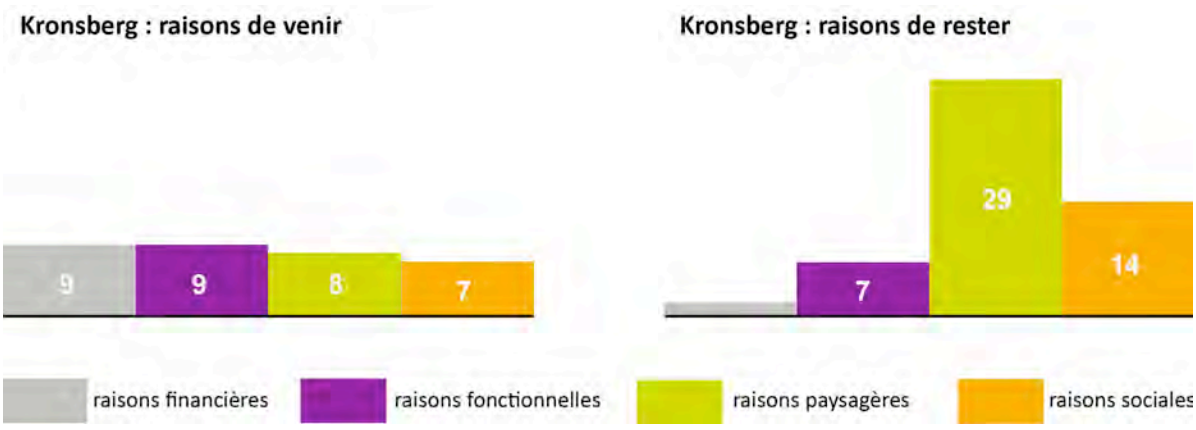
À Augustenborg, les raisons paysagères sont les dernières évoquées par les habitants quand ils parlent des raisons qui les ont conduit à choisir Augustenborg comme quartier de résidence. Augustenborg est, pour la majorité des personnes interogées, un "non-choix" ou un choix contrain. Mais, quand il s'agit des facteurs qui participent à l'appréciation positive du quartier et de la volonté de continuer à y habiter, les dimensions paysagères et sociales occupent la prèmiere place. Parmi les éléments paysagers qui renforcent cette envie de rester à Augustenborg, on compte le parc, mais aussi des espaces de jeux pour enfants ainsi que, dans une moindre mesure, les aménagements aquatiques : "*The surroundings : many playgrounds for children. A lot of green environment, parks*." (A-E1) ; "*The green areas, the trees, nature… It's not really nature, but… It's good*." (A-E18). Il s'agit aussi d'espaces libres : "*Free spaces, the green*." (A-E19), jugés comme ayant une grande importance : "*Parks, trees, nature… it's everything*." (A-E11). Ce sont des lieux qui rendent le quartier plus agréable, s'opposant et équilibrant le caractère minéral de la ville : "*The green areas… because, buildings in concrete are boring.*" (A-E21), donnant ainsi un sentiment de vivre dans un « village » – "*Parks surrounding the buildings, peacefully, don't feel living in the town.*" (A-E28) – tout en favorisant des usages, pratiques et comportements singuliers – "*Open places for children, we can do some grill, we have the possibility to stay outside, use the bicycle.*" (A-E25) – et qui rendent le quartier différent du reste de la ville : "*Nature, trees, birds, architecture. It's best than the rest of Malmö*." (A-E30). La présence d'« Ekostaden » semble aussi relativement forte dans les représentations : "*Eco-neighborhood. Ecosystem. Eco-atmosphere. Small water near houses. Green*." (A-E20) ; "*Green, many parks. Ekostaden*." (A-E12).

Les autres habitants du quartier sont aussi mentionnés comme un attrait positif du quartier par leur comportements : "*People don't "cry", don't complain.*" (A-E1); "*If you want to do something, everybody is positive.*" (A-E4). Mais aussi et surtout parce que les gens se connaissent, se parlent : "*Nice people, you can talk to everybody*." (A-E2) ; "*I know the people here*." (A-E3) ; "*There is a family spirit here.*" (A-E5) ; "*The people. Calm.*

Relaxing. Everyone know each other, like a village." (A-E13) ; "*You can meet people here.*" (A-E15) ; "*I live here for so many years, I know everybody here, I feel like home.*" (A-E10).

A Kronsberg, les raisons paysagères arrivent en deuxième position dans le choix de venue dans le quartier et en première position dans les choix d'y rester, notamment du fait de la possibilité d'être connecté à la nature : "*Wir wollten im Grünen wohnen.*" (K-E4), "*Das schönste ist die Natur.*" (K-E9), "*der Stadtteil ist sehr grün.*" (K-E9, 16, 22, 24, 26).[1] Ces raisons de venir et de rester dans le quartier sont aussi liées au sentiment d'espace (K-E24) et aux activités de loisirs et de détente, liées au paysage : "*Meine Enkel lernen in Kronsberg einige Pflanzen erkennen.*" [2] *(K-E9).* Ils citent également comme critère de qualité paysagère et d'ancrage dans le quartier, les qualités de l'aménagement et la modernité des constructions : "*schöne Anlagen.*" *(*K-E4, 24, 25), "*Viele Grünflächen*" (K-E15, 24), "*Viele neue Haüser, alles ist neu.*", "*modern.*" (K-E2, 3, 15, 16, 17).[3] Ces raisons paysagères font, pour de nombreuses personnes interrogées, de Kronsberg un quartier particulièrement adapté aux enfants : "*Nicht zuviel Verkehr für die Kleinen.*" *(K-E4, 24),* "*Familienfreundlich gebaut.*" *(K-E6).*[4] Si aucune raison sociale n'est citée par les habitants de Kronsberg comme élément de choix de résidence dans le quartier, la composition sociale et les bonnes relations entre voisins font partie des raisons d'y rester. La mixité culturelle et sociale y est mise en avant comme une caractéristique positive du quartier : "*Viele Ausländer, gut zusammen.*" (K-E1, 18), "*Sehr multikulti.*" (K-E13), "*Verschiedene Sozialklassen, die zusammen wohnen.*" [5] (K-E19). À Kronsberg, l'entente entre voisins est citée comme une raison de rester dans le quartier : "*Gute Kontakte.*" (K-E11), "*Nette Menschen.*" (K-E18), "*Gute Nachbarn.*" (K-E25, 29).[6]

Fig. 21 - Des critères paysagers et sociaux comme raisons de rester à Kronsberg (par occurrence de citations)



[1] Nous voulions habiter dans le vert (K-E4) ; Le plus beau, c'est la nature (K-E9) ; Le quartier est très vert (K-E9, 16, 22, 24, 26).
[2] Mes petits-enfants apprennent à reconnaître certaines plantes à Kronsberg.
[3] De beaux aménagements (K-E4, 24, 25) ; Beaucoup d'espaces verts (K-E15, 24) ; Beaucoup de nouvelles maisons, tout est neuf ; moderne (K-E2, 3, 15, 16, 17).
[4] Pas trop de circulation pour les petits (K-E4, 24) ; Construit de manière accueillante pour les familles (K-E6).
[5] Beaucoup d'étrangers, bien ensemble (K-E1, 18) ; Très multiculturel (K-E13) ; Plusieurs classes sociales qui habitent ensemble (K-E19).
[6] De bons contacts (K-E11) ; Des gens gentils (K-E18) ; De bons voisins (K-E25, 29).

6.2.2 Le paysage : création d'identités par le projet ?

Il ressort également des discours des habitants que le paysage, par delà sa seule matérialité naturel et/ou physique, est aussi un projet, c'est-à-dire issu d'un processus créatif, mené par des acteurs identifiables, et alors source d'identité. Comme le dit Sautter, le paysage est « *prolongement et en même temps reflet d'une société, quelle qu'en soit l'échelle, point d'appui offert aux individus pour se penser dans la différence avec d'autres paysages et d'autres sociétés : l'identification est certaine. On peut seulement discuter de la nature du lien qui fonde l'assimilation : purement mentale, nouée au hasard d'une rencontre des hommes et des lieux, puis consolidée par l'habitude, ou renforcée d'un travail des hommes sur les lieux et des lieux sur les hommes.* » (Sautter, 1979, p. 79).

Nos terrains d'étude sont tous les quatre des quartiers où le travail de l'homme sur les lieux en fait est palpable, et se fait sentir. Ainsi, en réponse à la question « Qu'est-ce un paysage pour vous ? », le paysage est perçu comme projet, comme création par certains habitants : "*The design of the area*." (B-E18) ; "*The public spaces… here they are very well designed."* (B-E13) ; "*Kind of designed village with water canals.*" (B-E27) ; "*Künstlich angelegt.*" [1] (K-E19). Dans cette acception du paysage, l'espace architectural et le « design » des espaces publics, semblent avoir une grande importance : "*Le design des espaces extérieurs, les bâtiments, les rues. La mixité des bâtiments : vieille et nouvelle architectures."* (W-E21) ; "*Die Innenhöfe sind alle unterschiedlich, gut angelegt.*" (K-E3) ; *"die Architektur ist schön, die Innenhöfe sind gut angelegt, mit Wasser, Steine, Blumen… das ist wirklich schön".* (K-E9).[2]

Les conséquences de ce « projet » donnent des résultats qui qualifient le paysage et qui le nourrissent, le signifiant comme une source d'identification forte :

- À Bo01, le résultat de ce projet semble être une certaine « touche » de modernité lisible dans l'espace (mais aussi comme nous l'avons vu plus haut dans les mentalités) : "*Bo01, the most modern landscape*" (B-E27) ; "*Quite modern*." (B-E18), "*Modern… there are a lot of small houses… the watet constructions.*" (B-E20). Et, c'est aussi cette modernité qui semble différencier le paysage de Bo01 du reste de la ville, pour lui conférer son identité.
- À WGT, le projet de la partie neuve qui a conduit à la juxtaposition de l'ancien avec du neuf semble aussi influer sur l'acception de ce qui fait paysage au sein du quartier : "*combination of new buildings and old one*" (W-E1) ; "*Mix of ugly buildings and beautiful buildings.*" (W-E6) ; "*The old and new architecture (hospital). It's warm here, rest of Amsterdam is colder*." (W-E18) ; "*Old and modern architecture."* (W-E22) ; *"Old style, and old touch in terms of architecture*." (W-E26). Et par ce paysage projeté, combinaison d'espaces matériels et constructions sociales, le paysage nourrie l'identité locale.
- À Augustenborg, les habitants semblent identifier le(s) paysage(s) de leur quartier, notamment par l'intérêt porté à l'espace (par le projet ?) : "*They are fixing it all the time, same thing with other neighborhoods, nothing different*." (A-E7) ; "*They've been trying to make them pretty, but it's too artificial. They put a*

[1] Aménagé de manière artificielle.

[2] Les cours intérieures sont toutes différentes, bien aménagées (K-E3) ; L'architecture est belle, les cours intérieures sont bien aménagées, avec de l'eau, des pierres, des fleurs… c'est vraiment beau (K-E9).

big effort and it's nice. But they should do something about the houses: it looks ugly. But the trees and the streets make the place look nice. And the park for the dogs… it's good… it avoids to have dog-sheet in the streets." (A-E21) ; "*Beautiful. Most of it is new. The water can run. It's cosy*." (A-E13). La part du projet d'« *Ekostaden* » semble avoir une certaine influence sur les représentations sociales : "*Green, Ekostaden, green spaces… everybody is thinking about the environment.*" (A-E10) ; "*Eco-mix neighbourhood. A lot of efforts for ecology, much propaganda but it looks nice*." (A-E19).

- À Kronsberg, ce sont surtout les espaces verts qui démarquent le quartier des autres, notamment la prairie avec la colline panoramique, vecteurs de fierté pour les habitants, non seulement pour ses qualités esthétiques, mais aussi sociales : "*Der höchste Punkt von Hannover.*" (K-B3) ; *"Der Schöpfer von allem da, das ist der Schweizer Landschaftsarchitekt. Er hat uns wirklich ein Geschenk gemacht."* (K-P7) ; *"Als im Winter Schnee lag, war der Hügel voll Freude und Leben."* (K-P6) ; *"Der Ansichthügel lässt dem Stadtteil eine starke Identität. Im Frühling kommen viele Leute dorthin aus ganze Stadt."* (K-P7).[1]

Cependant, ce lien entre projet/création et paysage est fait de manière bien plus claire dans les cas d'Augustenborg, Kronsberg et Bo01. Si à la question « Pensez-vous que les paysages de votre quartier ont été pensés, conçus par quelqu'un ? » posée lors des parcours multisensoriels, seules quelques personnes y répondent de manière positive et spontanée quoique évasives et peu précises à WGT, les réponses obtenues à Augustenborg, Kronsberg et Bo01 sont dans leur totalité positives et plus amples.

Encadré 12. Les paysages de WGT, dessinés, pensés, créés ? (Extraits de discours)

« Oui, sûrement parce que je sais qu'on ne laisse rien au hasard ! Quand j'ai dit que c'était naturel, c'était juste pour quelques jardins où des gens habitent… Mais j'ai bien conscience que cela a été étudié, et qu'ils ont bien fait ! *» (W-P1).*

*"*Some things look designed some others no… Everything is an idea… but it is kind as if they dropped things one on the other… they had to deal with the things that where already there*." (W-P5).*

Nous pouvons présumer que les raisons de cette différence sont relatives à la jeunesse de ces deux projets, la présence et l'identification des acteurs (autres que les habitants eux-mêmes), la spécificité morphologique et l'emplacement de Bo01, ou la rénovation continue et l'information faite à Augustenborg.

Ainsi, à Bo01, les habitants semblent avoir une bonne connaissance du projet, de ses spécificités et de ses failles. L'architecture des lieux donne à y voir un paysage aménagé mais pleinement humain : "*Oh, everything was designed here… and partly with the heart… thinking about how people want to walk around, what they want to see. So the city, the design of Bo01 is very famous around the world, not only for architecture but for a lot of reasons… And we have I think 800 groups that come here just to see, they go back*

[1] Le plus haut point de Hanovre (K-B3) ; L'auteur de tout ça, c'est le paysagiste Suisse. Il nous a vraiment fait un cadeau (K-P7) ; Quand il y avait de la neige cet hiver, la colline était plein de réjouissnace et de vie (K-P6) ; La colline panoramique donne une forte identité au quartier. Au printemps, beaucoup de gens y viennent de toute la ville (K-P7).

to China or South America… and they say "look what they did there… this used to be nothing and now… and in a really short time". (B-P1).

Encadré 13. Bo01, des paysages aménagés (Extraits de discours)

"*Yeah… I think, it was thought from one person or a group of person, now it's changing… Since it's most windy you can't build in the same way that in rest of Malmö cause we have the water and the sea and it's longer to build and you have to build other ways… It's longer that they thought and they also have to rebuild some construction, restore them*." (B-P4).

Pour une réalisation à fort caractère… qui s'adapte aux évolutions… gage de réussite…

"*It's different from other places… I don't know if the difference is made by the sea or by the buildings… There is an immeasurable value, quality… and maybe that is the capacity of the architects… they have made this immeasurable quality*." (B-P10).

"*Definitely… I don't think it came out as they expected, I think that they changed the plans… different people come than expected, I don't think there was plan for a day care or for a school, I don't think they expected so many children to be here. I think they planed out very well but they have also been flexible to the needs of people that came live here and that's important and they still do it now! "* (B-P2).

"*People have done a hard work here and succeed it*." (B-P5).

Mais perçue de manière mitigée de l'extérieur…

"*It was designed… that's what Malmö has done… but well this is the negative part… they give a lot of money… and people think that it's a rich area… that's the negative part, how Malmö sees Bo01*." (B-P8).

Dans le cas d'Augustenborg, c'est le caractère vert et écologique d'un projet de paysage identifié comme tel qui est mis en avant comme gage de création réussie. L'acteur responsable est aussi clairement identifié – il s'agit de MKB (l'équivalent d'un bailleur social en France) – sans pour autant oublier la complexité d'un tel projet mobilisant des groupes de réflexion mêlant professionnels, étudiants et habitants. Certains habitants identifient même les liens entre les différents objectifs et les réalisations effectuées, mettant ainsi clairement en lien réhabilitation paysagère et apaisement social : "*This area don't have criminality problems because of what they have done. That was the intention. I always thought that if you care about the surroundings, people care more. They need to have 10 years of research to understand that concrete and stone isn't good. With this landscape renovation you feel proud… now researcher have proved that touching staff is good for people ! "* (A-P7).

Encadré 14. Augustenborg, un projet paysager à forte dominante verte (Extraits de discours)

"*The difference is the landscape planning… and the water system…*" (A-P7).

"*The "milieu", the environment are things that are thought in Sweden… Yes it's arranged good, the flowers and all*." (A-P8).

"*It's more green in this area in comparison of before… it's what I've been told from some of the people that live here and also the company that has the place… it's a kind of ecological experiment… with all the green roofs*." (A-P5).

"*The EU had put lot of money with Malmö town and they had as goal to make a new Malmö (…) And so they had to find a place in Malmö that can be showed as a shop window and that they can*

use to show people that this is Malmö. Sweden always take care of the environment… And so Augustenborg, when they started to change it materially I saw that something happened… the garbitches for instance, we saw the change… and they add the canal and the water system, they did some landscape project and all." (A-P4).

Réalisé par des acteurs multiples sous l'égide de MKB

"*MKB are arranging very good here, it's beautiful…*" (A-P8).

"*I think they have inputs from the people of the area about how to make things cleaner… they have students that work with them for the landscape design*." (A-P3).

Plein d'initiatives nouvelles

Comme par exemple les « planting boxes » qui sont distribués gratuitement par MKB afin de favoriser une micro-culture de légumes et herbes hors sol dans les espaces publics d'Augustenborg et par les soins de ses habitants : "*Those are an initiative of MKB (…) So look, it says "do you want to have on?" and I would like to have one, this is mind, this is rosmarin, this is origan, this is mind also, spicy mint, these are chilies, tomatoes… a salad… so each person can have one like this next year*." (A-P4).

En constante évolution et gestion

"*Yeah, not only planed but also rearranged and kept up looked after in a constant bases… The gardeners for instance take care of the place*." (A-P4).

"*They are changing things all the time… the flowers… every season*." (A-P1).

"*I always like that they change it all the time and everybody says "ohhh look there are new flowers, new colors… I like that*." (A-P3).

Considéré comme une réussite dans sa globalité

"*Oh yes. You thing it's 50 years old… they have changed things… it's better now*." (A-P7).

"*It's nice that they are renovating*." (A-P1).

"*This area… it's nice, they always take care of it… and it's nice*." (A-P3).

À Kronsberg, encore une fois, c'est le caractère vert de l'aménagement paysager qui est mis en avant, ainsi que toutes les activités qu'il permet : la marche, le cerf-volant, la détente, des barbecues, etc. Par contre, certains aménagements des espaces publics internes au lieu, comme la place centrale, sont vivement critiqués. Quand des acteurs du projet sont nommés, ce sont le plus souvent des concepteurs, architectes ou paysagistes.

Encadré 15. Kronsberg, des paysages aménagés (Extraits de discours)

"*Ja, das ist viel gewollt worden*." (K-P2)

"*Ja, alles ist studiert und abgespiegelt worden*." (K-P7)

"*Ja, viele Dinge sind Umwelt bewußt gemacht worden*." (K-P8)

Réalisés par des acteurs plus ou moins identifiés

"*Der Schöpfer von allem da, das ist der Schweizer Landschaftsarchitekt*." (K-P7)

"*Natürlich, einer unserer Freunde, einer Architekt, hat am Projekt teilgenommen*." (K-P5)

Considérés comme une réussite, particulièrement pour ses espaces verts

"*Die gute Qualität der Gebäude, ökologisch, die Fernheizung, die Passivhäuser*." (K-P4)

"*Hier ist alles künstlich, aber nehmen wir das als ein Nahraum für die Erholung und die Entspannung wahr : man hat das Gefühl genug Naturum sich zu haben*." (K-P6)

"*Dass die Leute über diesen großen Entspannungs- und Erholungsgebiet verfügen. (…) Hannover ist eine Stadt, wo das Bedürfnis der Bewohner berücksichtigt ist. Wir sind wohl hier in Kronsberg*." (K-P7)

Avec quelques critiques sur l'aménagement de certains espaces publics

"*Der Plat zist sehr groß, unpersönlich, da sind keine Leute. Das ist kein Treffpunkt*." (K-P9)

"*Das ist wie ein Zentrum gedacht worden, aber das ist keines. Das ist so niemals angenommen worden*." (K-P4)[1]

6.2.3 Au-delà de la palette sensorielle : vers une esthétique durable… de l'uniformité ?

En croisant l'analyse des entretiens auprès des acteurs et celle des documents de projet, nous constatons que les éléments visuels ont été clairement et explicitement travaillés, par un effort remarqué sur la distinction du quartier et les spécificités du site : architecture hétéroclite, couleurs et formes différentes, diversification des aménagements des espaces extérieurs. La spécificité visuelle des quartiers est de toute évidence une préoccupation « naturelle » des acteurs, et notamment des concepteurs.

En outre, et comme les acteurs rencontrés nous l'ont également expliqué, aucun travail spécifique n'a été mené sur les autres sens, mis à part des interventions techniques et quantitatives, habituelles dans toute réalisation et qui concernent les espaces intérieurs (comme par exemple les isolations thermiques et phoniques). Quelques rares exceptions concernent cependant les espaces extérieurs, par exemple à Bo01 : les orientations du bâti, ainsi que l'ouverture et la forme des rues donnant sur la mer ont été pensés de telle manière à protéger l'intérieur du quartier du vent ; les « singing hills ».

Or, malgré ces interventions rares et ponctuelles à visée sensorielle autre que visuelle, des retombées indirectes relatives à des préoccupations et objectifs du projet influent indirectement et de manière assez uniformisante d'un point de vu sensoriel dans les quatre quartiers. Contrôle ou absence des voitures, valorisation et incitation à l'utilisation des circulations douces, gestion de l'eau avec un traitement en surface, végétalisation des espaces extérieurs… sont tant de thématiques récurrentes dans les quartiers dits durables qui influent sur les rapports sensoriels developpés.

Et au vu de l'absence d'une réflexion spécifique sur la sensorialité urbaine, des marqueurs sensoriels communs aux quatre quartiers apparaissent (*supra*). Ce qui a pour conséquence d'aboutir à quatre quartiers, certes forts distincts par leurs positions géographiques, leurs caractéristiques socio-culturelles ou encore leurs territoires

[1] Oui, ça a été voulu en grande partie (K-P2) ; Oui, tout cela a été étudié et réfléchi (K-P7) ; Oui, beaucoup de choses ont été faite dans le respect de l'environnement (K-P8) ; L'auteur de tout ça, c'st le paysagiste suisse (K-P7) ; Bien sûr, un de nos amis architecte a participé au projet (K-P5) ; La bonne qualité des constructions, écologiques, le chauffage urbain, les maisons passives (K-P4) ; Ici, tout est artificiel, mais nous le percevons comme un espace de proximité pour le repos et la détente : on a le sentiment d'avoir suffisamment de nature autour de soi (K-P6) ; Le fait que les gens disposent de ce grand espace de repos et de détente. (…) Hanovre est une ville où e besoin des habitants est pris en compte. Nous sommes bien ici à Kronsberg (K-P7) ; La place est très grande, impersonnelle, il n'y a personne. Ce n'est pas un point de rencontre (K-P9) ; Ça a été pensé comme un centre, mais ça n'en est pas un. Ça n'a jamais été accepté en tant que tel (K-P4).

économiques, mais qui se ressemblent pourtant d'un point de vue sensoriel (non visuel) et qui créent une esthétique durable assez uniforme par certains aspects.

Par exemple, si la présence de certains marqueurs sonores dans les quartiers étudiés est indéniable (*supra*), les résultats confirment ceux des diagnostics documentaires et des entretiens auprès des acteurs et convergent pour dire que la thématique sonore a été très peu étudiée dans le cadre de ces quartiers. En effet, comme dit plus haut, les marqueurs sonores sont issus des effets induits des objectifs et mesures autres, relatives au caractère durable des quartiers (diminution de la place de la voiture, gestion de l'eau à ciel ouvert, mixité socio-culturelle) ou simplement à leur morphologie spatiale qui influence de manière non intentionnelle les sonorités des quartiers : "*the sound is really different because it's very open and there it is tac tac tac tac… completely different."* (W-P4) ; **"***The sounds are different, because I think from the acoustics create by the buildings (villas). Those houses are also more affordable to live for more people than the house that I live in so… but it's a pity they don't make it a little more nicer for these people. Look there they have green balconies, why not here ? "* (W-P9) ; "*The sounds are really nice because I think because it's… a sort of a box kind of space and you don't hear all the cars and trains. I like the architecture, Very nice… It' all good now."* (W-P9).

Cependant, il faut noter trois interventions de projets spécifiquement sonores :

- le terrain de jeux sonores à Augustenborg, plusieurs fois mentionné par les habitants et un des lieux/paysages représentatif du quartier ;
- les « *singing hills* » à Bo01, une installation acousmatique réalisée pour l'exposition universelle de 2000 (des enceintes sont installées dans des buttes en terre et émettent de la musique) et qui est un lieu très apprécié par plusieurs des habitants qui ont participé à nos investigations de terrain : "*Have you been there? The singing hills… and it has the music… we go walking sometimes there to walk around and have fan*." (B-P2) ; "*The hills with the sound, the music is quite interesting, it is old, they did it for the exhibition."* (B-P7).
- la sculpture sonore dans le square Nord à Kronsberg, conçue pour résonner avec l'eau de pluie : "Das ist dieser « Klangkörper », der Töne herstellt, wenn es regnet. *Das wasser steigt vom Berg hinunter, kommt hier an, geht unten, und wenn es dorthin ankommt, das hallt, wie Glockenklänge. Das ist so ausgedacht gewesen. Man hört diese Klänge ein wenig."* [1](K-P7).

Fig. 22 - Jeux d'enfants sonores à Augustenborg et "singing hills" à Bo01





[1] Voilà ce « corps sonore » qui produit des sons quand il pleut. L'eau descend de la montagne, arrive ici, passe en-dessous, et quand elle arrive là-bas, ça résonne, comme des sons de cloches. Ça a été conçu comme ça. On entend un peu ces sons.

7. Retour d'expérience de la démarche d'ensemble et prolongements pour l'aide à la décision

7.1 Retour sur la demarche méthodologique : épreuve de terrain et complémentarité des productions

Nous revenons dans cette partie sur l'évaluation de la démarche qualitative, emboîtée et évolutive mise en place, ainsi que sur la complémentarité des différentes méthodes utilisées. Il s'agira alors de situer cette démarche par rapport à d'autres, non moins expériementales, également susceptibles de faire lieu à la diversité sensorielle révélée tout en contribuant à interroger des pratiques professionnelles de leur uniformisation inscidente.

7.1.1 Rappel de la méthodologie mise en place

Pour rappel, notre méthodologie se décomposait en deux parties : une démarche de diagnostic urbain et paysager, et des enquêtes de terrain :

- La démarche de diagnostic était composée elle-même de deux étapes essentielles : une analyse bibliographique des documents sur les terrains d'étude ; et sur place, un diagnostic urbain et paysager « classique » (avec des relevés divers à partir du terrain) complété d'une partie plus « sensible » permettant d'avoir une connaissance sensorielle propre de chaque quartier.
- Pour les enquêtes de terrain, l'approche développée est le fruit d'un emboîtement de méthodes complémentaires visant l'analyse de la complexité des rapports sensibles aux territoires de vie.

  Certaines de ces méthodes étaient plus « conventionnelles » : des entretiens courts exploratoires auprès d'habitants permettant de dégager les termes récurrents qualifiant le sensible ; des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs afin de recueillir des informations-clefs sur les objectifs visés ou non en matière de durabilité, de paysage, ou encore d'implication des habitants lors des projets et réalisations de ces quartiers.

  D'autres approches étaient plus innovantes, dont certaines déjà stabilisées comme les parcours multisensoriels qui visent à saisir des informations sur les rapports sensibles, prises sur le vif, faciliter l'expression des expériences sensibles, ainsi qu'apporter des informations plus larges sur les pratiques du quartier ; mais aussi d'autres plus nouvelles comme les « baluchons multisensoriels », dans lesquels les habitants ont pu inscrire sur une période assez longue (une semaine), toutes leurs perceptions sensorielles au contact de leurs pratiques et cheminements quotidiens par l'intermédiaire de plusieurs supports d'expression : écriture, dessin, photographie, enregistrement, récolte d'objets.

7.1.2 Quand emboîtement se décline avec évolutivité

Si, au début de notre recherche, avant de nous retrouver sur le terrain, la démarche méthodologique proposée semblait satisfaisante, au fur et à mesure de l'avancement du travail, quelques difficultés voire lacunes sont apparues. Les différentes méthodes que nous avons utilisées, tant pour le diagnostic que pour le travail d'investigation auprès des acteurs et des habitants, se sont nourries, complétées et transformées en

fonction des mises en œuvre de chacune, afin de les adapter à leur potentiel propre (en équilibrant les manques et apports de chacune), aux besoins de notre sujet de travail (les objectifs et hypothèses ayant été ajustés aussi par rapport à leur version initiale) et aux difficultés rencontrées sur le terrain. Ces méthodes emboîtées, ayant été mises en oeuvre en deux grandes phases espacées de plusieurs mois, nous ont permis d'opérer des allers-retours entre des moments d'immersion sur le terrain et de distanciation, de prise de recul.

7.1.2.1 À la recherche d'un équilibre entre les apports et spécificités de chaque méthode

Les différentes méthodes et leurs poids respectifs ont été réévalués au contact du terrain. Au départ de notre travail de recherche, les entretiens devaient par exemple être la méthode privilégiée (une cinquantaine dans chaque quartier) et être de véritables entretiens semi-directifs, traités en profondeur. Ils ont finalement pris la forme d'entretiens exploratoires courts, rééquilibrant l'ensemble de la démarche dans un sens plus qualitatif, en réaffirmant l'importance des parcours et des baluchons multisensoriels. Il a donc fallu à la fois faire évoluer les méthodes pour qu'elles soient les plus efficaces possibles, chacune isolément, et dans leur combinaison.

Ce choix a également été fait lorsque nous nous sommes rendus compte lors du premier terrain de la redondance des informations obtenues. Leur nombre a donc été revu à la baisse (30 entretiens par quartier au lieu de 50). Prévoyant initialement 15 parcours multisensoriels et 3 baluchons multisensoriels par quartier, leur nombre a été augmenté à 10 pour chaque méthode afin de laisser plus de place à l'expression des sentirs et ressentirs et pour mieux servir notre objet de recherche et notre visée compréhensive.

7.1.2.2 Des carnets aux coffrets, puis aux baluchons multisensoriels

La démarche a aussi évolué dans son contenu méthodologique. Lors de notre méthodologie initiale, seul un carnet devait être donné aux habitants participants (la méthode étant alors nommée « carnet multisensoriel ») afin qu'ils puissent le compléter pendant une semaine et y inscrire leurs vécus sensoriels quotidiens.

Puis, au fur et à mesure de l'avancée de notre travail, notamment suite aux premières investigations de terrain (entretiens ouverts courts), nous avons choisi de proposer d'autres supports que l'écrit en fournissant aux participants un appareil photo, un enregistreur sonore, et la possibilité de collecter des objets. Cette méthode prenait alors la forme d'une boîte et était dénommée « coffret multisensoriel ».

Or, au moment de la préparation du terrain et de la mise en place des protocoles d'enquête, nous avons choisi, pour des raisons pratiques, de recourir à un sac souple, afin que les participants puissent se déplacer aisément avec. Ainsi, les « carnets multisensoriels » sont devenus des « baluchons multisensoriels » ou « *multisensorial bags* ».

7.1.2.3 Le parcours multisensoriel : trouver un équilibre entre liberté et cadrage

En ce qui concerne le protocole du parcours multisensoriel, il a été adapté aux informations recueillies à partir des entretiens et à la réalité du terrain, c'est-à-dire à la fois à la morphologie du quartier et à sa population et ses pratiques quotidiennes. S'ils devaient au départ durer une vingtaine de minutes, certains parcours ont duré jusqu'à

deux heures. Cela s'explique d'une part par le fait que le choix du cheminement était laissé libre aux habitants et qu'ils n'avaient pour la plupart aucune notion du temps que cela pouvait nécessiter ; et d'autre part, parce que cette méthode immersive du parcours rend le plus souvent les personnes interrogées assez à l'aise et très volubiles, et bien que nous ayions été amenés à les orienter de temps en temps, nous laissions libre cours à leur manière de nous décrire leur experience sensorielle.

S'il avait été au départ décidé que le parcours serait au choix de l'enquêteur, selon la pertinence des différents espaces traversés, nous avons finalement préféré laisser le choix du parcours aux habitants, et ce pour au moins trois raisons : la facilité de prise de rendez-vous et donc du depart du parcours à leur domicile, une meilleure corrélation entre le parcours effectué et les habitudes quotidiennes du participant, et une meilleure couverture de l'ensemble du territoire étudié.

7.1.3 Des méthodes aux apports complémentaires pour saisir le sensible : rapports aux terrains, espaces et paysages

7.1.3.1 Des « engagements » multiples dans la relation enquêteur/enquêtés

Les trois méthodes mises en place dans le cadre des investigations de terrain auprès des habitants se différencient par leur protocole respectif, mais aussi par les rapports enquêteur/enquêté qu'elles suscitent, et les engagements différenciés que cela entraîne.

En ce qui concerne l'entretien court, il a duré de 20 à 30 minutes selon la personne interrogée. Celle-ci était invitée à répondre verbalement à des questions qui, bien qu'ouvertes, cadrent l'échange. Ce type d'enquête ne demande pas une implication forte, que ce soit de la part de l'enquêté ou de l'enquêteur. L'entretien court réalisé dans la rue engage une relation assez distanciée entre la personne interrogée et l'enquêteur, parfois même teintée de méfiance. Cela est certainement dû à une certaine familiarité du grand public avec cette méthode et sa mise en relation avec le marketing de rue, ou au rapport très conventionnel entre l'« enquêteur-expert » qui pose les questions et l'habitant « étudié » qui répond dans un environnement qui est certes familier de la personne mais qui est aussi public (la personne est en dehors de sa « bulle »). Cette situation induit des discours assez consensuels ou du moins conventionnels, qui donnent une image, un ressenti du quartier semblable à ce qui est véhiculé par la ville et les différents médias de sensibilisation et d'information utilisés lors du montage du projet (ceci a par exemple fortement été le cas à Augustenborg).

Pour ce qui est du parcours multisensoriel, bien que méthode déjà fortement éprouvée, il reste encore peu habituel. Il demande une implication de part et d'autre déjà plus conséquente en terme de temps : de 30 minutes à 1h30 selon les cas. La personne interrogée est invitée à marcher, parler, dessiner et choisir un parcours qu'elle considère pertinent. Cette méthode exige en cela un engagement personnel plus important de l'habitant. Ainsi, la relation entre l'enquêteur et l'enquêté est plus cordiale. La forme peu conventionnelle du type d'enquête, perçue souvent par les habitants comme une visite guidée de leur quartier et éveillant une certaine fierté, et la longueur du parcours, permettant l'installation d'une certaine confiance entre les deux protagonistes, entraînent un contact moins solennel où le rapport de « force » expert-habitant s'estompe au profit d'une collaboration dans la construction par le récit de leur expériences sensorielles quotidiennes. Si les difficultés liées au langage et à la formulation des expériences sensibles ne sont pas complètement annihilées (cf. 3.1.1),

il faut noter qu'à travers le caractère situé et en mouvement de cette méthode, les difficultés semblent moindres et les discours relativement plus aisés.

Quant au baluchon, c'est la méthode qui demande le plus d'implication personnelle pour l'habitant, puisqu'il le fait seul, et ce pendant environ une semaine. Il porte par son aspect et l'implication qu'il demande, un récit plus intime et individuel. Alors que les supports non oraux et l'éloignement de l'enquêteur pourraient signifier un rapport distant, c'est dans ce carnet et par l'intermédiaire de supports variés (écriture, dessin, photo, enregistrement, récolte d'objets, collage) que l'habitant semble se livrer le plus intimement. Il y décrit des lieux, des expériences, des situations, qui lui sont propres au moment où il les écrits, même s'ils ou elles peuvent être partagés par d'autres. En outre, l'engagement ne concerne pas seulement l'enquêté, mais aussi l'enquêteur. Si dans le cas d'enquêtes de terrains avec des méthodes « classiques », la présence de l'enquêteur n'est pas nécessaire sur une longue durée, dans le cas de nos travaux, avec la singularité de nos méthodes (notamment des baluchons), elle était indispensable. Cette visibilité et présence continue de l'enquêteur lui permettent de bien connaître le territoire qu'il étudie, mais aussi d'installer un sentiment de confiance avec les habitants, de participer lui-même activement et physiquement à la vie du territoire étudié, bref de commencer à l'habiter.

Cependant, il ne s'agit pas de considérer à la hâte que l'écriture, la prise de photo ou encore l'enregistrement sonore soient des moyens d'expression plus aisés que la parole. Il ne faut pas perdre de vue que chaque méthode a ses contraintes propres, et de la même manière ses avantages correspondant à l'objectif visé par chacune d'entre elles.

7.1.3.2 Des proximités géographiques et temporelles différentes

La position *in situ* de la personne interrogée lors les trois dispositifs d'enquêtes utilisés pour analyser le paysage multisensoriel favorise le discours sur les sentirs et ressentirs. La présence du sujet dans l'environnement étudié permet à la fois de situer les perceptions et la description des lieux traversés de manière dynamique et en temps réel, pour ce qui est du parcours ou du baluchon multisensoriels. Mais, cette présence mobile dans l'environnement étudié permet également une réactivation d'expériences ou de situations sensorielles plus ou moins quotidiennes vécues préalablement dans le quartier. Ainsi, lors des parcours par exemple, on observe chez les personnes interrogées quatre types de rapports spatiaux et temporels dans la qualification de l'environnement impliquant :

- une description et une qualification sensorielle des lieux traversés et des pratiques qui y sont attachées au fur et à mesure du parcours : "*Zum Beispiel mag ich sehr gerne diesen Weg, auf dem wir sind (…) Man hört hier die Vögel.*" (K-P1).[1]
- des renvois à d'autres lieux non traversés lors du parcours, mais dont l'expérience sensorielle est réactivée par un élément particulier, à l'instant précis du discours : "Was man auch hört, in diesem Kirchenzentrum, das ist… Es gibt einen Brunnen, den man von dem Fenster unserer Küche sehr gut hört und das ist toll, dieses Wassergeraüsch." [2] (K-P3).

[1] Par exemple, j'aime beaucoup ce chemin sur lequel nous sommes. (…) On entend les oiseaux ici.
[2] Ce qu'on entend aussi, dans le centre de l'église, c'est… il y a une fontaine, qu'on entend très bien depuis la fenêtre de notre cuisine et c'est super, ce bruit de l'eau.

- des renvois à d'autres moments vécus dans le quartier, mais dont l'expérience sensorielle est réactivée par la vue du lieu : "Als im Winter Schnee lag, war der Hügel voll Freude und Leben." [1] (K-P7).
- ou encore des renvois à des lieux et des moments autres, qui apparaissent dans le discours par association d'idées.

La méthode du parcours permet ainsi de mettre les habitants interrogés dans une situation proche du quotidien, à savoir entre immersion et distanciation : (1) en immersion dans l'environnement, elles décrivent leur vécu sensoriel de manière séquentielle dans l'espace et le temps (par détermination de lieux et de séquences), (2) de manière distanciée à leur environnement présent, elles décrivent leurs sentirs et ressentirs de manière globale et surplombante. L'équilibre entre ces deux modalités représentatives varie d'une personne à l'autre, bien qu'elles soient toujours coprésentes durant les parcours.

L'entretien court, malgré sa tenue *in situ,* par les questions plus générales qu'il pose et par le fait qu'il favorise une attitude plus distante de l'habitant entraîne plus une appréciation globale, d'ensemble. Quant au baluchon multisensoriel, il privilégie plus particulièrement une description soit par lieu, soit temporelle d'expériences sensorielles en immersion. Cette immersion s'arrête au moment de l'écriture de cette situation, ou de son explication, qui instaure à nouveau une distance par la formulation et la synthèse que l'écriture, la prise de son ou la prise de vue impliquent. Le récit écrit obtenu est donc moins spontané, plus réfléchi que le discours oral du parcours commenté, mais par contre livre des considérations de l'intime et de sa construction que les parcours peinent, par la présence même d'autrui, à révéler.

7.1.3.3 Des types de discours et d'objets de discours différents

Les trois méthodes d'enquête auprès des habitants se complètent, apportant chacune également des types et natures de discours différents. En effet, les entretiens, peu impliquants, laissent surtout place à la parole même si celle-ci peut être « limitante » quant aux rapports sensibles dans la mesure où ils véhiculent un discours convenu. Les parcours, eux, ont pour objectif de libérer la parole par la mise en situation et en mouvement de la personne interrogée, impliquant donc plus la personne (à la fois dans la durée et le protocole). Ils oscillent ainsi dans leur production entre informations générales, vécus personnels et expériences sensibles. Enfin, dans cette progressivité, les baluchons multisensoriels donnent place à d'autres expressions en minimisant au possible l'inhibition relative à la formulation des expériences sensibles. Ils livrent des informations personnelles, invitant l'autre à entrer dans l'intimité sensible de l'être.

[1] Quand il y avait de la neige cet hiver, la colline était pleine de réjouissnace et de vie.

Tab. 16 - Les méthodes, les discours, les rapports aux types de méthodes, les niveaux d'engagement demandés, le niveau de stabilité de la méthode

	Entretiens	**Parcours**	**Baluchons**
Sensorialité des paysages	Discours conventionnel Représentations collectives	Discours plus spontané Représentations collectives et personnelles	Récit Expériences sensorielles de lieux Avis, jugements
Rapport au type de méthode	Distante	Confiante	Intime
Niveau d'engagement	Faible De 10 à 30 min	Moyen De 30 min à 1h30	Conséquent 1 semaine
Stabilité	+++	++	-

L'entretien favorise un discours assez conventionnel sur la sensorialité, faisant appel à des représentations plutôt culturelles et collectives, plutôt de l'ordre du général et du consensuel. Le parcours, lui, semble permettre à la fois une certaine spontanéité du discours liée au moment présent, mais aussi, par sa durée, la possibilité de se rappeler au fur et à mesure d'anecdotes ou d'éléments qui auraient pu être oubliés. Il a pris généralement deux formes :

- soit un parcours de type visite guidée, où les personnes décrivaient leur quartier plutôt fièrement ;
- soit une approche plus personnelle et sensorielle, parsemée d'anecdotes de la vie quotidienne, notamment relatives à des événements produits dans l'année, des souvenirs passés.

Quant au baluchon, la personne détentrice d'un tel outil prend du temps et, comme dans un journal intime, raconte une situation, décrit un lieu, parle de ses sentiments, a le temps de réfléchir à la manière dont elle va l'écrire, les mots qu'elle va utiliser. Elle construit par le récit son propre paysage. Et, lorsque les mots lui manquent ou lorsqu'elle préfère communiquer autrement, elle peut utiliser un autre support, voire un uatre langage, comme le dessin, la photo ou l'enregistrement. Généralement, le discours écrit prend plusieurs formes :

- soit des descriptions perceptives expliquées ;
- soit la description d'expériences sensorielles et de ressentis liés à une action ou un parcours ;
- soit la description personnelle d'un lieu apprécié (ou non) et de ses particularités sensorielles ;
- soit enfin une réflexion plus générale et des jugements relatifs sur le quartier lui-même.

Outre les types de discours mobilisés par chaque méthode (conventionnel, spontané, de récit), les trois méthodes testées dans le cadre des investigations de terrains auprès des habitants ont des apports complémentaires en ce qui concerne : le type de lieux décrits voire investis et les sens mobilisés.

7.1.3.4 Différentes méthodes, différents paysages

Trois types d'espaces sont mobilisés dans les discours comme formes révélatrices du sensible, associés à trois types de paysages. Si ces trois paysages ne sont pas dissociés les uns des autres, chacun d'entre eux renvoie d'abord à l'une des méthodes utilisées.

Les trois types de paysages qui ressortent de l'analyse du discours des habitants, en fonction des différentes formes spatiales, sociales, socio-spatiales des lieux, territoires et des habiters qui s'y déploient, sont :

- Les paysages intimes, du soi spatialisé. Il s'agit des lieux et espaces « intimes », souvent privés, habités par des pratiques personnelles quotidiennes et qui font le plus souvent l'objet d'un rapport affectif fort. Leur description est faite par association soit à des sens soit à un moment sensoriel et/ou sensible géographiquement attaché.

- Les paysages collectifs, de la société locale spatialisée. Il s'agit des lieux et espaces de la vie quotidienne du quartier, objets d'un rapport affectif ou pas, qui sont pratiqués dans le quartier, souvent à plusieurs, par la majorité des personnes l'habitant.

- Les paysages symboliques, d'autrui (ou pour autrui). Des lieux et espaces publics, symboliques du quartier, ceux qui sont les plus connus et qui font parfois sa réputation, qui sont alors habités par les représentations qu'ils véhiculent et qu'ils construisent (territoires).

Les « paysages symboliques » sont cités dans la majorité des entretiens et décrits dans certains parcours. Ce sont des lieux représentatifs du quartier pour les personnes de l' « extérieur », compris ou non dans les limites « officielles » du quartier. A WGT, c'est par exemple l'entrée de l'ancien hôpital et plus largement la partie de l'ancien hôpital qui a été réhabilitée ; à Bo01, la promenade en bord de mer et la tour ; à Augustenborg, les entrées fleuries ; et à Kronsberg la colline panoramique.

Les « paysages collectifs », ceux de la vie quotidienne, sont cités dans les entretiens, mais surtout décrits lors des parcours. Ce sont des lieux pratiqués par la majorité des habitants du quartier. Par exemple, à Bo01, les squares paysagers entre les maisons à l'intérieur du quartier ou encore la promenade en bord de mer ; à Kronsberg, la prairie et les cours intérieures.

Enfin, les « paysages intimes » sont décrits parfois lors des parcours mais surtout racontés dans les baluchons. Ce sont des lieux plus proches du logis, où se situent des expériences sensorielles plus personnelles, impliqaunt directement les espaces privatifs ou communs.

7.1.3.5 Des méthodes aux potentialités et apports sensoriels inégaux, mais complémentaires

Un autre élément qui rend les trois méthodes complémentaires entre elles est leur apport en termes purement sensoriels. Conformément aux objectifs fixés, plus nous avancions dans les temps méthodologiques, plus les méthodes renseignaient la sensorialité. Ainsi, si dans le cadre des entretiens, les références aux rapports sensoriels se font rares et d'autant plus en ce qui concerne les sens les moins « nobles » (odorat, toucher, goût), les références y sont multiples dans le cadre des parcours et des baluchons. Il a pu être plus souvent constaté entre les parcours et les baluchons une augmentation évidente des occurrences relatives aux rapports sensoriels. Dans

certains cas même, le nombre d'occurrences double ou triple entre les méthodes (cf. tableau).

Tab. 18 - Nombre d'occurrences de chaque sens par méthode et par quartier

		Vue	Ouïe	Odorat	Toucher	Goût
WGT	Entretiens (43)	4	3	3	1	-
	Parcours (9)	39	44	27	13	7
	Baluchons (8)	46	32	33	12	4
Bo01	Entretiens (30)	7	4	3	8	-
	Parcours (10)	38	23	16	33	3
	Baluchons (7)	43	53	24	53	19
Augustenborg	Entretiens (29)	2	4	1	-	-
	Parcours (10)	18	19	16	8	5
	Baluchons (8)	55	54	17	21	15
Kronsberg	Entretiens (29)	62	7	0	2	_
	Parcours (9)	47	33	8	7	4
	Baluchons (3)	35	73	8	14	3
Total		***395***	***349***	***156***	***163***	***69***

En résumé, les trois méthodes se complètent très avantageusement par la nature des informations qu'elles apportent tant d'un point de vue du type de situations géographiques et temporelles qu'elles impliquent, que des natures de discours, des lieux décrits et racontés ou encore des rapports sensoriels exprimés par les habitants.

Tab. 19 - Récapitulatif des apports et spécificités de chaque méthode

	Entretiens	**Parcours**	**Baluchons**
Mise en situation	*In situ* immobile	*In situ* en mouvement	*In situ* en mouvement ou immobile, au choix de l'enquêté
Moyens d'expression	Parole	Parole + dessin + déplacements du corps	Écriture, dessin, prise de vue, enregistrement audio
Type d'informations recueillies	Représentations collectives	Représentations collectives et vécus personnels	Expériences sensorielles Avis, jugements
Types de paysages	Symboliques	Communs	Intimes
Rapport enquêteur / enquêté	Distant	Confiant	Intime
Type de discours	Discours conventionnel	Discours partagé plus spontané	Récit personnel

Engagement personnel et temporel	Faible	Moyen	Fort
Quantité	env. 30	env. 10	3/10
Temps de présence sur le terrain	1 à 2 jours	3 à 4 jours	7 à 10 jours
Sens impliqués	Vue Ouïe Odorat Toucher Goût	Vue Ouïe Odorat Toucher Goût	Vue Ouïe Odorat Toucher Goût

7.1.4 Retour sur la méthode du baluchon multisensoriel : apports et limites

Nous l'avons vu, notre démarche d'ensemble a permis de saisir les rapports sensibles situés, moyennant la création et la mise à l'épreuve d'une nouvelle méthode : le baluchon multisensoriel. Ce travail a été l'occasion de le tester sur le terrain et d'opérer un premier retour critique sur ses apports, mais aussi sur ses limites.

La méthode semble dans son ensemble prometteuse et complète avantageusement les autres méthodes plus « classiques » utilisées dans ce dispositif de recherche. Tout d'abord, et d'après les échanges que nous avons eus avec les habitants, il s'agit d'une méthode agréable et plaisante à mettre en oeuvre, et qui place l'habitant véritablement au centre du dispositif. En effet, par son caractère intimiste, le baluchon rend celui-ci acteur premier du dispositif, ce qui se ressent fortement dans les discours recueillis, parfois très personnels. De fait, le journal du baluchon devient une sorte de journal intime, les habitants dévoilant à l'enquêteur, par différents moyens, des scènes de leur vie quotidienne. Mais surtout, les baluchons apportent des informations que les autres méthodes ne permettent pas de recueillir :

- Tout d'abord, beaucoup plus sur la multisensorialité, puisqu'on y raconte des moments et des paysages multisensoriels, comme si l'intimité et les différents supports utilisés permettaient au sensible de se libérer ;
- Les baluchons permettent en outre d'accéder à des lieux que les enquêteurs ne « voient » pas habituellement (ex. jardins, balcons, intérieurs).
- Enfin, des moments de la journée qui ne sont pas non plus habituellement traités par la pratique des autres méthodes (dans la nuit, tard le soir, tôt le matin) sont racontés dans les baluchons (dans la mesure où les habitants peuvent les renseigner quand ils le souhaitent).

A contrario, certaines difficultés ont aussi pu être mises en évidence. En effet, les habitants qui ont accepté de tenir un baluchon n'ont pas toujours pu le faire dans les meilleures conditions, surtout parce que le temps exigé par une telle implication est long et certainement difficilement estimable au moment où la personne accepte d'y

participer. En conséquence, les résultats obtenus sont fort inégaux selon l'investissement du participant, interrgeant non pas sur la représentavivité mais plutôt sur la généralité de cette production.

7.2 Vers des modalités cartographiques de saisie du sensible : du sonore au multisensoriel

Une fois que la démarche déployée sur le terrain a montré ses apports (ainsi que ses limites), nous nous sommes interrogés, comme annoncé, sur la portée opérationnelle des paysages multisensoriels. Pour ce faire, au-delà de ses contributions théoriques et méthodologiques spécifiques pour la connaissance scientifique, la démarche expérimentée nous a amenés à nous demander ce qu'il serait possible de faire avec le matériau ainsi collecté pour aider une mise en action du sensible par le biais du paysage multisensoriel (ou du paysage sonore). Ce besoin coïncidait également avec le constat, somme toute classique, effectué précédemment du peu de prise en compte du thème de la multisenorialité et de ses paysages dans les projets et leurs conduites au sein des quartiers durables analysés. A cette fin, nous présentons donc dans cette partie finale :

- quelques expériences et références de cartographies sensorielles ou de cartographies du sensible réalisées dans un cadre opérationnel, dont la posture de mise en œuvre et les résultats plus ou moins formalisés produits pourraient avantageusement aider à formaliser quelques outils pour l'opérationalisation ;
- puis, à la suite de ces expériences, deux essais de formalisation des résultats de l'analyse de nos investigations de terrain dans le cadre du PIRVE et des thèses de Théa Manola et Elise Geisler, dans le but de les rendre partageables et utilisables pour l'aide à la décision.

7.2.1 La cartographie comme outil d'aide à la décision : Quelques expériences de cartographies des rapports sensibles au(x) territoire(s)

La cartographie nous a paru être un outil pertinent. Elle présente de multiples avantages : elle peut être support d'analyse, d'exploration, de découverte, de projection ou de négociation d'un projet. La carte est, de fait, à la fois un outil cognitif et un outil de pouvoir (Besse, 2008). Elle permet une représentation synthétique et immédiate d'une portion de territoire et des enjeux qui y sont liés. La carte n'est pas considérée ici comme un produit figé de la géographie formelle. « *Au contraire, les historiens des cartes ont montré depuis une vingtaine d'années que ces représentations des états du monde n'étaient en rien des « médiations passives, neutres* », *mais une construction reflet de ses conditions de production et des normes et valeurs qui les sous-tendent. La carte est toujours sous-tendue par un projet de connaissance, souvent pragmatique, mais également idéologique.* » (Lascoumes, 2007, p. 2). Ainsi, la carte peut être vue comme « *une projection graphique d'une image de la terre [...] reflétant une vue de l'esprit, plus que décalque d'une réalité insaisissable par le regard sensoriel* » (Jacob, 1992, p. 43). Le processus de simplification dont la carte est l'objet l'éloigne de LA « réalité » (si tant est qu'elle existe). La carte est alors une simplification graphique et intellectuelle d'une situation par un individu ou un groupe d'individus (qui est son créateur) dans le but de rendre cette situation partageable.

Depuis la conceptualisation faite par Alberti au 15ème siècle, le plan ou la carte deviennent la représentation dominante de l'urbanisme. Souvent dans un esprit

totalitaire, plans et cartes traduisent une réalité qui se veut objective, officielle, juste. Cependant, étant seulement une formalisation cognitivo-formelle des pensées et valeurs de leur concepteur, les plans et cartes ne sont, pour leur majorité, que partiellement représentatifs de(s) la réalité(s) partagée(s), celle d'une approche experte des territoires. En ce qui concerne les cartographies sensorielles, les cartographies sonores ont été plus largement développées depuis une quarantaine d'années.

7.2.1.1 Représenter l'environnement sonore : quelques démarches innovantes

Depuis la Directive européenne sur le bruit de 2002, les grandes agglomérations doivent élaborer des cartes de bruit basées sur la représentation des zones exposées au bruit. Mais en dehors de ces documents informatifs et préventifs officiels, d'autres travaux plus qualitatifs ont été menés tant dans le milieu scientifique qu'artistique pour tenter de représenter de manière plus sensible le rapport sonore des individus à leur environnement, afin de mieux prendre en compte le jugement des habitants et des usagers dans l'aménagement et la gestion du territoire. Parmi les premières tentatives, on peut citer les travaux du R. M. Schafer dans le cadre notamment du projet Five Village Soundscapes avec le World Soundscape Project, ou de M. Southworth dans les années 1970.

Très développés depuis quelques années dans le monde entier sous forme de cartographies parfois participatives, supports d'enregistrement audio géoréférencés, certaines cartographies sonores prennent parfois la forme à l'échelle mondiale de projets comme le *Wild Sanctuary*[1] qui inventorie les biotopes sonores menacés. Ce type de carte est également développé en milieu urbain : on peut par exemple écouter sur Internet la Fulton Street à New-York[2], le Parc Mont Royal à Montréal[3], planifier et réaliser des voyages sonores d'un endroit à un autre de la planète en choisissant départ, arrivée et escales sur *Soundtransit*[4], ou encore comparer les paysages sonores de différentes villes dans le monde à travers les projets de Locus Sonus[5], de l'artiste britannique Stanza[6] ou de l'artiste allemand Udo Noll[7].

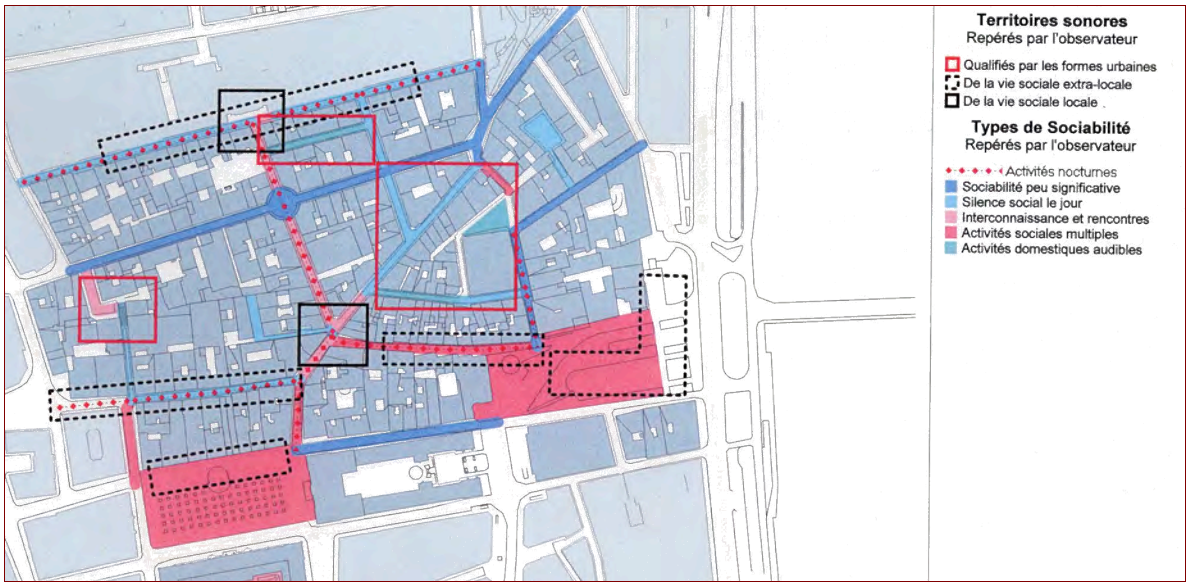
De l'archivage pur et simple de phonographies géoréférencées peuvent se distinguer certains projets de cartes sonores comme la carte d'étude du paysage sonore de la rivière du Taurion dans la Creuse débutée en 2005 par Cédric Peyronnet, qui inventorie de manière non exhaustive, mais plutôt représentative, ce qui est entendu lorsqu'on parcourt les abords de cette rivière[8]. Son objectif est d'identifier les différents éléments et ambiances sonores, ainsi que leur placement et leur caractérisation sur une représentation graphique et de verifier s'il existe encore un paysage sonore rural ou non.

Parmi les rares travaux qui prennent en compte les sentirs habitants et tentent de les formaliser, les travaux du CRESSON et du CERMA sont bien sûr à mentionner. On peut

[1] http://www.wildsanctuary.com
[2] http://www.soundseeker.org
[3] http://cessa.music.concordia.ca/soundmap/fr
[4] http://turbulence.org/soundtransit/
[5] http://locusonus.org/soundmap
[6] http://www.soundcities.com
[7] http://aporee.org/maps/
[8] http://www.k146.org/

notamment citer les projets réalisés avec le logiciel ChAOS ou le projet de Cartophonie sensible développé par une équipe du CRESSON autour de G. Chelkoff en 2008.

Fig. 23 – Représentation graphique issue du projet SIG ChAOS



Source : SIG ChAOS, B. Arlaud / O.Balaÿ, CRESSON (ENSAG)

Alain Léobon (Laboratoire CARTA de l'Université d'Angers), dans les années 1990, a également mis au point une sorte de carte du « bien-être sonore dans la ville » issue d'une analyse multicritères appliquée à quatre quartiers de Nantes. L'objectif était de réaliser un état des lieux sonore qualitatif du centre-ville historique nantais et d'en faire une représentation cartographique précise et utilisable d'un point de vue opérationnel par la commune. Plusieurs enregistrements ont été effectués en plusieurs endroits des quatre quartiers concernés, à différentes heures de la journée, puis disséqués en « objets sonores » selon six types de sources : le bruit de fond, l'activité mécanique, l'activité humaine, les bruits d'animaux et de la nature, la présence humaine, (pas, voix, etc.), et le langage et la communication (signalétiques, animations musicales, conversations intelligibles, etc.). Pour chaque point d'enregistrement, un histogramme des six différentes sources et de leur équilibre est établi. Puis grâce à une méthode de réduction du nombre de sources significatives, dite du triangle d'équilibre sonore, les différents espaces sont classés en dix ambiances sonores représentatives d'un centre urbain, représentées chacune par une couleur (par exemple, bleu pour les espaces sonores piétons, paysagers ou résidentiels, et à l'extrême oppose, rouge pour les espaces sonores dominés par la circulation automobile). L'objectif de cette cartographie des ambiances sonores était d'établir une phénoménologie de l'usage réel des rues et des espaces publics afin de montrer certains dysfonctionnements d'usage de l'espace et de modifier des projections fines du plan de déplacement ou d'aménagement de la ville.

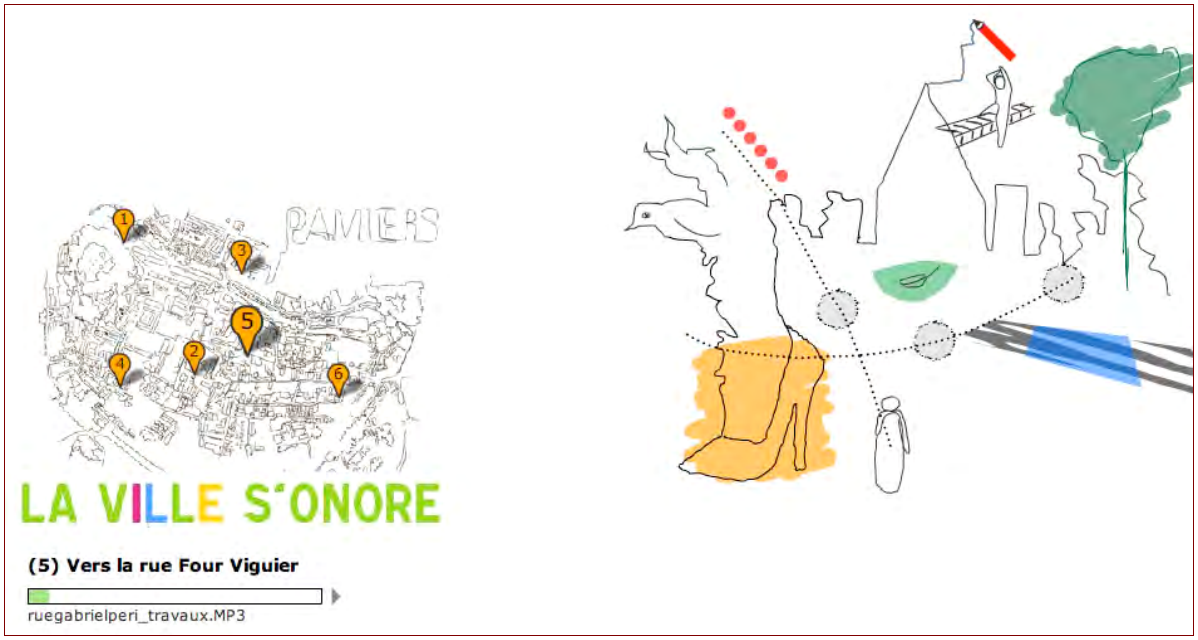
On peut également citer des démarches de cartographies sonores participatives plus récentes comme celle initiée par l'association Le Pince Oreille à Strasbourg, le projet La Ville S'onore à Pamiers dans l'Ariège par Gwladys Déprez du collectif Caméra au poing, ou encore le projet RESol (Représenter l'environnement sonore local)[1] initié par le

[1] http://projetresol.be/

chercheur P.-L. Colon et l'association Trop de Bruit en Brabant wallon dans les communes de Mouscron, Grez-Doiceau et Ottignies-Louvain La Neuve.

Elles ont pour objectif de créer un outil cartographique permettant de rendre compte de l'identité sonore d'un territoire, de sensibiliser les populations à la qualité de leur environnement sonore et d'ouvrir les questions qu'elle pose au débat public. Dynamiques, ces cartes cherchent aussi à comprendre la formation et l'évolution des environnements sonores et la manière dont ils sont perçus et vécus, afin de pouvoir mettre en place des projets collectifs pour transformer l'environnement sonore local. En ce qui concerne le projet RESol, il vise la création d'une carte multimédia de l'environnement sonore (incluant des illustrations sonores, des images, des graphiques) et repose sur la réalisation de relevés sonores par points d'écoute. Les personnes désirant participer ont accès à deux méthodes complémentaires d'évaluation de leur environnement sonore local : une fiche de relevé sonore et un tableau de suivi des bruits.

Fig. 24 - Interface de la creation sonore collaborative de Pamiers



Source : http://lavillesonore.fr/blog/

En ce qui concerne les autres modalités sensorielles, il n'y a pas de cartographies existantes, à notre connaissance. C'est pour cela, et afin d'asseoir une meilleure appréhension de l'existant, que nous nous sommes intéressés à d'autres types de cartographies qui peuvent être également des sources d'inspiration pour plusieurs raisons : parce qu'elles cartographient généralement le vécu en le croisant avec d'autres informations et/ou parce qu'elles proposent des formalisations moins conventionnelles que la formalisation cartographique classique.

7.2.1.2 Cartographier le vécu et le croiser avec d'autres informations territorialisées

Des recherches comme celles de K. Lynch (cf. *The image of the city* publié en 1960) portent sur la mise en plan de la ville perçue, en s'appuyant entre autres sur la méthode de la carte mentale, mais aussi en analysant et en catégorisant les perceptions et émotions ressenties. La cartographie psycho-géographique est une des

cartographies alternatives les plus connues, et aussi les plus anciennes. Développée à l'origine par les situationnistes[1] (notamment Ralph Rumney, Guy Debord ou Ivan Chtcheglov), elle vise à mettre en cartographie la construction de situations construites. Toute la perception est alors orientée vers l'étude des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus. Quelles sont les rues les plus peuplées, et pourquoi ? Quelle atmosphère règne sur les lieux ? Est-il aisé d'y faire des rencontres ? Quel est le caractère d'un certain quartier ? Quels sont les points attracteurs qui, si l'on passe à côté, nous amènent jusqu'à eux si l'on cède à la facilité ? Quels sont les lieux répulsifs ? Etc. Progressivement, au fil de ces questions, se dégage un relief psycho-géographique de la ville, où chaque lieu apparaît à la fois comme une vie propre, environnée de possibles, et comme une différence de potentiels vis-à-vis des autres lieux.

Les approches psycho-cartographiques essayent ainsi de lier des éléments « objectifs » à des éléments « subjectifs ». D'un point de vue pratique, la carte matérialise un territoire dans ses dimensions physiques, géographiques « objectivables », et par le jeu des légendes, peut également retranscrire les dimensions « subjectives », qualitatives d'un espace. En effet, il s'agit d'établir des cartes non plus selon des données fonctionnelles comme le fait l'urbanisme officiel, mais à partir des goûts, désirs, émotions et ressentis humains.

L'APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme) a réalisé en 2005 un travail exploratoire, Tranche de ville, qui a consisté à « *confronter la représentation statistique et cartographique classique de Paris […] à la représentation de la ville que renvoient les habitants à travers leur parole et leur représentation graphique de cette même ville* » (APUR, 2005, p. 2) pour comprendre les éléments qui concourent à la qualité de vie à Paris. Concrètement, 90 entretiens ont été menés auprès de 30 parisiens, répartis sur dix « carrés » de territoire (1,3 km^2) sur une bande allant du bois de Boulogne à la place du Général de Gaulle. Ces entretiens ont été réalisés autour de trois interrogations : « qu'est-ce que c'est une ville ? », « qu'est-ce qui fait d'une ville une capitale ? » et « qu'est-ce qui fait de Paris une capitale ? ». Le projet a abouti à la construction de sept indicateurs qualitatifs directement issus de l'analyse de la parole habitante, à savoir : l'audace, le désert, la diversité sociale, la frontière, la lumière, se ressourcer, l'urbanité. Aussi, ces indicateurs issus du vécu des populations (habitants et usagers des espaces), mis en parallèle avec des données socio-économiques et physiques, ont permis de mettre en exergue des types de lieux, tels qu'une rue particulière, un ensemble de rues, des quartiers.

[1] Les situationnistes font référence à un mouvement contestataire philosophique, esthétique et politique, lequel est incarné par l'International situationniste (1957).

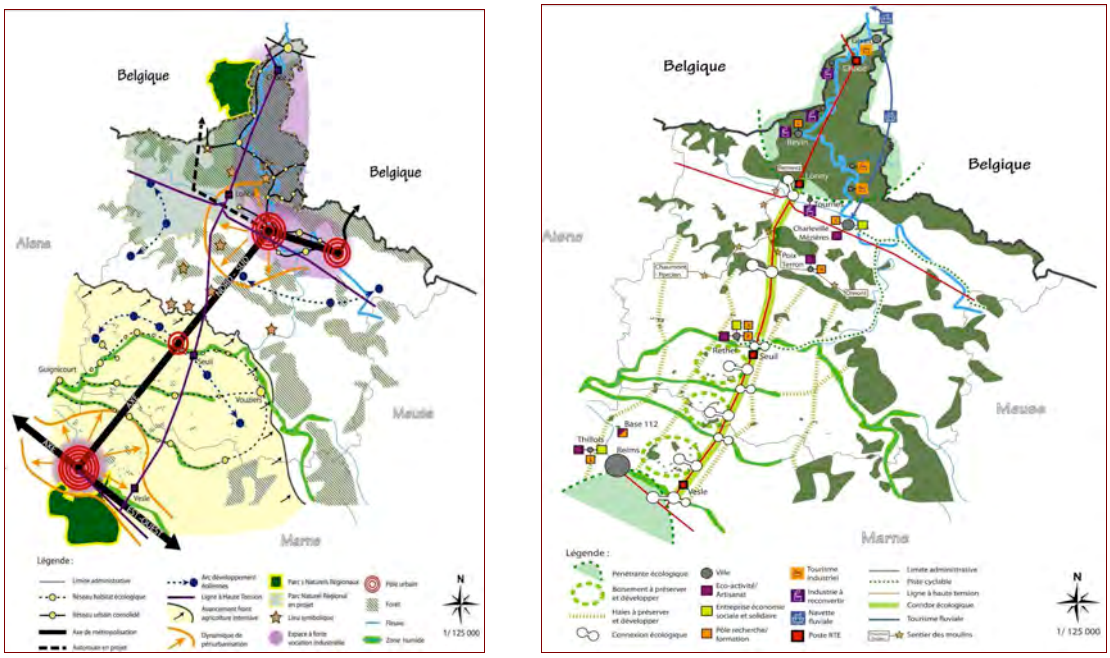
Fig. 25 - Représentations cartographiques tirées du projet Tranche de ville par l'APUR



Source : APUR, 2005

Dans un autre registre, le projet de reconstruction d'une ligne à Très Haute Tension (THT) a été l'occasion pour le bureau de recherches Aménités de mettre en place une démarche méthodologique complexe (diagnostic paysager et éco-systémique, cartes mentales, jeux de rôles et conférence citoyenne tournée vers l'élaboration d'une cartographie participative) afin de comprendre ce qui fait enjeux territoriaux dans ce type de projet, singulièrement sous l'angle environnemental et socio-économique. Ce travail a permis la mise en place une carte collaborative (réalisée mais aussi validée avec et par les participants) et prospective pour le grand territoire de l'aire d'étude de la ligne THT Lonny-Vesles. La carte diagnostic obtenue, *« loin de représenter la totalité des dynamiques recensées, cherche à rendre compte d'une façon dynamique et transversale de la hiérarchie des enjeux actuels et de leur imbrication / articulation socio-spatiale (métropolisation, espaces de développement, offres d'équipements, qualité environnementale et paysagère). La carte qui en est tirée (ci-dessous) a été formalisée par Aménités, puis validée par l'ensemble des membres de la conférence citoyenne.* » (Aménités, 2011, p. 144).

Fig. 26 - Diagnostic partagé (à gauche) et carte collaborative et prospective (à droite) de l'aire d'étude de la ligne Très Haute Tension Lonny-Vesles.



Source : Aménités, 2011

7.2.1.3 Formalisations cartographiques utilisant des technologies nouvelles

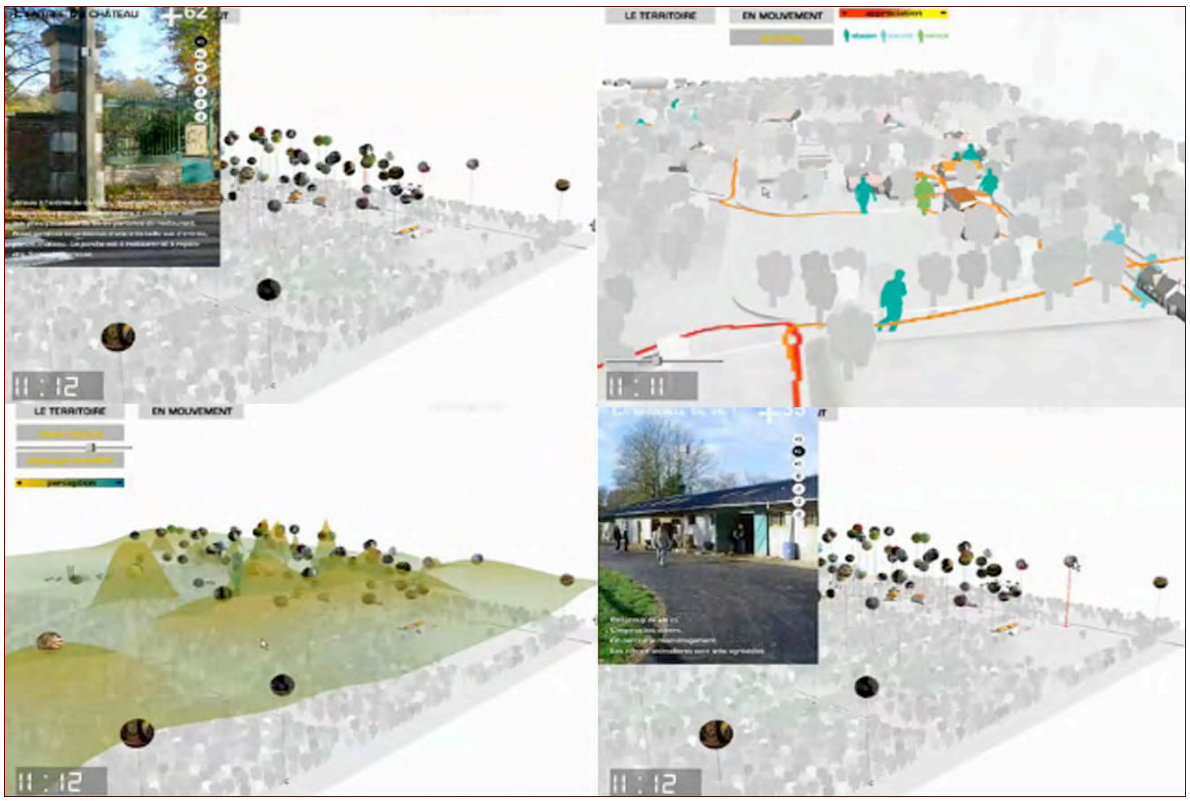
Les choix formels dans le cadre d'une mise en carte sont d'une grande importance. Travailler en plan, en coupe, en 3D, en vue axonométrique ou en perspective procède d'un choix différemment guidé pour chaque travail, selon les objectifs fixés, les messages souhaités ou le public visé. Si la coupe a tenté de se substituer au plan (notamment à l'époque haussmannienne et les documents d'A. Alphand) et si elle fait un certain retour[1], la seule visualisation qui tente aujourd'hui de concurrencer le plan est la vue en perspective, et de plus en plus en trois dimensions (3D). Outre les différentes vues, perspectives que nous voyons dans la communication faite autour des projets architecturaux ou urbains, des travaux cartographiques sur plans surélevés (3D) comme celui de C. Nold ou encore de Polimorph voient le jour. Dans toutes ces démarches, la parole, les envies, les attentes et les émotions habitantes sont à la base de la démarche.

La carte sensible, « outil de partage des savoirs » développé par le collectif Polimorph, est une représentation dynamique en 3D, dans laquelle il est possible de naviguer librement à l'intérieur d'un territoire géographique partagé. La représentation de l'espace tel qu'il est vécu et perçu par ses usagers superpose des données subjectives (perceptions et appréciations des usagers, ainsi que leur récurrence dans les données recueillies) à des données physiques et quantifiées (bâtiments, végétation, distances, densités, singularités et récurrences, données statistiques sur les flux). À l'espace en 3D s'ajoute le temps, qui permet de visualiser les changements de comportements ou de publics, les déplacements à différents moments de la journée. Elle se construit dans la continuité et est nourrie en temps réel par tous les usagers qui y contribuent par leurs

[1] Voir le concept du « transect » développé dans la recherche menée dans le cadre du PIRVE sous la coordination de N. Tixier, « *L'ambiance est dans l'air. La dimension atmosphérique des ambiances architecturales et urbaines dans les approches environnementalistes.* », 2010.

observations sur le territoire. Des outils de collecte de données ont été développés pour permettre à un public large de se prononcer sur un territoire spécifique. Ces bases de données ouvertes et évolutives rassemblent des observations concrètes de l'espace et les pratiques qui s'y déploient.

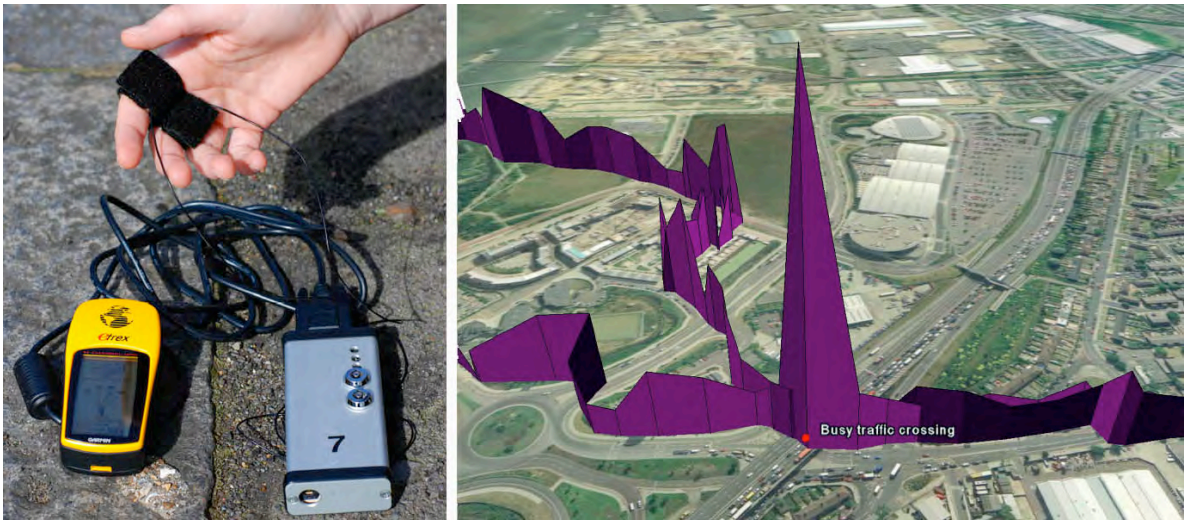
Fig. 27 - La carte sensible dynamique, un outil de partage des savoirs.



Source : www.polimorph.net

Quant au Bio Mapping, il s'agit d'une mise en carte basée sur l'utilisation d'un appareil de mesure des réflexes psychogalvaniques relié à un transmetteur GPS qui, à la manière d'un polygraphe, enregistre les réactions physiologiques d'un sujet pendant qu'il fait une « promenade émotive » dans la ville. Les résultats des différents sujets sont mis en commun, puis cartographiés à l'aide d'un logiciel afin de produire des cartes d'émotions. Les commentaires des sujets sont superposés aux cartes qui utilisent des couleurs vives et des pics verticaux pour indiquer les zones d'intensité émotive.». Dans la pratique, il s'agit de faire cheminer des individus librement, munis d'un équipement technologique comprenant : un appareil de mesure des réflexes psychogalvaniques (c'est-à-dire les taux de transpiration due à une émotion) et une unité GPS. Les individus sont invités à expliciter individuellement leur parcours au regard de l'enregistrement de leurs variations émotionnelles, soit verbalement soit par des dessins de types cartes mentales… Les individus sont invités à expliciter collectivement leurs parcours afin de co-construire des « cartes émotionnelles », c'est-à-dire des représentations cartographiques, enrichies d'annotations, de commentaires, de dessins qualifiant l'environnement, ses aspects temporels, ses lieux espaces (de socialisation par exemple), ses services, ses usages… Détachée de toute contrainte, cette démarche prend la forme d'une méthode participative rattachée à des contextes locaux (quartiers, communes, petites villes).

Fig. 28 - Appareil de mesure et visualisation d'un parcours en Biomapping sur Google Earth



Source : www.emotionalcartography.net

Plus encore, des projets de réalité mixte voient aujourd'hui le jour et sont très prometteurs pour la création et le débat urbain.

C'est le cas par exemple du projet IP City, mis en place dans le cadre de l'appel à projet européen « Interaction et présence », questionne la place des technologies de réalités mixtes dans la représentation et la négociation du projet urbain. Le terme de « *réalité mixte se réfère à un ensemble des nouvelles technologies qui articulent diversement éléments virtuels et réels.* » (Basile, Terrin, 2009, p. 58). Considérant que la négociation nécessite un support autre que celui de la planification à essence technique, bureaucratique et administrative (Basile, Terrin, 2009, p. 59), la recherche propose une méthode pragmatique qui permet, par l'intermédiaire d'une « boîte à outils », une modification directe de la réalité par des éléments virtuels afin d'évaluer, en situation réelle, le rôle de la réalité mixte, en tant que facilitation du débat entre acteurs de la ville et construction d'une vision commune et partagée.

Le projet IP City s'est déroulé selon deux phases : une première de conception de prototypes ; une seconde d'expérimentation dans des contextes urbains de quatre types (le renouvellement urbain, les grands événements, les jeux éducationnels et l'histoire des villes). Un dispositif spécifique a été mis en place *in situ* avec : une tente mobile abritant une application de réalité mixte « Urban Express », regroupant une table numérique multi-utilisateurs ; « la table des couleurs » (une table numérique qui permet à l'utilisateur d'intégrer dans le monde réel des éléments virtuels) ; et une application qui associe la prise vidéo d'une scène réelle à plusieurs couches d'informations virtuelles élaborées par les participants, l'« *Urban Sketcher* ».

Le dispositif d'animation a également été pensé. La scénarisation des expérimentations se présente en sessions de deux journées sur chaque site, regroupant des participants fort différents : au cours de la première journée, les acteurs directement impliqués au projet ; et au cours de la seconde, des individus intéressés par le projet soit du fait de leur profession soit parce qu'ils sont directement concernés par le site du projet. À noter que dans le cadre de ce projet, les ambiances (nocturnes/diurnes, animées ou pas) ont été utilisées comme langage de communication privilégié appliqué à une vue numérique qui permettait alors d'introduire une approche multisensorielle de l'espace et de sortir uniquement des aspects visuels. Les outils mis au point « *ne sont pas à*

considérer comme des outils d'aide à la conception mais plutôt comme des outils d'aide au débat et à la négociation, préalables à la conception » (Basile, Terrin, 2009, p. 66) et qui permettent l'échange entre les différents acteurs de l'urbain.

7.2.2 Des esquisses de cartographies multisensorielle et sonore

Sur la base de ces différentes expériences cartographiques, soit monosensorielles soit ouverte à des problématiques territoriales plus amples, nous avons alors souhaité proposer une cartographie des paysages sensoriels des quartiers étudiés, pouvant servir de système d'analyse sensible (voire de (pré)projet), et pouvant être appropriée par tout un chacun grâce à un langage graphique accessible.

7.2.2.1 Une carte des paysages sonores : entre marqueurs, indicateurs et typologie sonores

Dans le cadre de la thèse en cours d'E. Geisler et concernant le quartier d'étude commun à la recherche ici restituée, une cartographie des paysages sonores des Kronsberg a par exemple été conçue. Se voulant un outil potentiel de communication et de débat accessible pour tous les acteurs du projet (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, habitants), elle distingue les différents lieux pratiqués et qualifiés par les habitants, chaque lieu étant localisé et décrit à travers :

- une description morphologique et d'usages ;
- des illustrations photographiques ;
- des illustrations sonores (relevés sonores par points d'écoute) ;
- des éléments du projet ;
- la qualification sonore du lieu par les habitants.

Cette carte à l'état d'esquisse pourrait prendre la forme d'une carte multimédia interactive, composée de différents « calques » thématiques reprenant les données issues du diagnostic urbanistique et paysager et des enquêtes, et mêler différentes modalités sensorielles de représentation (visuelles et auditives notamment). Elle s'appuie sur plusieurs elements de qualification des paysages sonores : les marqueurs sonores, les indicateurs de qualité sonore et une typologie sonore des lieux.

Les marqueurs sonores sont des éléments sonores représentatifs d'un quartier et de la communauté qui y habite, de ses modes de vie et pratiques quotidiennes à un endroit donné et à une période donnée. La qualité sonore générale d'un quartier ou de lieux spécifiques pour les habitants se situe entre deux indicateurs de qualité sonore : le calme positif, lié à la nature et au paysage, proche du ressourcement et de la tranquillité, et le vivant positif, lié aux sociabilités et à l'ambiance, signe d'animation. Par opposition, le calme négatif désigne l'excès de calme, proche du silence, lié au vide spatial et à l'absence humaine, et le vivant négatif traduit un excès d'agitation, lié à la saturation et la superposition. Une typologie sonore des lieux est ressortie de la manière qu'ont les habitants de distinguer des entités spatiales dans et hors des limites administratives du quartier, en les nommant et en les chargeant différemment de valeurs. On a ainsi pu spécifier des lieux symboliques, couramment nommés et décrits comme représentatifs du quartier, des lieux partagés ou pratiqués collectivement, significatifs de la vie sociale, des modes de vie dans le quartier et de la qualité de

l'aménagement, et des lieux intimes, vécus de manière plus personnelle, mais non moins importants.[1]

Cette carte pourrait servir à la conception sonore (gestion, protection, transformation), mais aussi à définition négociée de nouvelles pratiques de l'espace, à la sensibilisation, et même à la réglementation de l'environnement sonore.

Fig. 30 - Extrait de la carte des paysages sonores de Kronsberg



Source : Geisler (Thèse en cours, 2011)

7.2.2.2 Carte des paysages multisensoriels : à la recherche de la dynamique de projet

Dans le cadre de la thèse en cours de T. Manola et concernant le quartier d'étude WGT, un système cartographique des paysages multisensoriels a aussi été proposé[2]. Se

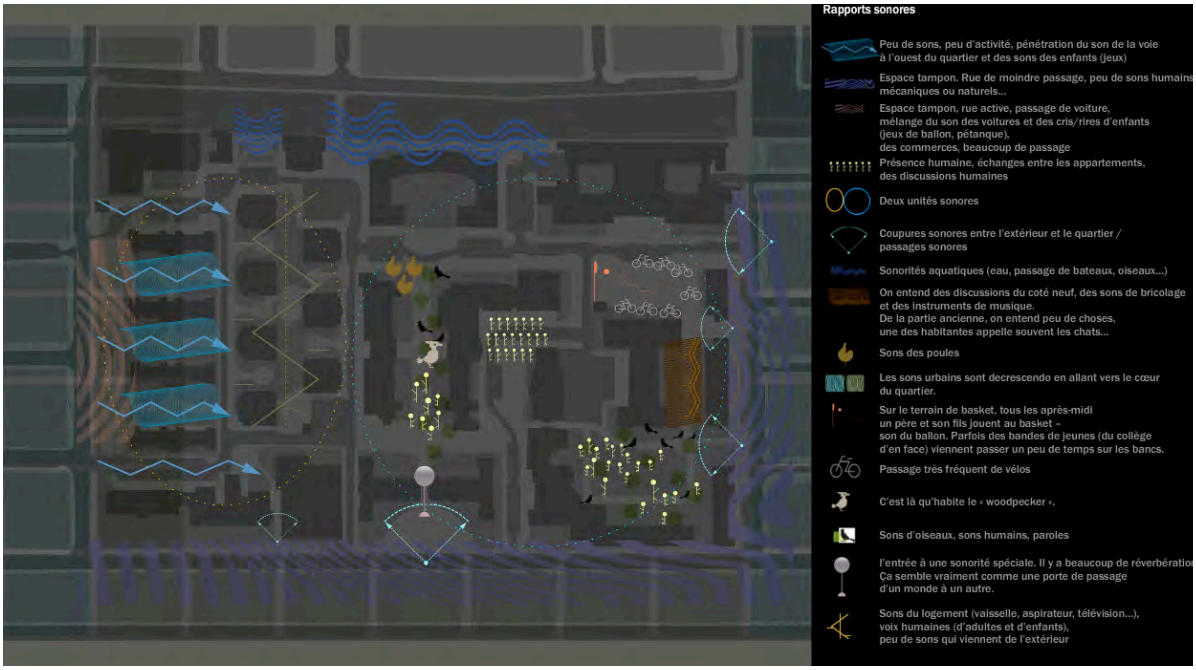
[1] Pour plus de détails, voir la thèse d'E. Geisler sur l'élaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore dans les deux quartiers durables allemands Kronsberg et Vauban (soutenance programmée en décembre 2011).

[2] Ce système a necessité la participation d'une illustratrice, dessinatrice de motifs et de graphiques : L. Zachopoulou (www.lamprini.com) et d'un développeur interactif, P. Thomoglou (www.pa-th.com).

voulant un outil potentiel de communication et de débat accessible pour tous les acteurs du projet (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, habitants), il a été pensé, suivant en cela cette fois-ci plutôt les experiences de formalisations issues de technologies nouvelles, comme un site internet qui regoupe differents supports cartographiques :

- Des cartographies que l'on retrouve habituellement dans les diagnostics architecturaux et urbains, renseignant : la mobilité dans le quartier (voies de circulation, parking, etc.) ; les fonctions du bâti (habitations, commerces, etc.) ; la typologie du bâti (nombre d'étages, matériaux de construction, etc.) ; la présence d'éco-technologies (panneaux solaires ou photovoltaïques, éoliennes, éco-constructions, etc.) et les points de tri sélectif ; les fonctions des espaces extérieurs. Il s'agit des cartes statiques.
- Des cartographies issues de l'expérience sensible des lieux comme vécu par la chercheure regroupant : quatre cartes des sentirs (vue, ouïe, odorat + goût, toucher/matières) et une carte des ressentirs (unités paysagères ressenties, continuités/discontinuités, sentiments associés à des espaces, etc.). Il s'agit des cartes multimédia.

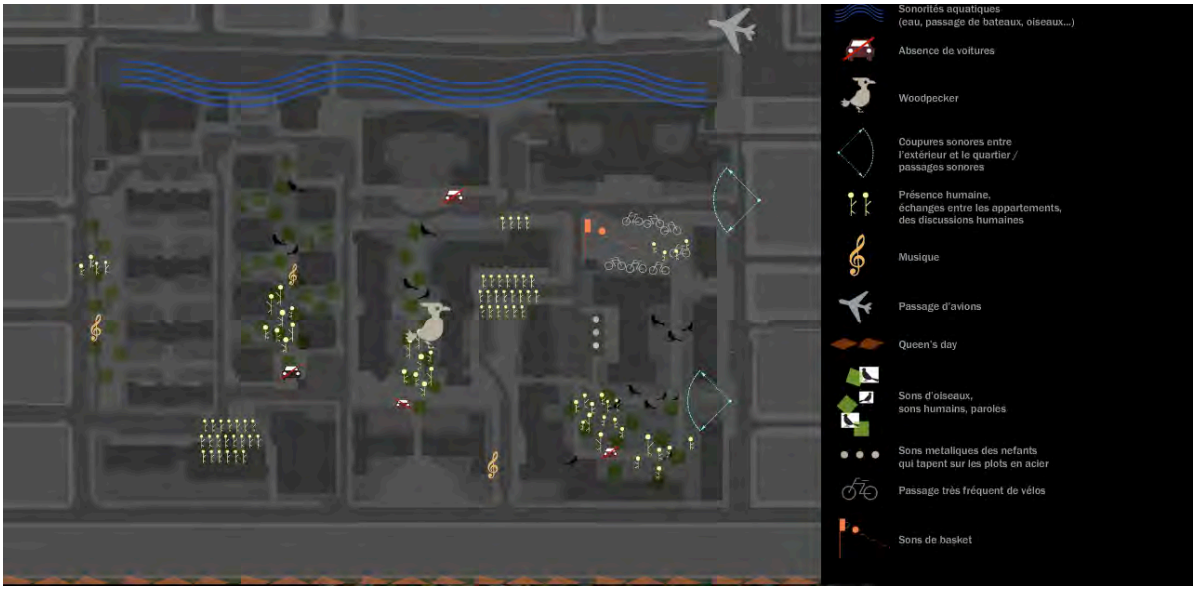
Fig. 31 - Extrait du système cartographique de WGT – cartographie sonore issue du vécu de la chercheure



Source : Manola (Thèse en cours, 2011)

- Des cartographies issues de l'analyse des discours émis par les habitants (sur la base de 43 entretiens, 9 parcours multisensoriels, 8 baluchons multisensoriels), regroupant : quatre cartes de sentirs (vue, ouïe, odorat + goût, toucher/matières) ; une carte des ressentirs (qualifications positives et négatives).

Fig. 32 - Extrait du système cartographique de WGT – cartographie sonore issue des discours habitants

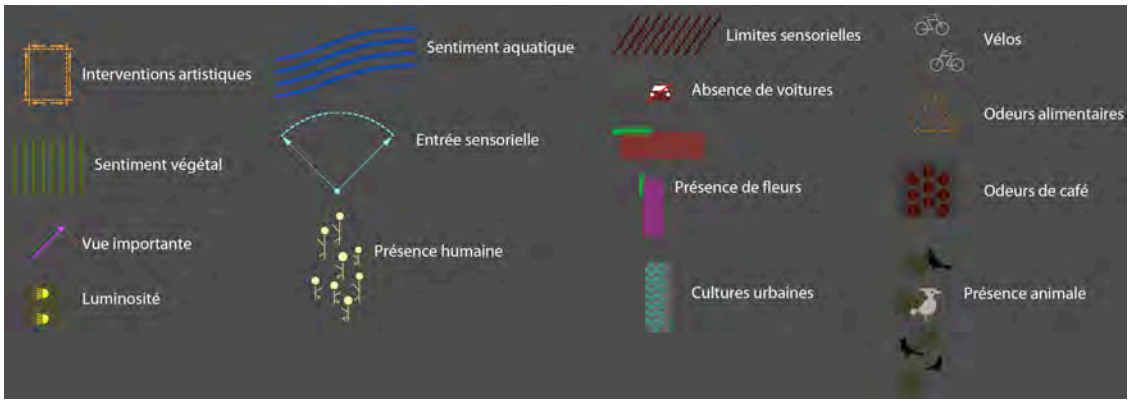


Source : Manola (Thèse en cours, 2011)

- Des cartographies mixtes qui visaient un croisement des différentes informations. Son envergure quelque peu plus exhaustive vise ainsi à mettre en évidence les lieux à « préserver », à consolider, à repenser, à lier, à préserver, à valoriser… Il s'agit de la carte des paysages *(in)habités* du WGT.

Fig. 33 - Extrait du système cartographique de WGT – les paysages habités

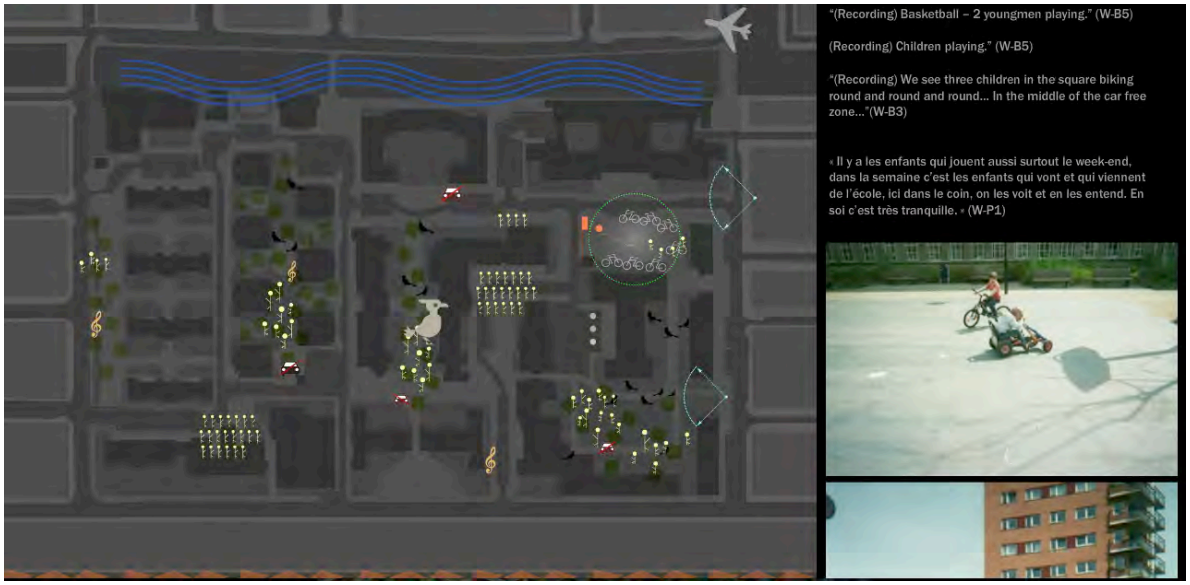




Source : Manola (Thèse en cours, 2011)

Le fonctionnement de chaque carte multimédia est le suivant : choisir la carte à visiter et passer la souris sur la carte. Les parties de la carte qui s'illuminent renvoient (avec un « clic » sur la souris) à une série d'informations complémentaires à la carte et sa légende. Ces informations, quand elle sont nombreuses, elle peuvent se visualiser en déroulant la partie concernée. Certaines cartes comportent aussi des fichiers audio.

Fig. 32 - Extrait du système cartographique de WGT – illustration de la cartographie sonore issue des discours habitants



Source : Manola (Thèse en cours, 2011)

Toutefois, un tel système cartographique tel que nous en rendons compte ici n'est pas une finalité en soi, car il n'a pas été confronté à l'avis des habitants. À terme, il serait certainement pertinent de pouvoir imaginer un outil d'implication de la totalité des acteurs intéressés à l'avenir d'un territoire (qui serait en projet, ferait l'objet de débats). A cette fin, ces représentations pourraient également être croisées avec des cartographies de données « objectives » comme le niveau de décibel ou le niveau de pollution atmosphérique par exemple.

Surtout, pour aller plus loin et dans l'objectif de créer un outil véritablement interactif et participatif, nous pourrions imaginer un système de représentation plus réaliste en

utilisant des savoirs et savoir-faire multiples. Par exemple, l'outil cartographique pourrait être enrichi au fur et à mesure d'autres outils, tels que la vidéo[1] (comme cela a pu être le cas dans le projet IP City - *supra*) et en y insufflant d'autres modalités de représentation sensorielle : olfactif, en s'inspirant d'un travail comme celui de l'artiste Sissel Toolas ; auditif, en ajoutant des enregistrements sonores créés en fonction des intentions du projet par des compositeurs, etc. Et ce, afin de réaliser une maquette en 3D et multisensorielle, appréhendable et réalisable facilement par tout un chacun.

Cette représentation serait en perpétuel chantier et pourrait servir lors de réunions, de débats et d'échanges entre différentes partis, en présentant un état actuel des rapports sensibles d'une population à son territoire de vie.

[1] Cf. Thèse en cours de L. Groueff intitulée provisoirement : « *Quand la vidéo rend chaque profane expert de son territoire* » ; thèse en CIFRE sous la direction de T. Paquot, à l'Institut d'Urbanisme de Paris – Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne.

Références bibliographiques

Abélès M., L. Charles, HP. Jeudy et B. Kalaora (dir.), 2000, L'Environnement en perspective : contextes et représentations de l'environnement, Paris, L'Harmattan, 258 p.

Akoun A., Ansart P. (sous la dir.), 1999, Le Robert – Dictionnaire de Sociologie, Paris, Le Seuil, 588 p.

Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G., 2004, *Ambiances en débats*, éditions à la croisée, Bernin

ARENE, 2004, « Comment concevoir des quartiers durables ? Forum de la HQE », in Rencontre, n°6, novembre 2004, 9 p.

ARENE, 2005, Quartiers durables, guide d'expériences européennes, Paris, 146 p.

Ascher F., 2001, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, ed. L'Aubie, coll. Monde en cours

Bacqué M.H., Sintomer Y., 2009, « Les savoirs citoyens dans la question urbaine », in Revue Territoires, n°497, p. 20-23

Balez S., 2000, « L'observation des ambiances olfactives en milieu urbain. », in. MATTEI Marie-Flore, PUMAIN Denise (Eds), *Données urbaines* N°3. Paris : Anthropos, Economica, 2000, p. 427-435

Baudry J. et Burel F., 1999, *Écologie du paysage, concepts, méthodes et applications,* Paris, Tec &Doc Lavoisier

Berlan-Darqué M., Luginbühl Y., Terrasson D., 2007, *Paysages : de la connaissance à l'action,* Editions Quae, Collec. Update Sciences & Technologies

Berleant A., 1992, *The Aesthetics of Environment*, Philadelphia, Temple University Press

Berleant A., Carlson A., 2004, *The Aesthetics of Natural Environments*, New York : Broadview Press

Berleant A., Carlson A., 2007, *The Aesthetics of Human Environments*. London : Broadview

Berque A. et Nys P. (sous la dir.), 1997, *Logique du lieu et œuvre humaine*, coll. Ousia, édité par Berque et Nys

Berque A., 1990, Médiance. De milieux en paysages, rééd. Belin, 2000

Berque A., 1996, *Être humain sur la terre,* Gallimard, Le Débat

Berque A., 2000, *Médiance. De milieux en paysages*, rééd. Belin

Besse J.-M. et Roussel I. (dir.), 1997, *Environnement : représentations et concepts de la natur*e (J.-M. Besse et I. Roussel (dirs.), Paris : L'Harmattan

Besse J.-M., 2009, Le goût du monde, Actes Sud, Paysage

Bierens de Haan C., Schaeffer V., 2008, « Pays-Bas : quatre quartiers durables, entre désirs et réalités », in La revue Urbanisme, n°369, Mai-Juin 2008, Paris, p. 34-40.

Bigando E., 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Medoc et de la Basse Vallée de l'Isle),* thèse de doctorat en géographie, Université de Bordeaux 3, encadrement : Guy Di Méo

Blanc N., 2008, *Vers une esthétique environnementale,* Quae, Indisciplines

Blanc N., Bridier S., Choen M., Glatron S, Gresillon L., 2004a, *Des paysages pour vivre la ville de demain. Entre visible et invisible, rapport final*, UMR LADYSS – CNRS, décembre 2004

Blanc N., Bridier S., Choen M., Glatron S, Gresillon L., 2004b, *Des paysages pour vivre la ville de demain. Entre visible et invisible, rapport de synthesel*, UMR LADYSS – CNRS, décembre 2004

Blondiaux L., 2008, Le nouvel esprit de la démocratie – Actualités de la démocratie participative, Paris, Le Seuil et La République des Idées, 112 p.

Brady E., 2007, « Vers une veritable esthetique de l'environnement », in. *Cosmopolitiques n°15,* numero special : Esthetique et Espace Public, 61-72.

Breton (le) D., 2006, *La Saveur du monde : une anthropologie des sens*, Métailié, Traversées

Brunet P., 2008, « De l'usage raisonné de la notion de « concernement : mobilisations locales à propos de l'industrie nucléaire », in Natures Sciences Sociétés, Vol 16, n°4, octobre-décembre 2008, p.317-325.

Brunet R., Ferras R., Thery H., 1997, *Les mots de la géographie*, éditions Reclus, la documentation française, Paris

Bulot, Veschambre, 2006, *Mots, traces et marques - Dimensions spatiale et linguitique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan

Charlot-Valdieu C. et Outrequin P., 2007, Développement durable et renouvellement urbain. Des outils opérationnels pour améliorer la qualité de vie dans nos quartiers, Paris, L'Harmattan, 296 p.

Charlot-Valdieu C., Outrequin P., 2009, L'urbanisme durable – Concevoir un écoquartier, Paris, Le Moniteur, 296 p.

Chavanon O., Laforgue D., Raymond R., 2007, « Les processus d'ancrage de projets de territoires », XLIIIè colloque de l'ASRDLF, *Les dynamiques territoriales, débats et enjeux entre les différentes approches disciplinaires*, Grenoble-Chambéry, 11, 12, 13 juillet 2007, 17 p.

Collectif, 1998, « Comment observer une ambiance ? Ambiances architecturales et urbaines ». *Les Cahiers de la recherche architecturale*, 1998, n°42/43, p. 77-91

Collectif, 2007, « L'usage des ambiances », *Culture & Recherche*, n°113, automne 2007, « Ambiance(s). Ville, architecture, paysages », pp 10-11

Collot M., 1997, *La matière-émotion,* PUF, Écritures

Collot M., Saint-Girons B., Chenet F. (dir.), 2001, *Le paysage. Etat des lieux,* Actes du colloque de Cerisy, 30 juin-7 juillet 1999, Bruxelles : Ousia

Corbin A., 1986, *Le miasme et la jonquille, l'odorat et l'imaginaire sociale XVIII – XIX*, Flammarion

Corbin A., 2001, *L'homme dans le paysage*, Paris, Ed. Textuel

Da Cunha A., 2007, « Eco-quartiers et urbanisme durable : entre performance écologique et renforcement du lien social », in *Ubria*, n°4 - Eco-quartiers et quartiers durables, juin 2007, pp 8-17

Dardel E., 1990, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique,* Editions du CTHS (édition originale 1952)

Davodeau H., 2005, " La sensibilité paysagère à l'épreuve de la gestion territoriale ", Les Cahiers de Géographie du Québec, volume 49, numéro 137, septembre 2005, p. 177-18

Davodeau H., 2004, " L'enjeu paysager, vecteur de l'appropriation de l'espace ", Travaux et documents de l'Unité Mixte de Recherche 6590 (ESO), n°21 consacré à la question de l'appropriation, p. 79-83

Davodeau H., 2004, "La lecture sensible du paysage", in Puech D., Riviere Honegger A. (dir.), Presses universitaires de Montpellier, p. 537-549

Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, tome 24, no 2, p. 97-112

Devanne A.-S., Le Floch S., 2008, « L'expérience esthétique de l'environnement : une tension sociopolitique entre l'ordinaire et l'extraordinaire ? », in. *Natures Sciences Sociétés*, n° 16, EDP Sciences 2008, accessible sur : www.nss-journal.org, pp. 122-130

Di Meo G. et Buléon P., 2003, «L'espace social, une lecture géographique des sociétés », Ed. Arman Colin

Di Méo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Editions Nathan, Paris

Dind J-P., Thomann M., Bonard Y., 2007, « Structures de la ville, quartiers durables et projet urbain : quelles articulations ? », in Urbia – Les cahiers du développement urbain durable – Eco-quartiers et urbanisme durable, n°4, Juin 2007, Lausanne, p. 49-80.

Dobré M., Juan S. (sous la dir.), 2009, *Consommer autrement, La réforme écologique des modes de vie*, Paris, l'Harmattan, 318 p.

Domon, G., Froment, J., Ruiz, Vouligny J. et E., 2006. *Les paysages de l'ordinaire, révéler, créer, infléchir - Dix projets de mise en valeur des paysages du canton de Kildare,* École d'architecture de paysage et Chaire en paysage et environnement

Donadieu P., Boissieu (de) E., 2001, *Des mots de paysage*, ENSP

Dubois D., 2006, « Les « mots » et les catégories cognitives du sensible : des rapports problématiques. Des couleurs, des odeurs et des bruits », in *Cahiers du LCPE*, n°7, septembre, pp. 19-38

Emelianoff C., 2005, Fleuret S.(dir.), 2006, *Espaces, qualité de vie et bien-être*, Actes du colloque EQBE « *Peut-on prétendre à des Espaces de Qualité et de Bien-Etre ?* » (Colloque international d'Angers des 23 et 24 septembre 2004), Presses de l'Université d'Angers

Emelianoff C., 2007, « Les quartiers durables en Europe : un tournant urbanistique ? », *Urbia – Les cahiers du développement urbain durable* – Eco-quartiers et urbanisme durable, n°4, Juin, Lausanne, pp. 11-30.

Emelianoff C., Stegassy R., 2010, *Les pionniers de la ville durable : Récits d'acteurs, portraits de villes en Europe*, Ed. Autrement, 294 p.

Energie-Cités, ADEME, 2003, *Guide du quartier de Hanovre-Kronsberg. Un modèle à vivre, un modèle à suivre,* projet SIBART, ville de Hanovre, version française

Entrikin J.N., 1976, *Contemporary Humanism in Geography. Annals of the Association of American Geographers,* 66(1), pp.615-632

Faburel G. (coord.), Chevallier K., Elli A., Tartière S., Battais M. (avec l'aide de N. Hue et L. Marquer), 2011*, Paysages, milieux écologiques et cadre de vie comme ancrages territoriaux et perspectives de changement : Diagnostics écologique et paysager, enquête socio-environnementale chez l'habitant et conférence citoyenne pour une prospective territoriale entre Charleville-Mézières et Reims*, Rapport Final du Bureau de recherches Aménités pour RTE Nord-Est, 170 p.

Faburel G. (coord..), Manola T., Tribout S., Davodeau H., Geisler E., 2009, *Les quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel ?* , Rapport Intermédiaire, Lab'Urba de l'IUP/IFU et ENSPV, pour le Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement - CNRS, PUCA, novembre, 77 p.

Faburel G., 2010, « L'environnement comme nouvelle prospective pour les dynamiques et politiques urbaines », in *France des Villes*, Editions Atlande, Collection Clefs Concours (Agrégation de géographie), pp. 112-118.

Faburel G., 2010, « Des mots de l'environnement aux maux des territoires », in *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, Th. Paquot et Ch. Younès dir., La Découverte, pp. 101-116.

Faburel G., et Manola T. (coord.), Brenon L., Lévy L., Gourlot N., Grenier A., Charre S., Leservoisier S., Marcou M., Tong Canh T., Benoît G., 2007, *Le sensible en action. Le vécu de l'environnement comme objet d'aide à la décision. Tome 1 : sensible, ambiance, bien-être et leur évaluation, en situation territoriale*, Travail mené pour le compte de l'Observatoire de l'Environnement Sonore du Val-de-Marne (ODES 94)), C.R.E.T.E.I.L., Institut d'Urbanisme de Paris, avril, 84p.

Faburel G., 2006, « Développement durable et territorialisation de l'action urbaine en France », in *Ville et Environnement* (Dorier-Apprill dir.), SEDES - Armand Colin, pp. 101-106

Faburel G., 2002, « Evaluer les coûts sociaux : la nécessité de l'interdisciplinarité. Application au bruit des avions », Paris, *Annales des Ponts et Chaussées*, 103 : 65-73

Filleron, J.-C., 2005, « Paysage », pérennité du sens et diversité des pratiques, Actes de colloques, 2005, *Paysages & valeurs : de la représentation à la simulation*. Disponible sur : <http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=2340>

Flahault F., 2008, Le crépuscule de Prométhée – Contribution à une histoire de la démesure humaine, Paris, Mille et une nuits, 300 p.

Fortier-Kriegel A., 2005, *L'avenir des paysages de France*, Fayard, 317 p.

Gadamer H.-G., 1996, *Vérité et Méthode*, Paris Seuil, coll. « L'ordre philosophique »

Geisler E., 2007, *Les signatures du paysage sonore urbain : élaboration d'une méthode d'étude des interactions du visuel et de l'auditif dans le centre de Nan*cy, Mémoire de Master TDPP, ENSP Versailles, sous la direction d'Hervé Davodeau

Geisler E., 2008, « Vers une qualité sonore des espaces publics », *Projets de paysage,* revue en ligne, consultable sur http://www.projetsdepaysage.fr/fr/_vers_une_qualite_sonore_des_espaces_publics

Gendron C., Vaillancourt J.G., Claeys-Mekdade C., Rajotte A., 2007, Environnement et sciences sociales, Laval, Presses Universitaires Laval, 432 p.

Godard O., 1996, « Le développement durable et l'avenir des villes. Bonnes intentions et fausses bonnes idées », *Futuribles*, n°209, pp 29-35

Godard O., 2003, « Développement durable et principes de légitimité », Social Science Information, London, Sage Pub., Vol. 42(3), pp. 375-402.

Gresillon L., 2006, « De l'espace de qualité à celui du bien-être : une question d'appropriation sensorielle ? », in. Fleuret S. (dir.), *Espaces, qualité de vie et bien-être*, Actes du colloque EQBE « *Peut-on prétendre à des Espaces de Qualité et de Bien-Être ?* » (Colloque international d'Angers des 23 et 24 septembre 2004), Presses de l'Université d'Angers, pp 34-43

Grosjean M. et Thibaud J.-P. (Eds), 2001, L'espace urbain en méthodes, Marseille, Editions Parenthèses

Halbwachs M., 1997 (1ère édition 1950), *La mémoire collective,* Albin Michel, Bibliothèque de l'évolution de l'humanité

Haumont A., 2006, *Habitat et vie urbaine – Un programme de recherches sur le changement*, Collection « Recherches » du PUCA, Lyon, 56 p.

Heidegger M., 1958, *Essais et Conférences*, trad. A. Préau, Gallimard, 349 p.

Héland L., (Larrue C., dir.), 2008, *Le quartier comme lieu d'émergence, d'expérimentation et d'appropriation du développement durable. Analyse à partir des processus d'aménagement de deux quartiers européens: Vauban et Hyldespjaeldet*, Thèse en Aménagement de l'espace et Urbanisme, Laboratoire CITERES, Université François Rabelais – Tours.

Howes D., 2005, in Classen C., *The Book of Touch*, Oxford et New York, Berg

Illich I., 1973, Energie et équité, Mesnil, Editions du Seuil, 57 p.

Ion J. (sous la dir.), 2001, *L'engagement pluriel*, Collection Sociologie, Saint-Etienne, 220 p.

Juan S., 1991, *Sociologie des genres de vie – morphologie culturelle et dynamiques des positions sociales*, Presses Universitaires de France, Paris, 284 p.

La Revue Durable, 2008, « L'écoquartier, brique d'une société durable » in *La Revue Durable*, n°28, Février-Mars-Avril 2008, Fribourg, pp.15-59.

Laigle L. (dir.), 2009, *Vers des villes durables. Les trajectoires de quatre agglomérations européennes*, Paris, Collections « Recherches » du PUCA, 278 p.

Laroque D., Saint Girons B. (dir.), 2005, *Paysage et ornement,* Paris, Verdier, 2005, 211 p.

Lassus B., 1975, *Paysages quotidiens : de l'ambiance au démesurable,* Paris : Édition du Centre Beaubourg

Latour B., 1999, *Politiques de la Nature*, La Découverte

Le Digol C., 2007, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Encyclopedia Universalis et Albin Michel, 916 p.

Lefèvre P., 2008, *Voyage dans l'Europe des villes durables*, Paris, Collections « Recherches » du PUCA, 396 p.

Léobon A., 1994, *Identité sonore et qualité de vie en centre ville (Le quartier Graslin, Nantes),* Rapport de recherche financé par le Ministère de l'Environnement, Gers, CNRS

Léon-Miehe A., 2005, « Le paysage, entre fiction et description », in Laroque D., Saint Girons B. (dir.), *Paysage et ornement,* Paris, Verdier, p. 17-23.

Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Editions Berlin, Tours, 1034 p.

Lolive J. et Soubeyran O. (coord.), 2007, *Les cosmopolitiques, entre aménagement et environnement*, Paris, La Découverte, 426 p.

Lolive J., 2010, « Mobilisations environnementales », in *Ecologies urbaines*, Coutard O. et Lévy J-P. (coord.), Economica, coll. Anthropos.

Lolive J., 2009, *De la planification environnementale à l'émergence des cosmopolitiques : un parcours de recherche consacré à l'environnement* , Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Section n°24 du CNU, présenté à l'Université Joseph Fourier de Grenoble, 209 p.

Lolive J., 2006, « Des forums hybrides à l'esthétisation : controverses et transformations récentes des espaces publics en France », in *Cahiers de Géographie du Québec*, septembre 2006

Luginbühl Y., 2001, *La demande sociale de Paysage*, Rapport pour le Conseil National du Paysage, ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement

Luginbühl Y., 2004, Programme de recherche « Politiques publiques et paysages. Analyse, évaluation ; comparaisons » - Synthèse des résultats scientifiques, MEDD-Cemagref

Luginbühl Y., 2005, « Le paysage pour penser le bien-être ? », in. Fleuret S. (dir.), *Espaces, qualité de vie et bien-être*, Presses de l'université d'Angers, Actes du colloque EQBE « Peut-on prétendre à des espaces de qualité de vie et de bien-être ? », (23-24 septembre 2004)

Luginbühl Y., 2007, "La place de l'ordinaire dans la question du paysage", in. *Cosmopolitiques,*15

Luginbühl, Y., 1984. « La montagne, un paysage de liberté pour le vignoble de Bourgogne », in *L'espace géographique*, n° 1, pp. 13-22.

Manola T., 2010, « Paysage et environnement : quelle association ?», in. Paquot T. et Younès C. (coord.), *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, ed. La Découverte, pp. 151-162.

Marquer L., 2010, L'appropriation habitante de l'innovation énergétique en quartier durable, Mémoire d'urbanisme – Master 1 « Urbanisme et Aménagement », Mention « Urbanisme », Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris Est, 87 p.

MEEDDM, 2007, Document récapitulatif des tables rondes, Paris, 34 p.

Merleau-Ponty M , 1976 (1ère édition 1945), *Phénoménologie de la perception,* Gallimard, Collection Tel

Moser G., Weiss K., 2003, Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement, Paris, A. Colin, Collection Sociétales, 399 p.

Müller P., 2004, « Référentiel », in Boussaguet, Jacquot et Ravinet (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Presses de Sciences Po, Coll. Gouvernances, pp. 370-376.

Paquot T., Pumain D., Kleinschmager R., 2006, *Dictionnaire la ville et l'urbain*, Paris : éditions Economica

Paquot, 2007, *Petit manifeste pour une écologie existentielle*, Paris, Bourin, 120 p.

Poiret N., 1998, « Variations sur les paysages olfactifs », in. *Cahiers de la recherche architecturale* n°42/43, troisième trimestre 1998, « Ambiances Architecturales et urbaines », éd. Parenthèse

Projet Urbain n°21, 2001, *L'IBA Emscher-Park, un anti-modèle,* septembre 2001

PUCA, 2007, Quartiers durables, vous avez dit durables ? – Synthèse contributive, Paris, PUCA, 58 p.

Raineau L., 2009, « Deux expériences comparées d'écoquartiers » in Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie, in Dobré M., Juan S. (dir.), Paris, l'Harmattan, p. 73-85

Ranciere J., 2000, *Le partage du sensible,* La Fabrique éditions

Roger A. (dir.), 1995, *La théorie du paysage en France (1974-1994),* Seyssel : Éd. Champ Vallon, collec. Pays/Paysages, 464 p Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G., 2004, *Ambiances en débats*, éditions à la croisée, Bernin

Rouge F., 2007**, «** Le quartier des temps durables, une idée pour le futur », in *Matin Plus*, 29 juin 2007, pp 4

Roux M., 2002, Inventer un nouvel art d'habiter – le ré-enchantement de l'espace, Paris, l'Harmattan, 206 p.

Rumming K. (sous la dir.), 2003, *Guide du quartier de Hanovre-Kronsberg : Développement, éléments techniques et premier bilan,* Projet SIBART, Ville de Hanovre (en ligne sur www.hannover.de)

Rumming K., *Développement urbain durable - L'éco-quartier de Hanovre-Kronsberg,* Conseil de la Ville de Hanovre (en ligne sur www.hannover.de)

Rumpala Y., 2010, *Développement durable ou le gouvernement du changement total*, Editions Le Bord de l'eau, collection « Diagnostics », 450 pages.

Sautter, G., 1979, *Le paysage comme connive*nce, Hérodote, 16, pp. 40-67.

Sauvageot A., 2003, L'épreuve des sens. De l'action sociale à la réalisation virtuelle, Paris, PUF, « Sociologie d'aujourd'hui »

Schafer R. M., 1979, *Le paysage sonore. Toute l'histoire de notre environnement sonore à travers les âges,* Paris : J.-C. Lattès

Shusterman R., 1999, *La fin de l'expérience esthétique*, trad. Cometti J.-P., Gaspari F., Combarnous A., Publications de l'Université de Pau.

Souami T. (coord.), 2011, *Ecoquartiers et urbanisme durable*, la Documentation française, Problèmes politiques et sociaux, n° 981, février.

Souami T., 2009, Ecoquartiers, secrets de fabrication : analyse critique d'exemple européens, Paris, Modes de ville, 207 p.

Souami T., 2007, Montage et conduite de projets de quartiers durables en Europe, PUCA, 5èmes Entretiens de l'Aménagement, 1er et 2 février 2007, Palais du Pharo, Marseille

Souami T., Belziti D., Dard P., 2006, Construction durable et renouvellement urbain en Europe – Démarches et projets pilotes ; quelles recherches, partenariats et expérimentations pour demain ?, Paris, CSTB, 165 p.

Stock M., 2004, « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », in EspacesTemps.net, Textuel, 18.12.2004

SURBAN, *Good practrice in urban developement, Berlin-Model project of ecological urban renewal in Berlin-Kreuzberg*, base de donnée financée par la Commission européenne, DG XI, 2001

Tapie-Grime M., Blatrix C., Moquay P., 2007, Développement Durable et Démocratie participative. La dynamique performative durable, Paris, PUCA Recherches, 174 p.

Theys J., 2010, « Les conceptions de l'environnement », in *Ecologies urbaines*, Coutard O. et Lévy J-P. (coord.), pp. 16-27

Theys J., du Tertre Ch. et Rauschemayer F., 2010, *Le développement durable, la seconde étape*, Editions de l'Aube, 205 p.

Theys J., 2002, « L'approche territoriale du développement durable, condition d'une prise en compte de sa dimension sociale », Revue *Développement Durable et Territoire*, Dossier 1 : Approches territoriales du développement durable, http://developpementdurable.revues.org/ document1475.html.

Thibaud J.-P., 2002, « L'horizon des ambiances urbaines », *Communications n°73,* pp 185-201

Tiberghien G. A., 2001, *Nature, art, paysage,* Arles : Actes Sud/ENSP/Centre du paysage

Tribout S., 2009, *Quelle durabilité des quartiers durables ? Une mise à l'épreuve par le concernement environnemental des populations et leurs modes de vie et d'habiter*, Mémoire d'urbanisme – Master 2 Recherche « Urbanisme et Territoires », Environnement, paysages et territoires, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris Est, 114 p.

Urbanisme, 2006, « Dossier Eco-quartiers », n°348, Mai-Juin 2006, Paris, p. 37-71.

Urbia, 2007, « Ecoquartiers et urbanisme durable », n°4, Juin 2007, Lausanne, 217 p.

Villalba B. (dir.), 2009, Appropriations du développement durable, Emergences, diffusions, traductions, Editions du Septentrion, Coll. Espaces politiques, 388 p.

Yenbou M., 2010, Ecoquartiers ou comment gouverner autrement pour un projet urbain citoyen, Mémoire de Master d'Action Publique, ENPC et MEEDDM, 93 p.

Zardini M. (dir.), 2005, *Sensations urbaines : une approche différente à l'urbanisme*, Montréal et Baden, Centre Canadien d'Architecture et Lars Müller Publishers

Annexe 1. Grille des entretiens ouverts courts habitants

Quartier :
Entretien n° :
Adresse exacte ou lieu :
Jour et heure de l'entretien :
Météo :
Durée de l'entretien :
Remarques autres sur le déroulement de l'entretien :

Trajectoire résidentielle

1. Depuis combien de temps habitez-vous WGT/Bo01/Augustenborg/Kronsberg ?
2. Habitez-vous un appartement ou une maison ?
3. Êtes-vous locataire ou propriétaire ?
4. Où habitiez-vous avant ?
5. Qu'est-ce qui vous a conduit à venir habiter ici, à WGT / Bo01 / Augustenborg / Kronsberg ?

Représentations, vécu et pratiques

6. Sur cette carte, pouvez-vous m'indiquer les limites de votre quartier ?
7. Pouvez-vous me parler de l'endroit où vous habitez ?
8. Qu'appréciez-vous dans votre quartier ? Qu'appréciez-vous le moins ? Pourquoi ?
9. Quels sont les lieux qui symbolisent le mieux le quartier ?
10. Et, si vous deviez amener un ami dans le lieu que vous appréciez le plus de votre quartier, hormis votre logement, où l'amèneriez-vous ?
11. Qu'est ce que vous y appréciez ? Qu'est ce qui qualifie ce lieu ?
12. Quels sont vos itinéraires et chemins les plus fréquents à WGT / Bo01 / Augustenborg / Kronsberg ?
13. Quel est votre itinéraire préféré ? Pourquoi ?
14. Quelles sont les ambiances de votre quartier ?
15. Comment définiriez-vous les paysages de votre quartier ?
16. Diriez-vous que vous vous sentez bien dans votre quartier ? Êtes-vous satisfait(e) de la qualité de vie offerte dans votre quartier ?

Terminologie, sens du paysage, de l'ambiance et de la durabilité

17. Pour vous, c'est quoi une ambiance ?
19. Pour vous, c'est quoi un paysage ?
20. On m'a dit que ce quartier est un quartier durable, qu'est-ce qu'un quartier durable pour vous ?
21. Souhaitez-vous participer à la prochaine étape de cette étude ?

Signalétique de la personne interrogée

22. Quel est votre nom ?
23. Quel âge avez-vous ?
24. Quelle est votre activité/profession ?

Annexe 2. Tableaux récapitulatifs des entretiens habitants

WGT

	Genre	Âge	Activité	Occupant de	Statut
W-E1	Femme	43	*Gold smith*	Appartement	Propriétaire
W-E2	Femme	38	Juge	Appartement	Propriétaire
W-E3	Homme	22	Sans emploi	Appartement	Locataire
W-E4	Homme	52	Barman	Appartement	Locataire
W-E5	Femme	30	Étudiante en architecture	Appartement	Locataire
W-E6	Femme	21	Serveuse dans un restaurant	Appartement	Locataire
W-E7	Femme	49	Conseillère dans un centre de santé	Appartement	Locataire
W-E8	Homme	55	Artiste peintre et peintre en bâtiment	Appartement	Locataire
W-E9	Homme	40	Sans emploi	Appartement	Locataire
W-E10	Homme	55	Standardiste	Colocation	Ne paye pas de loyer
W-E11	Femme	40	Employée de l'association NOPPES : Comment etre	Travaille dans le	–
W-E12	Femme	57	Assistante d'éducation	Appartment	Locataire
W-E13	Femme	65	Artiste	Studio d'artiste	Locataire
W-E14	Femme	38	Réalisateur de films pour la télévision	Appartment	Locataire
W-E15	Femme	33	Institutrice	Appartment	Propriétaire
W-E16	Homme	66	Carrossier à la retraite	Appartment	Locataire
W-E17	Femme	29	Étudiante en critique de cinéma	Appartment	Locataire
W-E18	Homme	35	Directeur d'entreprise	Appartment	Propriétaire
W-E19	Femme	35	Cadre dans le marketing	Appartment	Locataire
W-E20	Homme	48	Cadre - Informaticien IBM	Appartment	Propriétaire
W-E21	Homme	32	Web designer en libéral	Appartment	Locataire

W-E22	Homme	45	Sans emploi	Appartment	Locataire
W-E23	Femme	55	Sculpteur	Appartment	Locataire
W-E24	Femme	40	Employée chez Nike	Appartment	Propriétaire
W-E25	Homme	51	Professeur de musique et chanteur	Appartment	Locataire
W-E26	Femme	30	Artiste, cuisinier	Appartment	Locataire
W-E27	Femme	30	Enseignant en école d'art	Appartment	Locataire
W-E28	Femme	45	Profession libérale	Appartment	Locataire
W-E29	Homme	60	Retraité	Appartment	Propriétaire
W-E30	Femme	35	Gérante d'un hôtel	Appartment	Propriétaire
W-E31	Femme	50	_	Appartment	Locataire
W-E32	Homme	55	Ouvrier en métallurgie	Appartment	Propriétaire
W-E33	Homme	56	Sans emploi	Colocation	Locataire
W-E34	Homme	_	*VUT*	Appartement	Locataire
W-E35	Femme	42	Assistante de direction	Appartement	Locataire
W-E36	Femme	89	Retraitée	Colocation	Locataire
W-E37	Homme	65	Retraité	Appartement	Locataire
W-E38	Homme	90	Retraité (architecte)	Appartement	Locataire
W-E39	Homme	38	Employé dans l'administration	Appartement	Locataire
W-E40	Homme	75	Retraité	Appartement	Locataire
W-E41	Homme	39	Sans emploi	Appartement	Locataire
W-E42	Femme	57	Bénévole à Amnesty Internationnale	Appartement	Locataire
W-E43	Homme	27	Contrôleur des impôts	Appartement	Locataire

Bo01

B-E1	Femme	22	Étudiante	Appartment	Locataire
B-E2	Femme	72	Retraité	Appartment	Propriétaire
B-E3	Femme	20	Étudiante	Appartment	Propriétaire
B-E4	Femme	36	Étudiante	Appartment	Propriétaire
B-E5	Femme	45	Infirmière	Maison	Propriétaire
B-E6	Homme	36	Dans les finances	Maison	Propriétaire
B-E7	Homme	71	Retraité	Appartment	Propriétaire
B-E8	Femme	52	Designer	Appartment	Propriétaire
B-E9	Homme	45	Invalide (était PDG)	Appartment	Propriétaire
B-E10	Homme	65	Retraité (travaillait dans le commerce de cuisinières de	Appartment	Locataire
B-E11	Femme	24	Étudiante	Appartment	Locataire
B-E12	Homme	55	Directeur des ventes	Appartment	Locataire
B-E13	Homme	33	PDG	Appartment	Locataire
B-E14	Femme	59	Enseignante	Appartment	Propriétaire
B-E15	Homme	45	Vice-directeur d'une banque	Appartment	Propriétaire
B-E16	Homme	29	Consultant en importation	Appartment	Locataire
B-E17	Femme	34	Hôtesse de l'air	Appartment	Locataire
B-E18	Femme	32	Juge	Appartment	Locataire
B-E19	Femme	75	Retraitée	Appartment	Propriétaire
B-E20	Femme	35	Architecte	Appartment	Locataire
B-E21	Homme	70	Retraité	Maison	Locataire
B-E22	Homme	40	_	Maison	Locataire
B-E23	Homme	40	Architecte	Maison	Locataire
B-E24	Homme	50	Vendeur de stocks pour grandes surfaces	Appartment	Propriétaire

B-E25	Homme	50	Annonceur publicitaire	Maison	Propriétaire
B-E26	Femme	60	Dans le service consommateur (commerce danois)	Appartment	Propriétaire
B-E27	Homme	28	Banquier	Appartment	Propriétaire

Augustenborg

A-E1	Homme	29	Gardien de sécurité	Appartment	Locataire
A-E2	Homme	19	Sans emploi	Appartment	Locataire
A-E3	Homme	54	Ouvrier	Appartment	Locataire
A-E4	Homme	50	Employé de maintenance	Appartment	Propriétaire
A-E5	Femme	26	Sans emploi	Appartment	Locataire
A-E6	Femme	16	Lycéenne	Maison	Propriétaire
A-E7	Homme	29	Serveur dans un fast-food	Appartment	Locataire
A-E8	Femme	40	Dans l'économie	Appartment	Propriétaire
A-E9	Homme	25	Étudiant	Appartment	Locataire
A-E10	Femme	29	Femme au foyer	Appartment	Locataire
A-E11	Homme	22	Employé d'une station-essence	Appartment	Locataire
A-E12	Homme	65	Retraité	Appartment	Locataire
A-E13	Femme	22	Sans emploi	Appartment	Locataire
A-E14	Homme	27	Étudiant	Appartment	Locataire
A-E15	Homme	29	Soudeur	Appartment	Locataire
A-E16	Homme	84	Retraité	Appartment	Locataire
A-E17	Femme	22	Étudiante	Appartment	Locataire
A-E18	Homme	29	Sans emploi	Appartment	Locataire
A-E19	Homme	33	Sans emploi	Appartment	Locataire

A-E20	Homme	32	Employé à l'aéroport	Appartment	Locataire
A-E21	Homme	25	Étudiant	Appartment	Locataire
A-E22	Femme	69	Retraitée	Appartment	Locataire
A-E23	Femme	15	Collégienne	Appartment	Ne sait pas
A-E24	Homme	40	Artiste	Appartment	Locataire
A-E25	Femme	45	Infirmière	Appartment	Locataire
A-E26	Femme	60	Enseignante	Appartment	Locataire
A-E27	Femme	70	Retraitée	Appartment	Locataire
A-E28	Femme	25	Etudiante à l'IUFM	Appartment	Locataire
A-E29	Femme	45	Infirmière	Appartment	Locataire
A-E30	Homme	28	Étudiant	Appartment	Locataire

Kronsberg

K-E1	Femme	62	Employée dans l'administration	Appartement	Locataire
K-E2	Femme	34	Femme au foyer	Appartement	Locataire
K-E3	Homme	48	Enseignant vacataire	Appartement	Locataire
K-E4	Femme	34	Femme au foyer	Appartement	Locataire
K-E5	Femme	37	Femme au foyer	Appartement	Locataire
K-E6	Homme	44	Électricien	Appartement	Locataire
K-E7	Femme	57	Retraitée	Appartement	Locataire
K-E8	Homme	50	Soudeur	Appartement	Locataire
K-E9	Femme	68	Retraitée	Appartement	Locataire
K-E10	Homme	55	Menuisier	Appartement	Locataire
K-E11	Femme	47	Éducatrice spécialisée	Maison	Propriétaire
K-E12	Homme	50	Indépendant	Appartement	Locataire

K-E13	Femme	40	Vendeuse agence de voyage	Appartement	Locataire
K-E14	Femme	50	Caissière	Appartement	Locataire
K-E15	Homme	25	Sans emploi	Appartement	Locataire
K-E16	Homme	43	Employé dans l'administration	Appartement	Locataire
K-E17	Femme	33	Femme au foyer	Appartement	Locataire
K-E18	Homme	26	Indépendant	Appartement	Locataire
K-E19	Femme	45	Secrétaire	Maison	Propriétaire
K-E20	Femme	26	Commerciale	Appartement	Locataire
K-E21	Femme	27	Femme au foyer	Appartement	Locataire
K-E22	Femme	42	Femme au foyer	Maison	Propriétaire
K-E23	Homme	43	Travailleur social	N'habite pas à Kronsberg	–
K-E24	Homme	36	Musicien et ecrivain	Appartement	Locataire
K-E25	Homme	31	Étudiant en stylisme	Appartement	Locataire
K-E26	Femme	15	Lycéenne	Appartement	Locataire
K-E27	Femme	18	Lycéenne	Maison	Propriétaire
K-E28	Homme	32	Indépendant	Appartement	Locataire
K-E29	Homme	42	Pensionnaire handicapé	Appartement	Locataire

Annexe 3. Grille des entretiens acteurs

Terrain :
Adresse exacte ou lieu :
Jour et heure de l'entretien :
Durée de l'entretien :
Remarques autres sur le déroulement de l'entretien :

Position et trajectoire de l'acteur

1. Depuis combien de temps exercez-vous cette fonction/ce métier ?
2. Quelles sont les raisons/facteurs vous ayant conduit à exercer ce métier ?
   Quelle est votre formation d'origine ? Quelles sont les étapes de votre parcours professionnel (fonctions et missions précédentes) ?
3. En quoi vos fonctions consistent-elles précisément aujourd'hui ?
   Quelle est la place de l'environnement (problèmes, enjeux), du paysage des ambiances, dans le cadre de ces fonctions ?
4. Quels sont les 4 termes qui définiraient le mieux votre métier et vos pratiques ?
   Pouvez vous préciser le sens de ces mots ?

Terminologie utilisée

5. Quelle est votre définition du DD ? Que ce qu'un quartier durable ?
6. Qu'est-ce qu'un paysage pour vous ? De quoi se compose-t-il (des sons, une esthétique urbaine, des odeurs) ? Y a-t-il un lien entre urbanisme durable et paysage ?
7. Qu'est-ce qu'une ambiance urbaine pour vous ? De quoi se compose-t-elle (des sons, une esthétique urbaine, des odeurs) ?
8. Comment différenciez vous les deux (ambiance/paysage) ?
9. Le bien-être urbain, le vécu et la satisfaction des habitants dépendent-ils selon vous des paysages (et des ambiances) et de leur multisensorialité ? Pourquoi ?
10. Ce bien-être, ce vécu et cette satisfaction sont-ils mesurables ?
    Relance : Si non, pourquoi ? Si oui, comment, par quelles observations ? Par celle de leurs composantes multiples ? Quelles sont ces composantes ?

Le projet, les objectifs, les moyens

11. Quelles sont les particularités, les spécificités de ce projet ?
    Par rapport à d'autres projets menés ?
12. Est ce qu'il est représentatif des quartiers durables ? Et pourquoi ?
13. Quels objectifs avaient été fixés pour ce projet ?
14. Quels ont été les moyens pour répondre à ces objectifs ?
15. Quels ont été les résultats ?

Le projet par le paysage, les ambiances, les modes de vie ...

16. Des objectifs ont-ils été fixés en termes de paysages ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher

17. Quels moyens avez-vous mis en place pour atteindre ces objectifs ?
    Quels ont été les méthodes d'observation, les diagnostics et méthodes d'évaluation ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher

18. Quels ont été les résultats, au moment de la livraison, en termes de paysages ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher
    Pouvez-vous me donner un exemple précis ?

19. Et aujourd'hui, ce quartier se distingue-t-il d'autres quartiers en terme de qualification paysagère ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher
    Pouvez-vous me donner un exemple précis ?

20. Des objectifs ont-ils été fixés en terme d'ambiances ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher

21. Quels moyens avez-vous mis en place pour atteindre ces objectifs ?
    Quels ont été les méthodes d'observation, les diagnostics et méthodes d'évaluation ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher

22. Quels ont été les résultats, au moment de la livraison, en terme d'ambiances ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher
    Pouvez-vous me donner un exemple précis ?

23. Et aujourd'hui, ce quartier se distingue-t-il d'autres quartiers en termes d'ambiances ?
    Relancer pour le sonore, l'odeur, le goût, le toucher
    Pouvez-vous me donner un exemple précis ?

24. Des objectifs ont-ils été fixés concernant les modes de vie ?

25. Quels moyens avez-vous mis en place pour atteindre ces objectifs ?
    Quelles ont été les méthodes d'observation, les diagnostics et méthodes d'évaluation ?

26. Aujourd'hui, les habitants de ce quartier ont-ils des modes de vie singuliers / particuliers (par rapport à d'autres quartiers)
    En termes notamment de pratiques et usages des espaces publics ?
    Pouvez vous me donner un exemple précis ?

27. Des objectifs ont-ils été fixés concernant le bien-être ?

28. Quels moyens avez-vous mis en place pour atteindre les objectifs ?
    Quelles ont été les méthodes d'observation, les diagnostics et méthodes d'évaluation ?

29. Des objectifs ont-ils été fixés concernant la qualité de vie ?

30. Quels moyens avez-vous mis en place pour atteindre les objectifs ?
    Quelles ont été les méthodes d'observation, les diagnostics et méthodes d'évaluation ?

31. Y a-t-il eu une réflexion sur la participation et l'implication habitante ?

32. Quels ont été les moyens utilisés pour faire participer et impliquer les habitants ?
    Quelles ont été les les collaborations et les méthodes d'évaluation mises en place ?

33. Quels ont été les résultats de cette implication habitante ?
    Pouvez vous me donner un exemple précis ?

34. Et aujourd'hui, y a-t-il une implication habitante dans la vie, la gestion, l'évolution du quartier ?

Pouvez vous me donner un exemple précis ?

35. Existe-t-il un autre projet ou une démarche dans lequel la durabilité, les paysages, les ambiances, le bien-être, la qualité de vie ou l'implication habitante… ont été mieux pris en compte ?

36. Quels enseignements avez-vous tiré de ce projet ? Quel sens donnez-vous maintenant à la durabilité ? Est ce que votre vision du quartier durable a évolué ?

<u>Les verrous pour une prise en compte des paysages multisensoriels</u>

37. Quelles ont été les facilités et les difficultés de la prise en compte des modalités sensorielles / paysages multisensoriels (dits avec les mots de l'acteur) dans ce projet ?

38. Est-ce que vous considérez qu'il y a une volonté politique (et/ou de votre part) de se saisir de cette problématique ?

39. Les différents partenariats (présence ou absence) avec d'autres services et/ou compétences ont-ils été source de difficultés ou de facilités ?

40. Estimez - vous que les outils et instruments que vous utilisez ou qui sont utilisés aujourd'hui constituent des verrous ?

41. Quelles améliorations peuvent être envisagées pour une meilleure prise en compte de ces éléments ?